

ΕΛΛΗΝΙΚΗ ΙΣΤΟΡΙΚΗ ΕΤΑΙΡΕΙΑ

ΔΙΟΙΚΗΤΙΚΟ ΣΥΜΒΟΥΛΙΟ

Πρόεδρος: Ι. ΚΑΡΑΓΙΑΝΝΟΠΟΥΛΟΣ
Αντιπρόεδρος: Σ. ΤΡΩΙΑΝΟΣ
Γεν. Γραμματέας: Β. ΠΑΠΟΥΛΙΑ
Ταμίας: Α. ΣΤΑΥΡΙΔΟΥ-ΖΑΦΡΑΚΑ
Μέλη: Ι. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΠΟΥΛΟΣ, Γ. ΒΕΛΕΝΗΣ,
Β. ΚΟΝΤΗΣ, Θ. ΚΟΡΡΕΣ,
Μ. ΝΥΣΤΑΖΟΠΟΥΛΟΥ-ΠΕΛΕΚΙΔΟΥ

*

Διευθυντής: Ι. Ε. ΚΑΡΑΓΙΑΝΝΟΠΟΥΛΟΣ

Δ/ση: Αριστοτέλειο Πανεπιστήμιο Θεσσαλονίκης
54006 Θεσσαλονίκη

Εκδόσεις ΒΑΝΙΑΣ

Βάνιας Σμελίδης
Αρμενοπούλου 26 - Τηλ. 219.493

Στοιχειοθεσία: Κατερίνα Κεφαλά - Όλγα Αντωνιάδη
Μοντάζ - Εκτύπωση: Γιαννούλης Π. - Τσολερίδης Κ. Ο.Ε.

Απαγορεύεται η αναδημοσίευση ολόκληρου ή μέρους του παρόντος βιβλίου χωρίς γραπτή άδεια του εκδότη

Αρ. 616-10457/02
BYZANTIAKA

ΕΠΙΣΤΗΜΟΝΙΚΟ ΟΡΓΑΝΟ
ΤΗΣ ΕΛΛΗΝΙΚΗΣ ΙΣΤΟΡΙΚΗΣ ΕΤΑΙΡΕΙΑΣ

ΠΕΡΙΟΔΟΣ ΜΕΣΑΙΩΝΙΚΟΥ ΕΛΛΗΝΙΣΜΟΥ

Τόμος 13ος

Θεσσαλονίκη 1993

ΠΕΡΙΕΧΟΜΕΝΑ

ANDRÉ GUILLU	9
Ceux que conscience populaire condamne	
ΜΑΡΘΑ ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ-ΙΩΑΝΝΙΔΟΥ	25
Μία παρατήρηση στο Επαρχικό Βιβλίο για τους βεστιοπράτες	
S. EFTHYMIADIS	37
The edifying story of the charitable gardener (BHG 1322j) and its original (BHG 1445e)	
ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΑ ΜΕΝΤΖΟΥ - ΜΕΪΜΑΡΗ	47
Ο Αυτοκράτωρ Βασίλειος Α' και η Νέο Εκκλησία (Αυτοκρατορική ιδεολογία και εικονογραφία)	
Ι. Δ. ΠΟΛΕΜΗΣ	95
Ποικίλα Φιλολογικά	
CHEN ZHI-QIANG	119
The conception of Ta-Ts'in in Ancien and Medieval Chinese books	
IRENE A. ANTONOPOULOU	151
The "Aristocracy" in Byzantium: Evidence from the <i>Tactica</i> of Leo VI the Wise	
ALEXIS G. C. SAVVIDES	161
The development of Byzantine prosopographical and genealogical studies	
ΦΙΛΙΠΠΟΣ ΦΙΛΙΠΠΟΥ	171
Η Βυζαντινο-Βουλγαρική Συνθήκη Ειρήνης του 716	
YANKO DRAGONOC VASILIEV	185
Un episode de l'histoire des relations Byzantino-Bulgares	
STAVROS LAZARIS	191
Inventaire sommaire des manuscrits grecs scientifiques illustrés de la Bibliothèque National de Paris	
ΒΙΒΛΙΟΚΡΙΣΙΣ	267

CEUX QUE CONSCIENCE POPULAIRE CONDAMNE

ANDRÉ GUILLU

Un hameau byzantin collinaire, près d' une source qui s' échappe sous un bâtiment à arcades et tombe en cascates dans un ravin, dont les pentes sont parsemées, sur la pente douce de quelques pieds de vignes, d' oliviers et de figuiers sauvages, sur l' autre de touffes d' herbe rare et dure dévorées par les chèvres. Une humble place, entourée de petites maisons en pisé recouvertes de chaume, lieu social autour du platane séculaire "plus beau et plus ancien que ceux des hameaux voisins", pour les conversations du soir entre hommes faisant cercle autour des notables, petits propriétaires et papas, à l' heure où les femmes s' installent sur le pas des portes. Tel est le lieu anonyme où l' on peut imaginer une enquête sur ceux que cette société close condamne.

On parlera, bien sûr, sur la place ou sur le pas des portes, au cours des générations, de ceux que la loi de l' Etat a condamnés, les assassins, les voleurs, les débiteurs insolvables, les prévaricateurs, les violeurs de tombes, les magiciens, les brigands, les incendiaires, les faussaires, les condamnés politiques, les rebelles de tous ordres¹, les faux témoins, les fous aussi, ceux que leurs parents n' ont pu garder près d' eux, les Chrétiens aux premiers siècles, les hérétiques, ceux que l' Etat exclut, met en prison, empêche de nuire à la société civile institutionnalisée. Et l' on conclura avec un apophtegme attribué à Bias de Priène, l' un des sept sages de l' Antiquité grecque (VIe s. A.C.): "La plupart des hommes sont méchants"², sentence reprise dans les recueils de proverbes byzantins.

Sentence que l' on interprétera en fonction de deux observations. La première est due à Théodore de Kyrros au Ve siècle qui déclare que les actions des hommes comme les infortunes qui les atteignent ne sont

* J' utiliserai les abréviations suivantes: Marcienne, suivi de la page et du numéro de la sentence, Géorgidès, suivi de la page et du numéro de la sentence, pour l' édition de P. Odorico, *Il prato e l' ape*, Vienne, 1986

1. Ph. Koukoulès, *Byzantinôn bios kai politismos*, t. 3, Athènes, 1949 p. 236-237.

pas mauvaises par nature, mais elles le sont si elles sont jugées comme telles³; la seconde se lit sous la plume d'un moine Jean Géorgidès, qui écrit au Xe siècle, reprenant à son compte une maxime de Jean Chrysostome, que la méchanceté, chez un homme, comme la perversité ou la débauche sont des infractions à la loi (*paranomiai*)⁴.

—Qui sont au village les gens considérés comme mauvais ou méchants? Car la société villageoise, qui a toujours été "l'unité sociale et politique la plus importante de la Grèce rurale"⁵ procède à l'exclusion morale temporaire ou définitive de l'un ou l'autre de ses membres, jugé anormal et par tant insociable, et donc condamné par la conscience populaire (*anomos, akoînônètos*).

Deux séries de sources seront principalement interrogées dans cette optique, les recueils de maximes, considérés comme des énoncés didactiques qui réalisent l'universel, au même titre que les exemples fournis par les récits hagiographiques codifiés dans les synaxaires, idées reçues de la tradition dont le sens a suivi les fluctuations de la culture, puis les chansons populaires connues au plus tard depuis le XIIIe siècle à Byzance, qui portent la réflexion propre du peuple, qui en assume pleinement les jugements; ces deux messages se corrigent et se nuancent l'un par l'autre.

La première exclusion, la plus documentée aussi et la plus insistante, est celle qui porte sur les déviances sexuelles. On y comprend l'adultère dans toutes ses variantes, la prostitution, l'homosexualité et d'autres actes considérés comme pervers, je pense ici à ce moine qui se faisait porter par une putain tandis qu'une autre lui fouettait le dos avec une lanière de cuir, selon un conte édifiant du VIIe siècle⁶.

On sait que le législateur biblique était impitoyable pour la femme adultère. "Il n'est pas bon que l'homme soit seul" a estimé Yahvé Dieu

au Paradis Terrestre⁷, et on lit dans le livre de la Sagesse de Sirach que "l'homme qui n'a pas de femme est un être qui erre"⁸. En dépit de la supériorité de la virginité, les textes sacrés recommandent donc au chrétien le mariage, pour éviter le "troisième état", qui est la fornication. Le milieu social intervient dès le serment échangé entre les deux fiancés et celui est accompagné des tractations matérielles entre les deux familles: ce pacte initial ne peut être rompu, comme ensuite le mariage, sans des motifs impératifs. On rappellera ici le procès évoqué par le Dautéronome, code de lois civiles et religieuses qui reprend en partie les lois édictées au désert. Un homme marié en vient à détester sa femme et pour la répudier, prétend publiquement qu'il ne l'a pas trouvée vierge; si le père et la mère de la jeune femme peuvent présenter au tribunal des Anciens le linge souillé, preuve de la virginité de la jeune fille, le mari sera fouetté et paiera une forte amende à ses beaux-parents insultés par la diffamation de leur fille, il gardera sa femme et ne pourra jamais la chasser de sa maison⁹. Cette attitude légale sous-entend que l'on exclut toute éventualité de relations sexuelles entre les fiancés avant le mariage et cette conviction officielle de la famille demeurera. Et l'ancienne loi punissait de la mort l'homme qui se rendait coupable d'adultère avec une femme mariée, avec la femme de son père ou avec la mère de sa femme¹⁰. On comprend que de telles déviances, considérées comme le fruit de l'obsession phallique, portent atteinte à l'ordre familial, donc à l'ordre social et la législation biblique, qui se prolongera fort longtemps au moyen-âge, exclura les enfants de l'adultère de tout héritage¹¹.

La conscience populaire sanctionnera avec la même sévérité les débordements de la femme comme ceux de l'homme marié. D'anciennes chansons d'origine médiévale en donnent des exemples cruels.

D'ans l'une d'elles, tel notable de village, ayant rejoint l'armée impériale, sa femme se livre à la prostitution; à son retour, le mari, informé, se rend chez elle sous un déguisement. Elle le reconnaît au hennissement de son cheval. Elle aura la tête coupée. Le mari, dit la "Chanson de Mavrianos" était un grand et beau jeune homme, un

3. Commentaire à Isaïe 45.7, ed. A. Möhle, *Mitteilungen des Scotuaginta-Unternehmens*, 5, Berlin, 1932, p. 48 (=Migne, *Patrol. Gr.* 81, col. 496). Cf. Tatianos (IIe s.), *Oratio ad Graecos*, 3, dans *Petrol. Gr.* 6, col. 809, etc.

4. Géorgidès, ed. cit. p. 182, n 566.

5. J. K. Campbell, *Honour, family and patronage*, Oxford, 1964, p. 18.

6. Léonce de Naples, *Vie de Syméon le Fou*, ed. A. J. Festugière, Paris, 1974, p. 90. On lira sur le sujet deux études de A. Laiou, *Love, Lust and Folly. Byzantine Views of sexual abnormality*, dans *Die Reaktion der Normalen. Vorträge. Erste Tagung der Arbeitsgruppe* (1987). Werner-Reimers-Stiftung, Bad Homburg, p. 195-216 et Sp. Trojanos, *Kirchliche und weltliche Rechtsquellen zur Homosexualität in Byzanz*, *ibid.*, p. 161-187.

7. Gen. 2.18.

8. 36.27.

9. 22.13.21.

10. Lev. 20.10-14; Dt. 27.33, etc.

11. Sap. 3.16; Prov. 4.3; Ecclus. 23.22-27.

guerrier courageux, mais manquait de capacités amoureuses physiques aux yeux de son épouse, qui était plus exigeante et "la blonde était impatiente de voir partir son mari". La société villageoise ne tolère pas ces appétits: la femme est condamnée pour sa déloyauté, qui porte atteinte aux droits du mari. Le problème posé en termes personnels est réglé sur la place publique: l'épouse infidèle, décapitée par son mari, aura la tête broyée au moulin¹². Ailleurs, une femme aime le frère de son mari et lui suggère de tuer son frère, après lui avoir demandé le partage des biens de la famille restés indivis; l'autre frère, sollicité, accepte de se séparer de sa femme, mais, pris de remors l'amant revient sur ses pas et tue la femme infidèle: le lien familial a été ici plus fort que le lien conjugal¹³. Un dernier exemple: en rentrant de l'école un jeune garçon surprend sa mère dans les bras d'un amant, alors que son père est à la chasse, et il la menace de la dénoncer à son père; la mère le tue par ruse. Au retour du père, la mère lui fait manger le foie de l'enfant qu'elle a fait cuisiner, mais celui-ci parle et révèle à la fois l'infidélité de l'épouse et meurtre dont elle s'est rendue coupable: elle sera tuée et sa tête sera broyée au moulin¹⁴. L'opprobre jetée publiquement sur l'épouse indigne exprime aussi le statut de dépendance dans lequel la société byzantine maintient la femme. Et celle-ci peut en connaître les effets avant même son mariage. Une jeune fille cueille dans son jardin une rose qu'elle remet à un soupirant en échange d'un anneau à l'insu de sa mère; elle a violé la morale familiale, elle est une kakè gynaika. Mais sa mère a vu la scène, elle en avertit le père, les frères et les cousins qui la battent à mort¹⁵.

Le séducteur, au contraire, peut être condamné à une compensation matérielle, s'il est jugé par le tribunal: les parents d'une jeune fille séduite et enceinte portent plainte: la loi oblige le séducteur à épouser la jeune fille, si les deux familles se mettent d'accord, sinon il devra verser 72 nomismata aux parents de la jeune femme et leur remettre la moitié de sa fortune et, s'il est indigent, il aura le crâne rasé, sera fouetté et chassé du village¹⁶. Compensation insuffisante pour la conscience

12. G. Saunier, *Adikia. Le mal et l'injustice dans les chansons populaires grecques*, Paris, 1979, p. 139.

13. *Ibid.*, p. 148.

14. *Ibid.*, p. 154.

15. *Ibid.*, p. 183.

16. *Ekloga* 17.29, ed. L. Burgmann, Francfort, 1983, p. 236.

populaire qui imagine une toute autre conclusion. Toujours cette dissimultanéité entre la tradition savante, disons de la tradition ancienne qui évolue en tentant de s'adapter, et la tradition populaire, disons celle qui s'applique sous l'effet de la coutume, qui peut changer dans ses traits particuliers. Le conte poursuit donc. La jeune fille séduite maudit son séducteur, après avoir hésité à le faire, en lui souhaitant de tomber d'une grande hauteur et de se blesser mortellement, quitte à lui fournir elle-même les linges qui serviront à éponger le sang durant son opération et celui qui servira à son linceul; la malédiction joue et le jeune homme en mourant reproche violemment à la jeune fille de l'avoir livré au jugement de Dieu plutôt qu'au tribunal des hommes¹⁷, allusion au déroulement possible d'un procès du jeune homme et aux compensations relativement faibles que lui aurait infligées un tribunal civil.

Au contraire de la femme adultère "à laquelle il faut sacrifier toute sa vie", la prostituée de l'Ecriture, moins dangereuse, car elle se contente de sa rémunération, sera sauvée par sa foi, elle et toute sa maison, et deviendra chez les Pères de l'Eglise une image de l'Eglise¹⁸. Préfiguration de la Marie-Madeleine de l'Evangile, mais aussi de nombreuses saintes femmes rangées dans les synaxaires, anciennes prostituées promues au rang de modèles. La prostituée n'en est pas moins condamnée par la conscience populaire, car elle personnifie les rapports sexuels prohibés et la fornication de ceux qui sont "comme chevaux hennissants passionnés de femmes", pour citer encore l'Ecriture, ici Jérémie¹⁹. La vie de Théodore de Sykéon en illustre joliment le mythe: manquant de vases sacrés, les moines d'un monastère de compagne envoient l'un des leurs chercher à la capitale un calice et une patène d'argent; les deux objets portant les marques de garantie du métal précieux sont mis aussitôt en service, mais prennent une couleur noire au contact du vin et du pain de la liturgie, reprenant leur couleur naturelle dès qu'on les eût mis à l'écart. Information prise auprès du joaillier, il se révéla que l'objet avait servi de récipient pour les ablutions intimes d'une prostituée, et le vase ainsi souillé fut remplacé par les soins du marchand²⁰.

17. G. Saunier, *op. cit.*, p. 193-194.

18. *Prov.* 6.26; *Jos.* 2.1-21.

19. *Jér.* 5.7-9.

20. *Vie de Théodore de Sykéon*, 42, ed. A. J. Festugière, Bruxelles, 1970, p. 37.

Si la prostitution et les femmes dévergondées sont ainsi marginalisées et les lieux où elles exercent leur profession méprisés, l'homosexualité est honnie au même titre que le crime de bestialité: 'Ὅς ἀν κοιμηθῇ μετὸ ἄρσεως κοίτην γυναικός, βδέλυγμα ἐνοήσων ἀμφοτέροι θονοτούσθωσαν, ἐνοχοί εἰσιν²¹, dit l'Écriture. Et le rejet de la société atteindra avant tout le corrupteur de jeunes garçons, maître impudique, par exemple, qui sera honteusement chassé de l'école comme une brebis galeuse, subira les railleries et les quolibets de ceux qui le rencontreront, mais "comme les gens de théâtre, les mimes, les danseurs, les bouffons et tout le monde du spectacle", qui ont toujours eu mauvaise réputation et auxquels on peut l'assimiler parfois, il n'en poursuivra pas dans sa conduite répréhensible, du moins s'il est socialement protégé²². Le jugement des notables est, en effet, le seul qui compte et un clerc de mauvaises mœurs ne souffrira pas d'être critiqué par un cabaretier, s'il est, par exemple, le neveu d'un prélat²³.

Pour les Byzantins, les déviations sexuelles sont au centre des oeuvres de la débauche, qui complètent le tableau de la dépravation formé de l'ivrognerie, des excès de table, des danses provocantes, des chants et des propos obscènes. L'abus du vin étouffe la raison et l'ivresse est la mère de tous les excès, esprit de la sentence biblique qui a traversé tout le moyen-âge²⁴.

Cette déraison, cette folie qui inquiète la société byzantine, et l'on pensera bien sûr ici aux fous pour le Christ, rejetés mais supportés, a nourri une des représentations les plus fortes de l'imaginaire oriental, celle du criminel le plus monstrueux, celui qui détruit la famille et la communauté du village, dans une volonté délibérée de faire le mal: Charôn, le dieu antique de la mort, devenu Charos. On connaît la doctrine évangélique: le péché est entré dans le monde avec Adam et, par le péché, la mort a passé en tous les hommes du fait que tous ont péché, la mort est le salaire du péché, mais Dieu, par le Christ, a fait don au chrétien de la vie éternelle²⁵. Le conte populaire oublie la pensée

21. Lev. 20.13; pour la bestialité, *ibid.* 20.15-16.

22. (Jean Argyropoulos), *La comédie de Katablattas*, ed. P. Canivet-N. Oikonomides, Athènes, 1982-1983, p. 39-41 et sq.

23. Léonce de Naples, *Vie de Jean de Chypre*, ch. 14, ed. A. J. Festugière, Paris, 1974, p. 362.

24. Prov. 20.1; Basile, *Hom. in ebrios*, 2 et 5, dans *Patrol. Gr.* 31, col. 448 et 453, Marcienne ed. P. Odorico, p. 67, 108, n 23, 402, Géorgides, *ibid.*, p. 251, n 1184.

25. Paul, *Rom.* 6.

religieuse de la faute et du rachat pour invectiver l'assassin responsable du crime, Charos, qui violant la loi naturelle et la loi morale, usurpe le pouvoir judiciaire pour frapper la communauté familiale, sépare la femme de son mari, l'enfant de ses parents, le frère de son frère. Inconsidéré et déloyal, Charos vient toujours avant l'heure entraînant dans le village un désordre indécent; monstre sanguinaire, il se réjouit de détruire sans repentir ni remords. Criminel raffiné et pervers, il joue avec ses victimes qu'il contraint à se plier à ses caprices despotiques, avant de les tuer, ivre de sang versé, fier du mal accompli. Charos est un dément²⁶.

Prince de la démesure, Charos personnifie pour la pensée populaire tout ce qu'il ne faut pas faire dans une société rurale close et naturellement conservatrice, où toute anomalie est condamnée, pour une homogénéité rassurante du mode de vie et de pensée dans la vie quotidienne. Le villageois irréprochable est celui qui, se gardant de toute méchanceté, se montre intègre, droit, pieux²⁷, respectueux de tout ce qui apparaît juste, car "le chemin de la bonté commence avec la justice"²⁸ et être exempt de méchanceté, c'est ne rien avoir à craindre de la méchanceté²⁹.

Les méchants, même amis, sont à fuir, car ils n'apprendront jamais la sagesse³⁰; par contre, ils savent aisément attirer les gens faibles³¹ et, en tout état de cause, faire fuir les bons³², la méchanceté est une maladie contagieuse, elle ne procure pas les amis sûrs indispensables à la vie au village³³, et surtout quand ils gardent pour eux leurs secrets, leur méchanceté est incurable³⁴ et se répandra plus ou moins chez tous³⁵. Au

26. G. Saunier, *op. cit.*, p. 225 sq.

27. C'est Job, *Job*, 2.3.

28. Prov. 16.7; Jean Damascène, *Sacra Parallela*, dans *Patrol. Gr.*, 95, col. 1380; 96, col. 212; Marcienne, ed. P. Odorico, p. 110, n 17 a.

29. Grégoire de Naziance, *Or.* 4, *Contra Jul.* 1.38, dans *Patrol. Gr.*, 35, col. 564, Marcienne, ed. P. Odorico, p. 80, n 153.

30. Prov. 14.6; Marcienne, ed. P. Odorico, p. 78, n 137.

31. Marcienne, *ed. cit.*, p. 76, n 112 (= Grégoire de Naziance, *Or.* 2, *Apol.* 11, dans *Patrol. Gr.* 35, col. 420).

32. *Ibid.* p. 132, n 130 (= Prov. 16.29, Jean Damascène, *Sacra Parallela*, dans *Patrol. Gr.*, 96, col. 405).

33. *Ibid.* p. 70, n 60.

34. Basile, *Regula fusius tractata*, 46, dans *Patrol. Gr.* 31, col. 1036; Géorgides, ed. P. Odorico, p. 183, n 577.

35. Grégoire de Naziance, *Carmina*, I.II.33.190, dans *Patrol. Gr.* 31, col. 392;

pire, il vaut mieux n' avoir que des amis de passage et se désintéresser complètement des gens méchants³⁶.

Ces sentiments de rejet de la société villageoise doivent être appréciés dans le climat de violence né de la pénurie économique ambiante. Une anecdote en fournira un exemple clair. Un habitant d' Arta en Epire nommé Xénos vient trouver le métropolite de Naupacte une pénible histoire qui vient de lui arriver. La scène se déroule au XII^e siècle. Pendant la dernière vendange Xénos était préposé à la vigne d' un propriétaire, un certain Georges Pétoménos. En même temps que lui et avec la même fonction un autre dépendant du maître dirigeait les vendangeurs. Comme dans les travaux qui demandent beaucoup de main-d' oeuvre des femmes et des hommes travaillaient ensemble. Le dépendant de Pétoménos, soit qu' il voulut se divertir à cause de son jeune âge soit que ce jeu l' amusât vraiment, séduit par le charme des femmes au travail, sautait sur celles qui allaient et venaient par le passage de la vigne dont Xénos avait la responsabilité; et, comme Xénos ne s' en souciait pas, il les caressait en les empêchant d' aller et venir tranquillement. Mais il fit tant de fois qu' il trouva à la fin Xénos sur sa route. Et comme celui-ci ne parvenait pas à le dissuader de continuer son manège, il se saisit d' un bâton pour le frapper. L' autre se tournait deci delà pour parer les coups, jusqu' au moment où tournant la tête il y reçut un grand coup: il mourut deux jours après... De telles scènes ne sont pas rares à la campagne³⁷.

Un exemple littéraire: le portrait de Jean Italos par Anne Comnène. "C" était un grossier personnage que dominait la colère; il ruinait et perdait par son emportement le mérite que lui valait sa science. Il ne laissait pas, en effet, simplement son interlocuteur tomber dans l' embarras et il ne lui suffisait pas d' avoir cousu la bouche de son antagoniste en le condamnant au silence, mais aussitôt sa main s' abattait sur sa barbe et sur ses cheveux, en même temps que les injures succédaient aux injures; l' individu était aussi incapable de retenir ses mains que sa langue³⁸.

Georgidès, ed. P. Odorico, p. 184, n 587.

36. *Aesopi quae feruntur sententiae* 41 et 50, ed. B. E. Perry, *Aesopica*, Urbana, 1952, p. 258, 271; Georgidès, ed. P. Odorico, p. 183, n 581.

37. Ed. S. Pétridès, dans *Izvestija russkago archeologčeskago instituta v Konstantinopole*, 14, 1909, p. 18-19.

38. Alexiade V. 8, ed. B. Leib, Paris, 1967, p. 35-36.

Climat de violence qui règne encore largement dans toutes les notices sur la vie des premiers martyrs chrétiens insérées tout au long des synaxaires et offertes à la réflexion des fidèles durant la liturgie.

On comprend ainsi que par réaction on condamne le notable coléreux qui ordonne qu' on lui remette chaque jour une nonne du monastère voisin pour satisfaire ses désirs lubriques³⁹, ou que tel saint recommandi au trésorier d' une Eglise de ne pas battre le receveur de l' impôt, qui est parti avec sa recette, mais de se satisfaire d' une miraculeuse restitution⁴⁰.

L' homme violent, dit-on, ne peut être que méchant⁴¹ et la colère rompt les liens de l' amitié⁴². C' est aussi pourquoi l' on stigmatise la tendance proverbiale des femmes à la querelle⁴³, comme l' esprit de vengeance⁴⁴, comme la déraison de ceux qui sont portés à l' injure⁴⁵.

Eumathios Philocalès, un général fameux de la fin du règne d' Alexis I^{er}, vint rendre visite au moine Cyrille le Philéote dans son monastère de Thrace et en reçut les conseils suivants: "Le piège pour toi c' est l' orgueil, l' amour de l' argent et la sensualité, cette triple corde de Satan... Dieu t' a accordé plus de bien qu' aux autres, non pour les dépenser dans la fornication, l' ivresse, la gourmandise, le luxe des habits..."⁴⁶.

La possession, large ou non de biens matériels (cultures et cheptel), par le propriétaire grand ou petit ou le parèque sur le territoire du village, n' est pas considérée comme répréhensible, si l' on en jouit avec modération, l' idéal évangélique demeurant de posséder pour sa seule subsistance, le cupide comme l' avare sont sujets de mépris⁴⁷, comme l' orgueilleux et le vantard⁴⁸.

39. *Les récits édifiants de Paul de Monemvasie*, ed. J. Wortley, Paris, 1987, p. 134.

40. *Vie de Théodore de Sykéon*, ed. cit., p. 30.

41. *Prov.* 13.10; Marcienne, ed. P. Odorico, p. 84, n 185.

42. *Ibid.*, p. 103-104, n 361, 371.

43. Chorikios de Gaza, *Priam.* 79, ed. R. Foerster-E. Richtsteig, Leipzig, 1929, p. 171.

44. Marcienne, ed. P. Odorico, p. 77, n 127.

45. *Prov.* 203 = Marcienne, ed. P. Odorico, p. 75, n 104; *Prov.* 10.18 = Marcienne, ed. cit. p. 82, n. 170; Isocrate, *Oratio ad Dem.* 31 = Marcienne, ed. cit. p. 85, n 198.

46. *La vie de saint Cyrille le Philéote moine byzantin*, ed. E. Sargologos Bruxelles, 1964, p. 150.

47. Chorikios de Gaza, *Avar.*, ed. cit., p. 263; Marcienne, ed. P. Odorico, p. 68, n 35; Isocrate, *Oratio ad Dem.*, 27; Marcienne, ed. cit., p. 69, n 42.

48. Marcienne, ed. cit., p. 68, n 33; p. 105, n 375.

Et nous touchons ici à la méfiance du Byzantin pour les gens qui parlent trop, car ils ne s' en tiennent pas à des paroles de vérité⁴⁹, pour ceux qui tiennent des discours malveillants, car ceux-là sont destinés à mal agir⁵⁰, pour ceux qui médissent ou calomnient, car ils peuvent, par une unique parole, faire condamner des innocents⁵¹, enfin pour les menteurs, qui affichent par leurs propos le désordre de leurs actes⁵², et les flatteurs, méchants endurcis pour qui l' homme vertueux n' a pas d' avenir⁵³.

Cette société inquiète, qui redoute l' esprit morose et la dépression "qui dessèche les os"⁵⁴, apprécie le rire franc, preuve de santé⁵⁵ et les mots d' esprit qui disent le bon sens et la sagesse de leurs auteurs⁵⁶, non le rire bruyant qui révèle le sot et l' ignorant⁵⁷.

L' exclusion est exprimée aussi par la moquerie à l' égard de tous ceux qui commettent des actes qui ne correspondent pas à la morale sociale, qui réclame une homogénéité de comportement. L' enfant qui joue ne doit pas jurer, médire, ni prononcer des paroles indécentes⁵⁸, même si la scène peut être tolérée et sembler parfois plus plaisante que condamnable. Un homme n' épouse pas une jeune fille d' un autre milieu social ou encore une enfant, sans provoquer la moquerie de ses voisins: le fils d' un haut fonctionnaire prend-il pour femme l' orpheline que son père a élevée avec lui? Les parents et les amis de la famille lui adresse des quolibets: "Ton père n' a-t-il découvert nulle part une jeune fille de ton rang, qu' il t' a donné comme épouse cette indigente d' humble origine?"⁵⁹. Au village de Barésoba, dans le diocèse de Naupacte, un homme de trente ans avait épousé une fillette de six ans; le métropolite

49. Prov. 10.19; Marcienne, *ed. cit.* p. 66 et 76, n 13 et 106.

50. Basile, *Sermo De legibus lib. gent. 2* (Patrol. Gr. 31, col. 568-569); Marcienne, *ed. cit.*, p. 79, n 144.

51. Marcienne, *ed. cit.*, p. 77 et 83, n 128 et 176.

52. Sagesse de Sirach 28.14, Marcienne, *ed. cit.*, p. 73, n 89; Prov. 6.19, Marcienne, *ed. cit.*, p. 76, n 106; Ps. Jean Chrysostome, *Hom. in Psalm. 118* (Patrol. gr. 55, col. 684); Marcienne, *ed. cit.*, p. 79, n 146.

53. Théophylacte Simocatta, *Ep. 7*; Géorgidès, *ed. cit.* p. 187, n 612.

54. Isocrate, *Oratio ad Dem.* 15 = Marcienne, *ed. cit.*, p. 78, n 130; Prov. 10.18 = Marcienne, *ed. cit.*, p. 82, n 171.

55. Sagesse de Sirach 21.20 = Marcienne, *ed. cit.*, p. 86, n 207.

56. Marcienne, *ed. cit.*, p. 101, n. 342.

57. Prov. 23.9 = Marcienne, *ed. cit.*, p. 77, n 116.

58. Vie de Théodore se Sykéon, *ed. cit.*, p. 4.

59. *Les récits édifiants de Paul de Monemvasie*, *ed. cit.*, p. 98.

de Naupacte dissout le mariage sans enquête préalable, car, dit-il, dans son décret, "le spectacle risible d' une enfant de six ans montant sur les genoux de son mari dispensait de se demander si elle avait été par le mariage avec un mari barbu et beaucoup plus âgé qu' elle"⁶⁰.

On rit des maris trompés: un stratiôte nommé Stéphane Mauromanikos est trompé par sa femme, qui a une liaison entre autres avec le boulanger Théodore. Stéphane porte plainte contre sa femme auprès du métropolite en lui précisant qu' il en veut à sa femme car on a composé au village des chansons où on le brocarde, et ce ne sont plus au village, quand il passe, que hochements de tête, clignements d' yeux; on le montre du doigt, il demande donc le divorce, car la situation pour lui n' est plus supportable⁶¹.

On rit de toute extravagance et l' on condamne les inepties commises par les fous de Dieu, qui se promènent tout nus ou font leurs besoins sur les places, alors que le manque de pudeur est généralement honni, et aussi les femmes saintes des synaxaires qui se déguisent en hommes pour affronter les tentations inventées par les démons, ou les moines girovagues capables de mille excentricités, lorsqu' ils se trouvent hors des règles de la vie monastique et cherchent ainsi à obtenir le mépris sanctificateur de ceux qui les rencontrent. Saint Sabas est ainsi rejeté par les paysans des villages chypriotes qu' il traverse au XIV^e siècle: "Loin d' ici, l' idiot, le vagabond, le fou, cet homme à l' esprit dérangé, cet oiseau de mauvaise augure, ce fléau pour tous, qu' on le frappe, qu' on le lapide, qu' on le chasse au plus vite de nos confins vers les montagnes, les déserts et les gouffres!"⁶².

Et disons, pour en finir avec la moquerie d' exclusion que le rire même peut être jugé hors du cohvenable et il est alors proche des larmes, comme le laisse entendre une anecdote racontée par Nicétas Eugénikos: une vieille femme nommée Maryllis (nom qui évoque le nom de la fleur considérée comme la plus belle du monde et que l' on donnait couramment aux prostituées), qui était de nature enjouée et montrait aussi la joie que donne la boisson, présente dans une taverne se leva soudain de son siège, prit des mouchoirs et se mit à danser une plutôt

60. Ed. S. Pétridès *cit.*, p. 22.

61. *Ibid.*, p. 21.

62. Vie de saint Sabas (XIV^e s.), ed. Papadopoulos-Kérameus, *Analekta Hierosol. stachyologias V*, Saint-Pétersbourg, 1898, p. 228.

bachique; le bruit de ses renflements morveux mit bientôt les convives en joie et les fit beaucoup rire; les continuelles contorsions de la danseuse la faisaient souvent glisser et elle tomba bientôt à terre, car ses jambes s'étaient emmêlées; elle dressa alors rapidement ses jambes au-dessus de sa tête en appuyant celle-ci dans la poussière du local. Et les convives furent saisis d'un grand rire, lorsque la vieille Maryllis, gisant à terre, péta trois fois car elle ne supportait pas le poids de ses jambes sur la tête. Mais elle ne put se relever et la malheureuse implora l'aide des jeunes gens qui se trouvaient là en leur tendant les mains⁶³.

Pour clore cette brève enquête dans les textes écrits et sans me dissimuler les risques de l'entreprise, je voudrais tenter de saisir comment par ses exclusions légères ou graves, temporaires ou définitives le villageois byzantin s'est peu à peu façonné une identité imaginaire.

La vie en général n'est pas gaie dans la campagne byzantine, Cyrille le Philéote le constatait au début du XII^e siècle, quand il déclarait: "Je plains l'homme qui est tourmenté par deux maux, le froid et la faim"⁶⁴. Et il savait de quoi il parlait. Et deux maximes du Xe siècle, venues de l'Antiquité et adaptées par les esprits de l'époque peuvent servir de leçon de chose; la première remonte à Aristote, elle dit: "La vie de l'homme ressemble à un concombre, les deux extrémités en sont amères"⁶⁵, la seconde, à la suite d'Hérodote, y met une nuance plaisante, mais peu réjouissante: "La race des Thraces est très sage, elle pleure pour une naissance et chante pour une mort", en pensant aux misères qui attendent l'enfant et aux peines dont le défunt est délivré⁶⁶.

"Chaque culture", écrivait il y a quelques années mon collègue Georges Devereux, "permet à certains fantasmes, pulsions et autres manifestations du psychisme d'accéder et de demeurer au niveau conscient, et exige que d'autres soient refoulés. C'est pourquoi tous membres d'une même culture possèdent en commun un certain nombre de conflits inconscients"⁶⁷.

La condamnation de toute déviance sexuelle, considérée comme

transgression ou aberration en matière de normes matrimoniales, et, plus généralement, de rapports entre les sexes est, -ceci est banal désormais, - une projection des désirs inconscients de violation des interdits sur des personnages qui, puisqu'il les "représente", doivent être punis.

D'autre part, et je pense aux *Makarismoi* de l'Evangile de Matthieu où le Christ énumère les vertus fondamentales à la pratique desquelles est attaché le vrai bonheur, le sacré, qui soutient les interdits de la morale populaire, est devenu le domaine réservé d'une religion fortement institutionnalisée, qui assimile la violation des interdits qu'elle édicte au péché qui trouvera sa punition dans l'au-delà, au "diabolique", quand elle est commise par une personne responsable de ses actes. On apprend, en effet, dans les codes de vie byzantins, que chaque déviation, grande ou moins grande, est déterminée par l'intervention d'un démon spécialisé: celui de l'orgueil, celui de la calomnie, celui de la jalousie, celui de la colère, celui de l'hérésie, celui de la gourmandise, celui de l'ivresse, celui de la fornication⁶⁸.

A l'intérieur de ce cadre profane/sacré, où les deux termes ne se superposent pas exactement, la communauté se forge une identité imaginaire, production fantasmique tenant ses particularités du segment ethnique de l'inconscient de tout individu qui aura intériorisé une culture donnée.

Le sorcier, comme le devin du village, sont des spécialistes qui manipulent des techniques désuètes, auxquels on ne fait appel et on ne croit qu'en dernier recours; eux seuls sont les vrais marginaux.

Tous les autres, critiqués ou condamnés par la conscience populaire, peuvent être considérés comme des déviants intégrés, qui reçoivent du groupe la fonction "de transcrire telle ou telle de ses constantes"⁶⁹.

63. Ed. R. Hercher, *Erotici scriptores graeci*, 2, Leipzig, Teubner, p. 530, vers 273-291.

64. *La vie de saint Cyrille le Philéote*, ed. cit. p. 83.

65. Marcienne, ed. cit., p. 98, n 318; Géorgidès, ed. cit., p. 225, n 953 = Photios, *Opusculum paraeneticum. Appendix gnomica* 17, ed. L. Sternbach, Cracovie, 1893, p. 32.

66. Hérodote V. 4; Marcienne, ed. cit. p. 81, n 161, Géorgidès, ed. cit. p. 176, n 517.

67. G. Devereux, *Normal et anormal* (1956), dans G. Devereux, *Essais d'ethnopsychiatrie générale*, Paris, 1970, p. 4-5.

68. Jean Damascène, *Sacra Parallela*, dans *Patrol. Gr.*, 96, col 260 (= Nil d'Ancyre + 430).

69. E. Goffman, *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps* (1963), Paris 1974, p. 164

ΜΙΑ ΠΑΡΑΤΗΡΗΣΗ ΣΤΟ ΕΠΑΡΧΙΚΟ ΒΙΒΛΙΟ
ΓΙΑ ΤΟΥΣ ΒΕΣΤΙΟΠΡΑΤΕΣ

ΜΑΡΘΑ ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ - ΙΩΑΝΝΙΔΟΥ

Η συλλογή διατάξεων του επάρχου Κωνσταντινουπόλεως που αφορούν στην οργάνωση και εποπτεία της εμπορικής και επαγγελματικής δραστηριότητας στην Κωνσταντινούπολη, η γνωστή ως Επαρχικό βιβλίο, αποτελούσε θα λέγαμε έναν επαγγελματικό και αγορανομικό κώδικα με τον οποίο επιδιώκονταν η πάταξη της αισχροκέρδειας με οποιαδήποτε μορφή (υπερβαλικά κέρδος, νοθεία), η περιστάλη του αθέμιτου ανταγωνισμού με την οριοθέτηση των επαγγελματικών δραστηριοτήτων μεταξύ των διαφόρων επαγγελματικών κλάδων, ο κανονισμός του εξωτερικού εμπορίου και τέλας η άσκηση αρθής πολιτικής ανεφαιδιασμού της πρωτεύουσας ώστε να αποφεύγονται ελλείψεις ειδών και υπερβολικές αυξήσεις τιμών¹. Ο αντικειμενικός σκοπός των επαρχικών διατάξεων ήταν προφανώς η άσκηση κρατικού ελέγχου επί της οικονομικής δραστηριότητας των επαγγελματιών της Κωνσταντινούπολης, τούτο όμως δεν σημαίνει ότι οι διατάξεις αυτές "δεν λάμβαναν υπόψη το συμφέρον των συντεχνιών ή ότι το υποτάσσουν αδίστακτα στο συμφέρον του κράτους και των καταναλωτών"².

Μεταξύ των πολλών και διαφόρων απαγορευτικών διατάξεων που διατυπώνονται στο Επαρχικό βιβλίο για τα μέλη των συντεχνιών σημαντικότερη ίσως (επαναλαμβάνεται σχεδόν σε κάθε κεφάλαιο) είναι η απαγόρευση που αφορά στο διαχωρισμό μεταξύ των επαγγελημάτων: δηλαδή απαγόρευση της άσκησης περισσότερου ταυ ενός επαγγέλματος και κατά

1. Σπ. Τρωϊόνος, Οι πηγές του βυζαντινού δικαίου, Αθήνα-Κομοτηνή 1986, σ. 136-137.

2. Ι. Καραγιαννόπουλος, Ιστορία Βυζαντινού Κράτους II³, Θεσσαλονίκη 1991, σ. 340. Αυτή είναι η άποψη που υποστήριξε ο G. Mickwitz, Die Kartellfunktionen der Zünfte und ihre Bedeutung bei der Entstehung des Zunftwesens, Helsingfors 1936, σ. 206 κ.ε.- Πρβ. και Σπ. Τρωϊόνος, Πηγές 136-7. Κοτ' άλλους πάλι ερευνητές οι επαρχικές διατάξεις αποσκοπούσαν όχι στα να ρυθμίζουν το ιδιαίτερα επαγγελματικά συμφέρον των συντεχνιών αλλά απέβλεπον στην ασφάλεια των συναλλαγών και στην εφαρμογή της παρεμβατικής πολιτικής του κράτους. Βλ. Α. Χριστοφιλόπουλος, Τα Επαρχικά Βιβλία Λέοντος του Σοφού και αϊ συντεχνίαι εν Βυζαντίω, 'Αθήναι 1935, σ. 38 κ.ε. Μ. Ja. Sjusjumov, Remeslo i torgovlja v Konstantinopole v načale 10 veka, VV 4 (1951) 33 κ.ε.- Α.Ρ. Kazhdan, Derevnja i gorod Vizantii IX-X vv., Moskva 1960, σ. 291 κ.ε.

συνέπειο της συμμετοχής σε περισσότερες συντεχνίες³.

Έτσι στο κεφάλαιο 4 *Περὶ τῶν βεστιοπρατῶν*, όπου γίνεται λόγος για τους ασχολούμενους με το εμπόριο των έτοιμων βομμένων μεταξωτών ενδυμάτων, μεταξύ των άλλων απογορεύσεων που προβλέπονται για τους βεστιοπράτες, όπως το να πωλούν σε ξένους πορφυρά ενδύματα⁴, ή να αγοράζουν ενδύματα αξίας μεγαλύτερης των 10 νομισμάτων χωρίς να το γνωστοποιούν στον έπαρχο⁵ κ.ά., προτάσσεται η διάταξη που επιτρέπει στους βεστιοπράτες να αγοράζουν μεταξωτά ενδύματα αλλά τους απαγορεύει να εμπορεύονται κάποιο άλλο είδος, εκτός μόνο εόν πρόκειται για κόπι που θα χρησίμευε για δική τους ανάγκη, το οποίο όμως δεν έχουν δικαίωμα να το μεταπωλήσουν σε άλλον:

*“Οἱ βεστιοπρόται ὀφείλουσιν ἐξωνεῖσθαι σπρικὸς ἐσθῆτος, οὐ μὴν ἄλλην τινὸ ἐμπορίον, πλὴν εἰ μὴ τι πρὸς κρίαν εἶη τοῦτοις, ὃ οὐκ ἔξεστιν ἐτέρῳ ἀπεμπολεῖν”*⁶.

Στο ίδιο κεφάλαιο 4 η παράγραφος 7 απαγορεύει επίσης στους βεστιοπράτες να είναι έμποροι μεταξωτών ενδυμάτων και συγχρόνως υφοντές μεταξωτών υφασμάτων (*“σπρικάριοι”*):

*“Τῷ βεστιοπρότῃ καὶ σπρικοπρότῃ τυγχόνοντι μιᾶς ἐπιλογῆς διδοῖται τέχνης κωλυομένων περὶ τὴν ἐτέρον. Ὁ δὲ ὁμφοτέρος κεχρησθῇ κοιτογολμῶν ὑποκείσθω τῇ προσηρημένη ποινῇ (δηλοδὴ χρημοτική ποινῇ 10 νομισμάτων)”*⁷.

Ωστόσο στο κεφάλαιο 9 *Περὶ τῶν ὀθωνιοπρατῶν ἥτοι μιθανέων*⁸ παρουσιάζεται μία αντίφαση. Στην πρώτη παράγραφο του κεφαλαίου διαβάζουμε ότι οι οθωνιοπράτες, οι οποίοι διενεργούσαν το εμπόριο των λινών

3. Βλ. Επαρχικόν βιβλίον 2.1, 4.1, 7, 5.1, 6.1, 14, 15, 8.6, 10.1, 6, 11.2, 13.1, 14.2, 15.1, 6, 18.5, 21.7.

4. Το επαρχικόν βιβλίον, έκδ. J. Koder, Das eparchenbuch Leons des Weisen (Carpus Fantium Historiae Byzantinae XXXIII), Wien 1991, 4.1, 232-5: «... μηδὲ τοῖς ἔξωθεν ἐκ τῶν κεκωλυμένων διδόναι, ἤγουν ὀξέων εἴτε καὶ πορφυραερίων μεγαζήλων, ὥς ἂν μὴ τοῖς ἔθνεσι παραπέμπωνται. Ὁ δὲ παρὰ τὰ διατεταγμένα ποιῶν παιδευσέσθω καὶ εἰσκομιζέσθω”.

5. Επαρχικόν βιβλίον 4.2: *“Οἱ βεστιοπράται, εἴτε δοῦλοι εἴτε ἐλεύθεροι, ἐσθῆτας ἐξ αἰωνόηπατε προσώπων, εἴτε ἀρχοντικῶν εἴτε καὶ σπρικοπρατῶν, ἐξωνούμενοι πλεῖω τῶν δέκα νομισμάτων τιμωμένος ἐμφανίζειν ὀφείλουσι ταύτας τῷ ἐπάρχῳ, ὥς ἂν εἰδῇσιν ἔχῃ, ὅπου ὀφείλουσι πιπράσκεσθαι...”*

6. Επαρχικόν βιβλίον 4.1. 230-232.

7. Επαρχικόν βιβλίον 4.7.

8. Μέχρι στιγμῆς η έρευνα δεν μπόρεσε να ερμηνεύσει το όρο “μιθανεύς-μιθανείς”.

υφασμάτων, το οποία προμηθεύονταν είτε από την περιοχή του Σιρυμόνο και τις επαρχίες του Ευξείνου, είτε από άλλες χώρες, μπορούσαν ανεμπόδιστο να τα μεταπωλούν στους βεστιοπράτες προκειμένου οι τελευταίοι αυτοί να τα χρησιμοποιούν για την εσωτερική επένδυση *“βομβακίνων”* χιτώνων.

*“Οἱ ὀθωνιοπρόται ἤγουν μιθονεῖς, ὅθεν ὃν ἐπεισέρχεται λινούφαντος ἐργασία, κῶν τε ἀπὸ Σιρυμῶνος κῶν τε ὀπὸ τοῦ Πόντου ἢ Κερασούντος ἢ ἐξ ἄλλης οἰασθήποτε χώρας, ἀκωλύτως τοῦτην ἐξωνεῖσθωσον πρὸς τὸ χορηγεῖσθαι παρ’ αὐτῶν τοῖς βεστιοπράταις λόγῳ ἐνδυμάτων τῶν βομβακίνων χιτώνων”*⁹.

Στη διάταξη αυτή οι βεστιοπράτες εμφανίζονται ως ασχολούμενοι με τους βαμβακερούς χιτώνες, τους οποίους επένδυαν εσωτερικό με λινό ύφασμα που τους προμήθευαν οι οθωνιοπράτες.

Ανεξάρτητα από το γεγονός ότι θα ήταν πολύ παρόξενο, ον μιος ονώτερης αξίας ύλη, όπως το λινό, χρησιμοποιούντον για φοδράρισμα ευτελέστερης ύλης, όπως το βομβακερό ύφοςμα, το μεγάλο ζήτημα που προβάλλει εδώ είναι πώς οι βεστιοπράτες που ήταν έμποροι μεταξωτών ενδυμάτων¹⁰, ασχολούντον όχι μόνο με την πώληση μεταξωτών ενδυμάτων αλλά και βομβακερών διότι τούτο οντίκειται καταφανώς προς τις διατάξεις του Επαρχικού που απογορεύει την άσκηση εμπορίας όχι μόνο και άλλης κοιτηγορίας υφάσματος ή ενδύματος αλλά και του ίδιου υφάσματος, διαφορετικής όμως μόνο προέλευσης¹¹.

Διαπιστώνουμε επομένως εδώ μιο ονωμαλία στο κείμενο, ένο πρόβλημα. Πριν όμως προχωρήσουμε στην επίλυσή του, ος δούμε ον και με ποιον τρόπο οι κατά καιρούς εκδότες και μελετητές του Επαρχικού βιβλίου το αντιμετώπισαν.

9. Επαρχικόν βιβλίον 9.1 420-424.

10. Όπως τούτο φαίνεται από το κεφ. 4.1: *“Οἱ βεστιοπράται ὀφείλουσιν ἐξωνεῖσθαι σπρικὰς ἐσθῆτας, οὐ μὴν ἄλλην τινα ἐμπορίαν, πλὴν εἰ μὴ τι πρὸς κρίαν εἶη τοῦτοις...”*. Η τελευταία αυτή φράση *“πλὴν εἰ μὴ τι πρὸς κρίαν εἶη τοῦτοις”* δεν μπορεί να αναφέρεται στην προσωπική *“κρία”* αλλά στις επαγγελματικές ανάγκες των βεστιοπρατῶν.

11. Οι πρανδιαπράτες που εμπορεύονταν έτοιμα ενδύματα κάθε είδους και κάθε ύλης, λινά ή μεταξωτά, μπορούσαν να εμπορεύονται μόνο τα προερχόμενα από τη Συρία μεταξωτά και όχι τα εγχώρια που εμπορεύονταν οι βεστιοπράτες: *“μὴ ἐξέστω δὲ τοῦτοις (= πρανδιοπράταις) τὰ τῶν βεστιοπρατῶν πράττειν, μήτε μὴν ἐξωνεῖσθαι ἀλλ’ ἢ μόνον τὰ ἐκ Συρίας ἐφερχόμενα ἐσθήματα...”* (5.1. 264-265).- Βλ. και A. Stöckle, Spätromische und byzantinische Zünfte. Untersuchungen zum sogenannten επαρχικόν βιβλίον Leos des Weisen (Klio, Beiheft 9), Leipzig 1911 (αναρ. Aalen 1963), σ. 32-33.

Ο J. Nicole, σ οποίος ανακάλυψε το 1892 τα κείμενα του Επαρχικού βιβλίου στον κώδικα αριθ. 23 της πανεπιστημιακής βιβλιοθήκης της Γενεύης και το δημοσίευσε πρώτος με λατινική μετάφραση και σχόλια στη Γενεύη το 1893, αποδίδει τας "βαμβακίνους χιτώνας" του κειμένου ως *gossypinas tunicas*¹² (από το *gossypium*=γοσσύπιον= τα επιστημονικά όνομα του βάμβακος).

Το επόμενο έτος, 1894, ο Nicole δημοσίευσε και γαλλική μετάφραση του Επαρχικού με σχόλια, όπου αποδίδει τους "βαμβακίνους χιτώνας" ως "tuniques dites de Bambycé"¹³, αποδεχόμενος προφανώς τις παρατηρήσεις του K. E. Zachariae v. Lingenthal, ο οποίος στην κριτική του στην έκδοση του Επαρχικού βιβλίου που παρουσίασε στη *Byzantinische Zeitschrift* 2 (1893) σημειώνει ότι πρόκειται για "εσθίτες ενός ξεχωριστού είδους λινού, το οποίο κατασκευάστηκε κατ' αρχήν στην πόλη Βαμβύκη της Συρίας και δεν πρέπει να συγχέεται με το βαμβύκινο χαρτί"¹⁴.

Το κείμενο του Επαρχικού αναδημοσιεύεται, χωρίς όμως υπομνηματισμό, το 1932 από τους Ι. και Π. Ζέπους¹⁵ και λίγο αργότερα, το 1938, δημοσιεύεται από τον Ε. Η. Freshfield αγγλική μετάφραση του έργου, όπου οι "βαμβάκινοι χιτώνες" μεταφράζονται ως "lining tuning termed Bambycene", προφανώς κατά την υπόδειξη του K. E. Zachariae v. Lingenthal¹⁶.

Το 1962 εκδίδεται στη Μόσχα και πάλι τα Επαρχικά βιβλία με ρωσι-

12. J. Nicole, Λέοντος τοῦ Σοφοῦ τὸ Ἐπαρχικὸν βιβλίον. Le livre du préfet ou l'édit de l'empereur Léon le Sage sur les corporations de Constantinople. Texte grec du Genevensis 23, Genève 1893, σ. 39.

13. J. Nicole, Le livre du Préfet ou l'édit de l'empereur Léon le Sage sur les corporations de Constantinople, traduction française du texte grec du Genève avec une traduction et des notes explicatives, Genève et Bale 1894, σ. 46 και σημ. 1, όπου ο εκδότης σχολιάζει: "Elles (= les tuniques dites Bambycé) étaient faites d'une espèce particulière de lin..."

14. K. E. Zachariä von Lingenthal, κριτική του J. Nicole (εκδ.), Λέοντος τοῦ Σοφοῦ τὸ Ἐπαρχικὸν βιβλίον. Le livre du préfet ou l'édit de l'empereur Léon le Sage sur les corporations de Constantinople. Texte grec du Genevensis 23, Genève 1893, BZ 2 (1893) 136: "Die βαμβάκινοι χιτώνες übersetzt Herr Nicole mit gossypinae tunicae. Allein es sind Gewänder von einer besonderen Art Leinen, welches zuerst in der Stadt Bambyce in Syrien fabricirt worden ist (Die Mär vom sg. Baumwollpapier hat Herrn Nicole irregeführt)."

15. J. και Π. Ζέποι, *Jus Graecoromanum II*, Αθήναι 1932, σ. 371-392.

16. E. H. Freshfield, *Ordinances of Leo VI, c. 895, from the Book of the Eparch*, Cambridge 1938, σ. 27-28.

κή μετάφραση και εκτενή υπομνηματισμό από τον M. Ja. Sjuzjumov, ο οποίος μεταγλωττίζει απλώς στα ρωσικά τη λέξη "βαμβάκινος" (*bambakininije*) αλλά στο σχετικό σχόλιο του, παρανοώντας προφανώς το χωρία, υποστηρίζει ότι οι οθωνιοπράτες πωλούσαν όχι μόνο λινά αλλά και "βαμβακαχάρτινα" (*zlorčatobumaziljmi*), άπως τα χαρακτηρίζει, υφάσματα¹⁷, ενώ σύμφωνα με τη βασική διάταξη του Επαρχικού βιβλίου οι "βαμβάκινσι χιτώνες" ήταν αντικείμενο εμπορίας όχι των οθωνιοπρατών αλλά των βεσποπρατών¹⁸.

Το 1970 ανατυπώνονται στη σειρά των *Variorum Reprints* η έκδοση του Επαρχικού βιβλίου του 1893 καθώς και οι μεταφράσεις του J. Nicole και E. H. Freshfield σε ενιαίο τόμο με εκτενή εισαγωγή του I. Dujčev¹⁹. Στο γενικό ευρετήριο του τόμου που περιλαμβάνει σύγχρονη μεταφορά των όρων στην αγγλική, η αγγλική απόδοση των "βαμβακίνων χιτώνων" ως "lining tunics termed Bambycene", που έκανε ο Freshfield, αποδίδεται από τον Dujčev ως "Bombazine garments".

Τέλος στην πρόσφατη έκδοση του Επαρχικού βιβλίου στη σειρά του *Corpus Fontium Historiae Byzantinae* από τον J. Koder, στη γερμανική μετάφραση του κειμένου οι "βαμβάκινοι χιτώνες" αποδίδονται με τον αντίστοιχο γερμανικό όρο "Baumwollkleider"²⁰.

Από τους ερευνητές, όσοι ασχολήθηκαν σε ειδικές μελέτες τους με το Επαρχικό βιβλίο και τα προβλήματά του, ή και όσοι ασχολήθηκαν στα πλαίσια γενικότερων έργων τους, είτε δεν επισήμαναν την ανωμαλία που παρουσιάζεται στο χωρίο αυτό του Επαρχικού (Vogt²¹, Lopez²², Vryonis²³), είτε την αντιπαρέχονται με ασαφείς στη γενικότητά τους εκφράσεις

17. M. Ja. Sjuzjumov, *Vizantijskaja Kniga eparcha. Vstupitel' naja stat' ja, perevod, Kommentary*, Moskva 1962, σ. 191.

18. Επαρχικὸν βιβλίον 9.1 422-424: "...πρὸς τὸ κορηγεῖσθαι (= λινούφαντον ἔργασίαν) παρ' αὐτῶν (= οἰθωνιοπρατῶν) τοῖς βεσποπραταῖς λόγῳ ἐνδυμάτων τῶν βαμβακίνων χιτώνων..."

19. I. Dujčev, *Το ἐπαρχικὸν βιβλίον- The Book of the Eparch-Le Livre du Préfet*, London 1970.

20. J. Koder (εκδ.), *Das eparchenbuch Leons des Weisen (CFHB XXXIII)*, Wien 1991, σ. 107.

21. A. Vogt, *Basile Ier, empereur de Byzance (867-886) et la civilisation byzantine à la fin du IXe siècle*, New York 1972 (= Paris 1908), σ. 389 και 392.

22. R. S. Lopez, *The Silk Industry in the Byzantine Empire*, *Speculum* 20 (1945) 8 και 15.

23. Sp. Vryonis, *Byzantine Δημοκρατία and the Guilds in the 11th Century*, *DOP* 17 (1963) 297.

(Ζώρας²⁴, Χρισταφιλόπουλος²⁵, Καυκουλές²⁶). Εξάιρεση ίσως αποτελεί ο A. Stäcckle, ο οποίος χρησιμοποίησε την έκφραση "μεταξωτά ενδύμοτο" (Seidengewänder)²⁷ στην περίπτωση αυτή, χωρίς όμως να εξηγήσει πώς και γιατί τη χρησιμοποίησε.

Σημειώνουμε τέλος και την άπαση που διατυπώνεται στην πρόσφατη έκδοση του Oxford Dictionary of Byzantium, όπου ο συντάκτης του λ. vestiaprates, A. Kazhdan, στηριζόμενος προφανώς στην ερμηνευτική απόδοση των "βαμβακίων κιτώνων" ως λινών κιτώνων από τους παλαιότερους εκδότες του Επαρχικού, καταλήγει ότι οι βεστιοπράτες ήταν και έμποροι λινών ενδυμάτων, παρά τις σχετικές απαγορεύσεις του Επαρχικού βιβλίου τις οποίες οντιπαρέχεται²⁸.

Βλέπαμε λοιπόν ότι οι εκδότες του Επαρχικού βιβλίου θεωρούν τους "βομβακίους κιτώνες" του κειμένου είτε ως κατοσκευασμένους από βαμβάκι, είτε από λινό της Βαμβύκης, είτε τους θεωρούν ως "βομβασκάρτινους". Οποσδήποτε όμως δεν δίνουν λύση στο πρόβλημα διότι είτε δεχόμαστε ότι οι κιτώνες, τους οποίους σύμφωνα με τα χωρία επένδυαν οι βεστιοπράτες, ήταν από βομβάκι είτε από λινό είτε από "χαρταβάμβακα", γεγονός πορομένει ότι η εμπορία τους από τους βεστιοπράτες που ήταν έμποροι μετοξωτών φαρεμάτων, αντίκειται σαφώς προς τη σημαντικότερη ίσως (εξαιτίας της συχνότητάς της)²⁹ διάταξη του Επαρχικού που απαγορεύει στα μέλη των συντεχνιών την άσκηση διπλού επαγγέλματος και επομένως στους βεστιοπράτες να είναι συγκράτως και έμποροι βομβακερών ή και λινών κιτώνων.

Τα πράβλημα λοιπόν παρομένει και πρέπει να το διερευνήσουμε και

24. G. Zoras, Le corporazioni bizantine. Studio sull' eparchikon biblion dell' imperatore Leone VI, Roma 1931, σ. 180: "Di queste stoffe (= λινά υφάσματα) una parte essi vendevano ai βεστιοπράται ed altri commercianti per la confessione dei vestiti".

25. Α. Χριστοφιλόπουλος, Το επαρχικόν βιβλίον 86-87: "Οί ὀθονιοπράται... διενήργουν τὸ ἐμπόριον λινῶν ὑφασμάτων... μεταπωλοῦντες αὐτὰ πρὸς τοὺς βεστιοπράτας διὰ τὴν ἐσωτερικὴν ἐπένδυσιν τῶν παρ' αὐτῶν πωλουμένων ἐνδυμάτων..."

26. Φ. Καυκουλές, Βυζαντινὸν βίος καὶ πολιτισμὸς II, 1, Ἀθῆναι 1948, σ. 187: "οἱ ὀθονιοπράται... οἱ ἐμπορευόμενοι λινὰ ὑφάσματα... τὰ ὅποια μετεπώλουν εἰς τοὺς βεστιοπράτας, πρὸς ἐπένδυσιν τῶν ὑπ' αὐτῶν πωλουμένων φορεμάτων".

27. A. Stäcckle, Zünfte 34: "... verkauften sie dann wieder, z. T. an die βεστιοπράται zum Füttern ihrer Seidengewänder..."

28. A. P. Kazhdan, A. M. Talbot, A. Cutler, T. E. Gregory, N. P. Sevcenko, The Oxford Dictionary of Byzantium, τ. I-III, Oxford 1991, λ. vestioprates (βεστιοπράτης): "... vestioprates... merchant of luxury garments... primarily of silk but also of fine linen".

29. Βλ. ανωτ. σ. 2 και σημ. 3.

πάλι. Επειδή έπειτα από όσο έχουμε πει είναι προφανές ότι η λέξη "βαμβάκινος" δεν πρέπει να σημαίνει "βαμβακερό" αλλά "μεταξωτό" ύφασμα από τα οποία ήταν κατοσκευασμένοι οι "κιτώνες" ή οι "έσθητες", που αποκλειστικά και μόνον μπορούσαν να εμπορεύονται οι βεστιοπράτες, είναι ανάγκη να υποθέσουμε ότι η λέξη "βαμβάκινος" αποτελεί παραφθορά μιας συγγενούς πηκτικής λέξης που σήμαινε "μεταξωτό" ύφασμα. Αναζητώντας τη λέξη παρατηρήσαμε ότι ο γραμματικός του 5ου αιώνα Ησύχιος ο Αλεξανδρεύς στα λεξικά του στα λ. "βάμβυξ" γράφει: "ζῶαν, ὅφ' οὐ τὰ βομβύκινα ὑφάσματα συντελεῖται"³⁰. Δεδομένου ότι ο βάμβυξ, δηλαδή ο μετοξοσκώληκας, παράγει ίνες μετοξιού από τις οποίες γίνεται το ονάλσγα ύφασμα, είναι προφανές ότι "βομβύκινος" σημαίνει ύφασμα από μετόξι.

Το "βομβύκινος" στη σημερινή αυτή χρησιμοποίηση πολύ παλιότερο³¹. Τον 4ο αιώνα ο Λιβόνιος στο ρητορικό του προγυμνάσιο οναφερόμενος στο παλυτελή φαρέματα που οι γυναίκες συνήθιζαν να "δαπανῶνται περὶ τὰ σῶμα", μνημονεύει και τα "βομβύκινα ἱμάτια" ενναώντας προφανώς τα μεταξωτά: "Ἐφῶβει δὲ καὶ τὰ τὰς παλλὰς τῶν γυναικῶν σπαθᾶν καὶ παραναλίσκειν εἰς αὐδὲν χρηστὸν, βομβύκινα ἱμάτια καὶ βύσσινα καὶ διαφανὲς κιτῶνιαν καὶ κρακωτὰν καὶ θέριστρον καὶ ταιαυτὰν τινα φλήναφον περὶ τὸ σῶμα δαπανωμένας"³².

Η σημερινή αυτή του "βομβύκινος" = μεταξωτός διατηρήθηκε και στους πολύ μετογενέστερους χρόνους, όπου αποντά κυρίως υπό τον τύπο "βομβύκινος". Στις "Ασσίσεις του βοσιλείου των Ιεροσολύμων και της Κύπρου" (14ος αι.) γίνεται λόγος για "βαβύκινα" υφάσματα σε αντιδιαστολή προς τα "βομπακερά": "Ἀπαὶ τὰ βιβήκια (πιθανόν εσφαλμένη γραφή αντί για "βαβύκινα")³³ καὶ ἀπαὶ τὰ βομπακερά, κελεύει τὰ δίκαιαν να

30. Hesychii Alexandrini Lexicon (έκδ. M. Schmidt), λ. "βόμβυξ".

31. Η λέξη "βομβύκινος" απαντά ήδη στον Αριστοφάνη Γραμματικό (3ος-2ος π.Χ. αι.), εν: CAGr., Supp I.1, κεφ. I, σ. 36.15 (έκδ. sp. P. Lambros, Berolini 1885): "ἡ λεγομένη βομβυλίς... σκώληξ, ἐξ οὗ ὀναπνιζόμεναι οἱ γυναῖκες τὸ βομβύκινο ἐπὶ βόλαιο ὑφοῖνουσιν", όπως επίσης και στον Ηρωδιανό (2ος μ.Χ. αι.), "Περὶ καθολικῆς προσώδίας", εν: Grammatici graeci III, 1, σ. 44.21 (έκδ. A. Lentz, Herodiani technici reliquiae, Lipsiae 1867): "βόμβυξ... ζῶον, ὅφ' οὗ τὸ βομβύκινο ὑφάσματο". Βλ. και οὐτόθι III, 2 ("Ἐκ τῶν Ἡρωδιανοῦ περὶ κλίσεως ὀνομάτων"), σ. 742.15, όπου εξηγείται η λ. "βόμβυξ": "ἔστι δὲ... κοῖ ζῶον ὅφ' οὗ τὰ βομβύκινο". Τις παραπομπές αυτές οφείλω στον καθηγητή κ. J. Koder τον οποίο και ευχαριστώ.

32. Λιβόνιος, Declamationes, έκδ. R. Förster, Libanii opera, τ. VII, Hildesheim 1963 (= Lipsiae 1913), XXXIII, 82.3.

33. Ε. Κριαράς, Λεξικό της μεσοιωνικής ελληνικής δημόδους γραμματείας (1100-1669), Θεσσαλονίκη 1969 κ.ε., λ. "βομβύκινος".

λόβουν εἰς τὰ μάρκο ρ', μάρκο ἢ ἥμισον"³⁴.

Στην ἐμμετρὴ δισσαυεὶς τῆς μυθογραφικῆς ἱστορίας τοῦ Μεγάλου Ἀλεξάνδρου, ἔργο τοῦ 14ου αἰώνα, οναφέρεται ἀκόμη καὶ "σινδόνιον βαμβύκινον": "Μέσον δὲ τούτου τοῦ ναοῦ προσέκειτο κοὶ κλίνη/ χρυσέα, χρυσοσφύρητος, οὔσο κατεστρωμένη/ κατέκειτο πρὸς ταύτην γοῦν ἀνὴρ ἐνδεδυμένος/ σινδόνιον βομβύκινον,..."³⁵.

Επομένως οἱ "βαμβάκινοι χιτῶνες" τοῦ Επαρχικοῦ βιβλίου δὲν ἦταν παρὸ "βομβύκινον", δηλαδὴ μεταξωτοὶ χιτῶνες, οἱ ὁποῖοι μπορούσαν νὰ ἐπενδυθῶν ἐσωτερικά με λινὸ ὑφάσμα, που προμήθευαν γιὰ τὸ σκοπὸ αὐτὸ οἱ οὐθωνιοπράτες στοὺς βεστιοπράτες.

Εἶναι φανερό νομίζω ὅτι ἡ γραφὴ "βαμβάκινους" ἀντὶ τοῦ ὀρθοῦ "βομβυκίνους" οφείλεται προφανῶς σὲ σύγκυση λέξεων με πηκτική ομοιότητα: βομβύκινος - βαμβύκινος - βαμβάκινος³⁶.

Συμπεραίνουμε λοιπὸν ὅτι ἡ αγορά λινοῦ ὑφάσματος ἀπὸ τοὺς οὐθω-

34. Ἀοσιζαὶ τοῦ βασιλείου τῶν Ἱεροσολύμων καὶ τῆς Κύπρου, ἐκδ. Κ. Ν. Σάθας, MB VI, α. 244.1.

35. Ἀλέξανδρος ὁ βασιλεὺς, ἐκδ. S. Reichmann, Das byzantinische Alexanderedicht nach dem Codex Marcianus 408, Meisenheim am Glan 1963, στ. 5628.

36. Οἱ λέξεις "βομβύκινος", "βαμβύκινος", ὅπως καὶ "βαμβάκινος" συχνότατα συγκέονται σὲς πηγές. Ὡστόσο τὰ "βομβύκινα" ἢ "βαμβύκινα" ἱμάτια, αἰνδάνια ἢ χιτῶνες δὲν ἔχουν σχέση με τὰ "βαμβύκινα" ἢ "βαμβύκινα" ἢ καὶ "βαμβάκινα" βιβλία, ἀπὸ τὴν ονομασία βομβύκινος ἢ βομβύκινος προέρχεται ἀπὸ τὸ ὄνομα τῆς πόλεως Βαμβύκης τῆς Συρίας, στὴν ἀκαία κατασκευαζόταν τὸ παχὺ καὶ μαλακὸ χαρτί (ἢ τὸ πιθανότερα γινάταν ἡ ἐμπορία του), τὸ ἀποεῖο ἐμφανίζεται νὰ κρησιμοποιεῖται ὡς γραφικὴ ὕλη κατὰ τὸν 11ο αἰώνα. Βλ. Διαθήκη Ἀγίου Γεωργίου τῶν Μαγγάνων, ἐκδ. S. G. Mercati, Un testament en faveur de Saint-Georges des Manganes, REB 6 (1948) 46 1: "βιβλίον βαμβύκινον".- Μιχαὴλ Αἰταλειάτης, Διάταξις... ἐκδ. P. Gautier, La Diataxis de Michel Attaliat, REB 39 (1981) 1270: "Ἐτερον βιβλίον βαμβύκινον...", αὐτ. 1272, 1276 κ.α.- Τυπικὸν Κεχαριτωμένης, ἐκδ. P. Gautier, Le typikon de la Théotokos Kécharitôméné, REB 43 (1985) 2022: "Τὰ μέντοι ἕτερα δύο τεύχη... βαμβύκινα καὶ ἀμφότερα ὄντα"- Κώδιξ βιβλιοθήκης μονῆς Πάτμου, ἐκδ. Ch. Diehl, Le trésor et la bibliothèque de Patmos au commencement du 13e siècle, BZ 1 (1892) 520: "Ἐτερον βιβλίον ἔχον ἐν τῇ ἀρχῇ ἐν βαμβάκιναις τετραδίαις ἐξήγησιν Ἰωάννου Γεωμέτρου...", 522: "βιβλία τὰ βαμβύκινα", αὐτ. 524, 525.- Actes de Xéropotamou (ἐκδ. I. Bompaire) 9A. 12: "τιπ(κόν) ταῦ ἀγίου Σάββα βαμβύκινον", αὐτ. 9B. 16.- Βλ. Α. Σιγάλας, Ἱστορία τῆς ἐλληνικῆς γραφῆς², (Βυζαντινὰ κείμενα καὶ μελέται 12), Θεσσαλονίκη 1974, σ. 262-4.- Ε. Μιονί, Εἰσαγωγή στὴν ἐλληνικὴ παλαιογραφία, Αθήνα 1977 (μετ. ἐκ τοῦ ἰταλ.) σ. 37 καὶ 39.- Ι. Καραγιαννόπουλος, Βυζαντινὴ διπλωματική, Θεσσαλονίκη 1972 (β' ἐλλ. ἐκδ), σ. 98, ἀπὸ καὶ παλαιότερη σχετικὴ βιβλιογραφία.

νιοπράτες αποτελοῦσε γιὰ τοὺς βεστιοπράτες τὴν "ἄλλην ἐμπορίαν" που τοὺς ἐπιτρέπει ἡ ἐπαρχικὴ διάταξη κατ' ἐξαίρεση νὰ οσκούν, ἐφόσον τὸ ἀγοραζόμενον εἶδος (τὸ λινὸ) προοριζόταν ἀποκλειστικὰ πρὸς (ιδίαν) "χρείαν", δηλαδὴ γιὰ τὴν ἐσωτερικὴ ἐπένδυση τῶν "σηρικῶν" ἢ "βομβυκίνων" χιτῶνων, τῶν ὁποίων τὴν ἀγοραπωλησίᾳ εἶχον ὡς ἀποκλειστικὸ τοὺς ἀντικείμενο. Εἶναι βέβαια περιττὸ νὰ πούμε ὅτι τοὺς ἀπαγορευόταν νὰ μεταπωλῶν τὸ λινὸ αὐτὸ ὑφῆσμα: "ὅ οὐκ ἔξεστιν ἐτέρῳ ἀπεμπολεῖν"³⁷.

37. Επαρχικὸν βιβλίον 4.1. 231-2.

*THE EDIFYING STORY
OF THE CHARITABLE GARDENER (BHG 1322j)
AND ITS ORIGINAL (BHG 1445e)*

S. EFTHYMIADIS

Codex Holkham 9 of the Bodleian library in Oxford preserves a short story belonging to the literary genre of the so-called *narrationes animae utiles*. It relates the story of a charitable gardener who after a long term of a pious life falls into the temptation of miserliness. Facing the danger of a leg gangrene, he shows repentance and finally finds salvation.

Codex Holkham 9 (olim 93) is a 16th century manuscript copied in paper by various hands, 297 leaves, 21 X 14 cm, in single columns¹. In the early seventeenth century the manuscript belonged to one or both of the brothers Markos and Joannes Moresenos, priests in Crete². A considerable part of the manuscript was copied in the church of St. George in Ladi. This can be inferred from a note found in the bottom margin of f. 219^v: "ζκθ' (7029-5508 = 1521) μν (= μννί) ὁκτωβρίῳ δ' ἐν λάδῃ εἰς τὸν ναὸν τοῦ μεγαλομάρτυρος γεωργίου ἐγγράφη". In all probability Ladi is identifiable here with an islet off the shore of Miletos in Asia Minor. By the year 1216 the islet which had formerly constituted property of Andronikos Doukas was donated to the monastery of St. John the Theologian in Patmos.³

Our text occupies ff. 51-52^v. The following marginal notes appearing in the first of the two folia show that the story has been annotated by a later hand : a) ὅρα ἐλημοσύνην τούτου τοῦ ἀνδρός τοῦ κυπουροῦ", b)

1. For this manuscript see R. BARBOUR, "Summary Description of the Greek Manuscripts from the Library at Holkham Hall". *The Bodleian Library Record* VI/5 (1960), p. 593; see also H. DELEHAYE, "Catalogus codicum hagiographicorum graecorum bibliothecae comitis de Leicester Holkhamiae in Angliæ", *Analecta Bollandiana* 25 (1906), p. 472-473, where, however, no mention of our text is made; the omission is not repeated in F. HALKIN, "Manuscrits grecs des fonds 'Hist.' et 'Phil.' à Vienne et du fonds 'Holkham' à Oxford", *Analecta Bollandiana* 79 (1961), p. 399.

2. On their collections and library see E.A. KAKOULIDE, "Ο Ἰωάννης Μορεζῆνης καὶ τὸ ἔργο του", *Κρητικά Χρονικά* 22 (1970), p. 48-57.

3. The document no 50 of Patmos recording this act was edited by M. NYSTAZOPOULOU - PELEKIDOU in *Ἐγγραφα τῆς Πάτμου, Β' Δημοσίων λειτουργῶν*, Athens 1980, p. 22-23; for Ladi details in *Μεγάλη Ἑλληνική Ἐγκυκλοπαιδεία*, s.v.; for Andronikos Doukas see D. I. POLEMIS, *The Doukai. A Contribution to Byzantine Prosopography*, London 1968, p. 55-59.

"ὅρα βουλήν πονηράν τοῦ διαβόλου ἐπαδύνατον", c) "ὅρα ὅτι τοῖς τοῦ διαβόλου λογίοις ἐπέισθη" d) νόσος εἰς αὐτόν δεινὴ καὶ οὐκ ἦλθεν εἰς μετάνοιαν" and e) "καὶ ἄλλη δεινὴ νόσος τοῦ ποδός καὶ μετανοήσας ἐστὶ".

In all appearances, the text preserved in the Holkham manuscript is a postbyzantine rewriting of a story taken from the Apophthegmata of the Egyptian anchorites, which at the beginning of this century were edited by the Dom Fr. Nau after codex Coislin 126 (= P)⁴. In no more than two years from its first publication the same story was re-edited by Amante on the basis of codex Bononiensis 2702 (olim 579), a manuscript of the 15th century⁵. In order to facilitate textual and stylistic comparison, a new edition of the original story is presented here following that of its later reworking.

The *narratio* BHG 1455e has also been transmitted in three Paris manuscripts other than the Coislin 126 that I was able to consult *in situ*:

- a) Coislinianus gr. 232, (11th century), ff. 213^v-214 (= S),
- b) Coislinianus gr. 282, (11-12th century), ff. 21^v-22 (= C) and
- c) Parisinus gr. 1605, (12th century), ff. 246^v-247 (= F)⁶.

In view of its numerous demotic features and the simple style in which it is couched, our story could well be classified among the literary products of what Delehaye has called *Bibliotheca Hagiographica vulgaris*, i.e. the collection of medieval hagiographical texts that were much later translated into the vernacular⁷. Both syntax and language have maintained much of an oral character. From its limited vocabulary we single

4. F. NAU, "Histoires des solitaires égyptiens, ms. Coislin 126", *Revue de l'Orient Chrétien* 14 (1909), p. 368; the same story is also extant in the Latin translation by Pelagius, PG 73, col 892 B-C; and in Syriac, codex *British Museum Add. 12173*, f. 106. For Coislin 126 see F. HALKIN, *Manuscripts grecs de Paris Inventaire Hagiographique, Subsidia Hagiographica* 44, Brussels 1968, p. 252-253.

5. See A. AMANTE, "I frammenti ascetici inediti del codice Bolognese 2702, (già 579)", *Didaskaleion* 1 (1912), p. 533.

6. For all those three manuscripts see HALKIN, *op. cit.* (*supra* n. 4), p. 259-260, 267 and 223-224 respectively.

7. See H. DELEHAYE, *Les passions des martyrs et les genres littéraires, Subsidia Hagiographica* 13B, Brussels 1966, p. 259; a wide ranging insight into the literary issue of Byzantine metaphrases has been presented minutely by I. Ševčenko "Levels of Style in Byzantine Prose", *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik* 31/1 (1981), p. 289-312; see also his "Additional Remarks to the Report on Levels of Style", *ibid.* 32/1 (1982), p. 220-233.

out only the word "σκαπέτιν", recorded only in Ducange's Lexicon with the spelling σκαπέτιν.

Although the gardener in question is not named, an identification with a particular Byzantine Saint cannot be excluded. Byzantine hagiography records two gardener Saints: St. Conon from Nazareth in Galilee who, according to his extant Passio, was martyred in the third century in the reign of Decius, and St. Phocas from Sinope in Pontos, for the martyrdom of whom no date is given⁸.

Conon the gardener is not to be confused with the various martyrs known by the same name: first, the two distinctive martyrs from Isauria, who, father and son, suffered for the faith in the reign of Aurelian (3rd c.), and, second, an older Conon, a martyr of the apostolic age, who became the patron Saint of the same area. This threefold distinction is clearly made in the Life and Passio of the latter, BHG 2079, recently edited by the late Fr. Halkin on the basis of Patmiacus gr. 736. In the opening lines the anonymous hagiographer recounts: "Τριτούς ἡμῖν Κόνωνας οἶδεν ὁ λόγος καὶ τούτους τῆς σεπτῆς τριάδος καιροῖς ἰδίοις ὑπεραθλήσαντας. Ὦν ὁ μὲν κῆπόν τινα φιλοτεκνησάμενος καὶ τούτου φιλοπόνως ἐπιμελόμενος καὶ τὴν τροφήν ἐνθένδε τοῖς πένησι, πρὸς δέ καὶ ἑαυτῷ ποριζόμενος, ἀποστολικῶς ἐλόμενος ζῆν καὶ ταῖς οἰκείαις χερσὶ καὶ ἐτέρων διακόνους προσκρῶμενος ἐντεῦθεν καὶ τὴν ἐπωνυμίαν κληροῦται, κηπουρός τοῖς ἐγχωρίοις ὀνομαζόμενος".⁹

Unless the *charitable gardener* is a common literary motif, the story of the gardener related by the Old Men in the Apophthegmata may have derived from or elaborated on an early piece of hagiography concerning either St. Conon or St. Phocas¹⁰.

8. For the various pieces of hagiography related to those Saints see the entries 381 and 1538-1540b of the *Bibliotheca Hagiographica Graeca, Subsidia Hagiographica* 8a, Brussels 1957.

9. See F. HALKIN, "Vie de S. Conon d'Isaurie", *Analecta Bollandiana* 103 (1985), p. 5-6.

10. A miraculous healing of an imminent gangrene similar to that recorded in our story is contained in the same collection of "Apophthegmata Patrum", F. NAU, *ROC* 12 (1907), p. 171-172. After falling off a horse a magistrianos would have his leg cut off the following morning; he is healed overnight thanks to a miraculous intervention.

De hortulano (BHG 1322))
cod. Oxon. Bodl. Holkham 9 (olim 93)

Λόγος κατανυκτικός καὶ διδασκαλικός περὶ τινος ἁγίου κηπουροῦ¹.
Εὐλόγησον δέσποτα

Κατὰ ταύς καιραύς ἐκείναυς ἦν τις ἁγίας κηπουρός² καὶ ἐργάζεται, τὴν εὐήμερον τροφήν οὐταῦ· κοί εἶκεν τὴν ἀρετὴν τῆς ἐλεημοσύνης κοί εἰ³ τι ἐργάζεται κοθ' ἡμέρον ἐν τῷ κήπῳ οὐταῦ διέδιδεν οὐτό ταῖς πτωχαῖς κοί ξένοις. Καὶ ἄσαν ἔδιδεν
5 τόσον πλέον ἐπλήθυνεν τὸν κόπον αὐτοῦ ἂ Θεός. Ἐν μῇ οὖν τῶν ἡμερῶν ἀπῆλθεν ὁ διόβαλος καὶ λέγει αὐτῷ: "Ἰδοὺ ἀδελφέ τὸν κόμοτόν σου δίδεις τῶν πτωχῶν καὶ τῶν ξένων καὶ ἐάν συμβῇ⁴ σου καὶ εὖρη σε⁵ ἀσθένεια ἢ⁶ γῆρας⁷, τί ἄφελας θέλεις ἔχειν ἐκ ταύς πτωχαύς καὶ ταύς ξέναυς; Ἀλλὰ μερίμνησαν καὶ
10 σώρευσαν⁸ χρήματα παλλὰ ἵνα εὖρης αὐτὰ εἰς τὸ γῆρος σου καὶ εἰς τὴν ἀρρωστίαν σου". // 51^v // Καὶ λέγει καθ' ἑαυταῦ ὁ κηπουρός: "καλὰ μαῦ⁹ λέγει ὁ λογισμός οὗτος". Καὶ ἤρξατο ὁ κηπουρός καὶ ἐπούλει¹⁰ ἐκ τοῦ κήπου καὶ ἐσώρευσεν καὶ ἐσύναξεν χρήματο πολλό· ἐσώρευσεν δέ κοί ἐγέμισεν ἔνο γλωσσόκομον
15 καὶ πόλιν ἐσώρευσεν καὶ ἄλλο πλειότερα. Καὶ ἰδὼν αὐτόν ὁ Θεός ὅτι ἐξέβη¹¹ ἐκ τῶν ἔργων καὶ ἐκ τῶν ἐνταλῶν ταῦ Θεαῦ καὶ εἰσῆλθεν εἰς πονηράν ἐργασίαν, ἔδωκεν ἂ Θεάς ταιαυτον συνόντημο εἰς αὐτόν καὶ ἔπασεν εἰς ἀσθένειαν βαρυτάτην. Καὶ οὐδέν ἦλθεν εἰς μετάναιαν καὶ πάλιν¹² ἦλθεν ἄλλη ἀσθένεια¹³
20 εἰς οὐτόν καὶ ἐπόνεσεν τάν πόδαν αὐταῦ καὶ ἔδωκεν ἄλλα ἐκεῖνα ἄσα ἐσώρευσεν καὶ ἄλλα πλέτερα καὶ αὐκ ἠδυνήθησαν οἱ ἰοτροί ἵνα ἰάσωνται αὐτόν· ἔκριναν δέ πάντες // 52 // αἱ ἰοτροί ἵνα κόψαν τάν πάδαν αὐταῦ τῷ¹⁴ πρῶ. Ἀπῆλθον δέ αἱ ἰοτραί εἰς ταύς αἵκας αὐτῶν ἀφ' ἐσπέρας κοί τῷ πρῶ ἵνα ἔλθωσιν νά κόψαν τάν πάδαν αὐτοῦ, εἰδεμή γε¹⁵ ὅταν τὰ σῶμα αὐτοῦ ἔχει σαπῆναι¹⁶. Καὶ τῇ¹⁷ νυκτὶ ἐκείνῃ ἐμετενόησεν¹⁸ ὁ ἀδελφός καὶ ἐκλούσεν πικρῶς¹⁹ καὶ λέγει καθ' ἑαυτοῦ: "ἅπι διοσί ἐπαρέβην²⁰ τὴν ἐντολήν τοῦ Θεαῦ ἔποθο αὐτῶς καὶ παρακαλῶ²¹ σε, δέσποτα, ἵνο μέ ἐλεήσης²² κοί πλέον²³ αὐ μή παήσω ταιαυτήν²⁴

30 πρᾶξι·". Καί τῇ ὥρᾳ ταῦ μεσανυκτίου ἀφύπνωσεν²⁵ ὁ κηπουρός
καί ἦλθεν ὁ ἄγγελος Κυρίου καί λέγει αὐτάν: "τί ἔχεις ἀδελφέ;"
Καί λέγει: "τόν πόδα μου πονῶ" καί λέγει ὁ ἄγγελος: "δεῖξαν
μου τόν τάπον ἀπαῦ πονεῖς". Καί ἔδειξεν ὁ κηπουρός τάχα τάν
τόπαν καί ἐστερέωσεν ὁ ἄγγελος τόν πόδαν αὐταῦ // 52^v // καί
35 παρακρῆμα ἐγένετο ὑγιής". Ἐξυπνος δέ γενόμενος ὁ κηπουρός
πῦρρεν τάν πόδαν αὐταῦ ὑγιαίνοντα καί ἐδόξασεν ὁ ἀδελφός τόν
Θεόν. Καί τῷ²⁶ πρῶί ἔλαβεν ὁ κηπουρός τό σκαπέτιν αὐτοῦ καί
ἀπῆλθεν εἰς τάν κῆπον αὐτοῦ καί εἰργάζεται. Ἐκτετε δέ ἦλθαν οἱ
40 ἱατροί ἵνα κάψουν τάν πόδαν αὐτοῦ καί εὗραν αὐτάν ἐν τῷ κήπῳ
ἐργαζόμενον καί λέγουσιν αὐτῷ: "πῶς ὑγιάνεις;". Ὁ δέ λέγει
αὐτοῖς πᾶσαν τήν ἀλήθειαν ἐπίστευσαν δέ οἱ ἱατροί καί
ἐβαπτίσθησαν "Ἕλληνες"²⁷ ὑπάρχοντες τῷ γένει αὐτῶν²⁸... ὃ ἡ
δόξα καί τό κράτος εἰς τούς αἰῶνας τῶν αἰώνων· ἀμήν.

- | | |
|-------------------------------|-----------------------------------|
| 1. κυπῶρου cod. | 15. ἴδε μήγε cod |
| 2. κυπ- ibi et ubique cod | 16. σπειναι cod |
| 3. εἰ cod | 17. τήν cod |
| 4. συμβεῖ cod | 18. sic cod |
| 5. ἔβρησαι cod | 19. μικρός cod |
| 6. εἰ cod | 20. sic cod |
| 7. γύρας cod | 21. παράκαλλώ cod |
| 8. σόρευσον ibi et ubique cod | 22. ἐλεήσεις cod |
| 9. καλλά μου cod | 23. πλέων cod |
| 10. ἐπούλι cod | 24. τιούτην cod |
| 11. ἐξέβειν cod | 25. ἀφῆπνωσεν cod |
| 12. πάλλιν cod | 26. sic cod |
| 13. ἀσθένειον cod | 27. Ἕλληνες cod |
| 14. τῷ sic cod | 28. post αὐτῶν verba desiderantur |

De aegrotanti
hortulano (BHG 1445e)

P = Coislinianus gr. 126, ff. 221^{r-v}
C = Caislinianus gr. 282, ff. 21^v-22
S = Coislinianus gr. 232, ff. 213^v-214
F = Parisinus gr. 1605, ff. 246^v-247
Am = ed. A. Amante e codice Bononiensi gr. 2702, f. 193

Διηγῆσαντα αἱ γέροντες¹ περί τινος κηπουραῦ ὅτι ἠργάζετο²
καί πάντα³ τόν κόπαν⁴ αὐτοῦ παρείχεν εἰς⁵ ἀγάπην καί μάνον
τό ἑαυτοῦ ἀνάλωμα⁶ κατεῖχεν. Ὑστεραν δέ ὁ σατανᾶς⁷
ὑπέβαλεν αὐτῷ λέγων: "σύναξον σεαυτῷ ὀλίγον κέρμα μήπως
5 γηράσῃς⁸ ἢ κακωθῇς⁹ καί κρείαν ἔχῃς¹⁰ ἀναλωμάτων". Καί συ-
νήγαγεν καί ἐγένευσεν¹¹ κεράμιαν κέρματος· συνέβη δέ αὐτάν
ἀσθενῆσαι καί σαπῆναι τάν πόδα αὐτοῦ καί ἀναλῶσαι¹² τά
κέρμα εἰς ἱατρούς¹³ μηδέν ὠφεληθεῖς¹⁴. Ὑστεραν δέ ἔρχεται τις
ἐμπειρος ἱατρός καί λέγει αὐτῷ ὅτι "ἐάν μή κοῦῃ ὁ παύς σου¹⁵
10 ὅλον τό σῶμά σου σαπῆναι ἔχει¹⁶. Καί ἔδαξεν ἵνα ἠρίσῃ¹⁷
αὐτοῦ τάν πόδα. Τῇ δέ νυκτί ἐκείνῃ ἐλθὼν εἰς ἑαυτόν¹⁸ καί με-
ταμεληθεῖς εἰς ἅ¹⁹ ἔπραξε, στενάζας ἔκλαυσε²⁰ καί εἶπε: "μνή-
σθητι, Κύριε, τῶν ἔργων μου τῶν ἀρχαίων²¹ ὧν ἐποίουν
ἐργαζόμενος καί παρέκων²² τοῖς ἀδελφοῖς." Καί τοῦτο²³ αὐταῦ
15 εἰπόντος²⁴, ἔστι²⁵ ἄγγελος Κυρίου καί εἶπεν²⁶ αὐτῷ: "παῦ ἐστίν
τό κεράμιον²⁷ ὃ συνῆξας²⁸ καί παῦ ἐστίν ἡ ἐλπίς ἡν²⁹
ἐβαυλεύσω³⁰;" Τότε νοήσας εἶπεν: "ἡμάρτηκα, Κύριε, συγχώρη-
σάν μου καί ἀπό τοῦ νῦν οὐκέτι αὐτά παιῶ³¹. Τότε ὁ ἄγγελος
ἤψατα ταῦ παδάς αὐτοῦ καί εὐθύς ἰάθη³². Καί ἔωθεν ἀναστάς³³,
20 ἀπῆλθεν εἰς τάν ἀγρὸν³⁴ ἐργάσασθαι³⁵. Ἦλθεν οὖν ὁ ἱατρός
κατά τήν συνταγὴν³⁶ μετὰ τῶν σιδηρίων³⁷ ἠρίσαι³⁸ αὐτοῦ τάν
πόδα καί μή εὐρών αὐτάν, ἠρώτησεν τάν αἰκαῦντα πλῆσιαν
αὐταῦ "ποῦ ἐστίν ὁ ἀσθενῶν;"³⁹ Καί λέγει⁴⁰ αὐτῷ: "ἀπὸ πρῶί
ἀπῆλθεν ἐργάσασθαι⁴¹ εἰς τάν ἀγρόν". Τότε ἐκκληγεῖς ὁ ἱατρός
25 ἀπῆλθεν εἰς τόν ἀγρόν⁴² ἅπαν ἠργάζετο⁴³ καί ἰδὼν αὐτάν σκά-
πτοντα τήν γῆν, ἐδόξασεν τόν Θεόν τόν δόντα αὐτῷ τήν⁴⁴
ὕγειαν⁴⁵.

1. -ωντες F
2. ἡργάζετο F: εἰργάζετο P: ἔκαμνε C
3. δλον C
4. κῆπον C
5. τὴν post εἰς add. C
6. δνάλωμο αὐτοῦ C
7. ὕστερον δέ ὁ σατανός ὑπέβαλεν F : ὕστερον δέ ὑπέβαλεν αὐτόν ὁ σατανάς Am:
ὑπέβαλε δέ ὁ λογιμός C
8. -ις F
9. -εἷς F Am
10. -εις F C Am
11. κοί συνήγαγεν κοί ἐγέμιοεν F : συνήγαγε κοί ἐγέμιοε S: καί ἐγέμιοε συνογογών C
12. δνάλωσε C
13. εἰς τοὺς ἰατροὺς C: τοῖς ἰατροῖς S
14. μηδέν ὠφελήθεις F C: καί μηδέν ὠφελῆσαι P S Am
15. κοπῇ ὁ πούς F : κόψης τὸν πόδο C : ὁ πούς σου κοπῇ Am
16. ἐξ αὐτοῦ post ἔχει add. S
17. πρήοι F: -n P
18. οὐτόν Am
19. εἰς ὃ F: ἐφ' ὃ C
20. ἐκλουοεν om. C
21. τῶν ἀρχαίων am. C
22. παρεῖχον F
23. ταύτου Am
24. αὐτοῦ post εἰπόντος transpos. C
25. ἐπέστη Am
26. λέγει P Am
27. κέρμα C Am
28. συνήξας P: συνήγαγες C
29. ἦν S
30. ἐβουλεύσω F: ἐβούλευσας C: ἔθησούρισας C
31. αὐτῷ ποιῶ F: οὐτό ποιῶ P: ποιῶ τι τοιοῦτον C
32. εὐθύς ἰάθη F: εὐθέως ἰάθη P S Am: ἰάθη εὐθέως C
33. ὄνοστιάς ἔωθεν S Am
34. ὄναστιάς ἔωθεν εἰς τὰν ἀγρὰν ἀπῆλθεν C: κῆπαν pra ἀγρόν Am
35. ἐργάζεσθαι P F
36. τὴν συνταγὴν F: τὰς συνθηκὰς C
37. σιδήρων F
38. πρῆσαι F P
39. καί μὴ εὐρών - ὁοθενῶν om. F C S
40. λέγουσιν F C S
41. ἐργάζεοθαι F S
42. τότε - ἀγρόν om. C S Am
43. εἰργάζετο C
44. τὴν om. F S
45. -τον F S

Ο ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ ΒΑΣΙΛΕΙΟΣ Α΄

ΚΑΙ Η ΝΕΑ ΕΚΚΛΗΣΙΑ *

ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΙΚΗ ΙΔΕΟΛΟΓΙΑ ΚΑΙ ΕΙΚΟΝΟΓΡΑΦΙΑ

ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΑ ΜΕΝΤΖΟΥ - ΜΕΙΜΑΡΗ

Στο έργο του Κωνσταντίνου Ζ' Πορφυρογεννήτου "Έκθεσις τῆς Βασιλείου Τάξεως", όπου έχουν αποθησαυρισθῇ όχι μόνον τα πρωτόκολλα του τελετουργικού της βυζαντινῆς αὐλῆς ἀλλὰ καὶ τα τυπικά των θρησκευτικῶν τελετῶν, διαβάζουμε στο κεφάλαιο ιθ' για το πῶς ετελείτο ἡ εορτὴ του προφήτου Ἡλία¹ τὴν παραμονὴ στον εσπερινό καὶ τὴν ἄλλη ἡμέρα τῆς μηνῆς του στis 20 Ἰουλίου. Στο ἀμέσως ἐπόμενο κεφάλαιο κ' διαβάζουμε ἐπίσης για το πῶς ετελείτο ἡ εορτὴ των εγκαινίων τῆς Νέας Ἐκκλησίας τὴν 1 Μαΐου², ἡ οποία εἶχε ἀνεγερθῇ ἀπὸ τον Βασίλειο Α' τον Μακεδόνα.

Ἡ εορτὴ των εγκαινίων τῆς Νέας εἶχε ἐνταχθῇ ἐνωρίς στο ἐκκλησιαστικό ἡμερολόγιο, ἐνῶ ἀκόμη βασιλεὺς ο Βασίλειος, ὅπως μας πληροφορεῖ το σχόλιο που ὑπάρχει στὴν Βασίλειο Τάξη³ καὶ ετελείτο κάθε χρόνο τὴν πρώτη Μαΐου σύμφωνα με τis μαρτυρίες των πηγών, δηλαδὴ του Κλητορολογίου του Φιλοθέου, του Συναξαρίου τῆς Ἐκκλησίας Κωνσταντινουπόλεως⁴ καὶ των ιστοριογραφικῶν κειμένων.

Το ἴδιο συνέβαινε καὶ με τὴν εορτὴ του προφήτου Ἡλία, του οποίου

** Μέρος τῆς εργασίας αὐτῆς με τίτλο: «Ἡ εἰκόνα του αυτοκράτορος Βασιλείου Α' στὴν Νέο Ἐκκλησίῳ των ονακτόρων» παρουσιάσθηκε ὡς ονακοίνωση στο 18ο Διεθνὲς Συνέδριο Βυζαντινῶν Σπουδῶν. Μόσχα, 8-15 Αυγούστου 1991.*

1. Βασ. Τοξ. σελ. 114-118: "Ὅσα δεῖ παραφυλάττειν τὴ παραμονὴ τοῦ ἁγίου Ἡλιοῦ κοί τῇ οὐτῇ ἐορτῇ".

2. Βασ. Τοξ. σελ. 118-121: "Μηνὶ Μαΐῳ ο' τό ἐγκαινίο τῆς νέος, ὅσο δεῖ παραφυλάττειν τὴ ἐορτῇ των ἐγκαινίων τῆς νέος μεγάλης ἐκκλησίας". Οἱ περισσάτεροι μελετητές δέχονται ὅτι το ἐγκοίνιο τῆς Νέος ἐγινον τὴν 1 Μαΐου 880 μ.Χ. Βλ. Α. Vogt, Basile Ier Empereur de Byzance (867-886) Paris 1908, σελ. 398 καὶ σημ. 4, ὅπου οἰσιολογεί τὴν ἀποψή του. R. J. H. Jenkins and C. Mango, The Date and Significance of the Tenth Homily of Photius, DOP 9/10 (1955/56) σελ. 125 καὶ σημ. 1. Ν. Γκιολέ, Ναοδομία, σελ. 82, ἐνῶ ἡ Αικ. Χριστοφιλοπούλου δέχεται τὴν 1η Μαΐου 881. Βλ. Βυζαντινὴ Ἱστορία, τομ. Β' 2, Αθήναι 1988, σελ. 32 σημ. 1.

3. Βασ. Τοξ. σελ. 118: "Ἰστέον, ὅτι καὶ οὕτῃ ἡ ἐορτὴ ἐκαινουργήθη ἐπὶ Βασιλείου Δεσπότου".

4. Φιλοθέου Κλητορολόγιον, σελ. 215, στ. 2-5: "Τῇ δὲ πρώτῃ τοῦ Μαΐου μηνός ἐκτελοῦνται τὰ ἐγκοίνιο τῆς Νέος ἐκκλησίας κοί, λιπονίου προελεύσεως γινομένης ἀπὸ του ναοῦ τῆς ἁγίας Θεοτόκου τοῦ Φάρου, τελεῖται ἡ θείο λειτουργίῳ καὶ προτίθεται κλη-

η μνήμη καθιερώθηκε να εορτάζεται με λαμπρότητα στο ανάκτορο από τον Βασίλειο σύμφωνα επίσης με το σκόλιο του 19' κεφαλαίου που υπάρχει στην Βασιλείο Τάξη⁵. Αλλά και στο Συναξάριο της Εκκλησίας Κωνσταντινουπόλεως η σύναξη του προφήτου Ηλίου ονομάζεται ότι ετελείτο μόνον σε δύο εκκλησίες, δηλαδή στον ναό του Πετρίου⁶, τον οποίον ονεκαίνισε ο Βασίλειος και στην Νέο⁷.

Σύγχρονη πηγή με το έργο που ονέφερα προηγουμένως είναι και το Τυπικό της Μεγάλης Εκκλησίας Κωνσταντινουπόλεως (αγίας Σοφίας) το οποίον, ως γνωστόν, παραδίδεται σε διοφορετικά χειρόγραφα⁸.

Σωστά παρετήρησε ο R. Janin ότι η Βασιλείος Τάξις αναφέρεται σε θρησκευτικές τελετές, στις οποίες ελόμβανε μέρος ο αυτοκράτωρ, η ακολουθία του και ο πατριάρχης, ο οποίος διύθυσε την λιτανεία, ενώ το Τυπικό της Μεγάλης Εκκλησίας Κωνσταντινουπόλεως, κείμενο της ίδιας εποχής, δεν ομιλεί για την παρουσία της αυλής και επισημαίνει ότι στην ογία Σοφία ετελούντο άλλες θρησκευτικές τελετές από εκείνες που ανοφέρονται στην Βασιλείο Τάξη⁹.

Θα ήθελα να προσθέσω εδώ ότι και στις δύο εκδόσεις των Τυπικών αλλά και στο Συναξάριο της Εκκλησίας Κωνσταντινουπόλεως αναγράφονται όχι μόνον όλες οι μνήμες των αγίων αλλά και οι εκκλησίες και οι μονές στις οποίες ελόμβονον χώρο οι συνάξεις τους μέσα στην Πόλη. Οι τελετές αυτές γίνονταν από την επίσημη Εκκλησία κατά τις μεγάλες εορτές

τόριον ταῖς βασιλεῦσιν ἐν τῷ τερπνῷ Χρυσοτοκλίνῳ... = Βασ. Ταξ. σελ. 775-76. Synax. Eccl. Const. σπλ. 648: "Τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ τὸ ἐγκαίνια τῆς Νέας Ἐκκλησίας, τῆς ἐν τῷ παλατίῳ, ἀνερχαμένου τοῦ πατριάρχου μετὰ τῆς λιτῆς, τὴν κατὰ τύπον λειτουργίαν ἐκεῖσε ἐκτελέσας". Η επέτειος των εγκαινίων περιλαμβάνεται και στο Βυζαντινὸ Εορτολόγιο βλ. Μ. Γεδεών, Βυζαντινὸν Εορτολόγιον (Μνήμαι των ἀπὸ τοῦ Δ' μέχρι μέσων τοῦ ΙΕ' αἰώνων εορταζομένων αγίων ἐν Κωνσταντινουπόλει) ἐν Κωνσταντινουπόλει 1899, σελ. 97.

5. Βασ. Ταξ. σελ. 114: "Ἰστέον ὅτι αὕτη ἡ εορτὴ ἐκαινουργήθη ἐπὶ Βασιλείου τοῦ φιλοχρίστου".

6. Βλ. R. Janin, *Églises et monastères*, σελ. 137-138.

7. Synax. Eccl. Const. σπλ. 832 (20 Ιουλίου): "Ἡ πυρφόρος ἀνάβασις ὡς εἰς τοὺς οὐρανοὺς Ἡλιαὺ ταῦ ἐν προφήταις μεγίστου... καὶ τελεῖται ἡ τοιαύτη σύναξις ἐν τῷ αὐτοῦ προφητεῖᾳ τῷ ὄντι ἐν τῷ Πετρίῳ καὶ ἐν τῇ Νέᾳ ἐκκλησίᾳ".

8. Βλ. Α. Dimitrievskij, *Opisanie*, Τυπικὰ τόμ. 1, Κίεβο 1895, σελ. 1-110. Χρονολογεῖται μεταξύ Θ' - Ι' αἰ. και J. Mateos, *Le Typicon de la Grande Église*, Τόμοι I-II (*Orientalia Christiana Analecta* 165, 166) Roma 1962-1963. Χρονολογεῖται τὸν Ι' αἰῶνα.

9. R. Janin, *Les processions religieuses à Byzance*, REB 24 (1966) σελ. 72-73.

της Ορθοδοξίας και στις μνήμες των αγίων με την συμμετοχή λαού και κλήρου. Τα ανάκτορα είχαν δικό τους πρόγραμμα τελετών. Η ἴδιο εορτή ἦτον δυνατόν να τελείται σε δύο ή τρεις νοούς μέσο στην Βασιλεύουσα για τον λαό και συγχρόνως σε ἕνον ἀπὸ τους ναούς των ανακτόρων για τον αυτοκράτορα και την αυλή του. Ο αυτοκράτωρ μετέβαινε με την ακολουθία του "ηρόηκετο" στην ογία Σοφία, στους αγίους Αποστόλους, στον ναό της Θεοτόκου των Βλακερνών ή και σε άλλους ναούς και μονές μόνον στις μεγάλες εορτές ή σε ωρισμένες μνήμες αγίων.

Για τον λόγο αυτό το Τυπικό κατά κανόνα δεν αναφέρονται στις θρησκευτικές εορτές που ετελούντο στα ανάκτορα. Εξαίρεση νομίζω αποτελούν ωρισμένες εορτές, ὅπως του προφήτου Ηλία¹⁰ και του αρχαγγέλου Μιχαήλ¹¹.

Η Νέα Εκκλησία είχε κτισθή στον χώρο του ιερού παλατίου, στην θέση του παλαιού Τζουκανιστηρίου¹²· περιελάμβανε εσωτερικά πέντε ευκτή-

10. J. Mateos, *Le Typicon I*, σελ. 346: "Μνή τῷ αὐτῷ κ' ἡ πυρφόρος ἀνάβασις Ἡλιαὺ τοῦ προφήτου... Λαμπρότερα δὲ ἐν αὐτῷ συγκροτεῖται πανήγυρις ἐν τῇ Νέᾳ Βασιλικῇ ἐκκλησίᾳ, τοῦ βασιλέως μετὰ τῆς συγκλήτου καὶ τοῦ πατριάρχου ἐκεῖσε ἀθροισμένων".

11. Ἐνθ. ἀνwt. σελ. 95: "Ἡ δὲ τοιαύτη εορτὴ (sc. σύναξις τοῦ ἀρχαγγέλου) τελεῖται καὶ ἐν τῇ Ὁσίᾳ καὶ ἐν τῷ Σινάτωρος (sic) πλησίον Ἀρκαδιονῶν καὶ ἔνδον τοῦ αγίου μάρτυρος Ἰουλιανοῦ πλησίον τοῦ Φόρου καὶ ἐν τῇ Νέᾳ Βασιλικῇ Ἐκκλησίᾳ".

12. R. Guiland, *Topographie*, σελ. 305-306. Το κτίσιμο και τα εγκαίνια της Νέας μνημονεύουν ὅλες σχεδόν οι ιστοριογραφικές πηγές που αναφέρονται στην περίοδο της βασιλείας του Βασιλείου Α'. Ἰδιαίτερα μάλιστα ο Βίος Βασιλείου στους Συνεχιστές του Θεοφάνους, σελ. 319, στ. 10-12: "κατὰ δὲ τὰν καιρὸν ἐκεῖνον καὶ ὁ περικαλλὴς οὗτος ναὸς καὶ περίοπτος ᾠκοδομεῖτο, ὃν νέον βασιλικὴν ἐκκλησίαν λέγειν εἰώθαμεν" και σελ. 325, στ. 8-9: "ὁ κοί' οὗτός τας βασιλείους οὐλὰς οὗτός ἐπιστατῶν τε καὶ αὐταυργῶν ᾠκοδόμησεν". Συνεχ. Θεοφ. Συμεῶν Μόγιστρος, σελ. 691 § 11: "Τῷ θ' οὗτου ἔτει ἤρξατο κτίζειν ὁ βασιλεὺς τὴν Νέαν Ἐκκλησίαν. Σελ. 692, § 16: "Τῷ ιδ' αὐταῦ ἔτει, μνή Μαῖῳ ο', ἐγκαίνιζεται καὶ ἐνθρονίζεται ἡ Νέα Ἐκκλησία παρὰ Φωτίου πατριάρχου".

Συνεχ. Θεοφ. Γεώργιος Μοναχός, σελ. 843 § 11: "ἤρξατο δὲ ὁ βασιλεὺς ἐκκοῖζειν πλησίον τοῦ παλατίου πρὸς τὸ κτίσαι τὴν Νέαν, οἰκήματα πάμπολλα ἐξωνησάμενας". Σελ. 845 § 19: "Μαῖῳ α' ἐγκαίνιζεται καὶ ἐνθρονίζεται ἡ Νέα Ἐκκλησία, ἣν ἐκποεν ὁ βασιλεὺς καὶ ἐκαλλῶπισε κόσμῳ πολλῷ, παρὰ Φωτίου πατριάρχου, τοῦ βασιλέως λῶρον φορέσαντος καὶ χρήματα πολλὰ δόντας καὶ Νέαν οὐτὴν ἐπονομάσαντος". Βλ. επίσης Θεοδασίου Μελιτηνῆς, Χρονογραφία, ἐκδ. Th. L. Tafel, σελ. 180, Ψευδο-Κωδινού, Πάτρια Κωνσταντινουπόλεως, ἐκδ. Th. Preger III σελ. 225, 29α (70, ο'). I. Σκυλίτζης, Σύνοψις Ἱστοριῶν, ἐκδ. I. Thurn, σελ. 163. I. Ζωναρά, Ἐπιτομή Ἱστοριῶν, ἐκδ. Βόννης σελ. 432. Απὸ τὴν νεώτερη βιβλιογραφία βλ. R. Janin, *Églises et*

ριο και ήτον πεντίτρουλλη¹³. Το ευκτήριο ήσον του δεσπότη Χριστού, των αρχονγγέλων Γοβριήλ και Μιχαήλ, Ηλίου του θεσβίτου, της Θεοτόκου και του αγίου Νικολόου¹⁴. Η Νέο Εκκλησία, όπως πιστεύεται, εχρησίμευσε ως πρότυπο στην ανοικοδόμηση δύο άλλων εκκλησιών, του ναού της Θεοτόκου της μονής του Λιβός στην Κωνσταντινούπολη (907 μ. Χ.) και της Αγίας Σοφίας του Κιέβου (1037-1046 μ. Χ.). Κοιτοστράφηκε περί το τέλος του ΙΕ' αι¹⁵.

Προστίτες όγιοι του αυτοκράτορος Βοσιλείου ήσον οι αρχόνγελοι Γοβριήλ και Μιχαήλ και ο προφήτης Ηλίας¹⁶. Για τον λόγο αυτό και η Νέο Εκκλησία περιελάμβανε πλην των άλλων και ευκτήρια προς τιμήν αυτών των αγίων¹⁷. Νοός του αρχονγγέλου Μιχαήλ υπήρχε επίσης στο Σωσθένιο, τον οποίον ονεκαίνισε ο Βοσίλειος¹⁸. Στον βίο του οσίου Βοσιλείου του Νέου ονοφέρεται ότι ο αυτοκρότωρ έκτισε στις Αρκοδιανές δύο νοούς

monastères σελ. 361-364. P. Magdalina, Observations on the Nea Ekklesia of Basil I, JÖB 37, (1987) σελ. 51-64. A. Berger, Untersuchungen zu den Patria Konstantinopoleos, Ποικίλα Βυζαντινά 8 (Freie Universität Berlin. Byzantinisch-Neugriechisches Seminar) Bonn 1988, σελ. 373-375.

13. BB σελ. 326. R. Janin Églises et monastères σελ. 363. C. Mango, Byzantine Architecture, New York 1976, σελ. 196-197, 203. Ν. Γκιολέ, Ναοδαμία, σελ. 82.

14. Στον BB σελ. 308, στ. 20-22, ανοφείρανται και αι δύο αρχόνγελοι: "έν τή όναικαδαμῇ ταῦ κοτό τήν βασιλειαν οὐλήν ἐγειρομένου τότε νααῦ εἰς ἀναμο ταῦ σωτήρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ κοί τῶν ἀρχιστρατήγων κοί Ἡλιαῦ τοῦ Θεσβίτου". Σε άλλο σημεῖα πιά κάτω οναφέρεται μόναν α Μιχαήλ, σελ. 319, στ. 12-14: "ἄς ἐπ' ἀνάματι ταῦ Σωτήρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ κοί Μιχαήλ ταῦ πρώτου τῶν ὀγγέλων καί Ἡλίου ταῦ Θεσβίτου ἡγείρεται". Ενώ αλλοῦ αναφέρονται αλοι οι τιμώμενοι όγιοι, σελ. 325, στ. 12-17: "τόν δεσπότην Χριστάν καί τάν πρώταν τῶν ὀγγελικῶν δυνάμεων Γαβριήλ καί τόν Θεσβίτην Ἡλίαν τόν πλωτήν...", ἐπὶ δέ τῆς Θεοτόκου καί Νικολόου ταῦ ἐν ἱεράρχαις πρωτεύοντας, θεῖαν καί περικαλλῇ ναόν ἐδομήσασα".

15. Ν. Γκιολέ, Ναοδαμία, σελ. 82, 88-89.

16. BB. σελ. 325, σελ. 14-15: "ἄς κοί τῇ οὐταῦ μῆρι τῆς πρὸς βοσιλείαν ταῦ υἱαῦ ἀνυψώσεως ἐκρημάτισεν ἄγγελος" και Συνεκ. Θεοφ. Γεώργιος Μοναχός, σελ. 847, στ. 3: "μεγάλην δέ πίστιν ταῦ βασιλέως ἔχαντας εἰς τάν ἁγίαν Ἡλίαν".

17. BB σελ. 271, στ. 17-22: "αὐ διελίμπανε δέ ἄμως καθ' ἐκάστην εἰς τόν ἱερόν κοί θεῖαν ναάν εἰσιών καί ἱκετεύων τόν Κύριον, καί μεσίτας πρὸς ταῦτα τόν τε ἀρχιστράτηγον Μιχαήλ καί Ἡλιαῦ τόν πρῶτην πρὸς θεάν προβαλλόμενος, τοῦ μή πρότερον ταῦ βίου ὑπεξελθεῖν πρὶν ἢ τόν ταῦ Χρυσόχειρος ἄλεθρον ἐπιδεῖν καί τρία βέλη τῇ οὐταῦ καταπῆξαι μιὰρῃ κεφαλῇ".

18. BB σελ. 340-341: "ἐπὶ ταῦταις ἔπασιν τόν ταῦ ἀρχιστράτηγου Μιχαήλ ἱερόν αἶκαν ἐν τῷ Σωσθένει ἐκ μακρῶν διαρρυνέντα χρόνων κοί πλείσταις ἀκλόσοντο ῥήγμασι... ὡραιότητας ἀπόσης ἔδειξεν ἔμπλεων". Περισσότερα βλ. R. Janin, Églises et monastères, σελ. 346-350.

προς τιμήν των αρχονγγέλων Γαβριήλ και Μιχαήλ¹⁹. Ναός Ἡλίου τοῦ Θεσβίτου" υπήρχε και στην ονοτολική πλευρά των ανακτόρων²⁰, δίπλο ακριβώς στον νοό της Θεοτόκου του Φάρου. Ο ίδιος αυτοκρότωρ ονεκαίνισε τον νοό του προφήτου Ηλίο στο Πετρίον²¹ όπου διευθέτησε και τον περιβάλλοντα χώρο, έκτισε επίσης και στις Πηγές νοό προς τιμήν των προφητών Ηλίο και Ελισσαίου²². Στο ονόκτορο δε της Ιερείος έκτισε άλλο λαμπρό νοό του προφήτου Ηλία, θέλοντος έτσι νο τιμῶται ποντού ο προφήτης²³.

Στον Βίο Βοσιλείου ο Βιογράφος του ονοφέρει ότι ο αυτοκράτωρ εκτός από τα ευογή ιδρύματα, μόνον μέσα στην Βασιλεύουσο ονεκαίνισε ή έκτισε περί τους εκατόν ναούς²⁴.

Κατό την ημέρο της εορτής του προφήτου Ηλία, σύμφωνο με το τυπικό το οποίο μας ενδιαφέρει και το οποίο περιγράφει την προέλευση²⁵ των αυτοκροτόρων²⁶ από το ονάκτορο προς τον νοό της Νέας Εκκλησίας, όλοι

19. S. G. Vilinskij, Zitie sv. Vasilija novaga v russkaj literatura, II. Teksty zitiija, Zapiski imp. novorassiskaga universitete 7, Odessa 1911, σελ. 307. στ. 9-13: "κατόκει δέ τότε ό μοκάριος εἰς ἀρκοδιονάς πλησίαν τῶν δύο ναῶν τῶν ἐπ' ἀνόματι τῶν ἀρχιστρατηγῶν (sic) Μιχαήλ φημί καί Γαβριήλ, αὗς ἐδείματα Βοσιλείος ἀ βασιλεύς, βουλόμενας τάν φόνον ὃν τετέλεκε εἰς Μιχαήλ βασιλέα τάν υἱάν τῆς πονευφήμου οὐγαύστης Θεοδώρας ἀνακαλέσσοσθαι". Βλ. και R. Janin, Constantinople byzantine, Paris 1964, σελ. 311-312 και ταυ ιδίου Eglises et monastères σελ. 340.

20. BB σελ. 329, στ. 19-22: "ἔστι γάρ εὐθύς κοτό τά πρὸς ὀναταλός τῶν ὀνακτόρων μέρος κατασκευοσθεῖς Ἡλιαῦ τῷ Θεσβίτη νοός, αὐ τά ἐντός μόναν πάσης ἀνάπλεως παλυτελείας καί ὡραιότητος, ἀλλ' ἤδη καί τό ἐκτός".

21. BB σελ. 325, στ. 2-5: "τό δέ Ἡλίου ταῦ προφήτου κατό τό Πετρίαν ναάν ὥσπερ λειποψυκαῦντο (sic) ὀνέρωσε καί περιφανῶς ἐκτίσασα, ἐλευθερώσας κοί τῆς περιστακαύσης καί πιεζαύσης τῶν κοινῶν οἰκῶν συνακῆς". I. Σκυλίτζη, Σύνοψις Ιστοριῶν, έκδ. J. Thurn σελ. 163, στ. 66: "κοί τόν τοῦ προφήτου Ἡλίου κατό τό Πετρίαν λαμπρῶς ἀνεκτίσασα".

22. BB σελ. 337, στ. 10-15: "κοί τό ἐν ταῖς καλομένοισι δέ Πηγαῖς βασιλικό μετοβολῆς ἔνεκα καταγῶγια καί ἐνδιατηήματα ἀ αὐτός βασιλεύς ἐκ βάθρων ἀνέστησεν, ἃ καί ναῶν καλλονοῖς κοτεκόσμησεν, ἐν οἷς ὁ τε τοῦ ἁγίου προφήτου Ἡλίου τυγχάνει αἶκας σσιπός καί ἀ Ἐλισσαίου ταῦ ἐκείνου διαδόχου καί φοιτηταῦ".

23. BB σελ. 337, στ. 19-21: "κοί ἐν τοῖς τῆς Ἱερείος δέ παλοσίσι τοῦ αὐτοῦ προφήτου Ἡλίου ἱερόν εὐκτῆριον ἐδαμήσασα, αὐθενός τῶν ἄλλων ἐν κάλλει καί ὡραιότητι κρινόμεναν δεύτερον".

24. BB σελ. 339.

25. Για την σημασία ταυ όρου "προέλευσις" βλ. Βασ. Τεξ. κεφ. ο', σελ. 5-6.

26. Ο Κωνσταντίνος στηριζόμενος στις γνώσεις του και προπαντός σε αναμνήσεις από την παιδική ταυ ἡδη ηλικία οναφέρεται στην ταυτόχρονη ὑπαρξη τριῶν ηγεμό-

οι αξιωματούχοι εμφανίζονταν ενώπιον των αυτοκρατόρων στα ανάκτορα. Τότε ο "μέγας βασιλεύς" έδινε σε όλους από έναν σταυρό²⁷ κατά το έθος της εορτής και εκείνοι έβγαιναν από το παλάτι και κατέβαιναν στον νάρθηκα της Νέας, περιμένοντας την όφιξη των αυτοκρατόρων και του ποτριάρχη. Εν τω μεταξύ κατέφθανε στα ανάκτορα ο πατριάρχης συνοδευόμενος από τους μητροπολίτες. Οι αυτοκράτορες τον καλωσόριζαν, τον ασπάζονταν κατά το έθος και μαζί με αυτόν διασχίζοντας τον μυστικό διάδρομο του καϊώνος εισήρχοντο στον ναό της Θεοτόκου του Φάρου. Από εκεί μετέβαιναν στο διπλόνι εκκλήριο του προφήτου Ηλία, τα αποίδια βρισκόταν στα ονατολικά των ονακτόρων²⁸. Εδώ οι δεσπότες περιέμεναν όταν νάρθηκα, αλλά ο πατριάρχης εισερχόταν ατα ιερό του ναού και ενώ εδιάβαζε την κοθωρισμένη ευχή, άρχιζαν οι ψάλτες τα τροπάρια της εορτής. Μετό την ονόγνωση της ευχής ο πατριάρχης βγαίνοντας από το ιερό και βαστώντας το Ευαγγέλιο πήγαινε και στεκόταν στις πύλες του κυρίως ναού "βοσιλικάς πύλας" που έβλεπαν προς τον νάρθηκα, ενώ ο υπαδιάκωνος κροτούσε τον λιτανικό σταυρό. Κατόπιν οι δεσπότες έπαιρναν από τον πραιπόσιτο κερία και κροτώντας τα έκαναν τρεις φορές μετάνοια ευχαριστώντας με αυτόν τον τρόπο τον Θεό, ασπάζονταν το Ευαγγέλιο και τον σταυρό, ενώ ο διάκωνος τους εθυμίαζε.

Μετά την σύντομη αυτή ακολουθία ο αυτοκράτωρ κρατούμενος από τα χέρι του πατριάρχου²⁹ έβγαινε από τον ναό του προφήτου Ηλία. Εν συ-

νων στον θρόνο (βλ. περιγραφή στην Βασ. Τοξ. σελ. 115-118 και ιδιότερα σελ. 115 στ. 16-17). Στο κείμενο ονοφέρονται άλλοτε "βασιλείς" και άλλοτε "δεσπότες".

27. Στο κείμενο δεν διευκρινίζεται αν είναι οι ίδιοι οργυροί μικροί σταυροί που δίνονται από τον αυτοκράτορα στους αξιωματούχους την παραμονή της εορτής μετά το τέλος του εσπερινού ή αν πρόκειται για τους "χρυσοστοιβάστους" σταυρούς, τους οποίους προσφέρουν στον αυτοκράτορα ο του σκελλίου, οι ξενοδόχοι και οι γηροκόμοι την ίδιο ημέρα της εορτής. Αναφέρεται όμως ότι στην τελετή ακολουθείτο το τυπικό της Κυριακής των Βοΐων "του δέ κουβουκλείου εισελθόντος κατά τον τύπον της βαΐφόρου" (σελ. 115, στ. 17-18). Και στο κείμενο του Κλητορολογίου του Φιλοθέου: "κοτό μίμηση της εορτής των Βοΐων" (σελ. 217, στ. 5).

28. ΒΒ σελ. 329.

29. Βασ. Τοξ. σελ. 117, στ. 3-4 και σελ. 120, στ. 8-9: "Κοί παρακροτούμενος ο βασιλεύς υπό του ποτριάρχου". Στο κεφάλαιο κε' της Βασ. Τοξ. "Όσο δει παραφυλότιν τη παραμονή των όγιων φώτων" υπάρχει η έκφραση στη σελ. 142, στ. 2-3: "Είτο κροτήσαντες άλλήλων τας χείρας ο τε βασιλεύς και ο ποτριάρχης". Η συνήθεια της συνεισόδου αυτοκράτορας και ποτριάρχου ονοφέρεται και στον Βίο Ευθυμίου ποτριάρχου, όπου ο Λέων Στ' παραπονεΐται ότι ο ποτριάρχης Νικόλοος Α' δεν εκρότισε τον λόγο του να συνεισέλθουν κοτό το έθιμο στην εορτή των εγκαινίων της Νέας. βλ. Βίο Ευθυ-

νεχεία διερχάταν πάλι από το μέσον του ναού της Θεοτόκου του Φάρου, α αποίος συγκοινωνούσε με τον ναό του προφήτου Ηλία και έβγαινε από την πύλη της Εκκλησίας που ωδηγαύσε σε χώρο υπαίθριο, τον καλούμενο "ήλιακόν". Τάτε έπαιρναν οι αυτοκράτορες από τους πραιποσίτους κερία που χρησιμαποΐαυσαν στις λιτανείες, τα "λιτανίκια", και κρατώντας τα ελιτάνευαν και διερχόμενοι δια μέσου του "ήλιακαυ" και της στενής εισόδου του Μαναθύρου³⁰, κατέβαιναν την σκάλα "τα καταβάσιαν" του Βουκολέου³¹ και απρεφόμενοι δεξιά έφθαναν αταν νάρθηκα της Νέας Εκκλησίας.

Εδώ ατον νάρθηκα περιέμεναν τον αυτοκράτορα όλα τα μέλη της συγκλήτου και οι λοιποί αξιωματούχοι και γινάταν η συνήθης εκκλησιαστική ακολουθία της Εισόδου.

Οι αυτοκράτορες αφού εισήρχοντο κατά το έθος μαζί με τον πατριάρχη στα εκκλήριο του προφήτου Ηλία της Νέας, πρηνεΐτο μεν ο πατριάρχης στο ιερό, οι δε δεσπότες ιστάμενοι έξω από την ωραία πύλη, έπαιρναν κερία από τους πραιποσίτους και αφού έκαναν μετάνοια τρεις φορές ευχαριστούντας τον Θεό, έμπαιναν και αυτοί στο ιερό. Εδώ πρώτα ασπάζονταν τις θύρες της ωραίας πύλης, κατόπιν "την ενδυτήν"³² της αγίας τραπέζης, την μπλωτή του προφήτου Ηλία, η οποία φυλασσόταν εκεί και οφάυ απέθεταν κατά το έθος επάνω στην αγία Τράπεζα αποκόμβιο³³, διερχόμενοι από τα άλλα εκκλήρια της Νέας σταματούσαν σε κάθε ένα από αυτά και προσκυνούσαν την ενδυτή της αγίας Τραπέζης. Ενώ δε διερχόντουσαν από τον γυναικωνίτη άναβαν κερία μπραστά στην "εΐκόνα Βασιλείου του φιλο-

μίου έκδ. Petricia Karlin-Hayter, σελ. 71, στ. 32-33, σελ. 73, στ. 1-2, σελ. 79, στ. 27-30, σελ. 83, στ. 29-31.

30. Βασ. Τοξ. σελ. 117, στ. 7-10 και ΒΒ σελ. 336, στ. 5-6: "κοί ούπν την της Μονοθύρου είσοδον". Για τον "ήλιακόν" και τον "στενωπόν του Μονοθύρου" βλ. περισσότερα στην μελέτη του R. Guillard, *Études sur le Palais du Boukoléon*, *Byzantinoslavica*, 12 (1951) σελ. 226-228 και 232-234. Του ίδιου, *Topographie*, σελ. 305-312.

31. R. Guillard, *εθθ. ονωτ.* σελ. 222-224 και *Topographie*, σελ. 304-305.

32. Για την ενδυτή της αγίας Τραπέζης βλ. Κων. Καλλινίκου, *Ο χριστιανικός ναός και το τελούμενο εν ουτώ*, εν Αλεξάνδρειο 1921, σελ. 200-201. Ιερ. Κοτσώνη, *Η θέσις του αυτοκράτορος του Βυζαντίου εν τη θείω λατρεία*, *Επιστημονική Επετηρίς της Σχολής Νομικών και Οικονομικών Επιστημών του Αριστοτελείου Πανεπιστημίου Θεσσαλονίκης*, 8 (1960), σελ. 116, σημ. 2. P. Speck, *Die ENΔΥΤΗ. Literarische Quellen zur Bekleidung des Altars in der byzantinischen Kirche*, *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinischen Gesellschaft* 15 (1966), σελ. 323-375.

33. Για το αποκόμβιο την εποχή του Βασιλείου Α' και την οντιμετόπιση των εξόδων εκ των ιδίων προσόδων του αυτοκράτορος βλ. M. Hendy, *Studies in the Byzantine Monetary Economy c. 300-1450*, Cambridge 1985, σελ. 197.

χρίστου δεσπότη³⁴.

Και ευθύς ομέσως οφού αποκαιρετούσαν τον πατριάρχη εισήρχοντο στο παρεκκλήσιο "προσευχάδιο"³⁵ που βρισκόταν εκεί. Κατόπιν μετέβαινον στον νάρθηκο της Εκκλησίας που έβλεπε προς την θάλασσα³⁶. Εδώ άλλαζαν ενδύματα και περίμεναν την ανάγνωση του Ευαγγελίου. Στην συνέχεια, αφού έπαιρνον κεριά από τους πραιποσίτους, παρακολουθούσαν την ανάγνωση του Ευαγγελίου και μετά την απόλυση της εκτενούς ευχής ετελείωνε το μέρος της θρησκευτικής τελετής.

Το ίδιο σχεδόν τελετουργικό τυπικό περιγράφεται από τον Κωνσταντίνο κατά την επέτειο των εγκαινίων της Νέας την 1η Μαΐου στην ίδιο εκκλησίο με τη διαφορά ότι οι ουτοκρότορες μαζί με τον ποιτάρχη εξερχόμενοι από το ονάκτορο και πριν μεταβούν στην Εκκλησία της Νέας προσκυνούσαν μόνον στον ναό της Θεοτόκου του Φάρου και όχι και στον ναό του προφήτου Ηλία, όπως γινόταν την ημέρα της εορτής του. Στην Νέο λοιπόν γινόταν η ακολουθία της εισόδου των εγκαινίων. Και εδώ οι ουτοκρότορες αφού τοποθετούσαν αποκόμβιο επάνω στην ογίο Τράπεζα, περνούσαν από τα άλλα ευκτήρια, άναβαν κεριά σε κάθε άγιο βήμα και ασπάζονταν όλες τις ενδυτές. Διερχόμενοι από τον γυναικωνίτη, άναβαν κεριά στην "εικόνα Βασιλείου του φιλοχρίστου δεσπότη"³⁷.

Στο ίδιο κείμενο του Πορφυρογεννήτου, ονοφέρεται ότι στην Εκκλησία της Νέας το ίδιο τελετουργικό τυπικό ακολουθείτο και κατά την εορτή του αρχιστράτηγου στις 8 Νοεμβρίου³⁸ που ήταν και αυτός προστάτης του Βασιλείου και προς τιμήν του οποίου υπήρχε επίσης ευκτήριο, όπως ανέφερα.

34. Βασ. Ταξ. σελ. 118, στ. 1-2.

35. A. Vogt, *Le livre des cérémonies, Commentaire, Livre I*, Paris 1935, σελ. 135-136, ο οποίος υποστηρίζει ότι το παρεκκλήσιο αυτό ήταν αφιερωμένο στον όγιο Νικόλαο. Ωστόσο όμως στο κείμενο της Βασιλείου Τάξεως δεν υπάρχει τέτοια πληροφορία, αντιθέτως γίνεται λόγος για ευκτήριο που υπήρχαν στον κυρίως ναό, ενώ το προσευχάδιο βρισκόταν στον γυναικωνίτη.

36. O R. Guiland, βασιζόμενος στο κείμενο της Βασιλείου Τάξεως (σελ. 118, στ. 3-6): "έν ᾧ καί τά σελλία ἴστανται καί τό βῆλον κρέματα, ἀπαλλάσσουσι τās εαυτῶν κλανίδας..." υποστηρίζει, ότι στον χώρο αυτόν του νάρθηκος υπήρχε βεστιάριο για τους αυτοκράτορες. Βλ. *Topographie*, σελ. 306.

37. Βασ. Ταξ. σελ. 121, στ. 3-4.

38. Αυτόθι σελ. 121 στ. 16-20: "Χρή εἰδέναι, ὅτι κατὰ τήν τόξιν ταύτης τῆς εορτῆς καί τόν τύπον ἐπιτελεῖται καί ἡ εορτή τοῦ ἀρχιστρατήγου μηνί Νοεμβρίῳ η'. εἰδέναι δέ δεῖ, ὅτι ταύτη τῇ εορτῇ τοῦ ἀρχιστρατήγου ἐν τῷ εὐκτηρίῳ τοῦ ναοῦ, ἤγουν τοῦ ἀρχιστρατήγου, ἐπιτελεῖται ἡ τοιαύτη εορτή".

Η εορτή της μνήμης του προφήτου Ηλία του έτους 886 ανοφέρεται, όπως και σε άλλο κείμενο³⁹ και στον Βίο Θεοφανούς της Αυγούστου⁴⁰, πρώτης συζύγου του Λέοντος. Σύμφωνα με τα γεγονότα ο Βασίλειος έχοντας ήδη στέψει συναυτοκράτορα τον Λέοντα από τις 6 Ιανουαρίου του 870⁴¹, τον είχε περιορίσει εδώ και τρία χρόνια στον τρίκλινο του Μαργαρίτη⁴² μετά από το γνωστό επεισόδιο της μηχανορραφίας του Σονταβαρννού⁴³. Τη μεσολοβήσει του ποιτάρχου Φωτίου, της συγκλήτου και του Στυλιονού Ζαούτζη, τότε πρωτοσπαθαρίου και ετοιρειάρχου, ο Βασίλειος κόμπεται και σκεπτόμενος περισσότερο την αντίδραση του λαού, αν προέλθη μόνος του κατά την τελετή χωρίς τον Λέοντα, τον συγκωρεί την παρομνή της εορτής. Έτσι όλος ο λαός, σύμφωνο με την μαρτυρία του Βίου, συγκεντρώνεται στον ναό των Ασωμάτων για να παρακολουθήσει την προέλευση⁴⁴.

Δεν μπορώ να συμφωνήσω με τον P. Magdalino⁴⁵, ο οποίος σχολιάζοντας το ονωτέρω χωρίο του Βίου της Θεοφανούς υποστηρίζει, ότι ο ναός των Ασωμάτων⁴⁶ ήταν άλλος από το ευκτήριο των αρχογγέλων στην Νέο Εκκλησία. Ο ναός της Νέας ονομαζόταν επίσης μεγάλη Εκκλησία⁴⁷ και

39. Βλ. Συμεώνη Μάγιστρα και Γεώργιο Μοναχό, *Συνεκ. Θεοφ.* σελ. 697-699 και 846-847. Στον ρόλο του πατριάρχου Φωτίου και της συγκλήτου στην συγκεκριμένη περίπτωση του Λέοντος αναφέρεται και ο Βιογράφος του Βασιλείου, βλ. ΒΒ σελ. 350-351.

40. Έκδ. Ed. Kurtz, *Zwei griechische Texte über die Hl. Theophano, die Gemahlin Kaisers Leo VI* (*Mémoires de l'Académie Impériale des Sciences de St. Pétersbourg*, VIII Série, vol. III, ap. 2), St. Pétersbourg 1898 (Βίος Πρώτος), σελ. 11-13.

41. Αίκ. Χριστοφιλοπούλου, *Εκλογή*, σελ. 135.

42. Πολυτελής ανάκτορο που είχε κτίσει ο ουτοκράτωρ Θεόφιλος βλ. R. Janin, *Constantinople byzantine*, Paris 1964, σελ. 114.

43. Περισσότερα βλ. στην διατριβή της Βασιλικής Βλυσίδου, *Εξωτερική πολιτική και εσωτερικές αντιδράσεις την εποχή του Βασιλείου Α'*, Αθήνα 1991, σελ. 164-165 και 173-177.

44. Βίος Θεοφανούς, ενθ' ανωτ. σελ. 13 § 19, στ. 18-23.

45. Paul Magdalino, *Basil I, Leo VI and the Feast of the Prophet Elijah*, *JÖB*, 38 (1988) σελ. 193-196.

46. Paul Magdalino, ενθ' ανωτ. σελ. 194.

47. Βλ. Φίλοθέου Κλητορολόγιον, ενθ' ανωτ. σελ. 217, στ. 10 = Βασ. Ταξ. σελ. 777, στ. 8-9: "ἐπὶ τὸν περίβλεπτον ναὸν τῆς μεγάλης Νέας Ἐκκλησίας". Βασ. Ταξ. σελ. 117, στ. 10-11: "κατέρχονται πρὸς τὸν νάρθηκα τῆς νέας μεγάλης ἐκκλησίας". Σελ. 118, στ. 18-19: "ὅσα δεῖ παραφυλάττειν τῇ εορτῇ τῶν ἐγκαινίων τῆς νέας μεγάλης ἐκκλησίας". Σελ. 119, στ. 14-15: "κατέρχονται ἐν τῷ νάρθηκι τῆς νέας μεγάλης ἐκκλησίας".

ναός των αρχιστροπήγων⁴⁸, ακριβώς γιατί περιέκλειε και ευκτήριο των αρχογγέλων.

Νααί των αρχαγγέλων υπήρχαν αρκετοί στην Κωνσταντινούπολη και τα ηραάστια. Οι περισσότεροι ήταν αφιερωμένοι στον αρχάγγελο Μιχαήλ⁴⁹. Στα Συναξάρια της Εκκλησίας Κωνσταντινουπόλεως η 8η Νοεμβρίου ονογράφεται "Σύναξις τῶν Ἀσωμάτων" και τελείται σε ωρισμένους νοούς της Πόλεως⁵⁰. Στα ανάκτορα, όπως ήδη ανέφερα, η εορτή αυτή ετελείται στα ευκτήριά τους μέσα στην Νέα. Ο R. Janin, ο οποίος ονοφέρεται στα ίδια κείμενα του βίου της Θεοφονούς, προβληματίζεται - χωρίς να δίνει απάντηση - για τα που βρισκόταν ο ναός αυτός των Ασωμάτων, όπου ο λαός κατά την Βιογράφο συγκεντρώθηκε για να παρακολουθήσει την προέλευση που θα κατερχόταν από το ανάκτορο στον ναό του προφήτου Ηλία. Ποροδέχεται όμως - αν και κάνει ωρισμένες υποθέσεις - ότι αυτό και μόνον το απόσπομο από το κείμενο του βίου: "καί τῆς συνήθους προελεύσεως ἐκ τῶν ὄνων πρὸς τὸν μέγον νοὸν καπιούσης"⁵¹ δεν αρκεί για να βγάλη κανείς ασφαλή συμπεράσματα⁵².

Ο ναός αυτός των Ασωμάτων έχω την γνώμη, ότι δεν ήταν άλλος από τα ευκτήρια των αρχαγγέλων μέσα στην Νέα. Αλλά ο λαός πώς συγκεντρώθηκε μέσα στον ναό αφού γνωρίζουμε ότι δεν είχε πρόσβαση στα ανάκτορα και μάλιστα κατά την διάρκεια των τελετών; Ακόμη και η σύγκλητος στην συγκεκριμένη εορτή, την παραμονή της μνήμης του προφήτου Ηλίου κατά τον εσπερινό, εισέρχεται στο ανάκτορο καθωρισμένη ώρα "δείλης περί ὥραν ἑβδόμην" και από καθωρισμένη πύλη των ανακτόρων από την πλευρά του ιπποδρόμου, την οποία προηγουμένως ανοίγει ο παπίας⁵³.

Γι' αυτό νομίζω, ότι πρασεκτική μελέτη του τυπικού της εορτής στην Βασίλειο Τόξη, καθώς και του Βίου της Θεοφονούς θα βοηθούσε στην

48. BB, σελ. 308, στ. 20-22: "ἐν τῇ ὀνοικοδομῇ τοῦ κατὰ τὴν βασιλείον αὐλήν ἐγειρομένου τότε νοοῦ εἰς ὄνομο τοῦ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ τῶν ἀρχιστροπήγων καὶ Ἡλίου τοῦ Θεαβίτου".

49. R. Janin *Églises et monastères* σελ. 337-350.

50. Synax. Eccl. Const., ἐνθ. ανωτ., ατλ. 203-204: "Ἡ αὐναξίς τῶν ἀσωμάτων... Ἡ σύνοξις αὐτῶν τελείται ἐν τοῖς Ἀδδα (sic) καὶ ἐν τῇ Ὁξείᾳ καὶ ἐν τῇ Σινδότορος, πλησίον Ἀρκαδιανῶν καὶ ἑνδον τοῦ ἁγίου μάρτυρος Ἰουλιανοῦ, τοῦ πλησίον τοῦ Φόρου". Για τους νοούς αυτούς περισσότερο βλ. R. Janin, *Églises et monastères*, σελ. 337-338, 340-343, 345.

51. Έκδ. Ed. Kurtz, ἐνθ. ανωτ., σελ. 13 § 19, στ. 19-20.

52. R. Janin, ἐνθ. ανωτ., σελ. 54.

53. Βασ. Τόξ., αελ. 114, στ. 13-15.

λύση των αποριών.

Και πρώτα θα πρέπει κανείς να επισημώσει ωρισμένες δυνομικές λέξεις, διάσπαρτες και στα δύο αυτά κείμενα, που αποντούν σε φράσεις ή ηροτάσεις και επαναλαμβάνονται συχνά, όπως "τό εἰωθός", "τῆς εἰωθυίας", "τῆς συνήθους", "εἰώθει"⁵⁴ και οι απαίες μας πληροφορούν ότι δεν υπήρχε περίπτωση να ξεφύγει κανείς εύκαλα από το καθιερωμένο τελεταυργικά τυπικό της αυλῆς, γιατί όλα εκινούντο προκαθορισμένα μέσα στον χώρο και τον χρόνο.

Θο ήτον όμως σκόπιμο να σκαλιάσω το κείμενο του Βίου της Θεοφονούς, ο βιογράφος του οπαίου είναι ανώνυμος⁵⁵, αλλά θεωρείται σύγχρονος (τέλος Θ' - Ι' αι.) των γεγονότων. Το ύφος του αλλά και οι πληροφορίες που παρέχει για την ζωή της συγούστας και την πνευματικότητα της, φανερώνουν άνθρωπα λόγια και πρασκείμενο στο ανάκτορο. Εξ άλλου η πληροφορία, που περιέχεται στον βίο, ότι στην εορτή του Προφήτου Ηλίου συνεκέντρωναν στον ναό του χρυσοποίκιλτο υφάσματα καθώς και τα μαφόρια της ογίας Θεοφονούς από τον νοό των αγίων Απαστάλων⁵⁶, μας υπενθυμίζει ότι το έτος του θανάτου της όποιο και ον ήταν (893 ή 895 ή 896 ή 897)⁵⁷ απέχει αρκετό χρόνο από τα γεγονότα του Ιουλίανου του 886 τα οποία ο Βιογράφος περιγράφει. Αναφέρει λοιπόν, ότι ο Στυλιανός Ζαούτζης συζήτησε με τον ουτακράτα Βασίλειο τα θέματα του περιορισμού του Λέοντος και τον συνεβούλευσε να τον ελευθερώσει και να λάβουν μέρος ποτέρας και γιάς στην ηραέλευση. Έτσι την παραμονή της εορτής κατά την οποία συνήθιζε ο ουτακράτωρ να στολίζει ο ίδιος τον ναό του προφήτου Ηλίου με χρυσοῦφαντο πέπλο, καλεί τον Ζοούτζη και στέλνει

54. Βασ. Τόξ. αελ. 116, ατ. 13: "κατὰ τό εἰωθός ἀπαζόμενοι". Σελ. 117, ατ. 13-15: "τῶν δέ δεσποτῶν κατὰ τό εἰωθός εἰαιόντων μετὰ τοῦ πατριάρχου εἰς τό θαυμαστήριον τοῦ εὐκτηρίου τοῦ ὁγίου Ἡλίου τῆς αὐτῆς νέας ἐκκλησίας". Σελ. 117, ατ. 23-24: "ἀπαζόμενοι κατὰ τό εἰωθός τὰς ἐνδυτάς".

Σελ. 116, ατ. 18: "τῆς εἰωθυίας εὐχῆς τελουμένης". Σελ. 117, ατ. 12-13: "καὶ γίνεται ἡ εἰωθυία ἐκκλησιαστικὴ ἀκολουθία τῆς εἰαόδου". Βίος Θεοφονούς, έκδ. Ed. Kurtz, αελ. 13 § 19, ατ. 19-20: "καὶ τῆς συνήθους προελεύσεως ἐκ τῶν ἄνω...". Σελ. 13, ατ. 9: "ἐν ᾗ εἰώθει τὸν ναὸν τοῦ προφήτου... κατακοσμεῖν".

55. Ο πρώτος Βίος της Θεοφονούς, γραμμένος από ανώνυμο συγγραφέα είναι εκτενέστερος και περιέχει την προέλευση της εορτής του Προφήτου Ηλίου. Ο δεύτερος βίος, ουσιαστικό εγκώμιο, γραμμένος από τον Νικηφόρο Γρηγορά (1290/91-1359/60) είναι βραχύτερος και δεν οναφέρεται στην προέλευση.

56. Βίος Θεοφονούς, ἐνθ. ανωτ. αελ. 17 § 27, στ. 26-28.

57. Βλ. Αἰκ. Χριστοφιλοπούλου, Βυζαντινὴ Ἱστορία, τομ. Β' 2, Αθήναι 1988, σελ.

49 σημ. 2.

μέσω αυτού την ουμπάθεια και ουγκώρηση σταν γιά του, καθώς επίσης βασιλικές σταλές με την παραγγελία να λάβουν μέρος μαζί στην πρσέλευση της επαμένης ημέρας⁵⁸. Μετά την συμφιλίωση, βεβαίως, άλας ο λαός μαθαίνει τα ευχάριστο γεγονόσ και συγκεντρώνεται στην Νέα Εκκλησία για να παρακαλαυθήση την τελετή και να δη ταυς δύο αυτοκράτορες πάλι μαζί. Αλλά παιάς είναι α λαός στην συγκεκριμένη περίπτωση; Ασφαλώς δεν είναι α άχλας και η διατύπωση του Βιαγράφου "καί οχεδόν πάσης τής ύψηλίου πρός τάν ναάν τών 'Ασωμάτων συναγερθείσης"⁵⁹ είναι, ναμίζω, ενθουσιώδης και υπερβαλική, γιατί δεν υπήρχε περίπτωση να παρευρεθή ο λαός της Πάλεως σε ανακταρική τελετή.

Άλλωστε α Λέων είχε γίνει περισσάτερα δημαφιλής μετά ταν περιορισμό του οτα ανάκταρα. Ο πατριάρχης και η σύγκλητος είχαν εμποδίσει ταν Βασίλειο να επιβάλη τήν ποινή της τυφλώσεως. Και ήσαν αι ίδιοι πάλι, αι αποίοι μεοολάβησαν στον αυτοκράτορα να ταν συγκωρήση⁶⁰.

Η περιγραφή επομένως του Βιαγράφου, ανθρώπου, ο απαίος κατά πάσαν πιθανότητα ανήκε στο περιβάλλον των ανακτόρων, είναι καντά οτα πράγματα, γιατί έχαντας πρσφανώς υπ' όψιν του το τυπικό της τελετής, υπονοεί όλαυς ταυς αξιωματούχαυς της πολιτείας, της εκκλησίας, της ανακτορικής φρουράς καθώς και ταυς υπηρεταύντες στο παλάτι, οι οποίοι ήσαν υποχρεωμένοι να παρευρεθαύν. Ανάμεσα σε αυταύς θα υπήρχαν άνθρωποι, αι οπαίοι ουμπαραστάθηκαν ηθικά σταν Λέοντα ταν καιρό της δακιμασίας του καθώς και οι περίεργοι, οι οποίοι θα έσπενσαν με μεγαλύτερη ηραθυμία αυτήν την φορά. Γιατί αν διαβάση κανείς τα τυπικά της συγκεκριμένης εορτής στην Βασίλεια Τάξη⁶¹, παρατηρεί άτι στην τελετή παρίστανται ή λαμβάνουν μέρος όλοι οι ουγκληπικοί, α πατριάρχης, πραιπάσιτοι, α του σκελλίου, ξενοδόχοι, γηροκόμοι, όλη η τάξις των μαγίσιων, ανθυπάτων, πατρικών, αφφικιαλίων και άλλοι όοαυς καλέοουν αι αυτοκράτορες. Επίσης α παπίας, λίγαι του κουβαυκλίου, ο εταιρειάρχης, μπτραπολίτες και λαιπαί εκκλησιαστικά. Συγκεντρώνεται επαμένως πλήθος ανθρώπων, γι' αυτό και α Βιαγράφος αναφέρεται σε πλήθος λαού.

Εξ άλλου η αναφορά του χωρίου στην προέλευση: "καί τής συνήθους προελεύσεως εκ τών άνω ηράς τάν μέγαν ναόν καιιούσης, ήν

58. Βλ. Περιγραφή σελ. 12 § 18 - σελ. 13 § 19.

59. Σελ. 13 § 19, στ. 19-20.

60. Βλ. ΒΒ, σελ. 350-351 και Οδ. Λαμπιδου, Η ποινή της τυφλώσεως παρά Βυζαντινούς, Αθήναι 1949, σελ. 21 και σημ. 4.

61. Σελ. 114-118.

ιδείν πάντας.. τά όμματα πρός τήν κάθαδαν ηηννυμένους καί τήν άφισιν ταυ νεαλαύς καί νικηταυ βασιλέως ως άλλου άνίσχαντος ήλίου άπεκδεχαμένους"⁶², συμφωνεί απάλυτα με την περιγραφή του Πορφυρογεννήτου στην Βασίλεια Τάξη ηαυ ήδη ανέφερα, άταν αι αυτοκράτορες για να μεταβαύν από την εκκλησία της Θεατάκαυ του Φάρου ηρος την Νέα, έβγαιναν από την πύλη του νααυ του Φάρου ηαυ ωδηγαύσε σταν εξώστη "ήλιακάν" και διασχίζαντάς ταν ηερναύσαν από την στενή πύλη του Μοναθύραυ στην σκάλα του Βαυκαλέοντας και κατεβαίνοντάς την έστριβαν δεξιά και έφθαναν σταν νάρθηκα της Νέας. Γιατί αι εκκλησίες αυτές βρισκόντουσαν σε δύο διαφαρετικά επίπεδα. Στα άνω επίπεδα του "ήλιακαυ" βρισκόταν α ναός της Θεατόκου του Φάρου, α ναός του προφήτου Ηλία και α ναός του αγίου Δημητρίου. Στα κάτω βρισκόταν η Νέα Εκκλησία, στην οπαία κατέβαιναν από την σκάλα του Βουκολέαντος⁶³. Αυτό περιγράφει και τα κείμενα του βίου ηαυ παραθέτω πίο πάνω, όταν όλοι αι άρχοντες και οι ανακταρικάι συγκεντρωμένοι στην Νέα Εκκλησία, όταν νάρθηκα και ηροφανώς στο ηροαύλια, είχαν σπλώσει τα βλέμμα ταυς προς το μέρος της οκάλας του Βουκολέαντας, από άπου η αυτακραταρική ηαμπή θα κατέβαινε από τον εξώστη για να έλθη στην Νέα. Επί ηλέαν και τα δύο κείμενα αναφέρουν ότι οι αυτακράτορες μετά την τελετή "άνέρχονται" οτα ανάκταρα. Ο Πορφυρογεννήτος μάλιστα γράφει ότι ανέβαιναν από την άλλη ηλευρά, συγκεκριμένα από την μυστική σκάλα του νάρθηκος που έβλεπε προς την θάλασσα⁶⁴.

Σταν ηεριορισμό του Λέοντας και την ηροέλευση της εαρτής του ηραφήτου Ηλία αναφέρονται και δύο άλλαι συγγραφείς, α Συμεών Μάγιστρος⁶⁵ και α Γεώργιος Μανακός⁶⁶, οι απαίαι όμως δεν αφήνουν ηεριθώρια, έστω και να υποθέση κανείς, άτι στην τελετή του 886 η αυτακρατορική

62. Βίος Θεοφανούς, ένθ' ανωτ., σελ. 13 § 19, στ. 19-23.

63. Βλ. και Α. Vogt, ένθ' ανωτ., σελ. 140. R. Guillard, Topographie, σελ. 307-308, 312-315 και 317 fig. 1.

64. Βίος Θεοφανούς, ένθ' ανωτ., σελ. 13 § 19, στ. 32-33: "καί τής ιερής λειτουργίας εκτελεσθείσης, πρός τά βασίλεια άνελθόντες εις δεξίωσιν τούς μεγιστάνας προσεκαλούντο". Βοσ. Ταξ. σελ. 118 στ. 3-4: "κακεϊθεν εκβαίνοντες εις τόν πρός τήν θάλασσαν νάρθηκα..", στ. 11-14: "καί ειθ' ούτως οί δεσπόται διέρχονται μυστικώς διά του αύτου νάρθηκος καί του εκείσε μυστικου άναβασίου, καί διά του άνωτάτου ήλιακου του αύτου νάρθηκος εισέρχονται οί δεσπόται εις τό παλάτιον". Η ίδια περιγραφή στην σελ. 120 και αλλού σελ. 549 στ. 9-10: "καί μετά τήν απόλυσιν του όρθρου όνοίγει τό τής νέας όναβάσιον κοί άνέρχεται ό τής νέας κλήρος..".

65. Συνεκ. Θεοφ. σελ. 697-699 (εκτενέστερα).

66. Συνεκ. Θεοφ. σελ. 846-847 (συνοπηκό).

πομπή ακολούθησε διαφορετική πορεία από ό,τι συνήθως. Το ίδιο παρότη-
ρείται και στον συνοπτικό βίο της Θεοφονούς, που περιέχει το Συνοξάριο
της Εκκλησίας Κωνσταντινουπόλεως την ημέρα της μνήμης της στις 16 Δε-
κεμβρίου⁶⁷.

Εκείνο όμως το στοιχείο, το οποίο με πείθει να διοφωνήσω με τις
απόψεις του Magdalino για το ότι το έτος 886 ο αυτοκράτορας Βασίλειος για
να δείξει στον λαό την συμφιλίωση με τον γιό του Λέοντα έτέλεσε την
εορτή του προφήτου Ηλίου στο προφητείο του στο Πετρίο⁶⁸ και όχι στο
ιδιαίτερο ευκτήριό του στην Νέα, είναι η ονομασία που υπάρχει στο Κλητο-
ρολόγιο του Φιλοθέου, η οποία περιελίχθηκε και στην Βασίλειο Τόξη: "Τῇ
δὲ κ' τοῦ Ἰουλίου μηνὸς ἐκτελεῖται διὰ λιτονίου προελεύσεως ἔνδον
τοῦ παλαιοῦ ἢ μνήμης Ἡλίου τοῦ προφήτου, καὶ δι' οὗτῃς ἡ ὀνάκλησις
τῆς περιορίσεως τοῦ εὐσεβοῦς ἡμῶν βασιλέως. Προεκτελεῖται δὲ πρὸ
αὐτῆς τῆς ἡμέρας ἐν τῇ παρομονῇ ἑσπερινὸν ἐν τῷ Φάρῳ"⁶⁹. Και για
την ἴδιο ἡμέρα της εορτῆς γράφει: "τελεῖται, ὡς ἔφομεν, δημοσίῳ λι-
τόνιος προέλευσις ἀπὸ τοῦ νοοῦ τῆς ὀγίης Θεοτόκου τοῦ Φάρου ἐπὶ
τόν περιβλεπτον νοόν τῆς μεγάλης Νέας ἐκκλησίας"⁷⁰. Η μαρτυρία
αὐτὴ καθ' ἑαυτὴν φανερώνει, ὅτι πάντοτε τελεῖτο μέσο στο ὀνάκτορο η
μνήμη του προφήτου Ηλίου⁷¹ και την ἴδιο ἡμέρα ἀπὸ τον Ἰούλιο του 886 και
εξῆς εωρταζόταν μαζί και η επέτειος της ἀπολύσεως του Λέοντος ἀπὸ τον
περιορισμό. Επομένως η ὀνωτέρω μνεία στην εορτὴ (ἡδη τὸ 899 μ. Χ.)
ἀποκλείει την κοτ' ἐξαίρεσιν προέλευση και τελετὴ στον νοό του Πετρίου.

Τι εἶδους ὅμως εἰκόνο του Βασίλειου ἦταν οὐτὴ στον γυναικωνίτη
της Νέας; Ο Α. Vogt γράφει ὀρθόσνιστα, ὅτι ἴσως ἦτον ψηφιδωτὴ, ἐπειδὴ
βρισκόταν στον γυναικωνίτη και την τοποθετεῖ κοτὴ την δικὴ του ἐκτίμηση
ἐπὶ ἀπὸ την μεγάλη πύλη, ὅπως ἦτον η ψηφιδωτὴ παρόστυση του μετο-
νοῦντος Λέοντος στην ὀγία Σοφία. Ἐνῶ ο Η.-G. Thümmel την θεωρεῖ
φορητὴ του κτήτορος αυτοκράτορος Βασίλειου⁷². Ἀλλὸ την εποχὴ που γρά-

67. Synax. Eccl. Const. σπλ. 315: "Τῶν δ' ἐγκοινίων τοῦ προφήτου Ἡλίου κα-
ταλοβόντων, ὁ βασιλεὺς τῷ υἱῷ καταλλόττεται κοτὴ μετ' οὗτοῦ τὴν προέλευσιν ποιεῖται".

68. P. Magdalino, ἐνθ' ὀνωτ. σελ. 195.

69. Φιλαθέου Κλητορολόγιον, σελ. 215, στ. 17-20 = Βασ. Τοξ. σελ. 776, στ. 13-
17.

70. Φιλαθέου Κλητορολόγιον, σελ. 217, στ. 8-10 = Βασ. Τοξ. σελ. 777, στ. 6-9.

71. Η μνήμη του τελεῖτο στο προφητεῖα του στην συνοικία του Πετρίου και ἐκεῖ
συμμετείχε ὁ λαός.

72. Για τις ἀνωτέρω ἀπόψεις βλ. Α. Vogt, ἐνθ' ὀνωτ. σελ. 135. (Σχετικὸ με την

ψηφιδωτὴ παρὰστυση του Λέοντος βλ. περισσότερα Ν. Οικοπομίδης, Leo VI and the
Narthex Mosaic of Saint Sophia DOP 30 (1976) σελ. 153-172 και Αἰκ. Χριστοφιλοπού-
λου, Βυζαντινὴ Ἱστορία, τομ. Β' 2, Ἀθῆναι 1988, σελ. 72.) Η. - G. Thümmel, Kreuze,
Reliquien und Bilder im Zeremonienbuch des Konstantinas Porphyrogenetos,
Byzantinische Forschungen 18 (1992) σελ. 26.

Ὡστόσο το κείμενο της Βασίλειο Τόξης σιωπᾷ. Δὲν ὀνοφῆρει σε
ποιὸ ἀκριβῶς σημεῖο του γυναικωνίτη ἦτον τοποθετημένη η εἰκόνο οὐτε τι
εἶδους εἰκόνο ἦτον, οὐτε σε ποιὸ στόση ἀπεικονιζόταν ὁ Βασίλειος.

Εκείνο ὅμως που με προβληματίζει πὶο πολὺ εἶναι τὸ γεγονός, ὅτι οἱ
αὐτοκράτορες ὀνοβον κερὶο μπροστὰ σε οὐτὴν την εἰκόνο κοτὴ την διάρ-
κεια των τριῶν ἐκκλησιαστικῶν τελετῶν. Κί' οὐτὸ μαρτυρεῖ λοιρευτικὴ
πρόξη.

Κοτ' ἀρχὴν ὁ προσποθήσω να δικαιολογήσω την ὕπαρξη της εἰκό-
νος μέσο στον νοό. Ὁ Βασίλειος ἦτον κτήτωρ της Νέας, ἀλλ' ἀπεικονίσεις
αὐτοκροτόρων-κτητόρων και δωρητῶν μέσο σε νοοὺς συνοντάμε σε διάφο-
ρες εποχές. Ἡδη ἀπὸ τον Στ' αἰῶνο ὀξίζει να θυμηθῇ κονεῖς τις περίφημες

ψηφιδωτὴ παρὰστυση του Λέοντος βλ. περισσότερα Ν. Οικοπομίδης, Leo VI and the
Narthex Mosaic of Saint Sophia DOP 30 (1976) σελ. 153-172 και Αἰκ. Χριστοφιλοπού-
λου, Βυζαντινὴ Ἱστορία, τομ. Β' 2, Ἀθῆναι 1988, σελ. 72.) Η. - G. Thümmel, Kreuze,
Reliquien und Bilder im Zeremonienbuch des Konstantinas Porphyrogenetos,
Byzantinische Forschungen 18 (1992) σελ. 26.

73. Ἐνδεικτικῶς ἀναφέρω παροδείγματα ο) ἀπὸ ἐπιγραφή του Β'-Γ' μ.Χ. αἰῶνος
ἀπὸ την Ἀνάζαβο της Κιλικίας που βρίσκεται σῆμερα στο μουσεῖο των Ἀδῶνων (ἀρ. F.
1933), σκαλισμένη σε βάση ὀγάλματος: "Εἰκόνα λαίνενη με Τερέντιος εἶνεκα τειμῆς/
θῆκε Δομ(η)τιανός ποῖς ἐπὶ πα(τ)ρί φίλῳ/πάντο λαχὼν ἴσα πατρί, βίον, κλέας, αὐνάμα,
γῆρος..."

Ἐδῶ το ὀγάμα καλεῖται λίθινη εἰκόνα. Βλ. G. Dagron-D. Feissel, Inscriptians de
Cilicie Paris 1987, σελ. 160, ἀρ. 100 bis. β) Ἀπὸ ἐπιγραφή που χρονολογεῖται μετὶ το
ἔτος 379 μ.Χ. ἀπὸ τους Στάβους της Μακεδονίας, η ὀποία ὀνῆκε σε χρυσὸ ὀγάμο ἱππέ-
ως προς τιμὴν του Φλοβίου Θεοδοσίου, πατρός του αυτοκράτορος Θεοδοσίου Α' ".../.../
εἰσορᾶς ἔνιος πύλη[σιν] / ὀνημέτωπον / εἰκόνο [μ]α[ρ]/μέρουσον χρυσῷ πᾶσαν πῆλι/ον
ῶς,..." Βλ. D. Feissel, Recueil des Inscriptians chrétiennes de Macédoine du IIIe au VIe
siècle, Paris 1983, σελ. 228, ἀρ. 273 Β. γ) Ἀπόσπασμα ἀπὸ την Ἐκκλησιαστικὴ Ἱστορία
του Φιλοστοργίου (Δ'-Ε' οἱ), στο ὀπαία ἀναφέρεται το χάλκινο ὀγάμο του μεγάλου
Κωνσταντίνου ἐπάνω στὰν πορφυρὸ κίονο ὡς "εἰκόνο" Ἐκδ. J. Bidez II, σελ. 28, 17:
"Ὀδτος ὁ θεομάχος κοτὴν Κωνσταντίνου εἰκόνα, τὴν ἐπὶ τοῦ πορφυροῦ κίονος
ἱστομένην, θυσίαις τε ἱλάσκεσθαι κοτὴν λυκνοκοῖαις καὶ θυμιάμοσι τιμῶν καὶ εὐχὸς προσῶ-
γειν ὡς θεῷ..."

δ) Ἀπὸ το ἔργο "Παραστάσεις Σύντομοι Χρονικοὶ" του Η' αἰῶνας. Ἐκδ. Ἀν.
Cameron and J. Herrin, σελ. 124, κεφ. 47, στ. 3-5: "Πολὺς ἦν Ἰουλιανός ἐν μαγγο-
νεῖοις" ὅθεν καὶ τοῖς εἰδῶλοις εἰς στήλας βασιλικᾶς, φασίν, ἐξεἰκόνιζε καὶ προσκυνεῖσθαι

ψηφιδωτές παραστάσεις στον άγιο Βιτάλιο της Ρουέννας του Ιουστινιανού, της Θεοδώρας και της ακολουθίας τους.

Στο βόρειο υπερώο της ογίας Σοφίας βρίσκεται η ψηφιδωτή ολόσωμη απεικόνιση του αυτοκράτορος Αλεξάνδρου, τρίτου γιού του Βασιλείου και συνυποκρότορος (από το 879 μ. Χ.) του Λέοντος Στ'. Ο Αλέξανδρος ει-
κονίζεται όρθιος να φορά το στέμμο και αυτοκρατορική στολή, ενώ στο δεξί κέρι κροτεί την ακακία και στο αριστερό την σφαίρα. Την παρόσταση πλαισιώνουν επιγραφές με τον τίτλο του αυτοκρότορος: ΑΛΕ/ΞΑΝ/ΔΡΟC ΚΥΡΙΕ ΒΟ(Η)ΘΕΙ (ΤΩ CΩ) ΔΟΥ(Λ)Ω / ΟΡΘΟΔΟΞΩ / ΠΙCΤΩ ΔΕCΠ(Ο)ΤΗ.

Το ψηφιδωτό χρονολογείται κατά τον C. Mango μεταξύ των ετών 895-913, ενώ οι Underwood και Hawkins στενεύουν ακόμη περισσότερο το όριο και το τοποθετούν προς το τελευταίο χρόνο της ζωής του Αλεξάνδρου (912-913), γιατί κατά την άποψή τους ο αυτοκρότωρ απεικονίζεται σε ώριμη ηλικία περίπου 42-43 ετών⁷⁴.

Στα νότιο Καπικουμενείο της ογίας Σοφίας συνοντάμε την ψηφιδωτή παράσταση του Κωνσταντίνου Θ' Μονομάχου και της ουγούστας Ζωής της Πορφυρογέννητης που χρονολογείται μεταξύ των ετών 1042-1050 και αργότερο στον ίδιο χώρο της Εκκλησίας τις ψηφιδωτές παραστάσεις του Ιωάννου Β' Κομνηνού, της συζύγου του ουγούστας Ειρήνης, πριγκίπισσος της Ουγγαρίας και του γιού τους Αλεξίου που χρονολογούνται αντίστοιχα το 1118 και 1122 μ.Χ.⁷⁵ Και εδώ οι παροστάσεις πλαισιώνονται με επιγραφές.

Στην Κρήτη κατά μαρτυρίαν του Μιχαήλ Αιταλείτη († μετά το 1079) ο Νικηφόρος Φωκάς, ο οποίος έφερε τότε τον τίτλο του μαγίστρου⁷⁶, μετά την απελευθέρωση του νησιού από τους Άραβες έκτισε στον Χάνδακα περικαλλή ναό προς τιμήν της Θεοτόκου⁷⁷. Στην εκκλησία αυτή απεικονίσθη-

κε ο Φωκός νικητής και τροπαιούκος κατά την μαρτυρία πάντοτε του Αιταλείτη, ο οποίος όταν μετέβη στην Κρήτη είδε ο ίδιος αυτή την απεικόνιση του Φωκό⁷⁸. Πιθονώς να επρόκειτο γιο τοιχογραφία, όπως άλλωστε συμβαίνει και στην Καποδοκία, στην Εκκλησία του Μεγάλου Περιστερεώνος του Ξανυσίν ή αλλιώς Εκκλησίας του Νικηφόρου Φωκό⁷⁹. Εδώ έχουμε τις εξής παραστάσεις: α) Επώνω από την πρόθεση τοιχογραφία του αυτοκρότορος Νικηφόρου Φωκό και της αυτοκρατορείας Θεοφανούς με βασιλικές στολές, περιστοιχισμένους από μέλη της αυτοκρατορικής οικογενείας τα οποίο φορούν επίσημο ενδύματα. Διακρίνονται επιγραφές με το δύο ονόματα, του κοίσαρος Βάρδο Φωκό και του Κουροπαλάτου Λέοντος Φωκά, ποτέρα και αδελφού οντιστοίχως του αυτοκράτορος. Η τοιχογραφία αυτή υπενθυμίζει τις νίκες του βυζαντινού στρατού το 964 και 965 στην Ασία, την εποχή που ο Νικηφόρος Φωκός διέμενε στην Καπποδοκία⁸⁰. β) Στον Β. Α. τοίχο της ίδιας εκκλησίας έχουμε παράσταση δύο εφίππων ονδρών. Πρόκειται γιο τον αυτοκρότορο Ιωάννη Τζιμισκή, ο οποίος προηγείται. Δεξιά και αριστερά της κεφαλής του υπάρχει επιγραφή με την επευφημία: ΙΩ ΑΝ ΒΑ/ΧΗΛΕΟC - ΠΟΛΑ ΤΑ ΕΤΗ. Ο άλλος έφιππος είναι ο μόνιστρος Μελίας, ο οποίος ακολουθεί τον αυτοκράτορα. Επιγραφή στο αριστερό μέρος της κεφαλής του με την επίκληση: ΚΕ ΒΟΗΘΙ ΤΟΝ ΔΟΥΛΟ CΟΥ / ΜΕΛΗΑΝ ΜΑ/ΓΙCΤΡΟΝ φονερώνει την ταυτότητά του⁸¹.

Η έννοια της εικόνας είναι πλέον σαφής, την εποχή που ο Πορφυρογέννητος συντάσσει το έργο του. Το ίδιο διαπιστώνει κανείς ήδη και από τις περιγραφές εικόνων μέσω στο έργο των ιστορικών και χρονογράφων κατά την διάρκεια της Εικονομαχίας και μετά από αυτήν.

Η εικόνα είναι προσωπογραφία ενός ή περισσοτέρων αγίων ζωγραφισμένη σε ξύλο ολλό και επώνω σε τοίχο του ναού. Συνήθως διαφοροποιείται από το ψηφιδωγράφημα που μπορεί ως σύνθεση να περιέχει εκτός

τούτας ως βοσιλέων εικόνας ήνάγκαζεν." Στο κείμενο του έργου υπάρχει ποικιλία όρων γιο τον χαρακτηρισμό των έργων τέχνης, τους οποίους ο συγγραφέας χρησιμοποιεί εναλλακτικά, οδιακρίτως ον ουτό προέρχονται από την πράξη ή όψιμη αρχειότητα. Περισσότερο βλ. σελ. 31 και 47 όπου και το σχόλιο των εκδοτών.

74. Βλ. C. Mango, *Materials*, σελ. 46-47 και γιο την χρονολόγηση της παροστάσεως H. Kähler, *Die Hagia Sophia. Mit einem Beitrag von Cyril Mango über die Mosaiken*, Berlin 1967, σελ. 60. P.E. Underwood - E. J. W. Hawkins, *The Mosaics of Hagia Sophia at Istanbul. The Portrait of the Emperor Alexander*, DOP 15 (1961), σελ. 191-193.

75. C. Mango, *Materials*, σελ. 27-29 και M. Χοιζηδάκη, *Η μεσοβυζαντινή τέχνη, Ιστορία του Ελληνικού Έθνους, τόμος Η' Αθήναι 1979*, σελ. 315 και *Μεσοβυζαντινή Τέχνη (1071-1204)*, ταμ. Θ' Αθήναι 1979, σελ. 404.

76. M. Αιταλείτη, *Ιστορία*, έκδ. Βόννης, σελ. 224.

77. Ενθ' ανωτ. σελ. 225-226.

78. Ενθ' ανωτ. σελ. 228, στ. 11-16: "καί νύν εστιν ό κατοσκευασθείς παρ' εκείνου περικαλλής ναός καί επ' όνόματι της Θεοτόκου τιμώμενος καί τοῦ μαγίστρου λεγόμενος, καί οὗτός ό Φωκός όνεσπλωμένος έν τούτῳ νικητής καί τροπαιούχος, δείγμα της άνδρείας (sic) αὐτοῦ καί εὐσεβείας της πλικάτης νήσου παριστάν την κοτάκτησιν. κοί είδον τούτον έγῶ έν τη νήσῳ άποδεδημηκώς".

79. Βλ. Nicole Thierry, *Haut Moyen Age en Cappadoce. Les églises de la region de Cavusin*, I, Paris 1983, σελ. 43-57.

80. Βλ. Nicole Thierry, *Un portrait de Jean Tzimiskès en Cappadoce*, *Travaux et Memoires*, 9 (1985), σελ. 477-478, Sch. 1, fig. 2.

81. Nicole Thierry, *Un portrait...*, σελ. 479-480, Sch. 2-5, Fig. 1-5.

από πρόσωπα και ζώα και άλλα φυσιακρατικά στοιχεία. Υπάρχουν όμως περιπτώσεις όπου τα κείμενα αναφέρονται και σε ψηφιδωτές εικόνες.

Στην Χροναγραφία του Θεοφάνους γίνεται λόγος για την εικόνα του Χριστού που βρισκόταν στην Χαλκή πύλη των ανακτόρων και την απαία α Λέων Γ' τα 726 μ. Χ. διέταξε να κατεβάσουν⁸².

Αργότερα η αυτοκράτειρα Ειρήνη αντικατέστησε την εικόνα με μία ψηφιδωτή⁸³, η απαία κάθικε και αυτή κατά την διάρκεια της δεύτερης εικονομαχικής περιόδου⁸⁴.

Κατά την βασιλεία του Θεαφίλου ο μοναχός Λάζαρος, περίφημος αγιαγράφος της εποχής του, υπέστη κατά διαταγήν του αυτοκράτορος μεγάλη και παλλά βουσανιστήρια μέσα στην φυλακή. Όταν όμως μαθεύτηκε ότι επρόκειτο να πεθάνει, η Αυγούστα Θεαδώρα καθώς και μερικά άλλα πρόσωπα μεσολάβησαν στον αυτοκράτορα και ο Θεόφιλος τον απέλυσε⁸⁵. Τότε ο Λάζαρος πήγε και κρύφτηκε στον ναό του Προδρόμου του Φοβερού⁸⁶ και ενώ οι πληγές του ήταν ακόμα αναικτές, ιστόρησε την εικόνα του Προδρόμου, η οποία, όπως μαρτυρεί ο Συνεχιστής του Θεοφάνους, θαυματουργούσε μέχρι την εποχή που αυτός έγραφε. Μετά την ανοστήλωση των εικόνων ο μοναχός Λάζαρος ιστόρησε και την εικόνα του Χριστού,

82. Θεοφάνους Χροναγραφία, έκδ. C. De Boor, σελ. 285 (οπασία Μουρικού) και σελ. 405 (καθαίρεση της εικόνας) στ. 5-8: "οί δέ κατό τήν βασιλίδαν πόλιν ὅκλοι σφόδρα λυπούμενοι ἐπὶ τοῖς καινοῖς διδασκαλίαις οὐτῶ τε ἐμελέτων ἐπελθεῖν καὶ τινας βασιλικούς ἀνθρώπους ἀνέλινον καθελόντος τήν τοῦ Κυρίου εἰκόνα τήν ἐπὶ τῆς μεγάλης Χαλκῆς πύλης". Σχετικά με την εικόνα του Χριστού στην Χαλκή πύλη βλ. την μελέτη του C. Mango, *The Brazen House. A Study of the Vestibule of the Imperial Palace of Constantinople*, København 1959, σελ. 108 και εξής.

83. Th. Preger, *Πάτρια Κωνσταντινουπόλεως*, τομ. II, σελ. 219, στ. 13-18: "Ἐν τῇ λεγομένῃ Χαλκῇ στήλῃ ἦν τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ παρά τοῦ μεγάλου Κωνσταντίνου κτισθεῖσα· ὁ δὲ Λέων ὁ πατὴρ τοῦ Καβαλλίνου ταύτην κατήγαγεν. Ἡ δὲ νῦν διὰ ψηφιδῶν ὁρωμένη εἰκὼν τοῦ Χριστοῦ ἀνιστορήθη παρά Εἰρήνης τῆς Ἀθηναίας. Ἡ δὲ Χαλκὴ ἐτύγχανεν χρόνους υἱε'."

84. R. Janin, *Constantinople byzantine*, σελ. 111.

85. Συνεχ. Θεοφ. σελ. 103, στ. 13-18: "...ὅθεν ἐπεὶ τὰ τελευταῖα πνεῖν τὸν ὄσιον ἀνεμάνθονεν, ἱκετείαις τῆς Αὐγουστῆς καὶ πινῶν ὁλλων οἰκειοτέρων τῆς εἰρκτικῆς μὲν ἀπέλυσεν, ὁ δὲ πρὸς τὸν ναὸν τοῦ Προδρόμου τὸν οὕτω καλούμενον τοῦ Φοβεροῦ ἐναπεκρύβη, ἐνθα καὶ τῶν πληγῶν συνουσιῶν αὐτῷ εἰκόνα διέγραψε τοῦ Προδρόμου τήν καὶ μέχρις ἡμῶν διασωζομένην τε καὶ ἰάσεις ἐπιτελοῦσαν πολλὰς". Βλ. και I. Ζωναρά, *Επιτομή Ιστοριῶν III*, έκδ. Βόννης, σελ. 364-365.

86. Η μονή Προδρόμου του Φοβερού βρισκόταν στην Ασιατική ακτή του Βοσπόρου, βλ. R. Janin, *Les Églises et les monastères des grands centres byzantines*, Paris 1975, σελ. 7-8.

η οποία αναρτήθηκε πάλι στην Χαλκή πύλη των ανακτόρων⁸⁷.

Από τις περιγραφές των κειμένων, διαπιστώνει κανείς την επιμνή του λαού να αποκαθιστά επί διάστημα ενός αιώνας την εικόνα του Χριστού, όσες φορές την απεμάκρυναν από την Χαλκή πύλη. Αν και είναι δύσκαλο να πιστεύση κανείς την πληροφορία από τα Πάτρια Κωνσταντινουπόλεως (βλ. σημ. 83), ότι υπήρχε χάλκινη στήλη του Χριστού στην Χαλκή, κατασκευασμένη από τον Μ. Κωνσταντίνο που διατηρήθηκε μέχρι την εποχή του Λέοντος ονέπαφν.

Τα πιά πιθανά είναι να είχε οντικατασταθή στο πέραςμα τόσων αιώων από ιστορημένη εικόνα του Χριστού. Νομίζω όμως, ότι στο κείμενο αυτό α χροναγράφος επιθυμεί περισσότερο να τανίση την παρόδαση που υπήρχε γύρω από την εικόνα και την διατήρηση στην λαϊκή μνήμη του μνημείου της Χαλκῆς. Ωστόσο το πιο ενδιαφέρον κείμενο για την εικόνα αυτή, θεωρώ, ότι είναι το χωρίο από την Χροναγραφία του Θεοφάνους το σχετικό με την οπασία του Μαυρικού (602 μ.Χ.)⁸⁸. Βέβαια ενναείται ότι στην οπασία η εικόνα είναι φανταστική, αλλό στην μνήμη του Χροναγράφου η εικόνα είναι πάντοτε ταπαθετημένη στην Χαλκή. Το σημαντικότερο στοιχείο του κειμένου είναι ότι ο Χριστός εμφανίζεται ως πρόσωπο, το οποίο διαλέγεται μέσο από την εικόνα με τον Μαυρίκιο και η ένναια αυτή του πρσώπου ή της μαρφῆς του Χριστού αποδίδεται με την λέξη "χαρ-ακτῆρ". Δεν γνωρίζω αν ο Θεοφάνης μεταφέρν αυτολεξί τα κείμενα του Ἰωάννου Αντιακέως που χρησιμοποιεί ως πρώτη πηγή ή αναπλάθει την διήγηση με το προσωπικό του ύφος. Όμως η λέξη "χαρ-ακτῆρ", που χρησιμοποιεί για το πρόσωπο του Χριστού, δείχνει συγγραφέο που γνωρίζει πολύ καλά τους θεολαγικούς άραυς, γιατί η λέξη με την ίδια έννοια υπάρχει και στα Συνοδικά της Ορθοδoξίας⁸⁹.

87. Αυτόθι, στ. 19-21: "μετά δὲ τήν τοῦ τυράννου ἀποβίωσιν, τῆς ὀρθοδoξίας ἀναλαμπύσης, τήν ἐν τῇ Χαλκῇ εἰκόνα τοῦ θεανθρώπου Ἰησοῦ Χριστοῦ οἰκείαις οὔτος κερσὶν ὀνεσιτήλωσεν".

Γιο τον αγιογράφο Λάζαρο περισσότερα βλ. C. Mango, *Documentary Evidence on the Apse Mosaics of St. Sophia*, *Byzantinische Zeitschrift* 47 (1954) σελ. 396-397.

88. Εκδ. C. De Boor σελ. 285, στ. 5-10: "ἐν μὲ κοιμωμένου οὐτοῦ εἶδεν ὀπασίον, εἰς τήν Χαλκὴν πύλην τοῦ παλατίου τῇ εἰκόνι τοῦ σωτῆρος ἐουτόν παρεστώτα, καὶ λοὸν <πλεῖστον> παρεστώτο αὐτῷ· καὶ φωνὴ γέγονεν ἐκ τοῦ χαρ-ακτῆρος τοῦ μεγάλου Θεοῦ καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ λέγουσα "δότε Μουρίκιον". Για το ἴδιο θέμα βλ. και E. Kitzinger, *The Cult of Images before Iconoclasm*, *DOP* 8 (1954) σελ. 102, σημ. 63.

89. J. Gouillard, *Le Synodikon de l' Orthodoxie. Édition et Commentaire*, *Travaux et Mémoires* τόμ. 2, Paris 1967, σελ. 63, στ. 272-276: "Τοῖς οὐ προσκυνοῦσι τήν

Το όσο υπεστήριξε πρόσφατα η Marie-France Auzéry στην μελέτη της⁹⁰, ισχυριζόμενη ότι πριν από το 815 μ. Χ. δεν υπήρχε τέτοια εικόνα του Χριστού στην Χαλκή⁹¹ και ότι η ιστορία της κοιταστροφής της από τον Λέοντο Γ' το 726 είναι ηλαστή⁹², δεν με βρίσκουν σύμφωνη. Πιστεύω ότι οι φιλολογικές πηγές είναι μεν συζητήσιμες, αλλά δεν μπορεί να τις απορρίπτει κανείς με τόση ευκολία, όταν μάλιστα τις εξετάζει μονόπλευρα, δηλαδή αποκομμένες από αρχαιολογικά ευρήματα και έργα τέχνης που ανήκουν στην ίδια εποχή. Για την εικονογραφία της θεανδρικής μορφής του Χριστού κατά την πρώιμη περίοδο θα ήθελο να διοτυπώσω ωρισμένες σκέψεις.

Μετά την Σύνοδο της Χαλκηδόνας το 451 μ. Χ., όπου οι δύο φύσεις του Χριστού εδογματίσθησαν ως "τέλειαι", "ἀσύγχυτοι" και "ὁμέριστοι"⁹³, η θεανδρική εικόνα του Χριστού κοθιερώθηκε από την Εκκλησία, ως η κατ' ἐξοχήν εικόνα που δέχεται την προσκύνηση των πιστών, γιατί οι δύο φύσεις, θείο και ανθρώπινο συνυπάρχουν σ' αυτήν. Το αν αυτός ο εικονογραφικός τύπος της θεανδρικής μορφής του Χριστού κυριαρχούσε στον χριστιανικό κόσμο της Ανατολής μετά το 451, τούτο φαίνεται καθαρό από τις εικόνες και το νομίσματο που προέρχονται από την πρώιμη εποχή.

Η περίφημη εγκουστική εικόνα του Σινά, που κρονολογείται το πρώτο ήμισυ του Στ' αιώνα, αποτελεί χαρακτηριστικό παράδειγμα⁹⁴.

Ο Χριστός παρίσταιται σε μετωπική στάση· ευλογεί με το δεξί χέρι, ενώ στο αριστερό κρατεί το Ευαγγέλιο, διακοσμημένο με πολύτιμους λί-

θάνα και σεβασμίαν εικόνα τοῦ Κυρίου καὶ Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ὡς καρακτῆρα τοῦ σαρκωθέντος δι' ἡμᾶς Λόγου καὶ Θεοῦ, καὶ οὐ δοξάζουσιν ὡς ἀνιστοροῦσιν αὐτὸν ἐν τῇ εἰκάνι, ὁμοίως καὶ τῆς ἀκράντου αὐτοῦ μητρὸς καὶ πάντων τῶν ἁγίων αὐτῶν, ἀλλ' εἶδωλα ἀποκαλοῦσιν αὐτάς, τοῖς τοιαύτοις ἀνάθεμα."

90. La destruction de l' icône du Christ de la Chalce par Leon III: Propagande ou realité?, Byzantine 60 (1990) σελ. 445-492.

91. Ένθ' ανωτ. σελ. 448-462.

92. Ένθ' ανωτ. σελ. 486-487. Σημειώτέον, ότι ο C. Manga στην μελέτη του, The Brazen House, ένθ' ανωτ. σελ. 108-142, εξετάζει διαχρονικά και με πληρότητα τα θέματα που προκύπτουν από την μελέτη όλων των κειμένων, των σκεπτικών με την εικόνα του Χριστού στην Χαλκή καθώς και την εικονογραφία του Χριστού Χαλκήτη. Δεν καταλογίζει λοιπόν, τί καινούριο προσφέρει η κυρία Αuzéry, όταν απομονώνει και επανεξετάζει ωρισμένο κείμενο για να καταλήξει σε συμπεράσματα, τα οποία τελικώς δεν πείθουν.

93. Ed. Schwartz, Acta Conciliorum Oecumenicarum: Concilium Universale Chalcedonense, Berolini et Lipsiae, tom. II 1, 2 (1933) σελ. 121-130 και 158-163.

94. Βλ. M. Chatzidakis, An Encaustic Icon of Christ at Sinai, Studies in Byzantine Art and Archaeology, Variorum Reprints, London 1972 αρ. XVII [αναδημοσίευση από το περιοδικό The Art Bulletin 49, 3 (1967) σελ. 197-208] και Γ. Γαλάβαρη, Πρώιμες εικόνες στο Σινά από τον 6ο ως τον 11ο αιώνα (Σταν τάμα της Εκδοτικής Αθηνών) Σινά.

θους που σχηματίζουν στην μέση στουρό. Τα χαρακτηριστικά του προσώπου είναι αδρά, το χρώμα των μαλλιών και του ιμοτίου σκούρο. Στο φωτοστέφανο διογράφεται σταυρός. Η όλη μορφή απεικονίζεται οσκητική, πορράλληλα όμως διακρίνει κανείς σ' αυτήν ηρεμία και επιείκεια. Η επιγραφή "Φιλάνθρωπος", της οποίας ίχνη μόνον σώζονται επάνω από τους ώμους του Χριστού, θεωρείται νεώτερη⁹⁵. (Βλ. εικ. 1)

Ο Γ. Γαλάβαρης οναφέρει ότι αυτός ο εικονογραφικός τύπος φαίνεται να συνδέεται με τον αυτοκράτορα, γιατί αποντό και στο νομίσματο του Στ' και Ζ' αιώνα και εκφράζει την άποψη ότι η εικόνα μπορεί να ήταν δώρο του Ιουστινιανού ή της ουλής του⁹⁶. Ενώ ο Μ. Χατζηδάκης υποστηρίζει ότι η εικόνα του Σινά μπορεί να συνδέεται με μία εικόνα του Χριστού στην Χαλκή πύλη των ανακτόρων⁹⁷.

Πιστεύω ότι, όπως και να έχουν το πρόγμοτα, απώτερος σκοπός της δημιουργίας και αποστολής της εικόνας ήταν να έχουν προ οφθαλμών οι Σιναΐτες μοναχοί και όλοι όσοι θα περνούσαν από το ακραίο αυτό προπύργιο της Ορθοδοξίας στον χώρο της Ανατολής την θεανδρική μορφή του Χριστού που εξέφραζε και το επίσημο δόγμα της Εκκλησίας μετά από τις χριστολογικές έριδες και τους ογώνες αιώνων κατά των αιρέσεων.

Άλλη χαρακτηριστική εικόνα, ιστορημένη κατά τον τύπο της θεανδρικής είναι, νομίζω, και η εικόνα από το μοναστήρι του οββά Απόλλωνος στο Βαυί της Αιγύπτου⁹⁸, κοπτικής τέχνης που κρονολογείται το δεύτερο ήμισυ του Στ' αιώνα⁹⁹. Παρουσιάζει τον Χριστό και τον άγιο Μηνό σε ολόσωμη μετωπική στάση. Ο Χριστός κρατεί στο αριστερό του χέρι το Ευαγγέλιο, ενώ απλώνει προσποιητικό το δεξί επάνω στον ώμο του αγίου Μηνά. Την παράσταση ηλοισιώνουν επιγραφές στο κοπικά, των οποίων ωρισμένο μόνον γράμμοτα διακρίνονται, ενώ στο επάνω μέρος της εικόνας,

Οι θησαυράι της Ι. Μονής ογίος Αικατερίνης, Αθήνα 1990, σελ. 92-93, όπου και περιγραφή της εικόνας.

95. Η εικόνα, που ήταν επιζωγραφημένη, "αποκαλύφθηκε" κατά το δυνατόν το 1962 από τον ζωγράφο και συντηρητή Τάσο Μαργαριτάφ. Βλ. Γρηγορίου Β', αρχιεπισκόπου Σινά, Τα ζήτημα του καθαρισμού των εικόνων της μονής Σινά, Πανηγυρικός Τάμος επί τη 1400η Αμφοτεριδί της Ιερής Μονής του Σινά, εν Αθήναις 1971, σελ. 474-475.

96. Γ. Γαλάβαρη, ένθ. ανωτ. σελ. 93.

97. M. Chatzidakis, ένθ' ανωτ. σελ. 205-206.

98. Kl. Wessel, Koptische Kunst. Die spätantike in Ägypten, Recklinghausen 1963, σελ. 186-187. Σήμερα ανήκει στην συλλογή του μουσείου του Λαύβρου.

99. Ένθ' ανωτ. σελ. 187.

ονάμεσα στις δύο μορφές υπάρχει το σύμβολο του σπουδαίου με το Ρ, παλαιохριστιανικής εποχής. Το πρόσωπο του Χριστού, το οποίο ενδιαφέρει και περισσότερο, αν και ζωγραφισμένο σύμφωνα με την κοπτική τεκτονική, θυμίζει πολύ την εικόνα του Σινού τόσο στο βωσικό χαρακτηριστικά, όσο και στο επιμέρους στοιχείο (βλ. εικ. 2). Ο Kl. Wessel ο οποίος έχει μελετήσει την εικόνα, διαπιστώνει ομοιότητα με την απεικόνιση του αυτοκράτορος της ύστερης αρχαιότητας, η οποία, όπως γράφει, δεν έπρεπε να λείπει από κομμίο σίθουσο δημοσίου υπηρεσίας της αυτοκρατορίας¹⁰⁰.

Σκεπτικά με το νομίσματο ο E. Kitzinger στην μικρή, αλλά ενδιαφέροντα μελέτη του¹⁰¹ ασχολείται και με το νομίσματο (solidi) της εποχής του Ιουστινιανού Β', το οποίο θεωρούνται φημισμένο στο νομισματικά χρονικά, επειδή είναι τα πρώτα στο οποία η μορφή του Χριστού εμφανίζεται ως η δεσπόζουσα απεικόνιση. Χωρίζονται σε δύο τύπους. Ο τύπος Α προέρχεται από την πρώτη περίοδο της βασιλείας του Ιουστινιανού Β' (μετοξύ 692-695 μ. Χ.) και βασίζεται σε κλασικό εικονογραφικό πρότυπο, ενώ ο τύπος Β προέρχεται από την δεύτερη περίοδο (705-711 μ. Χ.) και θεωρείται προσωπογραφία της εποχής¹⁰². Ο Kitzinger υποστηρίζει ότι οι νομισματικές αυτές απεικονίσεις είναι πορτρέτο του Χριστού, καρομένο σύμφωνα με τις αποφάσεις της Πενθέκτης Συνόδου (691-692 μ. Χ.)¹⁰³.

Δεν είναι λοιπόν εύλογο μία παρόμοια εικόνα με την θεονδρική μορφή του Χριστού να υπήρχε και στην Χαλκή πύλη των ονακτόρων, έστω και για λόγους προπογόνδους, όταν αυτό θα υπενθύμιζε στον λαό ότι ο αυτοκράτωρ και το παλάτι ήταν ορθόδοξοι και προσπλωμένοι στο δόγμα της Χαλκηδόνης;

Η Χαλκή πύλη υπήρξε σημείο ονοφοράς την εποχή της Εικονομακίας. Αν μάλιστα μπορεί κανείς να φανταστεί τις ποικίλες εκδηλώσεις του λαού μπροστά στην πύλη, κάτω από την εικόνα, ήδη πριν από την Εικονομαχία, όπως προσκύνηση της εικόνας, λαιρευτικές συνάξεις με ονομένο

100. Ένθ' ανωτ. σελ. 186.

101. Some Reflexions on Portraiture in Byzantine Art, Zbornik Radova Vizantološkog Instituta, τόμ. 8 (Mélanges G. Ostrogorsky I) Beograd 1963, σελ. 185-193. Τα στοιχεία αντλεί από την εργασία του J. D. Breckenridge, The Numismatic Iconography of Justinian II (685-695, 705-711 A. D.) American Numismatic Society, New York 1959, σελ. 46-62. Για την καινοτομία του Ιουστινιανού Β' να καρέξη στο νομίσματα την μορφή του Χριστού βλ. Αικ. Χριστοφιλαπαύλου, Βυζαντινή Ιστορία, τόμ. Β' 1 Αθήνα 1981, σελ. 78.

102. Ένθ' ανωτ. σελ. 190 και φωτ. 5, 6.

103. Ένθ' ανωτ. σελ. 191.

κεριά, ψαλμωδίες, δημόσια ομολογία πίστεως ή και ονοθεμοτισμοί -όταν ξέσπασε η Εικονομαχία- κατά του αυτοκράτορος, αντιλαμβάνεται ότι η Χαλκή πύλη ήταν και τόπος εκτονώσεως του λαού. Συνόμο όμως κατανοεί, τι ουσιοτόωση προκαλούσαν αυτές οι εκδηλώσεις στο καθημερινό πρόγραμμα του παλατιού και γιατί ο εικονομάχος Λέων, διέταξε να την κοτε-βόσουν¹⁰⁴. Επί πλέον ο λαός ογονοκπιμένος για όσα συνέβαιναν και τις περισσότερες φορές χωρίς επίγνωση για τον τρόπο που ελότρενε τις εικόνες, εύρισκε διέξοδο σε ακροίες λύσεις. Ίσως αυτός ήταν και ο λόγος που ώθησε αργότερο τον Θεόδωρο Στουδίτη να διευκρινήσει σε επιστολή του, ότι η εικόνα του Χριστού δεν είναι λαιρευτική. αλλά προσκυνητή, επειδή η λαιρεία ονέκει μόνον στην ογίο Τριάδα¹⁰⁵.

Άλλο χαρακτηριστικό παρόδειγμα προσωπογραφίας ονοφέρει ο Συνεχιστής του Θεοφώνους, όταν κόνη λόγο για τον Αρσοβήρ, ο οποίος τιμήθηκε από τον αυτοκράτορα Θεόφιλο με το οξίωμα του ποιρικού. Κοτηγορηθείς επί ογυρτεία κοθαίρεθηκε από το οξίωμα και ευρισκόμενος υπό περιορισμό σε κόποιο μονοοτήρι, έτυκε να παροτηρήση μίο εικόνα στην οροφή μίος αίθουσος (ή της εκκλησίας), η οποία ενόμιζε, ότι τον στένιζε τόσο ουστηρά, ώστε τον ήλεγχε για τις πράξεις του. Μην υποφέροντος λοιπόν, -στην ψυχολογική κοτάσταση που βρισκόταν - την θέα της εικόνας, διέταξε ένον υπηρέτη να την κοτεβάση, και να της βγάλη το μάτια, δικαιο-λογώντας τον εαυτό του, ότι δεν μπορούσε να βλέπη την μορφή του εικο-

104. Άλλωστε ιστορίες που αναφέρονται σε καθαίρεσεις εικόνων και στην ενεργό ανάμηση του πλήθους, το οποίο δημιουργούσε διάφορα επεισόδια, δεν συναντά κανείς μόνον την εποχή της Εικονομακίας. Η ιστορία της Χαλκής πύλης θυμίζει πολύ την διήγηση που υπάρχει στον βία Συμεώνος του νέου (521-592 μ. Χ.) σχετικά με την εργαστηριακή, ο οποίος επιθυμώντας να τιμήσει τον άγιο Συμεώνα ταποθέτησε την εικόνα του επάνω από την πόρτα του εργαστηρίου του που βρισκόταν στην αγορά της Αντιοχείας. Και κατόπιν αυτού άρχισαν οι εκδηλώσεις του πλήθους... Βλ. εργασία μου, Απεικονίσεις δημοφιλών αγίων, Πρακτικά του Α' Διεθνούς Συμποσίου, Η καθημερινή ζωή στο Βυζάντιο, Αθήνα 15-17 Σεπτεμβρίου 1988 (Κέντρο Βυζαντινών Ερευνών/Ε. Ι. Ε.) Αθήνα 1989, σελ. 590-591.

105. Ρ.Γ. τόμ. 99, σπλ. 1529-1532 = G. Fatouros, Theodori Studitae Epistolae, Pars Altera (II), Barolini et Novi Eboraci 1992, επιστ. αρ. 491, σελ. 725-726 "Διογένηι άσκηρής: Πώς δέι καλείν την Χριστού εικόνα καί πώς αυτήν προσκυνην χρή." σι. 28-33: "τοιγαρούν προσκυνητέον την εικόνα του Χριστού (ώδε γάρ ο κολοφών ταύ λόγου) σχεπικώς, άλλ' ου λαιρευτέον ταυτό γάρ φυσικώς έπ' αυτού Χριστού, έπειπερ ή λαιρεία μία της Τριάδος. καί ουδέ αυτή τη Θεοτάκω λαιρευτέον ουδέ αυτή τή ζωοποιή σταυρώ. ούτως ουδέ τη Χρισταύ εικόνη λαιρευτέαν, αλλά προσκυνητέον."

Παράμοια πληροφορία υπάρχει και στο έργο του Ι. Σκυλίτζη (ΙΑ' οι.) σύμφωνα με την οποία ο αυτοκράτωρ Ρωμανός Γ' ο Αργυρός κατά την ονακαίνισή που έκανε στην ναό της Θεοτόκου των Βλακερνών το 1031, βρήκε στο ιερό του ναού κρεμασμένη παλαιά εικόνα της Θεοτόκου, την οποία διέταξε να συντηρήσουν. Επειδή μάλιστα παρατήρησε ότι και το επίκρισμα του τοίχου ήταν κατεστραμμένο, έδωσε εντολή να ανακαινισθεί. Όταν λοιπόν αφαιρέθηκε το επίκρισμα ανακαλύφθηκε "ύλογραφική εικών" της Θεοτόκου, η οποία κρατούσε στο στήθος της τον Χριστό. Στο κείμενο η έκφραση "εικών ύλογραφική" επεξηγείται ως "σανίδιον". Η εικόνα αυτή κατά τους υπολογισμούς του συγγραφέως είχε διατηρηθεί ανέπονη τριακόσια περίπου χρόνια από την εποχή του Κωνσταντίνου Ε' ¹¹⁵.

Είναι, όπως φαίνεται από τα παραδείγματα, η ίδια εικονογραφική τεχνολογία. Επιπλέον αξίζει να αναφερθεί, ότι ειδικό στην Βίο Βασιλείου, υπήρχαν λεπτομέρειες για τις εργασίες που έγιναν σε παλλές εκκλησίες ¹¹⁶ που έκτισε ή ονακαίνισε ο Βασίλειος καθώς και στην Νέο ¹¹⁷ και τον περίφημο "κοινοπρεπή οἶκο", το Καινούργιο ¹¹⁸, όπως στο κείμενο αναφέρεται.

Prior (I), Berolini et Novi Eboraci 1992, επιστ. op. 57, σελ. 165, στ. 33-40. "Άλλο δέ φυσική εικών καί άλλο μιμητική... Άλλη μὲν γάρ φύσις ύλογραφίας καί ἕτεραι τοῦ Χριστοῦ, οὐκ ἄλλη δὲ ὑπόστασις, ἀλλό μὲν καί ἡ οὐτή τοῦ Χριστοῦ, κὼν τῇ εἰκόνι γεγραμμένη". Επίσης σε κείμενο του ΙΑ' αἰῶνος ο ὅρος "ύλογραφία" απαντάται συχνό π.χ. α) Στην Διοθήκη του Ευσταθίου Βοΐλο (1059 μ.Χ.) έκδ. P. Lemerle, Cinq Études sur le XIe siècle byzantin, Paris 1977, σελ. 24, στ. 136-137: "ύλογραφίης χρυσῆς διόφορες τριάκοντα, ἔχοντες δεσποπικὰς ἑορτὰς καί διαφόρων ὁγίων" ἕτερες μικρὲς δέκο διοφόρων ὁγίων". β) Στην Διάταξη του Μιχαήλ Αἰταλειάτη (1077 μ. Χ.) έκδ. P. Gautier, REB 39 1981, σελ. 89 (1174): "Εἰκὼν μεγάλῃ ύλογραφικῇ στασίδ(ια) Ἰ(ησοῦ)ς Χ(ριστοῦ)ς / ὁ πονοικτήρων, (1190): "Ἐτέρα εἰκὼν ύλογραφί(α) ἡ ὁγίο Αἰκοτερίνο" (Στο κείμενο του Αἰταλειάτη κάνει ονομασία καὶ ο Ν. Τωμοδάκης). γ) Στο Τυπικό του Πακουριανού (1083 μ. Χ.) έκδ. L. Petit, Vizantiskij Vremennik, 11 (1904) Suppl. 1, σελ. 52, στ. 27-29: "Εἰκὼν ὁ ὁγίος Γεώργιος ύλογραφίῳ μετὰ ἀργυρῶν περιφερίων. εἰκόνες ύλογραφαί μετὰ πεττάλων (sic) τὸν ἀριθμὸν εἰκοσιεπτά καί τέμπλον ἕν ἔχον τὰς δώδεκο ἑορτὰς".

115. Ι. Σκυλίτζη, Σύνοψις Ἱστοριῶν, έκδ. J. Thurn, σελ. 384, στ. 21-28: "μέλλων δὲ καί τὸ θυσιασπῆριον ἐπιποιεῖσθαι τῶν Βλακερνῶν εὑρε κρεμασμένην εἰκόνα παλαιάν, ἣν ὀνακοινισθῆναι προσέταξεν. ἐξαργυρωμένον δὲ τὸ χρῆσμο τοῦ τοίχου ἰδὼν καθαιρεθῆναι προσέταξε καί νέον γενέσθαι. καθαιρεθέντος δὲ τοῦ χρῆσμοτος εὑρέθη εἰκὼν ύλογραφική, σανίδιον, ἐπιστήθιον κροτούσης τῆς Θεοτόκου τὸν Κύριον καί θεὸν ἡμῶν, ἀμόλυτος διομεινισσὸ ἀπὸ τῶν ἡμερῶν τοῦ Κοπρωνύμου ἕως πῆσδε τῆς ἡμέρας, ἐτὼν διελθόντων τριακοσίων".

116. BB, σελ. 322-325, 329-331.

117. BB, σελ. 325-329.

118. BB, σελ. 332, στ. 16: "ἐκ ψηφίδων ὠροίων ἅπας ὁ οἶκος κατακεχρύσεται".

Ο συγγραφεὺς δεν φείδεται αὐτε κοσμητικῶν ἐπιθέτων αὐτε περιγραφῶν προκειμένου να κατατοπίση τον ἀνογνώστη καὶ στις λεπτομέρειες ἀκόμη. Αναφέρει ὅτι μόνον τις περιγραφές τῶν ψηφιδωτῶν, ἀλλὸ ὀρίζει καὶ τὴν θέση που κατελάμβαναν μέσο στον χώρο, δηλαδή αν ἦσαν ἐντοίχια καὶ σε ποῖο σημεῖο του τοίχου ἢ τῆς οροφῆς ¹¹⁹ ἢ ἐπίσης αν ἦσαν δοπέδου ¹²⁰. Ἀλλωστε γιὸ τις ποικίλες γνώσεις του γύρω ἀπὸ τὴν ζωγραφικὴ ὁ Πορφυρογέννητος θεωρεῖτο "διδάσκαλος ἀριστος" ¹²¹.

Με ὅσα ἀνέφερα πιο πάνω, ἤθελο να δείξω ὅτι τον Ι' αἰῶνα, τὴν ἐποχὴ που γράφτηκε ἡ Βασίλειος Τόξις καὶ ὁ Βίος Βασιλείου, ὑπάρχει ἐνδιαφέρον καὶ πολλὲς γνώσεις γιὸ τις εἰκόνες, ἀφοῦ ἤδη ἔχει προηγηθῇ ἡ Εἰκονομαχία καὶ οφοῦ μετὰ ἀπ' αὐτὴν ὑπῆρξε καινούργια παραγωγή εἰκόνων καὶ πιθανῶς καὶ καινούργιο τεχνικὴ.

Εἶναι λοιπὸν πολὺ περίεργο τὸ γεγονὸς, ὅτι στὴν Βασίλειο Τόξη ὀναφέρεται δύο φορές ἡ εἰκόνα του Βασιλείου χωρὶς καμμίο λεπτομέρεια, ἐνὼ στον Βίο Βασιλείου, ὅπου ὑπάρχουν λεπτομερεῖς περιγραφές πολλῶν ἔργων, δεν γίνεται καμμία μνεία τῆς συγκεκριμένης εἰκάνος.

Ἀλλὰ ποῦ βρισκόταν αὐτὴ ἡ εἰκόνα; Βρισκόταν, ὅπως ὀνέφερο στον γυναικωνίτη τῆς Νέος, ἐξω ἀπὸ τὰ παρεκκλήσιο που ὑπῆρχε ἐκεῖ. Οἱ αὐτοκράτορες διερχόμενοι τον γυναικωνίτη ὀνοβον κερία μπροστὰ στὴν εἰκόνα. Επομένως θο πρέπει να ἦτον τοποθετημένη στον ταῖχο ἢ σε κάποιο προσκυνητάρι σε ὕψος ἀνάλογο, προς τὸ μέσο ἀνθρώπινο ὕψος. Επίσης τὰ κερία θο πρέπει να τὰ στήριζαν σε κάποιο κηροπήγιο ἢ μονοῦαλι, γιατί τὰ κερία ἀνὀβονται συνήθως μπροστὰ ἢ στο πλάι φορητῆς εἰκάνος. Εἶναι λοιπὸν πολὺ πιθανὸν ἡ εἰκόνα να ἦτον φορητὴ καὶ ὁ Βασίλειος να ετιμάτο ἀπὸ τους ἀπογόνους του ὡς κτήτωρ τῆς Νέας ὑπὲρ τὰ δέον.

Ἀξιο παρατηρήσεως εἶναι, ὅτι στο Συνοξάριο τῆς Εκκλησίας Κων-

119. BB, σελ. 333-335, ὅπου περιγράφεται ἡ ψηφιδωτὴ ἀπεικόνιση τῆς οὐτοκρατορικῆς οἰκογενείας στο Κοινοῦργιο.

BB, σελ. 329-330, ὅπου γίνεται λόγος γιὸ τον νσὸ του προφήτου Ἠλία, προς ὀνοτολὸς τῶν σνακτόρων: "ὄνωθεν γάρ τὸ στέγος ἅπον χρυσῷ κατελόμετο, ἐκ ψηφίδων εὔ ἡρμοσμένων ἅπον συνεσπικὸς".

120. BB, σελ. 333, ὀνοφορὰ στο δάπεδο του Καινούργιου, στ. 1-3: "εὐθὺς γάρ κατὰ τὸ τοῦ ἐδάφους μεσοῖτοτον τὸ Μηδικὸν ὄρνεον ὁ τὼς ἐκ ψηφίδων λομπρῶν τῇ λιθοξόφ τέχνῃ διομερόρρωτοι".

121. Συνεχ. Θεοφ. σελ. 450, στ. 12-17: "Τὴν δὲ τῆς ζωγραφίος τέχνην τοσοῦτον ἀκριβῶς ὁ ὄνηρ ἡπίστοτο ὡς οὐκ οἴμαι τῶν πρὸ αὐτοῦ ἢ τῶν μετ' αὐτῶν. πολλοὺς γάρ τῶν περὶ αὐτῆς πονούντων ἐπινώρθει, καί διδόσκαλος ἀριστος ὀνεφείνεται, καί οὐκ ἐφείνεται μόνον ἀλλὰ παρὰ πᾶσιν ἐθουμάζετο, καί θόμβος μέγος τοῖς ὄρῶσιν, ὧν οὐ μεμὸθηκεν, ἐχρημότηεν".

σταντινουπόλεως δεν αναφέρεται η μνήμη του θανάτου του στις 29 Αυγούστου, όπως αναφέρονται οι μνήμες άλλων αυτοκρατόρων, τους οποίους η Εκκλησία επισήμως τιμούσε.

Αντιθέτως στο Κλητορολόγιο του Φιλοθέου (του έτους 899, δηλαδή δεκα τρία χρόνια μετά τον θάνατό του) αναφέρεται η μνήμη του ως εξής: "Τῇ δέ κθ' τοῦ αὐτοῦ μηνός ἡμέρα ἐκτελεῖται ἡ μνήμη τοῦ ἁγίου καὶ ὁρθοδόξου μεγάλου βασιλέως ἡμῶν Βασιλείου καὶ προέρχονται μετὰ σκαραμαγγίων ἐν τῷ ναῷ τῶν ἁγίων Ἀποστόλων οἱ βασιλεῖς ἐμπράτως καί, τελουμένης τῆς ἱερᾶς λειτουργίας, ὑποστρέφουσιν ὁμοίως οἴκαδε μετὰ δόξης καὶ προτίθεται κλητόριον ἐν τῷ Ἰουστινιανοῦ τρικλίνῳ"¹²².

Τιμάται βεβαίως η μνήμη του ως αγίου, ὁρθοδόξου¹²³, μεγάλου¹²⁴ βασιλέως με λειτουργία από τους απογόνους του, όχι όμως και από την επίσημη Εκκλησία. Γι' αυτό τον λόγο και η εικόνα του δεν ήταν τοποθετημένη σε κάποιο από τα ευκτήρια της Νέας ούτε ακόμη στο παρεκκλήσιο του γυναικωνίτη, αλλά έξω από αυτό.

Επί πλέον δεν έχουμε πληροφορίες για το πώς απεικονιζόταν ο Βασίλειος στην εικόνα και αυτό δημιουργεί πρόσθετες δυσκολίες. Ο ίδιος ο Βασίλειος πίστευε, ότι ο θεός τον ανύψωσε "ἐκ πτωχείας Δαυϊτικῆς" και τον έχρισε με το χρίσμα του αγίου πνεύματος. Αυτό τουλάχιστον είναι το μήνυμα που παίρνει κανείς διαβάζοντας στον Βίο του τα λόγια των παιδιών του ψηφοθετημένα στο εντοίχιο ψηφιδωτό του Καινούργιου, όπου ευχαριστούν τον Θεό γι' αυτόν¹²⁵.

Αλλά και ως άνθρωπος απαίδευτος ο Βασίλειος είχε δημιουργήσει ωρισμένες ψευδαισθήσεις γύρω από τον εαυτό του και το μέλλον του, πιστεύοντας ότι ο προστάτης του προφήτης Ηλίας θα τον παρελάμβανε κά-

122. Φιλοθέου Κλητορολόγιον σελ. 221, στ. 10-15 = Βοσ. Ταξ. σελ. 780, στ. 8-14.

123. Προϋπόθεση για την άνοδο των αυτοκρατόρων στον θρόνο ήταν η προσήλωση στο ὁρθόδοξο δόγμα, γι' αυτό και στις δημόσιες εμφανίσεις ιδιαίτερως επευφημούνται. Βλ. την ακτολογία στη Βασ. Ταξ. σελ. 612, στ. 3: "ὁρθοδόξων βασιλέων πολλὰ τὰ ἔτη". Η ίδια επευφημία και σελ. 650, στ. 2-3. Και ανωτέρω την επιγραφή που πλαισιώνει την παράσταση του αυτοκράτορος Αλεξάνδρου.

124. Για τον τίτλο "μέγας βασιλεύς" βλ. Αικ. Χρισταφιλαπούλου, Εκλογή, σελ. 134-138. Επίσης της ίδιας, Περί το πρόβλημα της ονοδείξεως του Βυζαντινού αυτοκράτορος, ΕΕΦΣΠΑ 12 (1961-1962) σελ. 485 και εξής.

125. ΒΒ, σελ. 335, στ. 2-4: "εὐκαρισταῦμεν σοι, Λόγε τοῦ θεοῦ, ὅτι ἐκ πτωχείας Δαυϊτικῆς ἀνύψωσας τόν πατέρα ἡμῶν, καὶ ἔχρισας αὐτάν τῷ κρίσματι τοῦ ἁγίου σου πνεύματος...".

ποια μέρα με το πύρινο ἄρμα του¹²⁶.

Τα στοιχεία που μπόρεσα να αντλήσω από τα κείμενα για τις απόψεις του Βασιλείου με οδηγούν να πιστεύω, ότι έχοντας τόσο αυξημένο το συναίσθημα της υπεραξίας για τον εαυτό του, τούτο θα είχε απήχηση και στους ανθρώπους της οικογενείας και του άμέσου περιβάλλοντός του. Επομένως και η εικόνα του θα έπρεπε να ήταν ανάλογη της δόξας του. Θα τον απεικόνιζε δηλαδή νικητή, ένδοξο, τροπαιούχο και ως προς την τεχνοπρόνια πιθανώς να είχε δεχθή την επίδραση της "Μακεδονικής αναγεννήσεως". Άλλωστε αφορμή γι' αυτή την σκέψη μου δίνει η απεικόνιση των μελών της οικογενείας του και αυτού του ίδιου στις μικρογραφίες του Παρισινού Κώδικος αρ. 510 που περιέχει, ως γνωστόν, τις ομιλίες Γρηγορίου του Ναζιανζηνού και παραγγέλθηκε από τον Βασίλειο σε καλλιγραφικό εργαστήριο το 879 μ. Χ. ¹²⁷ Ο Βασίλειος εικονίζεται ὀρθίος, πλαισιούμενος από τους προστάτες του, αριστερά από τον προφήτη Ηλία, ο οποίος εγχειρίζει στον αυτοκράτορα πορφυρούν λάβαρο¹²⁸ και δεξιά από τον αρχάγγελο Γαβριήλ, ο οποίος τοποθετεί το στέμμα στο κεφάλι του αυτοκρά-

126. Ι. Ζωναρά, Επιτομή Ιστοριών ΙΙ, εκδ. Βόνης, σελ. 432, στ. 12-15: "καὶ τῷ προφῆτῃ Ἠλιοῦ τῷ Θεοβίτῃ ναάν ἀνεγείρας" ἔτιμα γάρ τούτον διαφερόντως καὶ ᾤετο προσληφθήσεσθαι ποτε παρ' αὐταῦ καὶ τῷ πυρίνῳ συνεπαρθήσεται ἄρμα". Περισσότερα για τα στοιχεία του θρύλου που περιέχει ο Βίος Βασιλείου καθώς και την μυθαπλασία γύρω από το πρόσωπο του αυτοκράτορος βλ. την μελέτη του Gy. Moravcsik, Sagen und Legenden über Kaiser Basileios I, DOP 15 (1961) σελ. 61-126.

127. Ι. Spatharakis, The portrait in Byzantine Illuminated Manuscripts, Leiden 1976, σελ. 96-99 και για τον χρόνο κατασκευής του χειρογράφου σελ. 99 και του ίδιου, A Note on the Imperial Portraits and the Date of Par. Gr. 510, JÖB 39 (1989) σελ. 89. Εξ άλλου α Γ. Γαλάβαρης στις μελέτες του, α) Η ζωγραφική των χειρογράφων στον δέκατον αιώνα, στον ειδικά τόμο, Κωνσταντίνος Ζ' ο Πορφυρογέννητος και η εποχή του (Β' Διεθνής Βυζαντινολογική Συνάντηση. Δελφοί 22-26 Ιουλίου 1987) Αθήνα 1989, σελ. 347 και β) Πρώιμες εικόνες στα Σινά από τον 6ο ως τον 11ο αιώνα, ἐνθ' ανωτ. σελ. 99, υποστηρίζει την ενδιαφέρουσα άπαψη, ότι οι εικόνες αντιγράφαν ως προς τα θέματα τις μικρογραφίες χειρογράφων και ότι η σκέψη μεταξύ της εικόνας και της μικρογραφίας ως προς την ζωγραφική είναι τόσο στενή, ώστε σε ωρισμένες περιπτώσεις μπορεί κανείς να φθάσει στο συμπέρασμα, ότι ο ζωγράφος της μικρογραφίας και της εικόνας είναι στο ίδιο πρόσωπο. γ) Βλ. και K. Weitzmann and G. Galavaris, The Monastery of Saint Catherine at Mount Sinai. The Illuminated Manuscripts, Vol. One: From the Ninth to the Twelfth Century, Princeton, New Jersey 1990, σελ. 11.

128. Το πορφυρούν λάβαρο συμβολίζει, προφανώς, τα σκήπτρα της βασιλείας των Ρωμαίων, τα οποία ο προφήτης Ηλίας είχε προαναγγείλει στην μητέρα του Βασιλείου σε άνειρο, με την πορραγγλία να τον προτρέψει να μεταβή στην Κωνσταντινούπολη. Βλ. ΒΒ, σελ. 222.

τορος. Επάνω από το κεφάλι του υπάρχει η επιγραφή: IC XC ΝΙΚΑ/ ΒΑΣΙΛΕΙΟΣ/ΔΕΣΠΟΤΗΣ. Ο αυτοκρότωρ φορεί πορφυρούν σκαρομόγγιο και από πάνω τον λώρο¹²⁹ που είναι χρυσός με στενές γαλάζιες ταινίες διακοσμημένες με μαργαριτάρια. Το υποδήματά του είναι κόκκινα, στολισμένο επίσης με μαργαριτάρια. Το στέμμο χρυσό με στουρό στην μέση, διακοσμημένο με διπλή σειρά μαργαριταριών και πολυτίμων λίθων. Ο αρχάγγελος Γαβριήλ φορεί την ίδια στολή, όπως ο αυτοκρότωρ και οι τρεις μαρφές φέρουν φωτοστέφανο¹³⁰. Φωτοστέφανο όμως φέρουν στις μικρογραφίες του ίδιου χειρογράφου και το άλλο μέλη της αυτοκρατορικής οικογενείας¹³¹. Πολύ χαρακτηριστική είναι και η επιγραφή, η απαίο πλαισιώνει την μικρογραφία με το τρίο πρόσωπο¹³².

... ΕΜΦΑΝΩΣ

ΝΙΚΗΝ ΚΑΤ' ΕΧΘΡΩΝ ΗΛΙΑΣ ΥΠΟΓΡΑΦΗ
Ο ΓΑΒΡΙΗΛ ΔΕ ΤΗΝ ΧΑΡΑΝ ΠΡΟΜΗΝΥΩΝ
ΒΑΣΙΛΕΙΕ ΣΤΕΦΕΙ ΣΕ ΚΟΣΜΟΥ ΠΡΟСТАΤΗΝ

Σε στιγμές δόξης απεικονίζονται εξ άλλου ο Βασίλειος ένθρονος με την αυτοκράτειρα Ευδοκία να φαρούν τις βασιλικές τους στολές και το στέμμοτα, πλοισιούμενοι από το οκτώ παιδιό τους στο εντοίχιο ψηφιδωτό του Καινούργιου των ονακτόρων σύμφωνο με την περιγραφή του Βιογράφου του Βασίλειου¹³³.

Ήτον όμως ο αυτοκράτωρ άγιος στην συνείδηση της Εκκλησίας και του λαού, ώστε νο δικαιολογείται η ύπαρξη μιάς τέτοιας εικόνας, η οποία επιμάτο στις θρησκευτικές τελετές;

Στην συνείδηση της Εκκλησίας ο συγκεκριμένος αυτοκρότωρ όχι, γιατί δεν είχε απαδείξεις οσιότητας¹³⁴ ή μεγάλων υπηρεσιών προς τον Χρι-

129. Για την συμβολική σημασία του λώρου στην αυτοκρατορική ενδυμασία βλ. G. Galavaris, *The Symbolism of the Imperial Costume as Displayed on Byzantine Coins*, *The American Numismatic Society, Museum Notes*, 8 (1958) σελ. 111 και εξής.

130. I. Spatharakis, *ενθ' ονωτ.* σελ. 96-97, fig. 62.

131. *Ένθ' ανωτ.* fig. 63.

132. *Ένθ' ονωτ.* σελ. 97.

133. BB σελ. 333-335.

134. Το πρόσωπο εκείνο από την Μακεδονική δυναστεία, το οποίο τιμήθηκε από τον λαό και την Εκκλησία ως οσία, ήταν η λαοφιλής αυγούστα Θεοφανώ, πρώτη σύζυγος του Λέοντος Στ'. Σε σύντομο μάλιστα διάστημα μετά τον θάνατό της, της αφιέρωσε

στιονισμό και την Εκκλησία. Στην συνείδηση του λαού το πολύ βεβαρυμένο παρελθόν του, λειτουργούσε ονοσταλτικά στις προσπάθειές του να μεταβάλει την κοινή γνώμη ονακαινίζοντας ή κτίζοντας νοούς¹³⁵, αφιερώνοντας τις τέσσαρες θυγοτέρες του στην μονή της αγίας Ευφημίας του Πειρίου¹³⁶ ή πάλι εκχριστιανίζοντας ονογκαστικό τους Ιουδαίους της αυτοκροταρίας¹³⁷ και κόνοντας διάφορες άλλες ογαθοεργίες που ονοφέρονται σποροδικά στον Βίο του.

Εξ άλλου η περί αυτοκρότορος πολιτική θεωρία, η αποίο διαμορφώνεται σταδιακό από την πρώιμη βυζαντινή εποχή και φθάνει στο κορύφωμα της στην μέση και μάλιστα επί Μακεδόνων, σφυρηλοτείται και θεμελιώνεται με καινούργιο κείμενα μέχρι και το τέλος της μέσης περιόδου¹³⁸. Το άν όμως αυτή η παλιτική ιδεολογία είχε άμεση και μεγάλη απήχηση στον λαό, αυτό δεν γίνεται εύκολα αντιληπτό.

Νομίζω όμως, ότι οσκέτως ον οι δήμαι -που οντιπροσώπευον μέρος του λαού- από τον Θ' μέχρι τα μέσο του Ι' αιώνας είχαν χάσει τον μαχητικό τους χαρακτήρα και εξέφραζαν μόνον την επίσημη πολιτική ιδεολογία¹³⁹, εν τούτοις η ακταλαγία τους μέσο στην Βοσίλειο Τάξη άπως, ως γνωστόν, διομορφώθηκε σταδιακά κοτό εποχές και περιστάσεις, είχε δημιουργηθεί από ένον λαό, ο οποίος θεολογούσε¹⁴⁰ και α οποίος φαίνεται ότι αποδεχότον αυτήν την περί αυτοκρότορος θεωρία, άχι όμως πάντοτε και το πρόσωπο κάποιου συγκεκριμένου ηγεμόνος.

Η οναφώνηση "όγιος" τρεις φορές κατά την διάρκεια της στέψεως του αυτοκρότορος και της αυγούστος¹⁴¹ στην μέση βυζαντινή εποχή μος

ο Λέων ευκτήριο οίκο (βλ. Βασ. Ταξ. σελ. 537, στ. 15-22) και η Εκκλησία κοθιέρωσε να ημάται η μνήμη της στις 16 Δεκεμβρίου: "Τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ μνήμη τῆς ἁγίας καὶ δοιδίμου Θεοφανοῦς τῆς βασιλίσσης καὶ θαυματούργου, συζύγου γενομένης Λέοντος τοῦ σωφωτάτου βασιλέως, υἱοῦ Βασιλείου τοῦ ἐκ Μακεδονίας (Synax. Eccl. Const. σπλ. 314 (7)).

135. BB. σελ. 321-341.

136. BB. σελ. 264, στ. 17-21, σελ. 275, στ. 21-22. βλ. και R. Guiland, *Οι Βυζαντινοί αυτοκράτορες και το θέλητρον του μοναστηρίου*, ΕΕΒΣ 21 (1951) σελ. 227.

137. BB. σελ. 341-342.

138. Αικ. Χριστοφιλοπούλου, *Βυζαντινή Ιστορία τομ. Β' 2*, Αθήναι 1988, σελ. 277-278.

139. Αικ. Χριστοφιλοπούλου, *ένθ' ανωτ.* σελ. 281.

140. Για το ότι ο λαός θεολογούσε στο Βυζάντιο βλ. εργασία μου, *Απεικονίσεις δημοφιλών αγίων, ένθ' ανωτ.* σελ. 600-601, η οποία βασίζεται σε λαϊκωτέρας προελεύσεως κείμενα, όπως τα αγιολογικά.

141. Βασ. Ταξ. Κεφ. λη': "Όσα δεῖ παραφυλόττειν ἐπὶ στεψίμῳ βασιλέως. σελ. 193, στ. 3-5: "καὶ εὐθέως ἀνακράζει ὁ λαός "ἅγιος, ἅγιος, ἅγιος, δόξα ἐν ὑψίστοις θεῷ

είναι γνωστή μάναν από τα πρωτόκαλλα της Βασιλείου Τάξεως, αλλά η έκφραση αυτή κατά την στέψη είναι τυπική και εκφωνείται για όλους τους αυτοκράτορες. Δεν φαίνεται να έχει προσδιορισμό λειτουργικής ιδιότητος¹⁴².

Η ανοφώνηση "ἁγίας" επαναλαμβάνεται και σε άλλες περιπτώσεις μέσα στην Βασιλείου Τάξη κατά την διάρκεια τελετών σε ανοικτά χώρα, όπου συμμετέχουν ο λαός και οι δήμοι, την στιγμή που ο αυτοκράτωρ ιστόμενας μπραστά στα βασιλικό σέντζο κατασφραγίζει τον λαό¹⁴³, δηλαδή ευλογεί τον λαό κρατώντος ταυτόχρονα τρικέρι, όπως και οι αρκιερείς¹⁴⁴.

Επίσης οι εκφράσεις "ἁγιος βασιλεύς"¹⁴⁵, "τῶν βασιλέων ἡμῶν τῶν ἁγίων"¹⁴⁶, "ἡ ἁγία βασιλεία σας"¹⁴⁷, αφορούν άχι μάναν σε ένα

κοί ἐπὶ γῆς εἰρήνην" τρίτον". Βλ. και Αικ. Χριστοφιλοπούλου, Εκλογή, σελ. 154. Βασ. Ταξ. σελ. 204, στ. 17-20: "...καὶ δεικνυάσης οὐτῆς τὴν ὄψιν, ἀνακράζουσι τὸ μέρος "ἁγιος, ἁγιος, ὁγιος· δόξα ἐν ὑψίστοις θεῷ κοί ἐπὶ γῆς εἰρήνην" καὶ ὁκτολαγοῦσι τὰ μέρος τὰ τῷ στεψίμῳ ἁρμόζοντα". Το ίδιο επαναλαμβάνεται όταν ακτολογούν οι δήμοι "ἐπὶ στεψίμῳ οὐγούσης" Βλ. σελ. 205, στ. 16-19.

142. Για την αγιότητα με την οποία περιβάλλεται ο εκόστος ηγεμών βλέπε την θεωρητική θεμελίωση στα έργα των Otto Treitinger, Die östromeische Kaiser - und Reichsidee nach ihrer Gestaltung im höfischen Zeremoniell, Jena 1938, σελ. 32-43 και Anton Michel, Die Kaisermacht in der Ostkirche, Das Byzantinische Herrscherbild έκδ. H. Hunger, Darmstadt 1975, σελ. 217-225.

143. Βασ. Ταξ. α) "Όσα δεῖ παραφυλάττειν εἰς τὸ δέξιμον τοῦ χρυσοῦ ἵππαδρομίου δευτέρῃ ἡμέρᾳ μετὰ τὸ οὐτίπασχα" σελ. 287, στ. 4-7: "ὁ δέ βασιλεύς ὁπελθὼν ἴσταιτο ἔμπροσθεν τοῦ σέντζου καὶ σφραγίζει τὸν λαόν ἐκ τρίτου, καὶ παντός τοῦ λαοῦ ἀναφωνήσαντος "ἁγιος", καθέζεται ἐπὶ τοῦ σέντζου". β) "Ἡ ἀπὸ τοῦ φοσσάτου ἐπόνος Θεοφίλου βασιλέως, ὅτε ἐνίκησεν κοτὸ κράτος τοὺς ἀπὸ Κιλικίας..." Σελ. 507-508: "ὁ δέ βασιλεύς ἀποβάς τοῦ ἵππου εἰσῆλθεν διὰ τοῦ φρέοτος εἰς τὴν ἁγίον Σοφίον καὶ εὐχόμενος ἐξῆλθεν πάλιν διὸ τῆς οὐτῆς νύλης, καὶ πεζεύων ἦλθεν ἐν τῇ καλκῇ καὶ ἀνελθὼν κατεσφραγίσατο ἐπὶ τοῦ σέντζου, καὶ ἔκραζον τὰ μέρος "εἰς ἁγιος" κοί καθίσας, προσήνεγκαν αὐτῷ τὸ πολίτευμα τῆς πόλεως χρυσοῦς βραχιόλους".

144. Βλ. Ιερ. Κοτσώνη, ἐνθ' ανωτ. σελ. 114 σημ. 2 και σελ. 120.

145. Φιλοθέου Κλητορολόγιον, σελ. 221, στ. 10 = Βασ. Ταξ. σελ. 780, στ. 8-10: "Τῇ δέ κοθ' τοῦ αὐταῦ μηνός ἡμέρᾳ ἐκτελεῖται ἡ μνήμη τοῦ ὁγίου καὶ ὁρθοδόξου μεγάλου βασιλέως ἡμῶν Βασιλείου".

Βασ. Ταξ. σελ. 531, στ. 3-4: "ὁ βασιλεύς ἡμῶν ὁ ὁγιος θεόςθεν ὁδηγηθείς τοῦτον προεβάλετο σύγκελλον". Την ίδια έκφραση βλ. και στις σελίδες 670, στ. 7-8: "...ὁσος ὁδηγήσει ὁ Θεός τὸν βασιλέο τὸν ἁγιον", 680 στ. 17-18, 681 στ. 13-14, 682 στ. 12-13, 684 στ. 17-18.

146. Φιλοθέου Κλητορολόγιον, σελ. 213, στ. 4-5 = Βασ. Ταξ. σελ. 774, στ. 21-23: "προέλευσις παρὰ τῶν βασιλέων ἡμῶν τῶν ἁγίων ἐν τῷ πανσέπῳ καὶ σεβασμίῳ ναῷ τῆς ὑπεραγίας δεσποίνης ἡμῶν Θεατόκου τῆς πηγῆς". Καὶ Φιλοθέου Κλητορολό-

ηρόωπο αλλά και σε περισσότερα τα οποία συμβασιλεύουν. Και μάλιστα οι εκφράσεις αυτές είναι σε χρήση και σε μεταγενέστερα Τακτικά και Πρωτόκαλλα¹⁴⁸.

Όσον αφορά στην θέση του αυτοκράτορος κατά την διάρκεια της θείας λοτρίας μέσα στὰν ναά¹⁴⁹ και αυτή είναι μεν ιδιότυπη, αλλά έχει ωρισμένα άρια, τα οποία ο αυτοκράτωρ δεν μπορεί να υπερβή.

Ωστόσο άμως υπάρχει ένα κείμενο της μακεδανικής γραμμοτείας, το οποίο δεν μπορεί κανείς εύκολα να πρσπεράσει χωρίς να προβληματισθῇ. Πράκειται για το εντυπωσιακό κείμενο του κεφαλαίου μ' της Βασιλείου Τάξεως, σκεπτικό με την αναστάσιμη τελετή της Κυριακής του Πάσχα που περιέχει τον συμβολισμό του αυτοκράτορος με τον Θεό και των μαγίστρων και ποιηκίων με τους αποστάλους¹⁵⁰: "αὐτοὺς τε τοὺς μαγίστρας καὶ πατρικίους ἐν τύπῳ χρηματίζειν τῶν ἀποστάλων, τὸν τε χρυστὸν βασιλέα κατὰ τὸ ἐφικτὸν ἀναλογαῦντα Θεῷ...". Το ιδεαλαγικό του περιεχόμενα μπορεί, νομίζω, εύλαγα να δικαιολογήσει την δημιουργία εικάνος προς τιμὴν και μνήμην ὁπαιαυδήπατε αυτοκράτορας.

Στην συγκεκριμένη περίπτωση του Βασιλείου και ο τίτλος του στα επίσημα κείμενα της επαχῆς είναι περίπου ο ίδιος, όπως και των άλλων πρσγενεστέρων και μεταγενεστέρων στὰν θράνο αυτοκρατόρων¹⁵¹.

Η μοναδική περίπτωση κοτὸ την οποία, όπως ἡδη ανέφερα, καλεῖται

γιον, σελ. 235, στ. 28-29 = Βασ. Ταξ. σελ. 791, στ. 14-15: "...ἀμώμια τὸ τίμα κλητώριο (sic) τῶν βασιλέων ἡμῶν τῶν ἁγίων εἰσάγετε". Βλ. και Βασ. Ταξ. σελ. 527, στ. 2-3, κοθὼς και Βίο Θεοδώρας Θεσσαλονίκης, έκδ. Ed. Kurtz, Des Klerikers Gregorios Bericht über Leben, Wunderthaten und Translation, der Hl. Theodora von Thessalonich, Mémoires de l' Académie Impériale des Sciences de St. Pétersbourg, Vol. VI, 1, St. Pétersbourg 1902, σελ. 26 στ. 27-28: "Λέοντος καὶ Ἀλεξάνδρου τῶν χριστιονικωτότων καὶ ὁρθοδόξων ἁγίων βασιλέων ἡμῶν τῷ ἔκτῳ ἔτει τῆς αὐτοκρατορικῆς οὐτῶν θασυνεργήτου βασιλείας".

147. Από τὸ άκτα τῶν δήμων. Βασ. Ταξ. σελ. 650 στ. 12-13 και σελ. 651 στ. 11-12: "πολυχρόνιον ποιήσει ὁ Θεός τὴν ὁγίαν βασιλείαν σας εἰς πολλὰ ἔτη".

148. Βλ. Τακτικὸν Escorial (971-975) έκδ. N. Oikonomides, σελ. 263 στ. 1-2 και Ψευδο-Κωδινὸς, έκδ. J. Verpeaux, σελ. 258 στ. 23-26, σελ. 259 στ. 18, σελ. 354 στ. 24-30, σελ. 355 στ. 1.

149. Βλ. Ιερ. Κοτσώνη, ἐνθ' ανωτ. σελ. 120.

150. Βασ. Ταξ. σελ. 637-639. "Περὶ τοῦ τίνι τρόπῳ τῇ ἁγίᾳ κοί μεγάλῃ Κυριακῇ τοῦ Πάσχα περιβάλλονται τοὺς λώρους ὃ τε βασιλεύς κοί οἱ μάγιστροι κοί ἀνθύπατοι καὶ πατρικιοί". Κοι για τὰ κείμενο που ανωτέρω παραθέτω βλ. σελ. 638, στ. 3-5.

151. Βλ. Αικ. Χριστοφιλοπούλου, Περὶ τὸ πρόβλημα τῆς αναδείξεως του βυζαντιναῦ αυτοκράτορος, ΕΕΦΣΠΑ 12 (1961-1962) σελ. 477-479.

"ἅγιος"¹⁵² είναι στο Κλητορολόγιο του Φιλοθέου, όταν οι απόγονοί του τελούν την μνήμη του στις 29 Αυγούστου με λειτουργία στον ναό των αγίων Αποστόλων. Η επίσημη Εκκλησία δεν είχε συμπεριλάβει την μνήμη του στο Συναξάριό της. Εν τούτοις είναι πολύ πιθανόν το 899 που χρονολογείται το Κλητορολόγιο του Φιλοθέου να υπήρχε και η εικόνα του ανηρτημένη στον γυναικωνίτη της Νέας, αλλά και πολύ περίεργα τα γεγονότα ότι δεν γίνεται μνεία της εικόνας κατά την περιγραφή της Νέας Εκκλησίας στον Βίο Βασιλείου, ενώ αυτός συνετάχθη στα ίδια περίπου χρονικά πλαίσια με την Βασιλειο Τάξη¹⁵³.

Στα όσα πιο πάνω ανέφερα, μπορεί, νομίζω, να υποστηρικθούν έστω και με επιφύλαξη ωρισμένες απόψεις.

Αφορμή μου δίνει ένα άλλο κωρίο μέσα από την Βασιλειο Τάξη, το οποίο αναφέρεται στην επέτειο της μνήμης της αποταμής της κεφαλής του Προδρόμου στις 29 Αυγούστου¹⁵⁴. Περιγράφει την μετάβαση των αυτοκρατόρων κατά την ημέρα αυτή στην μονή των Στουδίου. Αν και η περιγραφή της τελετής είναι πολύ χαρακτηριστική και ενδιαφέρον ο τρόπος που τηρείται το πρωτόκολλο κατά την υποδοχή των αυτοκρατόρων, όταν φθάνουν στον όρμο με τον βασιλικό δρόμωνα και εν συνεχεία κατά την συμμεταχή τους στην λειτουργία και την παραμονή τους στη μονή, δεν θα ήθελα να επεκταθώ. Θέλω όμως να επισημάνω ότι η μετάβασή στην μονή, η εκεί τελετή και η επιστροφή στα ανάκτορα όπωσδήποτε διαρκούσαν αρκετές ώρες μέσα στο πρωινό και επομένως το κείμενο αυτό έρχεται σε αντίθεση με το Κλητορολόγιο του Φιλοθέου που αναφέρει την 29 Αυγούστου ως ημέρα αποκλειστικά αφιερωμένη στη μνήμη του Βασιλείου με προέλευση και λειτουργία στον ναό των αγίων Αποστόλων.

152. Βλ. Π. Αγαπτού, Η εικόνα του αυτοκράτορα Βασιλείου Α' στη φιλομακεδονική Γρομματαία 867-959, Ελληνικά 40 (1989) σελ. 285-322 και ιδιότερα σελ. 318-322. Η μελέτη αυτή βασίζεται σε τρία έργα της φιλομακεδονικής γραμμοτείας και ασχολείται με τις αρετές και το επίθετο που αποδίδοντο σε αυτόν. Πουθενά όμως ο Βασίλειος δεν αναφέρεται ως ἅγιος.

153. Αν τα χρονικά αυτά πλαίσια είναι ευρύτερα μεταξύ των ετών 945-959 ή στενότερα μεταξύ 949-950 κατά το οποίο ο Βίος Βασιλείου συνετάχθη, αυτό δεν έχει και τόσο μεγάλη σημασία για το θέμα μας. Το σημαντικότερο είναι ότι αποδίδεται στον Κωνσταντίνο Ζ'. Βλ. H. Hunger, Die Hochsprachliche profane Literatur der Byzantiner, tom. 1, München 1978, σελ. 340-343. Ι. Καρογιαννοπούλου, Πηγοί της Βυζαντινής Ιστορίας, (Ε' έκδοση) Θεσσαλονίκη 1987, σελ. 276 και Π. Αγαπτού, ἔνθ' ανωτ. σελ. 306-307 και σημ. 111.

Είναι δυνατόν οι αυτοκράτορες να συμμετείχαν την ίδια ημέρα και στις δύο αυτές πολύωρες τελετές; Ασφαλώς όχι. Και εδώ διαπιστώνει κανείς ότι, πρόκειται για πρωτόκολλα διαφορετικών εποχών εντεταγμένα στην Βασιλειο Τάξη. Διαπιστώνει όμως και κάτι άλλο, ότι για να μεταβαίνουν οι αυτοκράτορες στην μονή των Στουδίου αυτή την ημέρα¹⁵⁵, τούτα σημαίνει ότι η επέτειος της μνήμης του Βασιλείου είχε ατονήσει κατά τον Ι' αιώνα. Έτσι και στον Βίο Βασιλείου η εικόνα του αυτοκράτορος δεν αναφέρεται πουθενά, γιατί είναι πολύ πιθανόν να είχε ήδη αποσυρθεί από τον γυναικωνίτη της Νέας, ενώ στην Βασιλειο Τάξη όπου διασώζονται τα πρωτόκολλα των δύο θρησκευτικών τελετών του Θ' αιώνα (της εορτής του προφήτη των δύο θρησκευτικών τελετών της Νέας), οι οποίες καθιερώθηκαν να τελούνται στα ανάκτορα από τον Βασίλειο, έκαμε μνεία της εικόνας και λατρευτική πράξη μπροστά σε αυτήν.

Τέλος αν παραδεχθούμε ότι επρόκειτα για λατρευτική εικόνα του Βασιλείου, με την ευρύτερη έννοια αποδόσεως τιμής στο πρόσωπό του, αμέσως τίθεται το ερώτημα ποιός ή ποιοί είχαν την ιδέα να την αναρτήσουν. Ασφαλώς άνθρωποι του περιβάλλοντός του, τούς απάιους δεσμοί συγγενικοί, εξαρτίσεως ή και φιλίας τους συνέδεαν με τον αυτοκράτορα.

Στο σημείο αυτό πρέπει να αναφερθώ στο θέμα, το οποίο είχε θέσει παλαιότερα ο Fr. Halkin¹⁵⁶ ισχυριζόμενος ότι ο βασιλεύς Κωνσταντίνος ο νέος, του οποίου η μνήμη είχε καταχωρισθεί την 3η Σεπτεμβρίου στο Συναξάριο της Εκκλησίας Κωνσταντινουπόλεως¹⁵⁷ δεν είναι άλλος από τον πρωτότοκο γιό του Βασιλείου Α', ο οποίος πέθανε σε νεαρή ηλικία στις 3 Σεπτεμβρίου του 879. Την πληροσφρία αυτή του Συναξαρίου συνδέει με ένα κωρίο από τον Βίο του πατριάρκα Ιγνατίου, ο οποίος εγγράφη από τον Νικήτα Παφλαγόνα¹⁵⁸ και στο οποίο κατηγορεί τον πατριάρχη Φώτιο, ως επινοήσαντα την αγιοποίηση του Κωνσταντίνου προκειμένου να ευχαρι-

154. Σελ. 562-563.

155. Ο R. Janin, Églises et monastères, σελ. 436, γράφει ότι από τις αρχές του Ι' αιώνα μέχρι το 1204 η ημέρα της αποταμής της κεφαλής του Προδρόμου επιμύο από την αυτοκρατορική ουλή, η οποία μετέβαινε στην μονή του Προδρόμου "έν τοῖς Στουδίου" στις 29 Αυγούστου.

156. Trois dates précisées grace au Synaxaire. Constantin fils de Basile 1er est mort le 3 septembre 879, Byzantion 24 (1954) σελ. 14-17.

157. 3 Σεπτεμβρίου, στηλ. 12(6): "Καί τοῦ ἐν ὁγίοις βασιλέως Κωνσταντίνου τοῦ νέου ἐν τοῖς Ἀποστόλοις".

158. ἤκμοσε το α' ἡμῖς του Ι' αιώνα. Βλ. H.-G. Beck, Theologische Literatur, σελ. 548, 565-566.

Κωνσταντίνος οναφέρεται ως "υἱός Βασιλείου"¹⁶⁹. Το ίδιο συμβαίνει με τους αδελφούς του. Μέσα στα Συναξάρια α Λέων οναφέρεται δέκο φορές σε διοφορετικό υπομνήματα, τα οποία εξισταρούν γεγονότα της επακής του ή ονοφέρονται στην βοσιλείου του¹⁷⁰. Ο Αλέξανδρος οναφέρεται μία φορό μαζί με τον Λέοντα¹⁷¹, ο δε Στέφανος¹⁷² δύο φορές και η μνήμη του τελείται στις 18 Μοΐαι, διότι ως ποιριάρχης Κωνσταντιναυπόλεως εδικοιαυτό τιμής και μνήμης μέσο στο Συνοξάριο¹⁷³. Σε όλες αυτές τις μνείες το όνομα των βοσιλέων ακολουθεί κάποιος προσδιορισμός ή κάπαια επεξήγηση, η απαία μας ταποθετεί στην εποχή και κοτονοούμε για παία αυτακρατορική αικογένεια πρόκειται¹⁷⁴. Στο ίδιο Συναξάριο "νέος" αναφέρεται α Θεοδόσιος Β'¹⁷⁵ εν αντιδιαστολή προς ταν συνώνυμα παππού του Θεαδόσια Α'. Το ίδια και α Ιαυστινιανός Β'¹⁷⁶, ο οπαίος ανοφέρεται "νέας" εν αντιδιαστολή προς τον αυτακράτα Ιαυστινιονό Α'.

Ο Ηράκλειος-νέας Κωνστοντίνος Γ' ονοφέρεται και αυτός στο κείμενο ως "νέος βοσιλέος"¹⁷⁷, επειδή η διάκριση ουτή γίνεται συνήθως σε περίπτωση συνωνύμων αυτακρατόρων με τα επίθετο "μέγος", "μικρός" ή "νέος" και ιδίως ότον υπάρχη συγγενική σχέση¹⁷⁸. Δεν είναι επομένως εύκολο νο αποφονθή κονείς γιο τον συγκεκριμένα Κωνσταντίνο, δεδαμέ-

169. Βασ. Τοξ. σελ. 643, στ. 9: "έν φ απόκειτοι Κωνστοντίνος ό υἱός Βοσιλείου".

170. Synax. Eccl. Const. στήλες 146, 297 ("όναξ Λέων ό τοῦ Βοσιλείου υἱός"), 301, 314 ("Λέοντος τοῦ σοφωτάτου βοσιλέως υἱοῦ Βοσιλείου τοῦ ἐκ Μακεδονίας"), 658, 689, 694, 724 ("τῷ βασιλεῖ Λέοντι τῷ τοῦ Βασιλείου υἱῷ"), 878, 936.

171. Στλ. 878.

172. Στλ. 689, 694.

173. 18 Μαΐου, στλ. 694 (3): "Τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ μνήμη Στεφάνου πατριάρχου Κωνστοντινουπόλεως, ἀδελφοῦ χρημοτίστοντος Λέοντος τοῦ βασιλέως. Οὗτος υἱός γεγονός τοῦ ὁοιδίμου Βασιλείου βασιλέως Ῥωμοίων...".

174. Επίσης στο ίδιο Συνοξάριο, όπως πιο πάνω ονέφερα, περιλαμβάνεται και η μνήμη της οσίας Θεοφανούς στις 16 Δεκεμβρίου. Στλ. 317 (7): "...μνήμη τῆς ἁγίας καὶ ὁοιδίμου Θεοφανοῦς τῆς βασιλίσσης κοί θουματουργοῦ, συζύγου γενομένης Λέοντος τοῦ σοφωτάτου βασιλέως, υἱοῦ Βοσιλείου τοῦ ἐκ Μακεδονίας".

175. 30 Ιουλίου, στλ. 856 (6): "Κοί τοῦ ἐν εὐσεβεῖ τῇ μνήμῃ γενομένου βασιλέως Θεοδοσίου τοῦ νέου". Στο Αγιολογικό Κανονάριο 31 Ιουλίου, ἐνθ. ανωτέρω σελ. 116: "Τοῦ αὐτοκράτορος Θεοδοσίου Β'".

176. 15 Ιουλίου, στλ. 822 (5): "Καί τοῦ ἐν εὐσεβεῖ τῇ λήξει γενομένου βασιλέως ἡμῶν Ιουστινιανοῦ τοῦ νέου ἐν ταῖς ᾠγαῖς Ἀποστολῶν".

177. Βλ. Διονυσίας Μισίου, ἐνθ' ανωτ. σελ. 96.

178. Διον. Μισίου, Ποιός ἦταν ο Κωνστοντίνος Πωγωνάτος; Βυζοντινά 15 (1989) σελ. 324.

νου όπ η μνεία του Συναξαρίου της 3ης Σεπτεμβρίου: "Καί ταῦ ἐν ἁγίαῖ βοσιλέως Κωνσταντίνου τοῦ νέου ἐν ταῖς Ἀποστολῶν" είναι πολύ ουδέτερη και δεν αφήνει περιθώριο νο την προσδιορίση κανείς χρονικά.

Έχω την γνώμη, ότι το συγκεκριμένο χωρίο του Βίου του Ιγνατίου μπαρεί να αποσυνδεθῇ από την μνεία του βοσιλέως Κωνστοντίνου του νέου μέσα στο Συναξάριο και νο μελετηθῇ χωριστά. Το κείμενο αυτό του Νικήτα Παφλαγόνο¹⁷⁹, οπαδού μεν των Ιγνατιανών και πολεμίου του Φωτίου, αλλά συγγραφέως, ο οποίος διέθετε ευθυκρισί¹⁸⁰, ναμίζω όπ οντοπακρίνεται στα πρόγμοτα και μπαρεί να συνδεθῇ και με την επέτειο της μνήμης του Βοσιλείου. Ιδιαίτερα ενδιαφέραν παραουσιάζουν αι στίχοι: "ἄν καὶ ἅγιον ό τολμητίας οὔτος (sc. ὁ Φώτιος) εἰς τὴν τοῦ πατρός χάριν ἐξ ἐουτοῦ χειροτανῶν, μαναστηρίαῖς τε κοί ναοῖς ὄνθρωπαρεσκεῖα τιμῶν οὐκ νῦλαβεῖτο". Ο Fr. Halkin σχολιάζοντος το κείμενο γράφει: "Le pluriel monastiriois τε κοί νοοῖς n' est peut-être qu' une figure de rhétorique"¹⁸¹. Δεν νομίζω όπ έχει δίκια, γιοτί ακριβώς αυτή η φράση του κειμένου δείκνει την προσπόθεια του Φωτίου να επιβάλη την μνήμη του νεαρά βοσιλέως στους εκκλησιοστικαὺς κύκλους της επακής του. Αλλό η προσπάθειο ουτή υπήρξε μοναμερής από την πλευρά του δεν βρήκε οντοπάκριση στον πνευμοτικό κόσμα, επειδή ερείσμοτα δεν υπήρχον γι' αυτήν την αγιοποίηση.

Εξ άλλου και η μαναδική πληροφορίο που έχουμε από ταν Βία Βοσιλείου σύμφωνα με την απαίο ο αυτοκράτωρ έκτισε στα ανάκταρα των Πηγών ναό προς τιμήν του μεγάλου Κωνστοντίνου¹⁸², ον και δεν γνωρίζω τον ακριβῇ χρόνο της ιδρύσεώς του, εν τούτοις έχω την υπαψία όπ είχε σχέση με την επιθυμία του νο τιμηθῇ α γιάς του μετά θάναταν.

Έτσι κοι ον τελικώς ο ποιριάρχης Φώτιος κατάρθωσε νο τιμότοι από την επίσημη Εκκλησία η μνήμη του Κωνσταντίνου, πιστεύω όπ ουτό δεν θα διήρκεσε πολλό χρόνια. Ίσως όσα διάστημα ἦταν ο ίδιος στον πατριαρχικό θρόνο. Είναι όμως νιθονόν η περίπτωση του Κωνσταντίνου να δημιούργησε προηγούμενο, το οποία η βοσιλεύαυσο δυναστείο και τα ουλικό περιβάλλον εκρησιμαποίησαν αργάτερα προκειμένου νο επιβάλλαν και την ογιοποίηση του Βοσιλείου.

179. J. Karayannopoulos-G. Weiss, Quellenkunde zur Geschichte von Byzanz (324-1453) II, Wiesbaden 1982, σελ. 350-351.

180. Εντύπωση προκαλούν το όσα γράφει με εκτίμηση για τις σπουδές και την μόρφωση του Φωτίου. Βλ. PG τόμ. 105. στλ. 509.

181. ἐνθ. ονωτ. σελ. 16-17, σημ. 4.

182. BB. σελ. 337.

Την δυσπιστία της καινής γνώμης για τις αγιαπαιήσεις μελών της αυτοκρατορικής οικογενείας απηχούν ωρισμένα κείμενα, τα οποία αναφέρονται σε μεταγενέστερα χρόνια και ομιλούν ειρωνικά γιό την αγιάττιο και τα θαύματα της αυγούστας Θεοφανούς¹⁸³. Χαρακτηριστική είναι και η πληροφορία για τις αντιδράσεις που συνήντησε ο σύζυγός της Λέων Στ' από ωρισμένους επισκόπους, όταν θέλησε να κτίση ομώνυμα προς τιμήν της ναά, αναταλικά της εκκλησίας των αγίων Αποστόλων¹⁸⁴, τον αποίν αναγκάστηκε να μεταναμάση σε ναό των αγίων Πάντων¹⁸⁵.

Σε σχέση με άσα ανέφερα πιά πάνω θο ήθελα να παραθέσω μερικά χαρακτηριστικά αποσπάσματα από δύο εγκωμιαστικούς ύμνους του πατριάρχαυ Φωτίου¹⁸⁶ πρας τιμήν του αυτοκράταρος Βασιλείου, οι οποίοι έχουν συντεθή προφανώς σε εποχή παυ αι σχέσεις τους ήσον φιλικές. Εκφράζουν τον θουμασμό και τον έπαινο του Φωτίου προς ταν αυτοκράταρα, αλλά παράλληλα επιτρέπουν και σταν αναγνώστη να βγάλη τα δικά του συμπεράσματα.

183. Βλ. Βίο Ευθυμίου έκδ. Patricia Karlin-Hayter, σελ. 167, όπου παραθέτει δύο σκόλια του Αρέθα († 944 περίπου) αναφερόμενο στην Θεοφανώ.

184. Συνεχ. Θεοφ. σελ. 364, στ. 20-22: "Ἐκτισεν δέ πλησίον τοῦ τῶν ὁγίων ἀποστόλων ναοῦ ἐκκλησίαν ὁ βασιλεὺς ἐπ' ὀνόματι τῆς προτέρας οὐτοῦ γυναικὸς Θεοφονοῦς".

185. Ed. Kurtz, ἐνθ' ὀνωτ. σελ. 43. "Νικηφόρου τοῦ Γρηγορά λόγος εἰς τήν ἁγίον Θεοφανώ τήν βοσιλίδαν", στ. 8-10: "ὅστερον δ' εἰς τήν τῶν ἁγίων Πάντων μετήνεγκε κλήσιν διό φθόνον οὐκ εὐλογον ἐπισκόπων πινῶν συγγενικοῦ γάρ ἔφασον εἶναι πόθου πεπρογμένον ἐκεῖνο καί μή πάνυ τελέως ὀρων πρὸς ἔνθεον ζῆλον".

186. Πρόκειται συνολικά γιό τρία ποιήματα του Φωτίου το οποία εἶκον μελοποιηθή. Το πρῶτο παρουσιάζει τον αυτοκράταρα Βοσίλειο νο οπευθύνεται με δοξολογίες πρὸς τον Θεό, (PG τομ. 102, σπλ. 577-582). Το δεύτερο παρουσιάζει την Εκκλησία να εγκωμιάζη τον Βοσίλειο, (σπλ. 581-584) και το τρίτο παρουσιάζει τον Φώτιο νο εγκωμιάζη με την σειρά του τον αυτοκράταρα, (σπλ. 583-584). Το ποιήματο αυτό δεν έχουν λειτουργικό χαρακτήρα (βλ. H.-G. Beck, Theologische Literatur, σελ. 526) και προφονώς ἐψάλλοντο ἐνώπιον του αυτοκράταρος.

Ὑμνος ἐκ πρῶτου τῆς Ἐκκλησίας εἰς Βασιλείαν τόν φιλάχρισταν βασιλέα¹⁸⁷ - Ἦχος α'

.....
Κατάπαυσον τόν κόπον
Ἦνίοκε ἡμέρας
Ἀνέτειλεν γάρ ἄλλος
Ἥλιος εἰς τόν κόσμον.
Λύκνον τόν θεῖον πῶσιν
Ἐν μέσῳ πῆς λυχνίας
Ὅρωντες δαδουχοῦντα,
Λοός Θεοῦ εὐφραίνου.
Μεγαλύνομεν ὀμα,
Αἰνέσωμεν βοῶντες,

Ἡ ἀλλοίωσις αὐτῇ
Δεξιό τοῦ Ὑψίστου
Ναί δή, καί βασιλέως
Κεφαλῇ τῇ ὀγία
Τοῦ λόγου ἐξ ἀνθέων
Διόδημο πλεκέσθω.
Ξενίζει με, ὦ ἄναξ,
Ἡ σύνεσις ἐκείνη,
Τά ἔργα σου τό θεῖα
Τῶν σοφῶν βουλευμάτων
.....

.....
Ῥωμοίων μέγα γένος
Ἐντεινε κοί εὐφραίνου,
Ἰσχύϊ καί συνέσει
Τοῦ σοφοῦ βασιλέως.
Συστέλλου κοί μή μέγο
Ἐπαίρου τῇ σοφίᾳ
Τόν ἡμέτερον βλέπων,
Σολομών, βασιλέα
Τό συμποθές καί πρᾶον
Ὅρων τοῦ βασιλέως
.....

Τό ὕψος πῆς ἀγάπης
Δαυίδ συνευφροινέσθω
Ἐπέκσπιτε, οἱ ἄλλαι
Βοσιλεῖς τοῦ Ἰούδα,
Οὐ δύνοσθε ἡλίφ
Ἐρίζειν οἱ σπινθῆρες.
Φοβερός πολεμίων
Ὁ μέγος Κωνσταντῖνας,
Ἀλλ' ὀρα βοσιλέως
Τό πλῆθος τῶν τροπαίων.
.....

Ὡ ἄγαλμο σοφίας,
Κολλώπισμα εἰρήνης,
Ἀγλαῖσμα τῶν σκίπτρων
Ἐντεινε καί εὐφραίνου.

187. Σπλ. 582-584.

Τοῦ οὐτοῦ ἐγκωμιστικὰς εἰς Βασίλειον τὸν φιλάχριστον δεσπότην¹⁸⁸ - Ἦχος πλ. β'.

Ἀπό λογικῶν λειμῶνων
Σοφίος λόβωμεν ὄνθη,
Ἦνο τοῦ σοφοῦ δεσπότου
Τιμίαν στέψωμεν κάρον.
Βασιλεῦ κράτιστε, καίροις
Οἰκουμένης ὄμμα θεῖαν,
Τῶν ἀνάκτων ἡ δάξα,
Τῶν βουσιλέων τό θυμα.
Γένος τό μέγο Ῥωμοίων,
Ἡ Χριστοῦ κληρονομία.

Τελειώνοντας θα εἶχα να παραιτηθῶ ότι η Νέο Εκκλησία ἦτον τὰ ἔργοις τῆς ζωῆς τοῦ Βασιλείου που ἀγαπήθηκε ἀπὸ αὐτὸν περισσότερο. Τὴν ἐκτίσεν στὰ μεσουράνημα τῆς βασιλείας του, ὅταν οἱ τρουμπικὲς ἐμπειρίες καὶ τὰ ομαρτήματα τοῦ παρελθόντος εἶχαν πλέον ἀμβλυνθῇ. Σ' αὐτὸ εἶχε ἰδιοιτέρως συμβάλει ὁ χαρακτήρς καὶ ἡ ἄλλη προσωπικότητά του, γιατί ἄνθρωπος προοδευτικός, ἀλλ' ἀπαίδευτος χωρὶς πηκὰ ἐρεῖσματα καὶ ἀνασταλὲς εἶχε ἀνέλθει στὰ ὑψίστα πολιτειακὰ οξίωμα ἀπὸ πολὺ χαμηλὰ καὶ μὴ πρᾶξαισμένως γιὸ ἓναν τέτοια ρόλο. Εἶχε ὅμως κοτορθώσει νὰ ἐπιτύχῃ σὲ πολλὰς ταμεῖς τῆς δημόσιας ζωῆς, γι' αὐτὰ καὶ τώρα μετὸ ἀπὸ μακρὺ καὶ δύσκαλο δρόμο εἶχε δημιουργήσει καὶ ἓνο ἔργο, μία ἐκκλησία, γιὰ τὴν αὐτὸς τοῦ. Τὴν ἐκτίσεν καὶ τὴν διακόσμησεν, ὅπως ἤθελε ἐκεῖνας, ἐπιβλητικῇ, παλυτελή¹⁸⁹, φανταστικῇ, ἀληθινὰ αυτοκρατορικῇ ἐκκλησίᾳ. Ὡρισε νὰ τὴν ὑπηρετοῦν καὶ νὰ διαχειρίζωνται τὸ αἰκονομικὰ τῆς ἀνθρώποις τῆς ἐμπι-

188. Στλ. 583 C.

189. Στον Β.Β. περιγράφονται ἀκόμη καὶ τὸ σκέδιο τῶν ταπήτων, τοὺς ὁποίους ἐδώρηνε ἡ Δογηλὶς προκειμένου νὰ καλυφθῇ τὸ δάπεδο τῆς Νέας. Βλ. σελ. 319, στ. 14-20.

στοσύνης του, ἀνακτορικοί, οἱ ὁποῖοι εἶχαν τιμηθῇ με ὑψηλὸ οξίωμα¹⁹⁰ καὶ καθιέρωσεν νὰ τελοῦνται σ' αὐτὴν δύο ἐπὶ πλέον θρησκευτικὲς ἐαυτές ἀπὸ τὴν ἤδη καθωρισμένης. Εἰμήσεν ἐπίσης στὰ νέντε εὐκλήριό τῆς τὰ ἅγια πρόσωπα πρὸς τὸ ὁποῖα ἐκεῖνας αἰσθανόταν εὐγνωμοσύνη, γιατί τὰ συνέδεε με γεγονάτα τῆς ζωῆς του καὶ ἰδιαίτερα με τὴν ἀνοδό του στὸν θράνα καὶ τὴν κατὰ τῶν ἐχθρῶν νίκης του.

Μέσα στὴν ἀνακτορικὴ αὐτὴ Εκκλησία σὲ ὥρες περισυλλαγῆς¹⁹¹ ἡ καὶ στὴν ὥρες τῶν θρησκευτικῶν τελετῶν ὁ αυτοκράτωρ ἀναλογιζόμενος τὸ παρελθόν, ἐνοιῶθε ἐντονα τὴν σιγουριά του παρόντος, ζαύσεν τὴν δόξο του. Σ' ἓνον τέτοια ἐπομένως χώρο που ἔφερε ἐντονη τὴν προσωπικὴ του σφρογίδα, ἡ εἰκόνα του δὲν μπορεῖ παρὸ νὰ ἦταν ἀποδεκτὴ ἔστω καὶ λίγο

190. Τὸ οξίωμα τοῦ οἰκονόμου τῆς Νέας ἀποντὸ ἀργότερο στὸ Τακτικὸν τοῦ Escorial (971-975), ἐκδ. Ν. Οἰκονομίδης, σελ. 271, στ. 7. Περισσότερο εὐγλωττες εἶναι, νομίζω, οἱ σφρογίδες που μαρτυροῦν λοῖκούς οξίωμοτῶν καὶ κληρικοὺς τῆς Νέας.

Ενδεικτικὰ παραθέτω ἀπὸ τὴν πλέον καρακτηριστικῇ.

α) "Κύριε, βοήθει Κωνσταντίνῳ ποτρίκῳ, πριμικρίῳ, βασιλικῷ πρωτοσποθαρίῳ ἐπὶ τοῦ κρουστροκλίνου, πρ(ο)ποσίτῳ καὶ οἰκονόμῳ τῆς Νέας βασιλικῆς ἐκκλ(η)σίας."

Ἡ σφρογίδα δὲν χρονολογεῖται ἀπὸ τοὺς ἐκδότες.

Βλ. G. Zacos, Byzantine Lead Seals, Vol. Two, Compiled and Edited by J. W. Nesbitt (Τετράδιο Ἀρχειολογίας καὶ Τέχνης 3) Berne 1984, σελ. 464, αρ. 1066.

Τὸ ὑψηλὸ οξίωμα καὶ οἱ τίτλοι, τὸ ὁποῖο κοτέχει ὁ συγκεκριμένος Κωνσταντίνος, οὐσιαστικῶς ἀπολύτως πρὸς τὸ πνεῦμα με τὸ ὁποῖο ὁ Βασίλειος εἶχε ἰδρύσει τὴν ἐκκλησίαν αὐτὴ καὶ τὴν οἶκν με τὴν ὁποῖα θέλησεν νὰ τὴν περιβάλῃ. Πιθανῶς πρόκειται γιὸ τὸν ποτρίκιον Κωνσταντίνον, ὁ ὁποῖος ἐκρημότισε δύο φορές παρακοιμώμενος κατὰ τὴν βασιλείαν Λέοντος Στ' καὶ Κωνσταντίνου Ζ'. Βλ. "Πρὸς τὸν ἴδιον υἱὸν Ῥωμόνον" ἐκδ. Gy. Moravcsik-R. Jenkins, σελ. 244, κεφ. 50, στ. 227-234.

β) "Κύριε, βοήθει τῷ σῷ δούλῳ Νικολάῳ βασιλικῷ βεσι(ι)τορὶ καὶ καρτουλαρίῳ τοῦ οἰκονόμου τῆς Νέας Ἐκκλησίας" (ο' ἡμισυ Ι' αἰ.) G. Zacos, ἐνθ' ὄντω. σελ. 469, αρ. 1079.

γ) "Κύριε, βοήθει τῷ σῷ δούλῳ Θεοφάνῃ βασιλικῷ πρωτοσποθαρίῳ καὶ καρτουλαρίῳ τῆς Νέας" (ΙΑ' αἰ.).

V. Laurent, Le Corpus des Sceaux de l' Empire Byzantin, Tom. V, 2, Paris 1965, σελ. 91-92, αρ. 1167.

δ) "Κύριε, βοήθει τῷ σῷ δούλῳ Λεοντίῳ μοναχ(ῳ), συγκέλλῳ καὶ καθηγουμένῳ τῆς Νέας καὶ ὀνεσιῳ τοῦ παρακοιμώμενου" (β' ἡμισυ ΙΑ' αἰ.) G. Zacos, ἐνθ' ὄντω. σελ. 442, αρ. 1004.

191. Τὸ κείμενο τῆς σημ. 17 καὶ ἐπίσης τὸ χωρίο ἀπὸ τὸν Βίο τῆς Θεοφανούς, ἐνθ' ὄντω. σελ. 13 § 19, στ. 8-10: "Τῇ δὲ ἐσπέρᾳ, ἐν ᾗ εἰώθει τὸν νοὸν τοῦ προφήτου διὸ κρουσποστών πέλων κατακοσμεῖν, προσκαλεσόμενος τὸν προρηθέντο Στυλιανόν..." ὁφίονον περιθώριον νὰ σκεφθῇ κανεὶς ὅτι ὁ αυτοκράτωρ παρῆμενε ὀρισμένες ὥρες γιὸ προσωπικὴ του ὀνομαχία μέσο στὴν Νέα.

χρόνιο πριν, αλλά κυρίως μετά τον θάνατό του. Η απεικόνιση όμως αυτή του αυτοκράτορος δεν αποντόπει πουθενά στο κείμενο· απουσιάζει ακόμη και από την εκτενή και γλοφυρή περιγραφή της Νέας από τον εγγονό του Κωνσταντίνου Ζ' 192. Ανοφέρεται απλώς ως "... εικόνο Βασιλείου τοῦ φιλοχρίστου δεσπότη", χωρίς περιγραφή και χαρακτηρισμούς, μόνον στο τυπικό των δύο θρησκευτικών τελετών του Θ' αιώνα μέσω στην Βασίλειο Τόξη.

Ανομφισβήτητο η θέση του αυτοκράτορος μέσω στην Εκκλησία ήταν σε όλες τις εποχές αποδεκτή. Σε τούτο είχε συντελέσει περισσότερο η ιδεολογική θεμελίωση του αυτοκρατορικού θεσμού παρά ο αυτοκράτωρ ως πρόσωπο. Παράλληλα όμως και η μνημειώδης ζωγραφική με την πολυτέλεια και την λόμπη που ακτινοβολούσε είχε υπηρετήσει την αυτοκρατορική ιδέο το μέγιστο.

Είναι επομένως δυνατόν, ον υπήρξε ποτε ψηφιδωτή παρόσταση του Βασιλείου μέσω στην συγκεκριμένη Εκκλησία να αποσιωπήθηκε κατά την περιγραφή και μάλιστα στον Βίο Βασιλείου; Για τον λόγο αυτό σκέπτομαι, ότι η απεικόνιση του αυτοκράτορος θα έπρεπε να ήταν σε φορητή εικόνο - όχι σε έντοϊχιο ψηφιδωτό, έστω και ον σκεφθή κανείς ότι μπορεί να είχε αποξεσθή αργότερο - και όταν η μνήμη του κάποιο εποχή έπυσε να τιμó-τοι επισήμως, πιθανώς η εικόνα να αφαιρέθηκε από την Νέα Εκκλησία.

Πανεπιστήμιο Αθηνών

192. BB σελ. 319, 325-329. Ενώ αντιθέτως στο ίδιο έργο περιγράφει την ψηφιδωτή παράσταση της αυτοκρατορικής οικογενείας, δηλαδή δέκα συνολικά προσώπων, στους τοίχους του Καινούργιου οίκου, τον οποίον ο Βασίλειος έκτισε. Βλ. BB σελ. 333-335.

Συντομογραφίες

Anal. Boll. = *Analecta Bollandiana*.

Βασ. Τοξ. = Κωνσταντίνου βασιλέως, Έκθεσις της Βασιλείου Τάξεως (*De caerimoniis aulae byzantinae*) έκδ. I. Reiske, Βόννη 1829-30.

B. B. = Ιστορική διήγησις του βίου και των πράξεων Βασιλείου του αιδίμου βασιλέως (*Vita Basilii*), Συνεχιστής Θεοφάνους V, έκδ. I. Bekker, Βόννη 1838, σελ. 211-353.

H.-G. Beck, *Theologische Literatur* = H.-G. Beck, *Kirche und theologische Literatur im byzantinischen Reich*, München 1977².

N. Γκιολέ, *Ναοδομία* = N. Γκιολέ *Byzantinische Naodomía (600-1204)*, Αθήνα 1987.

R. Guillard, *Topographie* = R. Guillard, *Études de Topographie de Constantinople byzantine, I-II*, Berlin 1969.

DOP = *Dumbarton Oaks Papers*

ΕΕΒΣ = Επετηρίς της Εταιρείας Βυζαντινών Σπουδών

ΕΕΦΣΠΑ = Επιστημονική Επετηρίς της Φιλοσοφικής Σχολής του Πανεπιστημίου Αθηνών.

R. Janin, *Églises et monastères* = R. Janin, *La Géographie ecclésiastique de l'Empire Byzantin. Tome III, Les églises et les monastères*, Paris 1969.

JÖB = *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik*

C. Mango, *Materials* = C. Mango, *Materials for the Study of the Mosaics of St. Sophia at Istanbul (Dumbarton Oaks Studies VIII)* Washington D. C. 1962.

PG = *Patrologia Graeca*.

REB = *Revue des Études Byzantines*

Synax. Eccl. Const. = H. Delehaye, *Synaxarium Ecclesiae Constantinopolitanae (Propylaeum ad Acta Sanctorum Novembris)* Bruxellis 1902.

Συνεχ. Θεοφ. = Συνεχιστής Θεοφάνους (*Theophanes Continuatus*) έκδ. I. Bekker, Βόννη 1838.

Φιλοθέου Κλητορολόγιον = N. Oikonomidès, *Les listes de préséance byzantines des IXe et Xe siècles*, Paris 1972, σελ. 65-235.

Αικ. Χριστοφιλοπούλου, *Εκλογή* = Αικατερίνης Χριστοφιλοπούλου, *Εκλογή, οναγόρευσις και στέψις του βυζαντινού αυτοκράτορος (Πραγμοτεία της Ακαδημίας Αθηνών, τομ. 22, αρ. 2) εν Αθήναις 1956.*



ΠΟΙΚΙΛΑ ΦΙΛΟΛΟΓΙΚΑ

Ι. Δ. ΠΟΛΕΜΗΣ

Α. Παρατηρήσεις στον Πρεσβευτικόν του Θεοδώρου Μετοχίτη

Ο Πρεσβευτικός του Θεοδώρου του Μετοχίτη, κείμενο σημαντικό γιό την ιστορία των σχέσεων του Βυζαντίου και της Σερβίας κατά την περίοδο της βουζαντινής κράτης Milutin, εκδόθηκε ήδη ταν περσομένη αιώνα στην Μεσαιωνική Βιβλιοθήκη του Κ. Σάθο¹. Η έκδοση αυτή δεν ήταν άψογη, εφ' όσον, πέρα από τις πολυάριθμες παρονογνώσεις, υπήρχον και αρκετά σφάλματα στην στίξη, που δυσχέραινον σημαντικά την κοτονόηση του δυσνάπιου έτσι κι αλλιώς κειμένου. Η έκδοση πρόσφορα α Λ. Μαυρομάτης επανεξέδωσε το κείμενο από το μονοδικό χειρόγραφο *Vindabanensis phil. gr.* 95, διορθώνοντας μερικές από τις παραναγνώσεις του Σάθο³. Η προσπάθεια του Μουρομότη δεν μπορεί να κριθεί επιτυχής⁴, εφ' όσον αι περισσότερες παραναγνώσεις του Σάθα δεν διαρθώθηκαν, ενώ α νέας εκδότης, χωρίς νο τα αντιληφθεί, διάβασε κατό τρόπο εσφαλμένα απ' τα χειρόγραφο λέξεις τις οποίες ο Σάθας είχε μετογράψει σωστά. Ύστερο από παροβολή του κειμένου της έκδοσης του Μουραμάτη με τις φωτογραφίες του κώδικα που παροθέτει ο εκδάτης στα τέλας του βιβλίου του, μαρέσαμε να διορθώσουμε αρκετά κωρίο του κειμένου. Πρέπει να σημειωθεί ότι οι παραναγνώσεις, παυ διαρθώνουμε υπάρχουν και στην έκδοση του Σάθα. Ο πρώτος αριθμός στα παροτιθέμενο κωρία δηλώνει την σελίδα της έκδοσης Μαυραμάτη και ο δεύτερος τον στίχο.

90, 41 και προσειπεῖν ἐξιπῆρι, ὡς νομίζεται. Ο κώδικας έχει ἐξιπῆρι' ὡς (δηλαδή ἐξιπῆρια με ἐκθλιψη του τελικού φωνήεντος).

1. Κ. Σάθας, *Μεσαιωνική Βιβλιοθήκη* I, Βενετία 1872, σσ. 154-193.

2. Ρ. Νικον, *Tatarobulgarski otnosenja*, Godis. na Sof. Univers, Ist. Fil. Fak. 15-16, 1919-1925.

3. Λ. Μαυρομάτης, *La fondation de l' empire Serbe. Le Kralj Milutin*, Θεσσαλονίκη 1978 [Βυζαντινά Κείμενα και Μελέται 16], σσ. 89-119.

4. Η ανάγκη επανέκδοσης του κειμένου επισημαίνεται από τον Σ. Ι. Κουρούση, *Τὰ ἐπιστολάρια Γεωργίου Λακαπηνού - Ἀνδρονίκου Ζαρίδου (1299-1315 ca) καὶ ὁ ἱατρὸς ἀκτουάριος Ἰωάννης Ζαχαρίας (1275 ca - 1328/;) Μελέτη φιλολογική*, Ἐν Αθήναις 1984-1988, [Ἀθηνᾶ Σειρά Διατριβῶν καὶ Μελετημάτων 23], σ. 32, σημ. 1.

91, 80 γιγνόμεθα γὰρ τάχιστα αἱ καταπούειν ἔδει. Ο κώδικας δίνει αἱ (=όπου).

91, 83-84 ἐντειλόμενος τῷ δεσπότῃ μὴ δι' ὄχλου γενέσθαι τὸνδρὶ : α κώδικας ἔχει ἐντειλομένους. Η μετοχή αναφέρεται σταυς υπηρέτες που συνόδευαν ταν Τριβαλλά πρέσβυ.

91, 81-82 ἐκείνῳ δ' αὐτόθεν προστάτων τῶν ὑπηρεγῶν ἐνί τε καὶ δευτέρῳ : Η αρθή γραφή είναι προστότω.

93, 150 κοιτὸ πρᾶσσωπαν ἀντίκ' ἰσιδῶντο. Η ορθή γραφή είναι οὐτίκ'.

94, 185-186 ἦν ὁμολῶτο πρὸς τάσιν τε τοῦ κοιροῦ δυσκολίαν Ο κώδικας αντι τε παραδίδει ἡν.

95, 200 ἐπόλυνεν ὁρούρας. Ο κώδικας παραδίδει την γραφή ἐπάλλυνεν, η απσία είναι εσφαλμένη.

95, 201 ἐθαύμαζαν ὁρῶν τὰνθρώπων. Ο κώδικας ἔχει τὸνθρώπιον⁵.

96, 237-238 τόσο κοὶ τόσο πρότερον ἄρα κοιτριψος ἔστι τὸν εἰωθᾶτα τρόπον : Η αρθή γραφή είναι ἔτη.

98, 315 καὶ ὀψιοίτερον ἢ πρᾶσδακήσιμαν ἦν, ὀφικνούμεθα. Η ορθή γραφή είναι προσδοκήσιμ' (με ἐκθλιψη τας τελικού -ο).

98, 317 πρὸς αὐτὸν πλεῖστο λογιζομένων. Ο κώδικας ἔχει οὐτόν.

98, 337-338 κοὶ τί γὰρ ἄλλ' ἢ θόνοτον ὀγαθὰν ἔχοντες : Ο κώδικας δίνει την γραφή τάγαθόν.

98, 345-346 καὶ ὑπέρθεσιν διαποντὸς ἐκλύουσι ταὺς χρόνους : Η

5. Η διόρθωση αυτή γίνεται σωληρά στο άρθρο του I. Djuric, *Cadres chronologiques du "Presbeutikos" de Théodore Métochite*, *JÖB* 32/3 (1982), 117, σημ. 4.

ορθή γραφή είναι ἐκλύουσιν.

99, 371-372 ἀλλ' ἴσως ἔστι νοῦς καὶ ἴσως ὁτουοῦν τῶν φίλων καὶ εὐνοικῶν τὸνδρὶ μάλιστα δοκούντων ἡγήσεται. Ο κώδικας, κατὰ πάσα πιθανότητα, παραδίδει ἔστιν αὖ (=σε ορισμένες περιπτώσεις).

99, 374-375 τίς δ' οἶδ' εἰ μέντοι σὺν δαίμανι θυμὸν ὀρίνη παρειπών. Η αρθή γραφή είναι κέν ται Βλ. Λ 792 εἰ κέν αἱ σὺν δαίμονι.

100, 392-393 ὡς ὀπαγγέλλειν ἔχειν ἀσφαλῶς ἐπανήκοντας. Η ορθή γραφή είναι ἐπανήκοντα.

100, 395-396 γινῶναί τε ἐξείνοι πόνθ' ὡς ἐκεῖθεν δεῖ κοὶ ἀσφαλῶς εὖ εἰδότες ἐξιέναι. Ο κώδικας παραδίδει τις γραφές ὦν και εἰδόν' (με ἐκθλιψη του τελικού -ο).

100, 422 - 101, 423-424 κοὶ ἤδη κεκινημένων δογμάτων εἰς τοῦργον πορείοι τ' ἄρρητον, οὐδ' ὥς τε μήπως ἔχειν ἡμᾶς συνθέσθαι τὸ βοσιλεῖ δοκοῦν βέλτιον. Πρατεῖναυμε τις διαρθώσεις παρείοι' ἄρρηταν (τύπος παρατατικού του παρεῶ, ρήμα που κρησιμοποιεῖται και αλλού, βλ. α.94, 187) και ὥστε.

102, 463-464 ὅπαντ' εὖ παρασκευόσοιτο. Η ορθή γραφή είναι πρᾶενσκευόσαιτο.

102, 466-467 εἰς ὀρθρον ὀνοστιάς. Ο Σάθας εκδίδει ὀρθραυ, ενώ α κώδικας ἔχει ὀρθρους.

102, 468 βροδύνομεν ἐπὶ χώραν ἐκεῖσε. Ο κώδικας δίνει την γραφή χώρος.

102, 473 ἀποβαυκαληθέντες τάληθοῦς καὶ ἡμῶν πρὸς λόγον. Ο κώδικας δίνει την γραφή ἡμῖν.

102, 482-483 ὥσπερ δὴ τινὰς ἀνδραπαδιστὸς τε κοὶ τυμβωρύχους ἐξ ἀφαναῦς καὶ λανθάναντας ἐπιτιθεμένους. Ο κώδικας παραδίδει την γραφή λανθάνοντας.

102, 491 ὡς ἄρο εἰκός, ἐντυγχόνουσι δ' οὖν ὁμῶς. Οι Σάθας και

Μαυρομάτης παραλείπουν την λέξη ἥν, που υπάρχει στον κώδικα μετά το εἰκός.

103, 520-521 δεικνῦσα τῆς κατὰ χώραν. Ο κώδικας έχει την γραφή τοῖς.

103, 523 καὶ αὐτὸς μάλισθ' ὁ ῥήξ. Μετά το αὐτὸς ο κώδικας προσθέτει την λέξη δέ, την οποία ο Σάθας διάβασε λάθος ὡς δὴ.

104, 537-538 διειλεγμένος ἄττα ἔδει διὰ βραχέων. Η ορθή γραφή είναι ἄττα.

104, 544-545 καὶ σὺν ἡμῖν ἄνδρες ἐκεῖθεν ἀποτειτάσθαι τῆς ἐκ τῆς αὐλῆς τοῦ ῥηγός. Το πρώτο τῆς πρέπει να διορθωθεί σε τῶν.

105, 562 νεαλῇ μὲν καὶ ὄττα. Το καὶ δεν υπάρχει στο χειρόγραφο.

106, 597 τί γὰρ δὴ καὶ μηκύνειν. Σιωπηρά ο Μαυρομάτης διορθώνει την παρανόληση του Σάθα μηκύνει. Ίσως και το δὴ, που παραδίδεται στο χειρόγραφο, πρέπει να διορθωθεί σε δεῖ.

106, 603 δεῖσαι δὲ ὁμῶς σκέψεως εἰς ἀπολογίον αὐτῶ : Η ορθή γραφή είναι δεῖσων.

106, 613-614 ἐνερκτοδέσμιος. Η ανύπαρκτη αυτή λέξη πρέπει να διορθωθεί σε ἐνεῖρκτο δέσμιος.

106, 619 κρείττω ἢ κοτὰ τοὺς ἄλλους, τῆς ἐκ τοῦ ἔθνους. Η ορθή γραφή είναι ἀντί τῆς, τῶν.

110, 746-747 ἀπολύειν μὲν δὴ τὸ τῆς ἀνθρώπου καὶ κατατίθεται. Η ορθή γραφή είναι ἀπολύει.

111, 786-787 τῇ βασιλικῇ γνώμῃ καὶ κρίσει περὶ τούτων τὸ πᾶν ἀνηρτιῆσθαι δεῖν φήθην. Η ορθή γραφή είναι τούτου.

112, 807 ἐξ αὐτοῦ δεσπότου καὶ Τριβαλλάρχου. Το χειρόγραφο προσθέτει ένα τε μετά την λέξη δεσπότου.

112, 825-826 Τέως γε μὴν ἄνθρωπος ἅπας ἀνῆριτο καὶ μειώ-
ρος ὅλως ἦν ταῖς ἐλπίσιν ἐν' ἐμοί. Προτείνουμε την διόρθωση
ἄνθρωπος < ὁ ἄνθρωπος, παρ' ὅλο που στην φωτογραφία του χειρο-
γράφου διακρίνεται σαφώς η ψιλή.

112, 840 - 113, 841 καὶ τραπέζης ἐτίμα κοινωνία καὶ ὁ μέγιστον
ἐποιεῖτο συχνάκις. Το ὁ μέγιστον αποτελεί παρανόληση του
ὁμέστιον.

113, 846-847 καὶ ἐτίμα τοῖς ἴσοις, ἀντιπινόντων εὖ μάλα δὴ
προσιέμενος. Ο κώδικας δίνει την γραφή ἀντιπροπινόντων.

115, 925 μηδὲ προσεῖκε νοῦν ὀτιοῦν. Η έκδοση Σάθα έχει
όντιοῦν, ενώ ο κώδικας έχει ὀντινοῦν.

117, 1009-1012 ὡς ὧν ἡ δεσπότις ἐρῶν πόντων ἐστὶν
ἀποτυχάνουσα ρᾷδ' ἡ ὄνθρωπος...οὐδὲν ὡς ἔπος εἰπεῖν σωφρονικὸν
οὐδ' ἀστεῖον. Ἀντί ρᾷδ' ο κώδικας έχει ἐρᾷ δ'.

117, 1017 παραπλησίως κοὶ αὐτὴ τοῦ πολλοῦ. Η ορθή γραφή
είναι τοῖς πολλοῖς.

118, 1036 ἀνθρώποις ὕπεστι. Οἱ Σάθας καὶ Μαυρομάτης παρα-
λείπουν μετά την λέξη ἀνθρώποις την λέξη ἀστείοις που υπάρχει στο
χειρόγραφο.

118, 1049-1050 καὶ τὰ βελτίω βελτίω πάντως οὕτω περὶ οἷοῦν
λαμβάνοντα. Το περὶ αποτελεί παρανόληση της λέξης πέρας που
υπάρχει στο χειρόγραφο.

119, 1076 προσίενται καὶ μάλιστα. Το καὶ δεν υπάρχει στο χει-
ρόγραφο.

Διορθώνουμε στη συνέχεια μερικά σφάλματα στην στίξη.

σ. 94, 178 Να μπει κόμμα μετά το ἀντεῖκον - σ. 94, 179 Να
μπεῖ ἄνω τελεία μετά το ἔτι - σ. 97, 276 Να διαγραφεί το κόμμα μετά
το δὴ - σ. 100, 403 Να μπει κόμμα μετά το οἶσθα - σ. 100, 409 Να

διαγραφεί τα κόμμα μετά τα γέ - σ. 101, 430 Νο διογραφεί η άνω τελεία μετά τα ἀγγέλλειν - σ. 102, 494 Να μπει κόμμα μετό το ἰοῦσι, το οποίο είναι αντικείμενο του προσαντιῆσαι. - σ. 104, 534 Να μπει κόμμα μετό τα τιμῇν. - σ. 105, 572 Νο μπει άνω τελείο μετά το οἰτρέπτως. - σ. 105, 582 Να μπει κόμμα μετά το δίκαιαν. - σ. 106, 600 Νο μπει κόμμα μετά τα κατήνυσται - σ. 106, 609 Να μπει κόμμα μετά το ἐκκρίτων. - σ. 106, 615 Νο διογραφεί η άνω τελεία μετά τα ἡμῖν. - σ. 107, 649 Να μπει κόμμα μετά το αὐτοῦ. - σ. 108, 672 Νο μπει άνω τελείο μετό το ποθοῦντες - σ. 108, 682 Νο μπει κάμμο μετό τα γενέσθαι - σ. 109, 709 Νο μπει άνω τελείο μετά το ὁμήρων. - σ. 110, 740 Να μπει κάμμο μετά το λέγων - σ. 110, 763-764 Να μπουν κάμμοτο μετά τις λέξεις πόρρω κοι λόγου. - σ. 111, 792 Να μπει κόμμα μετά το βασιλεύς. - σ. 113, 869-870 Νο μπουν κόμμοτα μετά τις λέξεις χρόνος και προῖών. - σ. 114, 918 Να διαγραφεί το κόμμα πριν το ὅλως - σ. 117, 997 Να διαγραφεί τα κάμμα μετά το κατογενηρακός (οι δοτικές που οκολαυθούν είναι προσδιαρισμαί του).

Τέλος ας σημειωθούν δύο ορθογραφικά σφάλματα του χειρογράφου, που δεν δηλώνονται στις δύο εκδόσεις του κειμένου. Στην σ. 104, 561 ο κώδικας έχει τεμμάχια, και στην σ. 105, 566 ο κώδικας έχει ιηνάλως. Ας σημειωθούν επίσης ορισμένες διαρθώσεις που υπάρχουν στον κώδικα οι οποίες, είτε δεν οναφέρονται από τον Μαυρομάτη, είτε ανοφέρονται κατά τρόπο εσφαλμένο.

σ. 90, 58 ἰόντων supra lineam

σ. 91, 69 μόνον supra lineam

σ. 91, 71 οἶδας : Τα τελικά -ς έχει προστεθεί εκ των υστέρων.

σ. 92, 122 ο κώδικας έχει οἶος όχι οἶοις, όπως σημειώνει ο Μαυρομάτης. Ο διορθωτής προσθέτει από πάνω ένα -ν, άρο μάλλον στην έκδοση θα πρέπει ναπρατιμηθεί η γραφή οἶον.

σ. 98, 340 μηδ' : Το -δ έχει προστεθεί εκ των υστέρων

σ. 102, 494. Το γε έχει προστεθεί εκ των υστέρων - σ. 107, 632

Το καί έχει προστεθεί εκ των υστέρων. - σ. 110, 731 Το γε έχει προστεθεί εκ των υστέρων - σ. 112, 819 Το γε έχει προστεθεί εκ των υστέρων - σ. 113, 855 Το γε έχει προστεθεί εκ των υστέρων - σ. 115, 905 Το πω έχει προστεθεί εκ των υστέρων - σ. 116, 961 προσειπιδεδώκατον : Το -δε- έχει προστεθεί εκ των υστέρων - σ. 117, 1001 Τα γε έχει προστεθεί εκ των υστέρων - σ. 119, 1085 Το οὐδ έχει προστεθεί εκ των υστέρων.

Β. Παρατηρήσεις στις επιστολές του Θεοδώρου Ποταμίου.

Οι ακόλουθες παρατηρήσεις στοχεύουν στην κριτική αποκατάσταση και την ερμηνεία ορισμένων χωρίων επιστολών του λογίου του δευτέρου ημίσεος του ΙΔ' αιώνα Θεοδώρου Ποταμίου που εκδόθηκαν από τον G. Dennis⁶. Ο πρώτος αριθμός δηλώνει την επιστολή και ο δεύτερος τον στίχο της έκδοσης Dennis.

1, 6-13 'Επει δ' ἡ σὴ σοφίῳ τὸ μὲν τῶν κολοιδῶν ἡμῖν οὐ προσήκειν ἐν λόγοις, τὸ δὲ γε κύκνων ἐν τούτοις μᾶλλον ψηφίζεται, κοῖ τοῦτο πρὸς πολλοὺς τῶν γνωρίμων οἷς λέγει δῆπουθεν ἰσχυρίζεται, τὴν μὲν ψῆφον ὡς παρὰ τοῦ τῶν ἐν λόγοις πρώτου τῶν Ἑλλήνων ἐξενηνεγμένην οὐκ ἂν ἐκρυσάμεθα; 'Επεὶ τοί γε οὐδὲ θεμιτὰν, εὐξαίμεθα δ' ἂν τῷ Θεῷ τῇ παρὰ σοῦ γε ψῆφῳ καὶ τοὺς ἡμετέρους λόγους συμβαίνειν οἰεῖ.

Ο Dennis μεταφράζει το τελευταίο τμήμα του χωρίου που μας αποσχολεῖ ως εξής: could I nat have loudly proclaimed that this vote was cast by the foremost authority on Hellenic literature? Of course, this would nat be proper. Είναι όμως φανερό ότι μίο τέτοια μετάφραση δεν ευστοθεῖ, εφ' ἄσαν το να δημοσιοποιήσει κάποιος την άποψη ενός διοκεκριμένου λογίου, όπως ο αποδέκτης της επιστολής του Ποταμίου, δεν μπορεί να χαρακτηρισθεῖ ενέργειο οθέμιτη. Αυτό που εννοεῖ ο συγγραφέας εῖναι ότι δεν εῖναι δυνοτάν να απορρίψει την γνώμη ενός σοφοῦ άνδρα, διότι αυτό δεν θο ήταν θεμιτό, εύχετοι όμως - με μία δάσπ ψεύτικης μετριοφροσύνης - η άποψη ουτή γιο την προσωπική του ικανότητα να ανταποκρίνεται στην πραγματικότητα. Κατό συνέπεια το ἂν ἐκρυσάμεθα μπορεί να διαρθωθεῖ σε ὄνεκρυσάμεθα, ον δεκθαύμε ἅτι το ρήμο ονοκραύμαι έχει την έννοια του "απορρίπτω", "δεν εγκρίνω". Επειδή όμως μίο τέτεια έννοια του ρήματος δεν καταχωρίζεται στο LSJ⁹, προτιμάτερη θο ήτον η διόρθωση του ὄν ἐκραυσάμεθο σε ὄπεκρυσάμεθα με την νεοελληνική έννοια. Μίο άλλη δυνατή διόρθωση θο ήτον ἂν ἐκκρυσαιμέθο (δεν εῖναι δυνοτόν νο απορρίψω),

6. G. T. Dennis, *Byzantium and the Franks 1350-1420*, Variorum Reprints, London 1982, n° XII (The Letters of Theodore Potamios).

μία τέτοια λύση όμως φαίνεται λιγότερο πιθανή.

4, 10-11 *Καί με σοφίζεσθαι φῆς μεταβεβλήσθαι φάσκοντα πρὸς ἀήθη τινὰ καὶ βάρβαρον γλῶτταν.*

Ο Dennis μεταφράζει ως εξής: You also claim that I am acting like a sophist and that I have turned to speaking in a strange and barbaric tongue. Είναι όμως σοφές ότι ο αποδέκτης της επιστολής δεν δέχεται ότι η γλώσσα του Ποταμίου έχει εκχυδοϊσθεί. Γι' αυτό μετά το φῆς πρέπει νο τεθεί κόμμα και νο μεταφράσουμε: Και υποστηρίζεις ότι φέρομαι στον αποτεώονος σοφιστής, με το νο ισχυρίζομαι ότι η γλώσσα μου έχει αλλόξει και έχει γίνει διαφορετική απ' το συνηθισμένο και βάρβαρη.

5, 7-9 *Τὸ γὰρ ποθεῖν ἀεὶ φθάνων τὸ ποθεῖσθαι, διὸ τοῦτο σοὶ καὶ πλέον προσήκει.*

Η μετοχή φθάνων δεν μπορεί νο γίνει αποδεκτή, εφ' όσον το ρήμα της κύριας πρότασης είναι απρόσωπο (προσῆκει), με συνέπεια νο δημιουργείται ονακόλουθο. Η διόρθωση του φθάνων σε φθάνον, με υποκείμενο το ποθεῖν, είναι προφανής.

6, 4-7 *Καὶ τοῦτο μὲν οἱ πάλοι σοφοὶ διὰ θούμοτος ἤγον, ἀπανταχῇ τὸ πράττειν τὰ καλὰ τοῦ λέγειν βέλτιον εἶναι ἰσχυριζόμενοι. Σὺ δὲ τοῦ λέγειν ἄλλοις ἀφείς, οἷα τρόφιμος ὧν ἐκείνων ἐπὶ τὸ πράττειν ἐχώρησας.*

Το ἀφείς συντάσσεται με οπιοτική, οπότε το δεύτερο τοῦ λέγειν πρέπει νο διορθωθεί σε τὸ λέγειν.

6, 8-11 *Δυσὶν γὰρ ὄντιν τοῦ τε πρότερον τὸ καλὸ καὶ τοῦ λέγειν ὁμοίως, οὐχ ὁμοίως ἐν τῷ κατορθοῦσθαι τούτων ἑκάτερον καὶ τοὺς ἐπαίνους ἴσους καρποῦσθαι συμβαίνει.*

Ο Dennis μεταφράζει ως εξής: Two things are involved: to do good deeds and to speak well, but they are not alike in their results. Each one happens to receive equal praise. Η μετάφραση είναι τελείως εσφαλμένη. Το νο υποστηρίζει κινεί με το λόγια τα καλὰ και το να το εφαρμόζει δεν αποκομίζουν ἴσο ἐπαινο, όπως μας αφήνει νο καταλάβουμε η μετάφραση του Dennis. Η όνω στιγμή μετά το τούτων πρέπει

να απαλειφθεί, εφ' όσον το ἑκότερον είναι υποκείμενο του απαρεμφάτου κατορθοῦσθαι. Η ορθή μετάφραση έχει ως εξής: Το νο λες τα καλὰ και το να τα εφαρμόζεις είναι δύο διαφορετικά πρόγμω και η επίτευξη του καθενός από το δύο δεν έχει ως συνέπεια και την προσφορά ἴσου ἐπαίνου (εννοείται ότι οι άνθρωποι επαινούν περισσότερο το νο εφαρμόζεις το σωστό κι όχι απλώς το νο το υποστηρίζεις με τα λόγια).

7, 28-40 *Πάντων δ' ὁμοῦ τὰ καλὰ λεγόντων ὁμοίως καὶ ὡς ἀπὸ μιᾶς γλῶττις· νῦν μὲν ὅπως ἔχετε συμπνοίος τε καὶ συμφυῖας ᾄδοντες, ὡς μίαν μὲν δοκεῖν εἶναι ψυχὴν, δύο δὲ τὰ ὑπ' ἐκείνης κινούμενα, νῦν δ' ὅπως ἐσπουδακότες εἴητε περὶ τοὺς λόγους διοτεινομένων, καὶ ταῦτ' ἐν τοσούτῳ βαρβάρου γλῶττις πελάγει, καὶ νῦν μὲν ὅπως διὰ σπουδῆς πεποιήσθε τοὺς ὑπὲρ εὐσεβείας λόγους, καὶ ταῦτ' ἐν τῷ τῆς ἀσεβείας πυθμένι... νῦν δ' ὅπως ὁμοῦ πάντας... εὐποεῖν προτεθύμησθε καὶ μηδενὸς τῶν ἐκ Θεοῦ δεδομένων ὑμῖν ὀγοθῶν ἀποστερεῖν. Χαίρομεν, ἡδόμεθα, τῷ χειρὶ μάλα κροτοῦμεν ὑφ' ἡδονῆς.*

Το ᾄδοντες πρέπει νο διορθωθεί σε ᾄδόντων, οπότε η μετοχή θα είναι γενική απόλυτη σε συμφωνία με τις μετοχές λεγόντων και διατεινομένων. Η τελείο πριν από το Χαίρομεν πρέπει να μετατραπεί σε κόμμα.

9, 32-37 *ἐπιλέλψμαι μὲν τῶν ἄκρι τοῦδε συνενεχθέντων μοι μυρίων δεινῶν, τοῖς δὲ φίλοις ἐπιστέλλειν μεθ' ἡδονῆς ἡρέθισμαι. Μηδ' ἐν μνήμης μέρει δι' ἅπερ ἔφην πρότερον ἐμοὶ γιγνόμενον, οὕτως ἡμῖν ὁ δαίμων ἄνωθεν ἐπὶ πολὺ βοσκήνος, κατὰ τὸν παιπτήν εἶπεῖν "μύρι' ἄλγε' ἔθπκεν".*

Ο Dennis, βάζοντας κοκὰς τελείο οντί για κόμμα μετά το ἡρέθισμαι, μεταφράζει λάθος: But I cannot simply relegate what has been happening to a corner of my memory. Η ορθή μετάφραση είναι: και παρακινήθηκε απ' τη χαρό νο στείλω επιστολές στους φίλους μου, πράγμα το οποίο ούτε στο νο μου ἔρχονταν προηγουμένως για τους λόγους που ονέφερα.

11, 13-15 *εὐχόμεθα... κὰν τοῖς λόγοις γεγενῆσθαι τῷ πόπῳ προσόμοιον.*

Η επιστολή αυτή απευθύνεται τῷ Υἱῷ τοῦ Οἰναιώτου. Ο Dennis πιστεύει ότι η φράση τῷ πάπῳ προσόμαιον μπαρεί να εκληφθεῖ μεταφυσικά, εφ' ὅσον η λέξη «frequently designated the teacher of the author, the written work being regarded as the author's child». Η ερμηνεία αυτή ίσως νομν εἶναι ἀρθή. Εἶναι γνωστό ὅτι στις ἀρχές τῶν ΙΔ' αἰῶνα ἠκμαζε ὁ ἁγίος Γεώργιος Οἰναιώτης⁷, γνωστός ἐπισταλογράφος καὶ παροφραστής τοῦ Ἀνδριάντος Βασιλικαῦ, τοῦ Ν. Βλεμμύδη. Ἰσως ὁ ἀπαδέκτης τῆς ἐπιστολῆς τοῦ Παταμίου ἦτον ἐγγονός τῶν λαγίου αὐτοῦ, καὶ σ' αὐτὸν εὐχεται νὰ μοιάσει ὁ Ποτόμας.

13, 2-5 Εἰ μὲν οὖν πανήρως διέκειτό μαι τὰ σῶμα, ἀλλ' ὡς αὐτὰς ἐβουλόμην, ῥῶάν τε δὴ λέγω καὶ πρὸς τὴν πορείαν εὐκίνητον, μηδὲν μελλήσας ἤλαυνον ἂν εὐθὺς τὴν πρὸς τὸ Βυζάντιον φέρουσαν.

Εἶναι σοφές ὅτι ἡ υπαθετική πρόταση πρέπει νὰ περιέχει ἀρνηση. Ἡ καλύτερη λύση εἶναι νὰ διορθωθεῖ τὰ αὐτὸν σε οὐ, ἢ τὰ μὲν σε μὴ.

13, 36-37 Καὶ τύχοιμεν ἀντὶ τῶν ἀμειρήτων κακῶν εὐκληρίας εἰς τὴν νοσοῦν ἐν τῷ βίῳ.

Τὸ εἰς τὴν νοσοῦν πρέπει μᾶλλον νὰ διορθωθεῖ σε ἡστινοσοῦν (=να βρούμε κάποια καλὴ τύχη στὴ ζωὴ).

Διορθώνουμε στὴν συνέχεια κάποια ὀρθογραφικά καὶ ἄλλο λάθος τῆς ἐκδόσεως : 2, 12 Νὰ γραφεῖ ἀνανεοῦν - 3, 8 Νὰ μπει κόμμα μετὰ τὰ ἐξηρητημένον - 6, 25 Νὰ μπει κόμμα μετὰ τὸ δέδεχας - 8, 8-9 Νὸ γραφεῖ ἐπαινέται - 8, 13 Νὰ γραφεῖ ἀπόντας - 8, 12 Νὰ διαγραφεῖ τὸ κόμμα μετὰ τὸ πρᾶσιθι - 8, 41 Νὰ γραφεῖ ἀπεσκαίνισμέναι - 8, 53-54 Νὰ γραφεῖ πειρῶτα - 10, 56 Νὰ γραφεῖ συντεθραμμένους - 11, 1 Νὸ γραφεῖ εὐφυῖας - 12, 23 Νὰ μπει κόμμα πρὶν ἀπὸ τὸ τῇ καὶ νὰ διαγραφεῖ τὸ κόμμα μετὰ τὸ ἀνάγκη - 12, 37 Νὰ γραφεῖ ἀπωσοῦν.

7. H. Hunger - I. Sevcenko, *Des Nikephoros Blemmydes Basilikes Ἀνδρίας und dessen Metaphrase von Georgios Galesiotes und Georgios Oinaotes. Ein weiterer Beitrag zum Verständnis der byzantinischen Schrift - Koine*, Wien 1986 [Wiener Byzantinistische Studien Band XVIII] passim.

Γ' Φιλολογικὲς παρατηρήσεις στὶς ἐπιστολὲς τοῦ Θεοφυλάκτου Ἀχρίδος

Οἱ παρατηρήσεις αὐτὲς πρέπει νὰ θεωρηθοῦν συνέχεια τῶν παρατηρήσεων στὶς ἐπιστολὲς τοῦ Θεοφυλάκτου Ἀχρίδος⁸, καὶ δημοσιεύθηκαν πρόσφατα στὰ «Ἑλληνικά»⁹.

σ. 157, 11-12 Τίς δέ μαι λάγαν ἔσται κικρῶν τοσαύταις ἀγαθοῖς ἀμωσγέπ' ὡς ἀντιζυγαύμεναν;

Οἱ κώδικες ἔχουν λάγας...ἀντιζυγούμενας. Ἀν θεωρήσουμε τὸ ἔσται κικρῶν ὡς περίφραση, μπορούμε νὰ μεταφράσουμε τὸ κείμενο, ὅπως μὸς τὸ παραδίδουν αἱ κώδικες, ἀπορρίπτοντες τὶς διορθώσεις λόγον καὶ ἀντιζυγαύμενον τοῦ Gautier: Ποιὸς λόγος εἶναι δυνατόν νὰ ἔρθει σε μένα, ὁ ἀπαίσιος θὸ βρίσκεται σε κάποια ἰσαρραπία με τὸ τόσα παλλὰ ἀγοθά;

σ. 185, 30-32 Θεὰς δὲ δῶν σοι ὠφελεῖσθαί τε καὶ ὠφελεῖν ἀνιέντι τοῖς ὑπὸ χεῖρα μὴ τὰ ἔργον μόνον, ἀλλὰ καὶ τὴν ἀπειλήν.

Τὰ ἀνιέντι εἶναι διόρθωση τοῦ Gautier ἀπὸ τὸ ἀνιέντα τῶν κωδίκων. Ὅμως ἡ αιτιολογικὴ δικαιολογεῖται πολὺ εὐκόλως ὡς υποκείμενα τοῦ ὠφελεῖν, χωρὶς νὰ ὑπάρχει ἀνάγκη νὰ συμφωνεῖ με τὸ σαί.

σ. 195, 3-4 Κἂν σύ, ὁ αὐθέντης μου, γράψας ἡμῖν διὰ σεβασταῦ σου πιττακίου πρὸς τὸν ἐκπρασώπην γεναμέναν ἄνεσιν αὐταῖς δέδωκας.

Τὸ γενομένου πρέπει νὰ διορθωθεῖ σε γενόμενον.

σ. 223, 2-3 Μὴ καὶ τὴν γλῶτταν ἐπεδήθης ὁ σαφὲς πρόεδρος

8. Théophylacte d' Achrida *Lettres. Introduction, texte, traduction et notes par P. Gautier*, Thessalonique 1986 [CFHB XVI /2].

9. Ι. Δ. Πολέμη, Φιλολογικὲς παρατηρήσεις στὶς ἐπιστολὲς τοῦ Θεοφυλάκτου Ἀχρίδος, Ἑλληνικά 41 (1990), 376-382.

ὑπέρ, φεῦ, τῶν νῦν καιρῶν, οἷ τῇ ποδάγρα καὶ γλώττιας δεσμεῖν διδάσιν.

Τα ὑπέρ δεν συνδέεται με την λέξη καιρῶν, ὅπως μας αφήνει να καταλάβουμε η μετάφραση του Gautier (Ta langue...a dans éte entravée par les temps), ἀλλὰ απαιτεῖ μία λέξη με τα φεῦ (ὑπέρφρου), ἀπὸ την ἀπαία εξαρτάται η γενική καιρῶν. Η λέξη ὑπέρφρου ἀπαντᾷ συχνά σε βυζαντινά κείμενα.

σ. 259, 21-25 Δεῖσαν δὲ ἀνενεχθῆναι τῷ βασιλεῖ τὰ ἐπὶ τῷ χωρίῳ πραχθέντα, ἡμεῖς οὐ συνισμεν ἡμῖν αὐτοῖς καταλύσασι ταῦτο πράξει τὴν σὴν εὐγένειαν, οὐ μᾶλλον ἢ ἀνατεῖλαι τὸν ἥλιον, ἐκτὰς εἰ μὴ ταῦτα λέγεις κώλυμα τῆς ἀναφαρᾶς τὸ ζητεῖν ὑπαμνηματισθῆναι τὴν πράξιν.

Ίσως τα καταλύσασι πρέπει να διορθωθεί σε κωλύσασι, ἢ κατακωλύσασι ὅπως δείχνει καὶ η λέξη κώλυμα που ἀκαλουθεῖ ἀμέσως μετὰ.

σ. 265, 44-47 πεφυκὼς γὰρ τῷ πάντα τὰ καλὰ καὶ φύαντι Θεῷ καὶ αὖξιν παρασκευάζαντι ἅτι οὐς ἀν' ἐκείνης τῆς ρίζης ἔσχευ κλάδους δείξεις ἰθυτενῶς ἀναίρεκοντας καὶ καρπαφαροῦντας.

Τα ὅτι εἶναι ἐντελὼς μετέωρα μέσα στο κείμενο, ἐφ' ἅσαν δεν ὑπάρχει ρήμα ἐξάρτησης ἢ ἄλλη λέξη που να συνδέεται με αὐτά. Για τα λάγα αὐτὸ ἢ θα πρέπει να ἀβελισθεῖ, ἀν ὑπαθέσαμε ὅτι η ὑπαρξη του ἀφείλεται σε διπλογραφία (παρασκευάζαντι ἀντι> ὅτι), ἢ θα πρέπει να πρᾶστεθεῖ κάποια λέξη στα χωρία, π.χ. <αἶδ'> αἶτι.

σ. 283, 32-34 Ἦδη δὲ καὶ τὴν περιέργειαν τούτου βαρέως ἀντιπερισπᾶν μηχανώμεναι, ἰδίας αὐτῶν συμφαρὰς τεκταίναυσιν, ἵνα μὴ σχολάζων ἀπὸ τῶν αἰκείων εὐ κειμένων περιεργάζηται τὰ ἀλλότρια.

Ο Gautier σημειώνοντας ὅτι "a phrase n' est pas très claire μεταφράζει ως εξής: Et maintenant, dans leurs efforts pour détourner la sollicitude du basileus (σημ. του μεταφραστή: l' adverbe βαρέως est peut-être une lectio vitiosa pour βασιλέως), ils s' inventaient des malheurs à eux, par crainte que, la prospérité de ses affaires lui laissant du loisir, il ne s' intéresse aux affaires d' autrui. Εἶναι σαφές ἀπὸ τα συμφοράζαμενα ὅτι

η ἀντωνυμία τούτου δεν ἀναφέρεται στὴν βασιλιά, ἀλλὰ σε κάποιαν που ἐνδεκαμένως θα διαμαρτυρηθεῖ για τις ἀυθαιρεσίες των ἀντιπάλων του Θεαφυλάκτου. Ἀμέσως πρὶν ἀπὸ το ἐξεταζόμενο χωρίο ὑπάρχει η ἐξῆς φράση: Κἂν τις βασιλέως ἐπιμνησθῇ καὶ τῆς μάχαιρας, ἦν εἰς φόβαν τῶν κακαποίων ἐκ Θεαῦ φαρεῖ, καταγελῶσιν ὥς ἐώλου ταῦ λάγαυ καὶ ταῦ λέγαντας καταδιδαιτῶσιν εὐήθειαν. Τα νάημα λαϊπὴν του χωρίου εἶναι ὅτι προκαλοῦν συμφαρὲς σε κάποιαν που ἐνδεκαμένως θα θελήσει να ἐλέγξει τις πράξεις τους, για να μὴν ἔχει καιρὰ να ἀσκαλεῖται με τα ἔργα ἄλλων, ὄντας ἀπαρραφμένος στα δικά του πρᾶβλήματα. Η φράση, ἐπαμένως, ἰδίας αὐτῶν δεν ἔχει νάημα, ἐφ' ἅσαν πρέπει να ἀναφέρεται ἄχι στις συμφαρὲς των ἐκθρῶν του Θεαφυλάκτου, ἀλλὰ στα βάσανα, που αὐτοὶ προκαλοῦν σε ἄλλους. Πρατίνουσε λαϊπὴν τὴν διάρθρωση ἰδίας αὐτῶν. Η δατική αὐτὴ θα πρέπει να θεωρηθεῖ ἀντικαριστική.

σ. 305, 31-32 Ἐρῶ σοι, βούλει, καὶ τὰ ἐμὰ πάντα μαι ἐν ἀριστεραῖς, τὰ ταῦ σώματος, τὰ ταῦ πνεύματος.

Ίσως πρὶν ἀπὸ τὴν λέξη βαύλει, πρέπει να πρᾶστεθεῖ τα εἰ.

σ. 319, 38-41 καὶ οὕτω σοι κινουμένῳ τὴν μέσσην κίνησιν, ἐρῶ δὴ θαρρῶν καὶ βασιλικήν· ταῦτο γὰρ δήπου καὶ βασιλεὺς βαύλειται. Οὐτε ὁ Βριάρεως ἐπανατενεῖ χεῖρας, κἂν θρασείας αὐτὰς ἀνέθρεψε, καὶ πάντας κατὰ λόγαν πρᾶβῆσιν.

Τα σοι (κινουμένῳ) εἶναι ἀντικείμενα ἐμμεσα του ἐπανατενεῖ, ἐπαμένως, μετὰ τα βαύλειται, ἀντί για τελεία, θα πρέπει να τεθεῖ κάμμα. Το πρᾶβῆσιν εἶναι διάρθρωση του Gautier, ἀπὸ το προβήσεται των κωδίκων, η οπαία ἄμως δεν φαίνεται πιθανή ἀπὸ παλαιαγραφική ἀποψη. Το πρᾶβῆσεται μᾶρρει να μείνει ως ἔχει, ἀν διαρθώσαμε το πάντας σε πάντα. Πάντα κατὰ λάγαν πρᾶβῆσεται σημαίνει ὅτι ἄλλα θα πρᾶχωρήσουν σύμφωνα με τὴν λαγική.

333, 104-108 ἀλλὰ καὶ ταὺς κανόνας αὐτάθεν εὐρήσεις αὐκ ἰλαρὰν αὐδὲ αἶαν ἀλιγορεῖσθαι πρᾶσβλέναντάς σοι, ἀλλὰ τὰ τῶν ἀφρῶν νέφας συνάγαντας καὶ τι ῥαγδαῖαν κατὰγοντας, εἴτε ἄμβρας ταῦτα αἶει αἶαυς Μωσῆς καὶ Ἀαρὼν ἐκαινατάμαυν πάλοι κατὰ βασιλέως σκληρυναμέναν, εἴτε καὶ ἀπλῶς χάλαζα.

Σε προηγουμένη εργασία είχα πρτειίνει την διόρθωση του οἷου σε ὕει (=βρέκει)¹⁰. Ὅμως, αν περιορισθούμε σε αυτή την διόρθωση, τα οἷους θα πρσδιορίζει την λέξη ὄμβρος, χωρίς να συμφωνεί με αυτήν κατά αριθμό, άπως επιβάλλεται από τους κανόνες της σύνταξης. Η λέξη που πρσδιορίζεται από το οἷους πρέπει να είναι σε αριθμό πληθυντικά. Εύκολα τα ὄμβρος μπορεί να διορθωθεί σε ὄμβρους και -κατά αναγκάια συνέπεια- και η λέξη χάλαζα σε χόλαζαν. Τα ὄμβρους και χάλαζαν θα είναι αντικείμενα του ὕει, που θα έχει ως υπακείμενα το τοῦτο, δηλαδή τα νέφος.

Ίσως με την νέα διόρθωση που πρτεινουμε, η διόρθωση του οἷου σε ὕει να μην είναι απόλυτα αναγκάια, εφ' άσαν και με τα οἷου τα κείμενα δίνει κάποιο νόημα. Ὅμως τα συμφραζόμενα αδηγούν σταθερά προς την κατεύθυνση αυτή, αν ληφθεί μάλιστα υπόψη ότι στην Παλαιά Διαθήκη, στα χωρία που υπαινίσσεται εδώ ο Θεοφύλακτος, ο Θεός λέει στον Μωυσή : ἰδοὺ ἐγὼ ὕω ταύτην τὴν ὥραν οὐρίον χάλαζον (Ex. 9, 18).

σ. 339, 38-39 Εἰ μὲν γάρ τοὺς Ἀρμενίους μέλλων τῷ κρατοῖν κοὶ ἀγίῳ ἡμῶν <βοσιλεῖ> πρσαγωγεῖν.

Τα πρσαγωγεῖν πρέπει να διορθωθεί σε πρσαγαγεῖν.

σ. 367, 37-43 Εἰ δ' οὐδὲ τοῦτο συνορᾷς ἱκανόν, ἀλλὰ δεῖ πάντως τῆς τῶν ὑπερεχόντων ἀφέσεως, ἀνιάσομαι μὲν τοῦ τοιαύτου στερούμενος καὶ ὁ σπόνιον εὐνούχοις, χρηστοθήτους κοὶ ἀπλουσιτάτου.

Καὶ τοῦτο δὴ ταῖς ἄλλαις ἐπηρεαῖς ὥς ἐπιθήκην πρσλογισάμενος, τῷ πάντα λυποῦντα παρενεγκεῖν δυναμένῳ καὶ τὴν τούτου λύσιν ὥς εἰκὸς ἀναθήσομαι.

Η ύπαρξη του μὲν μετά τα ἀνιάσομαι οδηγεί στην σκέψη ότι στα κείμενα πρέπει να υπήρχε ένα δέ. Ίσως το δὴ θα πρέπει να διορθωθεί σε δέ. Με την τρόπο αυτά απακαθίσταται η ισορροπία μεταξύ των δύο σκελών της περιόδου : θα στεναχωρηθῶ βέβαια, αλλά, θεωρώντας το ως μια επιπλέον κακοτυχία, θα αναθέσω την λύση του στην Θεά.

10. αὐτόθι, 378.

σ. 395, 7-8 καὶ ὁ φασὶ πολλά τῶν θηρίων, ἐπειδὴν τρωθεῖεν, ποιεῖν, ἀφειδοῦντα μᾶλλον ἑαυτῶν, ἐπιπηδᾶν τοῖς τραύμασι θυμικώτερον.

Τα τραύμασι είναι η γραφή του L, την οποία κακῶς πρτιμά ο Gautier έναντι της γραφής τρώσασσι των τριών άλλων κωδίκων VRB, εφ' άσαν ένα θηρία δεν είναι δυνατόν να αρμήσει στις δικές του πληγές, αλλά σ' αυτάς που τα τραυμάτισαν.

σ. 409, 35 ἑαυτὸν προμηθούμενος τὸ πρὸς ἡμῶς ὀταπείνωταν καὶ ὀνένδοτον.

Τα ἑαυτὸν πρέπει να διορθωθεί σε ἑαυτῷ (εξασφαλίζοντας για τον εαυτά μου...)

σ. 433, 85-89 ἔδραμον ἄν σοι δρόμους τοὺς λογικούς, τοῦ μὲν ἄρματος σου τῶν ἀρετῶν οὐδ' ὅσον εἰπεῖν ἔστιν ὑστερίζοντας - πτηνὸν γάρ σοι τοῦτο ἐλαύνεται - ὁ δ' εἰς ἡμᾶς ἦκον ἱκανῶς ἔχοντας καὶ οὐκ ἄξιους ἴσως τῷ θεότρω τοῦ λόγου συρίπτεσθαι.

Η σύνδεση του ἱκανῶς ἔχοντας και του οὐκ ἄξιους δημιουργεί μια λαγική αντίφαση. Ο Θεοφύλακτος λέει ότι τα λάγια του θα υστερούσαν βέβαια συγκρινόμενα πρς τα ὕψος της παιδείας του απαδέκτη, αλλά σε σχέση με τα δικά του δεδομένα (ὁ δ' οὖν εἰς ἡμᾶς ἦκον) θα ήσαν επαρκή. Η διόρθωση του οὐκ ἄξιους σε οὐκ ἀναξίους (σκήμα λητρίτητας) είναι προφανής. Επίσης περιττή είναι η διόρθωση του ἦκεν του κώδικα σε ἦκον.

σ. 445, 18-20 Ἀλλὰ γάρ, ἵνα καὶ οὐτὸς συνιστῶ νεφέλας τῇ ἀσαφεῖα καὶ συσκιᾶζω τοῦ λόγου τὸν ἥλιον, οἱ χθες καὶ πρῶν μαι ἐπανασιάντες ὀδικοὶ μάρτυρες...

Πρσγουμενῶς ο Θεοφύλακτος μιλά σε αινιγματική κάπως γλώσσα για τις δυστυκίες του (π.χ. Ἔμοι δὲ τίς ἀποφυσήσει τὴν τῶν πραγμάτων νεφέλην, ἣν αἱ τῶν συκοφαντιῶν ἀναφοραὶ παχεῖαν ἀνέθρεψαν ἐκθυμιωμένων τῷ καθ' ἡμᾶς ἡλίῳ...) Στην συνέχεια αμέσως μετά από την φράση που εξετάζουμε ο Θεοφύλακτος έρκεται να διευκρινήσει πρσις εννοούσε, όταν μιλούσε για νεφέλας και ἥλιον προηγουμένως - νεφέλες είναι οι συκαφάντες και ἥλιος ο βασιλιάς. Είναι συνεπῶς παράλαγα να λέει ἵνα καὶ αὐτὸς συνιστῶ νεφέλας, πν

στιγμή που έρχεται να εξηγήσει το νόημα των υπαινιγμών του. Το πρόβλημα λύνεται αν υποθέσουμε ότι από τον κώδικα L, που είναι ο μοναδικός κώδικος που διοσώζει την επιστολή, εξέπεσε ένα μη μετά από το *ἴνα*.

σ. 463, 29-30 Καὶ τοῦτο τὸ ἐμφανίσαι μὲν τῷ πανσεβάστῳ σε-
βοστῷ τὸ ἡμέτερον γρόμμα.

Το πρώτο τὸ πρέπει μάλλον να οβελισθεί.

σ. 469, 4-5 πρὸς ἣν μόνοις ἡμῖν δεῖ τῆς τῶν σῶν εὐχῶν βο-
θείας ὡς τὰ γε ἄλλα συκίνη, φασίν, ἐπικουρία.

Το μόνοις πρέπει να διορθωθεί σε μόνης, για να συμφωνεί με την λέξη ἐπικουρίας, την οποία λογικά προσαδιορίζει.

σ. 473, 15-16 δυστυχία γάρ, ἐπειδὴν εὐτυχία διακοπεῖσα πάλιν
εἰς εὐπὴν ἐπονέλθοι, λυπηροτέρῳ κοθίστοισι.

Το εὐτυχία πρέπει να διορθωθεί σε εὐτυχία : Η δυστυχία, όταν επιστρέψει, αφού διακοπεί από την ευτυχία, γίνεται περισσότερο δυσά-
ρεστη.

473, 24 τοῖς δὲ πολεμικοῖς οὕτως ἥρωικῶς ἐπιτρέψει.

Το ἐπιτρέψει είναι διόρθωση του Gautier από το ἐπιπρέπει του κώδικου L, η οποία πρέπει να οπορριφθεί. Ἐπιπρέπει τοῖς πολεμικοῖς σημαίνει: είναι διακεκριμένοι στα στρατιωτικά.

501, 50 Κοὶ κεφαλῆς ἐπὶ γῆς συρρογοῖς καὶ θρήνων
ἀναποινισμοῖς.

Η διόρθωση του Gautier συρρογοῖς από το ἀρρογῆς του κώδικου L δεν είναι πιθανή από παλαιογραφική άποψη. Ορθότερο ίσως θο ἦτον να γράψουμε ἀρραγμοῖς.

σ. 505, 83-84 τὴν πρὸς ἡμῶς τοῦ ὀνθρώπου ἐμπόθειον
ἀνεμνήσατο τὸν κροταῖον καὶ ἄγιον βασιλέα.

Ο Θεοφύλακτος παρακαλεῖ τον αποδέκτη να θέσει υπόψη του αυτοκράτορα την κακία του εχθρού του. Επομένως το ἀνεμνήσατο του κώδικου L πρέπει να διορθωθεί σε ἀναμνήσαιτο, όχι σε ἀνεμνήσαιτο, όπως νομίζει ο Gautier.

σ. 517, 7-8 : ἐμὲ μὲν τὸν βαρὺν μετ' οὐ πολὺ κάτω θήσουσαν,
ὕμᾱς δὲ τοὺς βαρουμένους ἀποφαρτίσουσον.

Το ἀποφορτίσουσον είναι διόρθωση του Gautier από το ἀποφορτίζουσιν. Πιο πιθανή είναι όμως η διόρθωση ἀποφορτιούσαν.

σ. 521 μικρὸ δὲ ἢ οὐδὲν φροντίζων τοῦ κοσμοκράτορος κοὶ
πολλὴν αὐτῷ κοινογινώσκων πενίαν, κῶν βασιλείαν ἔχειν
ἀλαζονεῦπτοι καὶ πῆς δόσεως πόντων ἀνταπειτῇ τὴν προσκύνησιν.

Ο Gautier διόρθωσε το τούτων του κώδικου L σε πάντων. Το ευ-
αγγελικό χωρίο όμως που είχε κατό νου ο Θεοφύλακτος (Mat 4, 8-9
καὶ δείκνυσιν οὐτῷ πάσος τὸς βασιλείας τοῦ κάσμου κοὶ τὴν δόξαν
αὐτῶν καὶ λέγει αὐτῷ· τοῦτα πάντα σοὶ δώσω, ἐὰν πεσὼν προσκυνήσῃς
μοι), κοθιστὰ περιττὴ την διόρθωση αυτή. Αυτό που χρειάζεται να γίνει
είναι να γραφεί βοσιλείας (οιτ. πληθ. σε συμφωνία με το τούτων).

537, 11-13 μίτ' ὅκονθαι <κοὶ> προφάσεις τὸς τῶν τεχνικῶν
ἔργων φροντίδος ἐφ' ᾧ τῶν βιβλίων πραβαλλόμενοι, τὸν ἐπὶ τῷ σπέρ-
ματι πόνον ἡμῖν ματαιώσωσιν.

Το προφάσεις είναι διόρθωση του Gautier από το προφάσεων του κώδικου L. Η φράση όμως ἄκονθαι προφάσεων δεν δημιουργεῖ πρόβλη-
μα καὶ πρέπει να μείνει ως έχει.

σ. 569, 9-10 Ἀλλὰ μὴ παύσαιτο, τὴν ἔρημον ταύτην ἡμῖν
ἐξημερῶν οἰμωγῆς ταῖς σαῖς ὑπὲρ ἡμῶν αἰὶ θαυματουργίαις.

Το οἰμωγῆς είναι διόρθωση του Gautier από το ὁμωγῆς του κώ-
κου L. Η φράση όμως τὴν ἔρημον...οἰμωγῆς (ce désert lamentable) είναι
προβληματική. Αν ληφθεῖ υπόψη η δυνατότητα σύγχυσης του -σ- με
το -γ- στην μικρογράμμη γραφή, μίο πιθανή διόρθωση είναι ὁ
Μωσῆς (ὡς μὴ σταματᾷς να εξημερώνεις γιό κάρη μος αυτήν την
ἔρημο εσύ που είσαι ὡς ὁ Μωϋσῆς με τα θαύματα που επιτελεῖς

κάθε φορά για μας).

σ. 573, 32-33 *ὁ δὲ ἓνα καὶ τὸν οὐτὸν ἐπιβάλλει μοι ὀφθαλμόν.*

Τα ὁ πρέπει να διορθωθεί σε *ὁ*.

σ. 585, 6 *ὃ μόνος ὁ ἀγαθὸς Θεὸς καὶ κροικὸς ὄντισσῆται.*

Ίσως τα καὶ κροικὸς πρέπει να διορθωθεί σε *κεκροικῆς*.

Θα πρασιθεούν τώρα ορισμένες διαρθώσεις στην στίξη των επισταλῶν :

σ. 139, 35 Να μπει κόμμα μετά την λέξη *οὔτις* (ὑποκείμενο τοῦ *διέπεσε* εἶναι τὰ πῆς ἐπιθυμῖος, ἀκί η λέξη *προίτωρ*, ὅπως νομίζει ὁ Gautier) - σ. 175, 16 Μετά την λέξη *ξύλο* να μπει κόμμα - σ. 187, 8 Να μπει κόμμα μετά την λέξη *ὑποκώρπισιν*. - σ. 191, 8 Να μπει κόμμα μετά το *ὑπέγκεισθε* - σ. 193, 36 Να διαγραφεί το ερωτηματικό μετά το *ἐκεῖνον* και να μπει κόμμα μετά το *πρότερον*. - σ. 193, 37 Να μπει ερωτηματικά μετά τα *συναπέστειλα*. - σ. 199, 7 Να μπει κόμμα μετά το *ἐμοί*. - σ. 225, 7 Να μπει κόμμα μετά το *περίαπτε*. - σ. 271, 10 Να μπει κόμμα μετά το *πιστή* (η φράση *ἀλλὰ κ.λ.π.* αποτελεί συνέκεια της υποθετικής πρότασης). - σ. 291, 22 Να διαγραφεί το κόμμα μετά την λέξη *Σάρωμβον*, που εἶναι αντικείμενο τῶν *ὑπερβοινέντω* και ὅκι του *κοιτοβῆναι*, ὅπως νομίζει ὁ Gautier. - σ. 305, 29 Να μπει κόμμα μετά την λέξη *σώματι* - σ. 313, 13 Η λέξη *Λόγος* δεν αναφέρεται στὴν Χριστό, ἀρα πρέπει να γραφεί με μικρό -λ-. - σ. 325, 36 Να διαγραφεί το κόμμα μετά το *μὲν* και να μπει κόμμα μετά τα *ὀπλῶς*. - σ. 351, 16 Να μπει ερωτηματικό μετά την λέξη *πνεύμοι*. (Η ἀπάντηση εἶναι οὐ). - σ. 395, 9 Να μπει κόμμα πριν τα *εἰ*. - σ. 395, 11 Να μπει κόμμα μετά τα *ὄξιον*. - σ. 397, 28 Να μπει κόμμα πριν τα *ἐπεῖ*. - σ. 399, 2 Να διαγραφεί το ερωτηματικό - σ. 409, 45 Να διαγραφεί η ἄνω τελεία μετά το *νῦν* - σ. 411, 56 Να μπει κόμμα πριν το *ἦνο* - σ. 411, 59 Να μπει τελεία πριν το *πούσομοι* - σ. 419, 16 Να διαγραφεί το κόμμα πριν ἀπὸ τα *εἰπὼν* (Τα ἦν εἶναι αντικείμενο τοῦ *εἰπὼν* και το *πνεῦμο* *ψυχῆς* κατηγορούμενα). - σ. 421, 32 Να μπει κόμμα μετά το *θυσίος* - σ. 429, 22 Να διαγραφεί το κόμμα μετά τα *νόμοις* (Το *ὧς* εἶναι αντικείμενο τοῦ *ἀπεθροσύνετο*). - σ. 429, 39. Να μπει κόμμα μετά τα

δυστυχῶς - σ. 429, 40 Να μπει τελεία μετά τα *ὀποστερούμενος*. - σ. 431, 61 Να διαγραφεί το ερωτηματικό. - σ. 431, 63 Να διαγραφεί η παύλα - σ. 439, 8 Να διαγραφεί το κάμμα μετά τα *γόντες* και να μπει κάμμα μετά το *ἄνθρωποι*. - σ. 591, 9 Να μπει ερωτηματικό μετά το *Θεοτόκος* - σ. 591, 11 Να μπει τελεία μετά το *μέλλοντα*.

Σημειώνουμε επίσης κάποια κωρία ἀπὸ ἄλλους συγγραφείς που δεν ἔκουν ἐπισημανθεῖ ἀπὸ τὸν Gautier.

σ. 141, 56-57 *προσώζεσον καὶ ἐσάππσον τὸ καθ' ἡμῶς ἄποντα.* Ps 37(38), 5 - σ. 175, 8-9 τοῦ *κενωθέντος* δι' ἡμῶς *μύρου* Ca 1,3 - α. 229, 12 *ψωμίζεις ἡμῶς τὸς γλυκεῖας κεφολίδος ταύτας* Ez 3,2 - σ. 233, 19-20 καὶ *ὄνεμος τυφωνικὸς ὁ κολούμενος εὐροκλύδων ἡμῖν ἐνέπνευσεν ὁ ἐμός φψι ποιπῆς Λουκῶς* Ac. 27, 14 - σ. 243, 3-18 *ἐκβεβαρβαρῶσθαι λέγων οὐτὸς ἐν μέσοις Βουλγάρους...* *Ἡμῖν μὲν οὖν ὡς χρονίοις οὐσιν ἐν τῇ Βουλγάρων ὁμότροπος ἦδη ἡ ὀγκοκία* *Ἰαὼς* ὁ Θεοφύλακτος εἶχε ὑπόψη τῶν τα κωρία τοῦ *Ορέστη* τῶν *Ευριπίδῃ* (485) *βεβαρβάρωσαι* *χρόνιος* *ὧν ἐν βαρβάρους* - σ. 323, 16-17 *κλαίειν μετὸ κλοιόντων παρογγελίαν δεξάμενος* Rm 12, 15 - σ. 333, 106 *τὸ τῶν ὀφρύων νέφος.* *Ἰσως α* *συγγραφέας* εἶχε ὑπόψη τῶν τῶν *Ἰππόλυτο* τοῦ *Ευριπίδῃ* (στίχ. 172) *στυγνόν... ὀφρύων νέφος* - σ. 419, 4-6 *συνόγεις μοι τὸ ὀστᾶ... ζωοπάροχος* Ez 37, 7. σ. 433, 86-87 τοῦ *μὲν ἀρμότης σου τῶν ἀρετῶν... πῖπνὸν γάρ σοι τοῦτο ἐλαύνεται*. Pl. Phaedr. 246e Το *ἴδια* κωρία ἀπὸ τῶν *Πλάτωνα* ἀπκείται και στὴν σ. 577, 81 *τὸ ἄρμα ἐλούνοντος τὸ πῖπνόν.*

Διαρθώνουμε στὴν συνέκεια μερικά ἀρθογραφικά και τυπαγραφικά σφάλματα.

σ. 183, 21 Να γραφεί *βοσκηματώδης* - σ. 215, 5 Να γραφεί *στέρεσθαι* - σ. 233, 18 Να γραφεί *Σκύλλον* - σ. 263, 21 Να γραφεί *κόμπν* - α. 265, 30 Να γραφεί *κοπιώμεθα* - σ. 285, 62 Να γραφεί *προικοδόγην* - σ. 325, 26 Να γραφεί *οἱ* - σ. 341, 64 Να γραφεί *ἐπεστόμизεν* - σ. 357, 19 Να γραφεί *ἐκπληρωτήν*. - σ. 365, 11 Να γραφεί *ὑπόκειται* - σ. 437, 37 *Μάλλαν* πρέπει να γραφεί τοῦ *τὰ τῶν ὑποκειμένων αὐτῶ* (αντί *αὐτοῦ*) *ἄλλων μοναχῶν ἐπικρατοῦντος* καὶ *διε-υθύνοντος* - σ. 449, 67 Να γραφεί *προσπαιρίσατο* - σ. 575, 66 Να γραφεί *πολυῦμνητον*.

Ας σημειώσουμε τέλος δύο περιπτώσεις πιθανής παρεμβολής στο κείμενο ξένων στοιχείων.

σ. 147, 25-27 καὶ ἔαικέ τε τὸν, ὅστις ποτὲ οὐτίας ὁ ἥλιος, μάρτυρα ποιεῖσθαι τοῦ πάθους καὶ τὰν ἀντωπεῖν, τοῦτ' ἐστὶν αὐτῷ δυσωπεῖν, καὶ νεμεσιτὰν δεικνύναι τὰ ταιοῦτον ταιοῦτοῖς παίζεσθαι.

Η φράση τοῦτο-δυσωπεῖν φαίνεται να επεξηγεί την έννοιο του ἀντωπεῖν. Ίσως πρόκειται γιo σχόλιο κόποιου αναγνώστη, το οποίο παρεισέφρησε στο κείμενο από την ὡο κάποιου κώδικα κατά την αντι-γραφή.

σ. 251, 28 ἴστανται αἱ νεφέλαι αὗται αἱ σκοτειναί, ἀλλὰ διέρχονται ἥτοι διαλύονται.

Η φράση ἥτοι διαλύονται μοιάζει με ερμηνευμο της λέξης διέρχονται, που δεν αποντό συχνά στο κείμενα με την έννοιο ουτή.

Δ' Διορθωτικά στον Γρηγόριο Αντίοχο

Οι διορθώσεις που ακολουθούν αναφέρονται στους επιταφίους του Γρηγορίου Αντίοχου, που εκδόθηκαν πρόσφοτο από τον Α. Σιδερά¹¹.

σ. 129, 13-14 μηδὲ βαρύτιμον νάρδον, τούναντιαν μὲν αὖν εὐτελῆ τινα καὶ ὀλίγον τιμωμένην.

Το ὀλίγον πρέπει να διορθωθεί σε ἀλίγαυ (γενική της αξίας).

σ. 136, 15-18 τῆς ἀνωτάτω πηγῆς δαψιλῶς ἀναπιδυούσης καὶ ἄσκειαν κατάδραμαν ποιουμένης ὑπὸ κακλάζαντι ρεύματι καὶ μήπω ἔξ αὐτῆς ποταμῷ συγκωραύσης ἀνάρραυν θέσθαι ηὐρὸς τὴν ἀποβλύσασαν πίδακα.

11. Α. Σιδερά, 25 'Ανέκδοτοι Βυζαντινοὶ Ἐπιτάφιοι, [Κλασσικά Γράμματα 5], Θεσσαλονίκη 1991, σσ. 51-201

Η θέση της λέξης ποταμῷ χωρίς να προηγείται ἄρθρο είναι προβληματική. Το πρόβλημα λύνεται εύκολα, αν γράψουμε μὴ τῷ ἔξ αὐτῆς παταμῷ.

σ. 147, 16-20 κἂν ἡ τῆς ἀθυμίας αὐτῷ καὶ τῆς ἀκηδίας κατε>στρατεύετα ἀμαλκή, τῇ βραδυτῇ τῷ ποθουμένου ἐπιστυγνάζαντι, ἀλλ' ἔκτασις αὐτῷ καὶ μάνη χειλ<έων...> εἰς πρᾶσευχὴν ἀπέχρησεν ἐκεῖνον καταβαλεῖν.

Λέξη ἀμαλκή δεν μαρτυρεῖται στα λεξικά. Το ἀμαλκή πρέπει να διορθωθεί σε Ἀμαλῆκ και αντί ἡ τῆς ἀθυμίας πρέπει να γράψουμε ἡ τῆς ἀθυμίας. Ο Αμαλῆκ νικήθηκε από τους Ισραηλίτες μόνον ὅταν α Μωϋσῆς ὕψωσε τα χέρια στον ουρανό (Εκ. 17, 8-16). Ἐτσι κοταλοβαίνουμε ακριβῶς και την έννοιο που ἔχει η λέξη ἔκτασις στο κείμενο μας, η οποία ἴσως πρέπει να διορθωθεί σε ἔκτασις. Ἰσως και το χειλ<έων...> πρέπει να διορθωθεί σε χει<ρῶν...>.

σ. 171, 29-32 Μικρὰν γὰρ καὶ τὰ περιλειφθὲν ἡμῖν βραχὺ τοῦ φθέγματος λείπανον, ἄσαν ἀφοσιώσασθαι τῷ τεκόντι τὰν ἐπιτάφιαν ἀπαχρῆσαν, εἴτα τοῦ τῆς φωνῆς ὁχεταῦ διαρρεῦσαντος, οἰκῆσεται καὶ αὐτὸ.

Το διαρρεῦσαντος είναι διόρθωση του εκδότη από το διαρρεῦσαν του κώδικα, το οποίο ὅμως μπορεί να διατηρηθεῖ, εφ' ὅσον αναφέρεται στην λέξη λείπανον (και το υπολείμματα της φωνῆς αφού φύγουν μέσα από τον οχετό της φωνῆς, θα καθύν κι αυτό).

σ. 174, 13-19 καὶ οὐκ ἔστιν ὅς αὐτῷ τοῖς τὰ λογικὰ κορεύουσιν ἐπεκράτει καὶ ἡδέως αὐτοῖς πρᾶσεφέρετα. ται γὰρ καὶ εἰσενεκτέον αὐτῷ ταὺς φίλους λάγους καὶ δάκρυα τούτου κατασπειστέον ἄπερ αὐτῷ.

(f 161^r) Ἐκεῖνος δὲ ἦδη καὶ ταῦτα κλίνων εἰς παρακμὴν καὶ δίκαιας ὧν εἰς πλέον ἀνεῖσθαι καὶ ἐσπᾶσθαι καὶ ὑπνώγειν ἐν δέαντι-ἐπειτα εὐψυχότερον ἢ κατὰ τοὺς σφριγῶντας διέκειτο.

Η πρώτη παράγραφος εἶναι μέρος του προλόγου της ομιλίας, στην οποία ο Αντίοχος λέει ὅτι είναι δίκαιο να εγκωμιάσει σύμφωνα με την τέχνη της ρητορικής τον ποτέρα του, εφ' ὅσον κι ἐκεῖνος ἦταν φίλος της παιδείας. Ὑστερα ξαφνικὸ στην δεύτερη παρόγροφο, χωρίς καμμία περαιτέρω διευκρίνιση, αρχίζει να μιλά γιo τους κόπους που κατέβαλε ο πατέρας του γιo την οικοδόμηση του νοοῦ. Η μετάβαση

από το ένα θέμα στο άλλο γίνεται εντελώς απράαπτα. Ίσως στο σημείο αυτό να έχουν εκπέσει από τον κώδικα ορισμένα φύλλα (ανάμεσα στα φύλλα 160 και 161), που περιείχαν το ενδιαμέσο μέρος του κειμένου. Στην κατεύθυνση αυτή αδηγούν α) η φράση *ἄπερ αὐτοῦ*, που φαίνεται εντελώς ακατανόητη και β) η ύπαρξη του δὲ μετά το εκείνος, ενώ δεν υπάρχει προηγουμένως κάποια λέξη (π.χ. *μέν*) ή φράση προς την οποία να αντιδιαστέλλεται η φράση *ἐκεῖνας δὲ ἤδη*.

Διαρθρώνουμε επίσης κάποια μικρότερα σφάλματα

σ. 54, 26 Μάλλον πρέπει να γραφεί *καρίζων* - σ. 55, 24 Να μπει κόμμα μετά το *ἤν* - σ. 57, 10 Να μπει κόμμα μετά το *παρειάς* - σ. 56, 8 Να γραφεί *ἐναποσβέσαι* - σ. 59, 27 Να μπει κόμμα μετά τα *συμπαρῆν* - σ. 62, 26, 30 Να γραφεί *ἄττα* - σ. 62, 29 Να μπει κόμμα πριν τα *ὅτε* - σ. 79, 16 Να γραφεί *ἄτερ* - σ. 80, 14 Να μπει κόμμα μετά τα *ἔχαμεν* - σ. 98, 15 Να διαγραφεί το κόμμα πριν τα *τῆν* - σ. 104, 27 Να γραφεί *δαιμανίου* - σ. 106, 4 Να διαγραφούν τα κόμματα - σ. 109, 4 Να μπει κόμμα πριν το *αὐ* - σ. 109, 16 Να διαγραφεί το δεύτερο κόμμα - σ. 112, 15 Να διαγραφεί τα κόμμα μετά το *δοκεῖν* - σ. 115, 11. Η παύλα και τα ερωτηματικά να μπουν μετά τα *πολλάκις* - σ. 116, 28 Ίσως πρέπει να γραφεί *ἐκαντί* - σ. 118, 11 Να διαγραφεί η τελεία μετά το *ἔξασον* - σ. 132, 20-21 Να γραφαῖν *ζητήσῃ...διερευνήσῃ...διερευνήσῃται* - σ. 133, 23 Να μπει κόμμα μετά τα *ἐρρῶσθαι* - σ. 136, 7 Αντί τοῖς να γραφεί *τῆς* - σ. 136, 22-23 Να διαγραφούν η άνω τελεία και η τελεία - σ. 138, 16 Να μπει κόμμα μετά το *Θεάν* - σ. 139, 8 Να γραφεί *στερήσοιτα* - σ. 141, 2 Να γραφεί *σπιθαμῇ* - σ. 146, 19 Να γραφεί *καταμελιτιούσης* - σ. 149, 22, 26, 28 Να διαγραφούν η τελεία και οι άνω τελείες - σ. 150, 20 Να μπει κόμμα πριν τα *συχνήν* - σ. 151, 15 Να γραφεί *ὅτι* - σ. 158, 7 Να γραφεί *αὐ* - σ. 160, 21 Να μπει κόμμα μετά τα *παραιτούμενας* - σ. 162, 16 Ίσως πρέπει να γραφεί *ἀφυβρίζαιμι* - σ. 165, 2 Να διαγραφεί η άνω τελεία μετά το *γάρ* - σ. 177, 6 Να διαγραφεί η άνω τελεία μετά το *ἐμεθόδευσεν* - σ. 178, 5 Να μπει κόμμα πριν το *έν* - σ. 182, 10 Ίσως πρέπει να γραφεί *μὴ δεῖτα* (<δέω = δένω) *ὑπέρσφυρα* - σ. 182, 28 Να διαγραφεί η τελεία μετά το *ἰσχύον* - σ. 183, 24 Να διαγραφεί η τελεία μετά το *ὕφαιραι*.

THE CONCEPTION OF TA-TS' IN IN ANCIENT AND MEDIEVAL CHINESE BOOKS

CHEN ZHI-QIANG

History Department of Nankai University, China

Ta-ts'in¹, the name of a remote strange country, with its various alternative forms, is one of the terms which come earliest and remain to be used most frequently in ancient and medieval Chinese books. In terms of pronunciation, the name seems to have no connection with a name as used for any country, and it has given rise to curious controversy among modern geographers and sinologists, whose arguments about the name have continued for a period of more than one hundred years. Certainly, there is a dark mist surrounding its identification. The purpose of this article is mainly to solve the problem of the Chinese conception of the country of Ta-ts'in, based on examination of ancient Chinese texts.

In the official dynastic chronicles, the ancient country under the name Ta-ts'in is asserted to be first described by Fan Yeh² in his H'ou-h'an-shu, or the History of the Later H'an Dynasty, embracing the period 25-220 A.D. and written about 420-472 A.D., and by his contemporary writer P'ei Sung-chih, who compiled the previous history entitled San-kuo-chih, or the History of the Three Kingdoms, about 429 A.D. The latter quotes Yu Huan's Wei-liao, or the Brief History of the Wei Kingdom as follows:

"Formerly T'iao-chih (Mesopotamia) was wrongly believed to be on the west of Ta-ts'in, and now its real position is on the east of Ta-ts'in.....

1. It remains a difficult problem to translate Chinese characters into other languages. The same name 大秦 can be written in different forms, such as Ta-ts'in, Ta-ch'in, etc. If the current Chinese phonetic alphabet, which prevails in China at the present time and is the most complete phonetic system used in all kinds of Chinese dictionaries, can be regarded as the optimum, the name Ta-ts'in would be transposed as Da-qin. I use Ta-ts'in only for my western readers who are familiar with the books by F. Hirth and H. Yule, who used the name Ta-ts'in and Ta-ch'in and had a strong influence on this subject.

2. "The country of Ta-ts'in", writes Fan Yeh, "has another name, Li-ch'ien, and being situated on the western part of the sea, is also called H'ai-hsi-kuo, or the country of the western part of the sea". cf. H'ou-h'an-shu, ch. 118. The texts used in this article can be found in Sources on the Roman-Greek World in Ancient and Medieval Chinese Texts, transl. and annot. by the author (not published yet).

The country of Ta-ts'in, also called Li-chien, is on the west of An-hsi (Parthia) and T'iao-chih, and west of the great sea³."

There is no explanation by the author Yu H'uan as to his own identity and the sources of his information, which might be used to identify the date of his book. The Wei-liao must have been written sometime before the fifth century A.D., for not only does the writer P'ei Sung-Chih quote it as a note in his compilation, but also the H'ou-h'an-shu contains much information that is the same as that in the Wei-liao.⁴ P'ei Sung-Chih and Fan Yeh wrote in the fifth century. Some scholars believe that the Wei-liao can be dated to the mid-third century⁵, because its narrative on the Wei Kingdom (220-265 A.D.) stops just before the period of Ching-ch'u of the Emperor Ming, who reigned 227-239 A.D.. It is, however, strange that in the San-kuo-chih, the date of which is generally acknowledged to be 280-297 A.D., the information from the Wei-liao is not used by Ch'en Shou, the author of the San-kuo-chih, until P'ei Sung-chih quotes it more than one hundred and thirty years later. We do not know whether the Wei-liao had not yet been written in the third century or if it was unknown to the author of the San-kuo-chih, remaining so until the fifth century. Anyway, it seems to be quite probably right for us to state that of the dynastic chronicles, the Wei-liao mentioned the name Ta-ts'in earlier than others.

Some descriptive details relating to Ta-ts'in must have been

3. cf. San-Kuo-chih, ch. 30, Wei-liao.

4. Comparing the H'ou-h'an-shu with the Wei-liao, we can find many common descriptions for this country, such as the name and its various forms, the topography of the land and its capital, government and administration, social life and customs, local products, written frequently in the same words. The only difference between them is that the latter has the description in far greater detail than the former, whence some think that the Wei-liao was the source of the information used in the H'ou-h'an-shu, or that the latter got its information from the same source as the former.

5. Zhang Jin-yan, in his book *The Sea-route and Communication between China and the Western Asia* (Peking 1989, p.20), states that the date of the Wei-liao is fixed around the mid-3rd century A.D. Shen Fu-wei is even more specific, stating that the book was written between 239 and 250 A.D. cf. his book, *China and Africa*, Peking 1990, p.34. I have not been able to discover on what grounds these opinions are founded. It is better to believe that the Wei-liao must have been written between 264-429 A.D. cf. F. Hirth, *China and Roman Orient*, Chicago 1975, p.14.

contained in the H'ou-h'an-shu, or the History of the Later H'an Dynasty, by Hsie Ch'eng and in the Hsu-h'an-shu, or the Continuation of H'an-shu, by Ssu-ma Piao⁶, both being written a little before the H'ou-h'an-shu. It is a pity that the whole account of Ta-ts'in in the former two books is not extant, but very little of them has been preserved in citations in other books. We, however, certainly know, from examination of the Chinese texts before the H'ou-h'an-shu, that the various forms of the name Ta-ts'in are mentioned by many histories before the fifth century. With regard to those texts before the Christian era, we can find two dynastic histories that mention names related to Ta-ts'in. One is the Shih-chi, or the Records of a Historian by Ssu-ma Ts'ien, and the other is the H'an-shu, or the History of the H'an Dynasty, by Pan Ku⁷. The second Chinese character of the name Li-hsuan in the Shih-chi is different from that of the name Li-chien in the H'an-shu, but both are believed the same, for they are mentioned in the same way in sentences describing the same event regarding the western countries⁸. The Li-hsuan or Li-chien in the two books mentioned above can be identified with Ta-ts'in from a clear statement that the country of Ta-ts'in is called Li-ch'ien in the H'ou-h'an-shu⁹.

To these dynastic histories may be added the books of folk literature that mention the name Ta-ts'in before the H'ou-h'an-shu, and some of them even earlier than the Wei-liao. Among these books, we must present the Pie-kuo-tung-ming-chi, or the Notes of Interesting Things in Foreign Countries, by Kuo Hsien who records a strange bull

6. Hsie Ch'eng was the writer of the Wu Kingdom (222-280 A.D.). He writes "the country of Ta-ts'in is also called Li-ch'ien, being situated on the west of the western sea." Ssu-ma Piao wrote in the time of the Chin Dynasty (265-316 A.D.). He records "the country of Ta-ts'in, called Li-ch'ih-ch'ien, is on the west of the western sea." cf. Shen Fu-wei, *ibid.* p.30.

7. The Shih-chi was written about 104-91 B.C., and the H'an-shu (also called the Ch'ien-h'an-shu to be distinguished from the H'ou-h'an-shu) about 92 B.C.

8. "They offered" says the Shih-chi "as gifts to the H'an court large birds' eggs and good conjurors from Li-hsuan." cf. Shih-chi, ch. 123. The H'an-shu records "they offered to the H'an's court gifts of large birds' eggs and good conjurors from Li-chien, with which His Imperial Majesty was highly pleased." cf. Ch'ien-han-shu, ch. 96A.

9. Fan Yeh in his H'ou-h'an-shu gives us precious and interesting information on the name and its various forms. From his information we can understand the relations between the name Ta-ts'in and the other names Li-ch'ien, Li-chien, Li-hsuan, Li-ch'ih-chien and H'ai-hsi-kuo.

offered by the country of Ta-ts'in¹⁰. The fact that he was a high official of the Later H'an Dynasty gives us presumptive dating the book to the period between 25-220 A.D. In the third century K'ang T'ai's *Wei-kuo-chuan*, or the Account of the Foreign Countries, Wan Ch'en's *Nan-cho-i-u-chih*, or the Essays on the strange Things in the Southern China, and Chang H'ua's *Po-u-chih*, or the Encyclopaedia of Things, etc., all mention the name Ta-ts'in in the description of the things from that country and the ways to that country. If our analysis of the dates of these books is correct, I venture to suggest that Kuo Hsien's book is the first book in ancient Chinese that tells us something about Ta-ts'in.

The name Ta-ts'in remains to be used in ancient Chinese books before the name Fu-lin comes to accompany it during the seventh century, which marks the change from the Sui to the T'ang Dynasty. As with the name Ta-ts'in, Fu-lin is also a controversial point. There has been much dispute among scholars as to the origin of the name and the date of its first usage in medieval Chinese books. It is, however, generally accepted that the name Fu-lin is first mentioned by the Sui-shu or the History of the Sui Dynasty, written about 636-656 A.D. by Wei Cheng, who included a curious account by Pei Chu, who was a high official in the court of the Emperor Yang of the Sui Dynasty (581-618 A.D.). Pei Chu mentioned Fu-lin in his book *Hsi-yu-t'u-chih*, or the Illustration of the Western Countries. In his accounts of forty-four western countries, there is no description of the country of Fu-lin but only the name Fu-lin in its preface¹¹. The identification of Fu-lin with Ta-ts'in are made by the T'ang-shu¹² from a clear mention of the two names referring to the same country:

"The country of Fu-lin is also called Ta-ts'in, lying on the western sea.

10. "In the 3rd year (108 B.C.) of the Yuan-feng period," writes Kuo Hsien, "the country of Ta-ts'in offered tribute of H'ua-t'i-niu or bull with flower-shaped hoofs". cf. *Pei-Kuo-tung-ming-chi*.

11. In the preface of the *Hsi-yu-t'u-chi* the name Fu-lin is mentioned only once. "The first route stretches to the country of Fu-lin while reaching the western sea." It is no doubt that this Fu-lin related to "the western sea" or "the west of the sea" is Ta-ts'in. cf. *Chiu-t'ang-shu*, ch. 189. *Hsin-t'ang-shu*, ch. 221B.

12. Two dynastic histories deal with the history of the T'ang Dynasty. The *Chiu-t'ang-shu* was written by Liu Hsu one hundred year earlier than the *Hsin-t'ang-shu* by O-yang Hsiu.

Fu-lin is the ancient Ta-ts'in, and being situated on the western sea, is also called H'ai-hsi-kuo, or the country on the west of the sea."

The proposition that the name Fu-lin is first mentioned by other authors before Pei Chu¹³ is mainly supported by the statement found in the *Chih-kung-t'u*, or the Illustration of the world, written about 541 A.D.:

"The country (of the western women) is not subject to India, and Fu-lin sends men as husbands to have intercourse with the women there every year.

North of the country (of Persia), at a distance of ten thousand li, is the country of Fu-lin."¹⁴

The opinion would seem to be brought into doubt by the fact that the two names here are different, and also different from that in subsequent Chinese texts. It is very probably the name of another country with coincidentally the same pronunciation, on the one hand, and on the other, the first Chinese character of the name in the latter passage is totally different from the name mentioned above, although scholars have attempted to adjust the character to make them the same, on the grounds that the mistake is just the accidental slip of the author's pen. It has been reasonably doubted from the apparent improbability that the author should use two different names to mean the same country in the *Chih-kung-t'u* without any more explanation.

It is worth noting that in the *Shih-liu-kuo-ch'un-ch'iu*, or the Histories of the Sixteen Dynasties, of the mid-sixth century, a passage can be read as follows:

"In the reign of Chang kui, a foreigner from the western country offered two foreign golden vases. They were both made in Fu-lin, were of strange shape, and in height as tall as a man".¹⁵

13. Some Chinese scholars have tried to find sources from the Chinese bibliography to prove this opinion. I believe, with deep respect, that their hard work is not useless, for it is necessary to investigate more thoroughly the relevant sources dealing with the subject in ancient and mediaeval Chinese books. With regard to the opinion itself we must mention Ch'en Lian-ting's article "On Ta-ts'in in Chinese Histories before the 7th Century", *Social Science*, 1982, p. 106-115.

14. cf. *Ch'ih-kung-t'u*.

15. According to the Chinese chronicles, Chang Kui was the founder of the Early Liang Dynasty (314-386 A.D.), but he died before 314 A.D. The event recorded by the book probably happened in the first year (313 A.D.) of the Chien-hsing period of the

The book is written by Ch'ui H'ung and his son about 528-530 A.D. and published some years later. The whole narrative of the histories is not extant, but much of it has been preserved in other books. The name Fu-lin in the text is followed by an original note by its author about the pronunciation of the second Chinese character of the name. The note is: the sound of the character was pronounced as Lin, its second part "in" with its initial "L". If the country under this name here can be identified with the same country described by other writers later, this book may be the first Chinese book that mentions Fu-lin. Thus the date of the first mention of Fu-lin in ancient Chinese books may be shifted to a time one hundred years earlier than the date of the Hsi-yu-t'u-chih at the end of the sixth century A.D.. It is safer to state that the proposition above must find other confirmation in the sources before a final conclusion can be drawn.

The origin of the name Fu-lin has also given rise to curious controversy, and makes a long story. Given the consideration that the systematic revision of all the arguments on the subject goes beyond the scope of our subject, we do not mean here to enter into any details, and may refer the reader who wants further information on the origin of the name Fu-lin to an excellent discussion in the books by many scholars¹⁶.

The sources on the country of Fu-lin in medieval Chinese texts after the time of the Sui Dynasty convey the impression that the names Fu-lin and Ta-ts'in were used with equal frequency in the Chinese books of the long period from the T'ang to the Ming Dynasty, even the Ching Dynasty, that is, from the seventh century to the last century. In their books some writers were inclined to continue to describe something referring both the name Ta-ts'in and Fu-lin. The T'ung-tien, or the

Emperor Min of the Chin Dynasty. It is generally acknowledged that the Early Liang Dynasty was established in the northwest of China, where the Chinese communicated more frequently with the western countries, therefore it seems highly probable that the event in this record is true, cf. Shih-liu-kuo-ch'un-ch'iu.

16. Zhang Xing-lang and Feng Ch'eng-jun are well known in the academic field with their knowledge of the history of Chinese relations with other countries, especially the western countries. The former's "Investigation of Fu-lin", cf. The Collection of Sources on Chinese Relations with Foreign Countries, and the latter's "Investigation of Ta-ts'in", cf. Identification of the Nestorian Stone Inscription, summarize the different opinions on the origin of the names Fu-lin and Ta-ts'in. M. Kordosis summarises briefly each opinion on this subject, cf. China and the Greek World (2nd c. B.C.-6th c. A.D.), ISTORI-

Comprehensive Studies of History¹⁷, for example, gives the following narrative:

"Ta-ts'in is also named Li-chien..... This country, being situated on the western sea, is also called H'ai-hsi-kuo, or the country of the western sea."

Tu Yiou, the author of the T'ung-tien, however, quotes in a long note Tu H'uan's Hsing-ching-chi, or the Notes of Travelling, in which Tu H'uan used the name Fu-lin¹⁸. It is clear that Tu Yiou knows that the name Ta-ts'in indicates the same country as Fu-lin. The same happens in the case of the K'uo-ti-chih, or the Essays of the Geography, written by Wei Wang-tai c. 627-649 A.D.¹⁹

It can be noted, from examination of the Chinese texts, that the name Fu-lin has various forms, such as Fu-lin 拂菻 in the Chia-wen-chi, or the Notes of Encyclopaedic knowledge²⁰, Fu-lin 拂林 in the Liang-ssu-kung-chi, or the Notes of Four Gentlemen in the Liang Dynasty²¹, Fu-lin 拂懷 in the Ta-t'ang-hsi-yu-chi, or the Record of the

KOGEOPHIKA, III (1990).

17. The T'ung-tien, written c. 766-801 A.D., is the first comprehensive study of historical sources in ancient and mediaeval Chinese books. It contains, with the purpose of investigating all kinds of historical information, previous historical records, whence the author uses the original name Ta-ts'in but rather the name Fu-lin.

18. Tu H'uan was Tu Yiou's nephew. As a captive of Arabs after the defeat of the royal army of the T'ang Dynasty in central Asia, he travelled in the district for more than ten years. The narrative of this traveller has been lost, but some of it has been preserved in citations by Tu Yiou as follows: "the country of Fu-lin lies to the west of the country of Cham (Syria) several thousand li, separated by mountains. It is also Ta-ts'in." cf. T'ung-tien ch. 193.

19. In the K'uo-ti-chih, there is the account of the country of Dwarfs. The words are: "when working in the fields they are afraid of being devoured by cranes, whence Ta-ts'in protects and helps them." It, however, remains a difficult problem to say whether these words were extracted from the T'ung-tien, or vice versa, or if they both derive from another common source. cf. K'uo-ti-chih, note 1.

20. The Chia-wen-chi contains a passage about of coral in the coral-sea near the country of Fu-lin. If we do not understand that the coral is described often with or in a passage about Fu-lin in Chinese books, we cannot see that the Fu-lin here is certainly the country also called Ta-ts'in.

21. This book writes: "on the island there is a large stretch of forest, the trees of which are all precious trees. The people of over ten thousand families reside in the forest. They can manufacture precious articles. The country is the so-called country of Fu-lin."

Western Travels²², Ta-fu-lin 大拂菻 and Hsiao-fu-lin 小拂菻 in the Wu-t'ien-chu-kuo-chuan, or the Account of Five Countries of India²³, Fu-lang 富浪 in the Hsi-shih-chi, or the Notes of Embassy to the Western Countries, and Fu-lin 弗林 in the Yuan-shih, or the History of the Yuan Dynasty²⁴, and Fu-lin 普嵐 or Fu-lu-ni 伏卢尼 in the Wei-shu, or the History of the Wei Dynasty²⁵. Although some scholars seem to doubt that these names indicate the country under the names Fu-lin and Ta-ts'in, there seems to be no sufficient reason to doubt that they do describe the same country.

The names Fu-lin and Ta-ts'in in the Ming-shih and books of the Ching Dynasty, I believe, repeat those to be found in the previous dynastic chronicles and other earlier books, because the actual country referred to originally by those names had disappeared almost two hundred years before the Ming-shih was written by Chang T'ing-yu, about 1645²⁶. A brief description in the Ming-shih may be of interest here to the reader:

"Fu-lin is the same country as Ta-ts'in during the time of the H'an Dynasty. They first communicated with China in the reign of the Emperor H'uan. During the period of the Wei and Chin Dynasties the country was also called Ta-ts'in, and they offered tribute to China. In the time of the T'ang Dynasty it was still so called, and they also offered

cf. Ling-ssu-kung-chi. The precious stone described in this passage as in other texts, has always been regarded as one of the local products of Ta-ts'in, but other sections about the country seem to be based on myth.

22. This Fu-lin undoubtedly refers to the same Fu-lin in the T'ang-shu, because there are the words: "to the northwest, the country of Persia is bounded by the country of Fu-lin". cf. Ta-t'ang-hsi-yu-chi.

23. The author of this book had visited the states of India, and wrote this book on the basis of his travels.

24. In the reign of the Yuan Dynasty, the country of Ta-ts'in was called Fu-lin and Fu-lang. Liu Yu, the author of the Hsi-shih-chi, used the name Fu-lang, which is suspected by some scholars not to mean the country of Fu-lin, which name expanded in meaning to include the European region later. cf. Yuan-shih, ch. 134.

25. In the Wei-shu there is an account of the country under the name Ta-ts'in which can undoubtedly be identified with the name Fu-lin used later. I recently found an interesting argument that the name Fu-lan in the same book must be the same country under the name Fu-lin, on the grounds that there is no other country that can be identified as "Fu-lan" and the author of the Wei-shu gives no explanation of the name Fu-lan. cf. Wei-shu, ch. 5.

26. cf. Ming-shih, ch. 326.

tribute several times. During the period of the Sung Dynasty it was called Fu-lin.

The names associated with the name Ta-ts'in can be summarised here as follows: 黎軒, 犁靬, 犁鞞, 海西國, 弗林, 拂菻,

拂菻, 薩菻, 拂憐, 拂臨, 普嵐, 伏卢尼,

etc.. These names seem to present some difficulties, especially among western scholars to the extent that they, including many famous geographers and sinologists, with all their great learning, have spread confusion rather than shed light on the subject, although they do leave us a great number of very useful identifications of other names.

Opinions on the identification of the name Ta-ts'in or Fu-lin by scholars differ so widely that we cannot give a full account of them all, and so complex that we do not want to discuss even one of them in detail in the limited space available here. A brief description will have to be sufficient to demonstrate the range of opinions. Suffice it to mention here that scholars have identified the name with many places west of India, such as Italy, Roman Orient, Syria, Seleucidea, Rekam, Judea, Ctesphon, Armenia, Alexandria, Asia Minor, Egypt, Frank, Arabian peninsula, Constantinople, Bethlehem, Jerusalem, and so on²⁷.

27. cf. H. Allen, Where was Ta-ts'in? *Journal of the North China Branch of the Royal Asiatic Society*, 21 (1886) p.89; L. Boulnois, *The Silk Road*, transl. D. Chamberlin, London 1966, p.31; Chang Hsing-lang, *The Collection of Sources on Chinese Relations with Foreign Countries*, Peking 1977, vol. I, pp.79-85; J. Edkins, *Appeal for Rome and Byzantium*, Chinese Recorder (1885), Peking, 1982, pp.3, 22, 23, 79, 90; Feng Ch'eng-jun, *Studies of the Nestorian Stone Inscription*, Shang-hai 1933, pp.90-100; id., *Dictionary of Place Names in the Western Area*, Peking 1982, s.v.; I. Ferguson, *China and Rome, Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt Geschichte und Kultur Roms im Spiegel der neuen Forschung*, 9.2 (1978), p. 585; A. Forke, *Ta-ts'in das Römische Reich*, *Ostasiatische Zeitschrift*, 14 (1927-1928) p.48; F. Hirth, *China and Roman Orient*, *Ostasiatische Zeitschrift*, 14 (1927-1928) p.195; G. Pauthier, *Histoire des Relations Politiques de la Chine avec les Puissances Occidentales, depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours*, Paris 1859, p.17; N. Sadso, *The Economic and Social History of Former Han*, the *Cambridge History of China*, vol. I, p.579; Shen Fu-wei, *China and Africa*, Peking 1990; J. Thorley, *The Silk Trade between China and the Roman Empire at its Height (circa A.D. 90-130)*, *Greece and Rome*, 18 (1971), p.75; H. Wada, *Prokops Ratselwort Serinda und die Verpflanzung des Seidenaus von China nach dem Ostromischen Reich*, Köln 1970,

Among the various opinions, the most dominant theory for the last hundred years has been that of Hirth. With his great knowledge of Chinese literary and geographic sources, he collated all Chinese texts available to him, that included information on the subject, and completed the enormous task of translating these texts into English, and identifying the main facts proved by these texts. He advances his opinion, "my interpretation of these records leads to the conclusion that the ancient country of Ta-ts'in, called Fu-lin during the middle ages, was not the Roman Empire with Rome as its capital, but merely its oriental part, viz., Syria, Egypt and Asia Minor: and Syria in the first instance. If applied to the Roman Orient the greater part of the facts mentioned by the Chinese can be traced, and a reasonable explanation may be found for them without resorting to improbabilities; while, if applied to the whole empire, or to Italy, or to any other part of ancient Rome, the matter contained in the Chinese tradition does not agree with reality."²⁸

Although Hirth's authority on sinology and geography cannot be doubted, many details supporting his theory must be questioned. A comparison of the information in the Wei-liao with that in the Wei-shu will show the inconsistency of his opinion. As regards the royal city, the Wei-liao gives the description:

"The king's capital of the country is over a hundred li in circumference. There are officials and governmental secretaries. The king has five palaces, ten li distant from each other. The king of the country usually goes to one of the palaces by day to learn the public affairs and sleeps there by night, and next day he goes to another palace; after five days he has completed his round."²⁹

The Wei-shu writes:

"The royal capital of the country is divided into five cities, each city being five square li, and the circumference of the capital is sixty li. The king resides in the central city."³⁰

It is clear that the city in the Wei-liao cannot of course be the city mentioned by the Wei-shu on the grounds that they have a different

length of circumference, and the kings have different living arrangements. If we compare the relevant information in the T'ang-shu with that in the two books quoted above, the difference becomes more apparent. The T'ang-shu shows us that the circuit of the capital is eighty li, and does not give the description of the five parts composing the capital, but includes the description of the gate, the bell tower and the structure of buildings, in great detail. I have not been able to find on what ground is founded Hirth's opinion that the cities mentioned in ancient and medieval Chinese texts is same one, his belief being that all the references are to Antioch.

In connection with the route from west of An-hsi (Parthia) to the country of Ta-ts'in or Fu-lin, as another example, some more doubts seem to arise. Regarding the direction of the route, the H'ou-h'an-shu tells us:

"From the south of Yo-lo (Hira) people travel by sea, and can reach Ta-ts'in."³¹

And the Wei-shu writes:

"From T'iao-chih (Babylonia), going westwards by sea, tortuously along the coastline of the sea some ten thousand li, one can reach this country (of Ta-ts'in)."³²

This T'iao-chih in the passage can be identified with the western frontier of An-hsi by the following words in the Wei-liao:

"Formerly it (T'iao-chih) was also wrongly believed to be stronger than An-hsi, and now it has become a vassal state of An-hsi, the so-called western frontier of An-hsi."³³

Apparently, journeys from the same starting-point (the western frontier of An-hsi) in different directions would lead to the same destination, unless we accept that the description of the direction is approximate, that is, west could be equal to southwest, or southwest equal to west, and the supposition that changes in direction are frequent in journeys and may have led to the variance.

Hirth's theory, with its argument³⁴, is well known to western

p.78; H. Yule, *Cathay and the Way Thither*, London 1915, pp.41-49; Yu Ying-shih, *Han Foreign Relations*, The Cambridge History of China, vol. I, p.461.

28. Hirth, *ibid*, p.VI.

29. cf. *San-kuo-chih*, ch.30, Wei-liao.

30. cf. *Wei-shu*, ch. 102.

31. The H'ou-h'an-shu writes: "Yu-lo is the extreme western frontier of An-hsi." cf. H'ou-h'an-shu, ch 118.

32. cf. *Wei-shu*, ch. 102.

33. cf. *San-kuo-chih*, ch. 30. Wei-liao.

34. Allen was the first to make a strong challenge to Hirth's theory a little after the publication of the latter's book. cf. H. Allen, *ibid*. The argument between them certainly

scholars who study the subject, but few of them are familiar with the opinions of the Chinese scholars who, in fact, can understand the original texts with greater accuracy and thoroughness than their western colleagues³⁵. Among the Chinese scholars, Chi Ssu-h'o, the late professor of the Peking University, proposes, on the basis of examination of Chinese texts, that this Ta-ts'in and later Fu-lin mentioned in the Chinese books must have meant the Roman Empire. It is a great pity that he does not give much evidence in detail to prove his theory³⁶. In his book, named *China and Africa - the history of Sino-African relations during two thousand years*³⁷, another Chinese scholar, Shen Fu-wei, states that the name Li-hsuan in the *Shih-chi* can be identified with Traxiane on the Oxus. This name was first known from the information gathered by Chang Chien, who was the first Chinese ambassador sent to the western countries by the Emperor of the H'an Dynasty in the second century B.C. The name Li-chien in the *H'an-shu* can be identified with Alexandria on the northern coast of the Persian Gulf, which was the trading town of Greek merchants around the beginning of the Christian era. The name Ta-ts'in, with its other form Li-ch'ien, mentioned by the *H'ou-h'an-shu*, must be Egypt under the dominion of the Roman Empire, with its capital Alexandria, the commercial city and center of trade in the eastern part of the Mediterranean; the names Fu-lin and Fu-lan, with the original form Ta-ts'in, in the *Wei-shu* and other later books must have been confused with each other and can be identified with the extensive region including all the former Byzantine territories such as Egypt and Syria. I do not want here to enter into any more details of these identifications because this brief introduction is enough for us to see how

requires Hirth's opinion to be modified in some details, and makes many identifications clearer than before. Of the different opposing opinions, one of the main suspicions expressed over Hirth's theory arises with doubt surrounding the apparent improbability that anybody should take the much longer trip around the Arabian peninsula rather than the very easy land journey from the mouth of the Euphrates in the Persian Gulf to Antioch in Syria, which is identified by Hirth as the capital of Ta-ts'in.

35. Hirth makes many mistakes in his translation of the Chinese texts, although it has been regarded as the best of its kind of by western scholars.

36. Chi Ssu-h'o's article extended as a pamphlet with the same title, *On the Relation History of Sino-Byzantium*, Peking 1957, is too brief to give the full exposition of his opinion. I am inclined to assume that his opinion is right.

37. Shen Fu-wei, *ibid*, *passim*.

the modern Chinese scholars regard the name Ta-ts'in. The researching way in which Chinese authors mentioned above investigate and examine the Chinese texts seems to be correct, I believe, although many doubts may be expressed over some details.

Among the doubts over some details, for example, it must be mentioned that the identification of Ta-ts'in in the *Wei-liao* with Alexandria on the mouth of the Nile by Shen would find more powerful demonstration. It seems to be also unreasonable that the words in the *Wei-liao*: "one travels from there further toward the south-west by river on board ship in one day, further toward the south-west by river again" be interpreted by him as the journey on the same river twice, towards the north-west rather than South-west, his belief being that the author of the *Wei-liao* mistakenly makes the directions, that is that the author describes wrongly the direction of flow of the Nile from south-north to east-west.

Although the sources on the country named Ta-ts'in or Fu-lin in the ancient and middle ages can be found in several tens Chinese books³⁸ written during the long period from the first century B.C. to the eighteenth century A.D., they are not enough for the certain identification of Ta-ts'in, and are so imperfect that every supposition seems to be supportable, rather than recognized with certainty. Historical information of the real event lose much of its accuracy before it reaches us, and many elements that may have an important influence on our understanding of the past should be considered in this light. Firstly, the information on which the ancient records are based was passed on through many different intermediaries, merchants or envoys or military soldiers, who would describe different aspects of the same extensive country in different ways. Secondly, the usage of information by ancient writers must certainly be different. It is apparent that the author of the *Wei-liao* is bolder in gathering material for his book than the author of the *H'ou-h'an-shu*, and Ma Tuan-lin, the writer of the *Wen-hsien-t'ung-k'ao*, gathers more extensive material than that in Tu Yiu's *T'ung-tien*. Thirdly, mistakes must have occurred by the transcribers' hands from

38. There are, to my limited knowledge at least, more than sixty ancient and mediaeval Chinese books contain one hundred and fifty passages that deal with our subject. I do not think that this work of investigation of Chinese sources has yet been finished.

generation to generation. Then we have good cause to believe that the inconsistent narrative in the Wei-shu³⁹, dealing with the length of the route from the western frontier of An-hsi (Parthia) to the country of Ta-ts'in, is due to the slip of the pen by a transcriber.

I venture to state that the research method and the way of thinking of former western scholars seems to be unreasonable. They usually examine some but not all passages and compare them with very fragmentary western material, then make their identification. The big problem is: how can they correctly identify these names with any country without correctly understanding the conception of Ta-ts'in in Chinese texts? If they do not know the real image evoked by this name in ancient Chinese minds, how can they find correspondent western material to prove their opinion? Formerly, scholars such as Hirth tried to identify these names mentioned by the ancient Chinese with one place, a city or a region, which seems to be logically unacceptable. We can not believe that these names, recorded by several tens of ancient writers over the long period of about two thousand years, can refer so simply and consistently to one city or region. Even if the time we talk about is reduced to the thousand years before the tenth century A. D., it is still unreasonable to state that the authors of Chinese dynastic annals and other kinds of literary records refer to the same city or region under these names when they knew so little about this remote country.

If we carefully examine the Chinese texts, we will find some different points in them. Ancient writers sometimes recorded different places under the same name Ta-ts'in, in other words, they give us different descriptions about Ta-ts'in, which, for modern scholar, becomes so elastic in definition that every opinion can easily find support. The authors of Chinese dynastic annals, for example, have different descriptions on the location of the country of Ta-ts'in, which was also called Li-chien. The Shih-chi records that the country lies to the north of

39. "From T'iao-chih," writes the Wei-shu, "going westwards by sea, tortuously along with the coastline of the sea some ten thousand li, one can reach this country.... It is said that from the western boundary of An-hsi, one can also reach Ta-ts'in by going tortuously along with the coastline of the sea, over forty thousand li." It is possible that the Chinese characters Ssu-wan-yu-li should be H' ui-wan-yu-li or "about ten thousand li", which can be proven by the Pei-shih. cf. Wei-shu, ch. 102, and Pei-shih, ch. 97.

40. M. Kordosis, Από την Κίνα στο Βυζάντιο, Οι Κινέζικες Πηγές, Η Επικοινωνία στο Βυζάντιο, Αθήνα 1990, σελ.56-69.

An-hsi⁴¹, while the Chien-h'an-shu reports it being to the west of Wu-i-shan-li, which lies to the east of An-hsi: that is, the country of Ta-ts'in is on the east of An-hsi⁴². The H'ou-h'an-shu and the Wei-liu were the first to refer to the country being to the west of the sea⁴³, which, from then on, became the basic statement of its location and the one source of information used by later writers. Differences records in the latter two books, however, make us suspect whether they describe the same country, although the differences are slight. The H'ou-h'an-shu reports the two routes by which people can reach Ta-ts'in, one being in the direction of the north first and then west, and another being west first, then southwest and finally south⁴⁴. The first route in the H'ou-h'an-shu is different from that in the Wei-liu, which reports the direction as north first, then west and then south⁴⁵, while this route mentioned by other sentence is in the direction of the north only⁴⁶.

We can also note the difference in location reported in the two books. The former placed it "on the western part of the sea", while the

41. The Shih-chi records: "In the west it (An-hsi) bounds on T'iao-chih, and in the north on Yien-ch'ai and Li-hsuan." cf. Shih-chi, ch. 123.

42. The Chien-h'an-shu says: "On the east the country (of Wu-i-shan-li) is bounded by Chi-pin,.....on the west by Li-chien and T'iao-chih,.....To the north, it (An-hsi) bounds on K'ang-chu, to the east on Wu-i-shan-li, to the west on T'iao-chih." cf. Chien-h'an-shu, ch. 96A.

43. The H'ou-h'an-shu records: "The country of Ta-ts'in has another name Li-chien, and being situated on the western part of the sea, is thus also called H'ai-hsi-kuo, or the country of the western part of the sea." cf. H'ou-h'an-shu, ch. 118. The Wei-liu reports: "The country of Ta-ts'in, also called Li-chien, is to the west of An-hsi and T'iao-chih, and to the west of the great sea." cf. San-kuo-chih, ch. 30.

44. "From An-hsi one goes northward by land road around the sea, and comes to the sea then proceeds westwards to Ta-ts'in." This description is for the first route. The second route is reported by these words "From An-hsi one goes westwards three thousand four hundred li to the region of A-man; from A-man one goes westwards three thousand six hundred li to the region of Ssu-pin; from Ssu-pin southwards, one crosses a river and again goes south-westwards nine hundred and sixty li to the region of Yu-lo, which is the extreme western frontier of An-hsi. From the south of Yu-lo people travel by sea and reach Ta-ts'in." cf. H'ou-h'an-shu, ch. 118.

45. The Wei-liu states: "From the city of An-ku one goes due north by land to the north of the sea, and again due west to the west of the sea and then one goes straight southwards." cf. San-kuo-chih, ch. 30.

46. "From An-hsi coming round the sea northwards, one can reach this country (Ta-ts'in)." cf. San-kuo-chih, ch. 30

latter "to the west of the great sea". The later dynastic chronicle, the Chiu-t'ang-shu, has a clearer idea about the location of Ta-ts'in⁴⁷ to convey the impression that they had not confounded different places and their names in the preceding books again. In other words, they talk about the same country under the same name.

It is unreasonable, from this analysis, to believe that the Ta-ts'in, Fu-lin and Li-chien etc. described by these different Chinese are the same city. Some scholars⁴⁸ who insist on the identification of Ta-ts'in with one city or region have spread confusion on this subject. It is not strange that various scholars have hypothesised the mysterious country as being various places in the extensive district from the Ganges to Italia, and from the Black Sea to the Indian Ocean.

What is then the conception of Ta-ts'in in the ancient Chinese mind? Where was the country of Ta-ts'in mentioned by ancient Chinese writers? It is important to carefully examine the geographical information in the Chinese texts one by one before answering these questions. I believe that the geographical records of Ta-ts'in must be the most important material in identifying it.

The first mention of the country which later was called Ta-ts'in can be found in the Shih-chi by Ssu-ma Chien, as a simple reference without any description, under the name Li-hsuan. The Shih-chi mentions the country three times but only once gives us its location, north of An-hsi. An-hsi itself has been definitely identified with Parthia. During the time of the 2nd-1st century B.C., when Ssu-ma Chien wrote his Shih-chi, the Parthian Empire controlled the region with a northern boundary of longitude c. 40° N. and the eastern c. 65° E., where it bounded on K'ang-chu, Yien-chai, Li-hsuan and Ta-hsia. This situation in Central Asia was reflected in the Shih-chi. There is no reason for us to suspect the accuracy of the information in this book, for it came specifically from Chang Chien, who was the first envoy of the Early H'an Dynasty to the western countries and resided for many years in the country of You-

47. "The country of Fu-lin is also called Ta-ts'in, lying to the western sea. It is bounded on the southwest by Persia." cf. Chiu-t'ang-shu, ch. 198.

48. F. Hirth first drew the conclusion from his identifications that Ta-ts'in was Syria as a Roman province; Fu-lin was Syria as an Arabian province during the T'ang Dynasty, and as a Seldjuk province during the Sung Dynasty. cf. his book, p.298. In one word, he believed that Ta-ts'in was Syria. Later he extended his identification to the extensive region of the Roman Orient.

chih⁴⁹, which was bounded on the west by Ta-hsia mentioned above. Obviously Chang Chien learned many things from his travels in the countries of Central Asia. The fact that the name Li-hsuan is mentioned with other names such as T'iao-chih and An-hsi etc., must show that this country must have had frequent communication with others and must have been familiar to the people around Chang Chien. Thus we know that this Li-hsuan, one of the extreme western countries, was situated to the north of An-hsi.

Since Chang Chien's journey in Central Asia in 138-126 B.C., there was frequent communication between China and the countries there, and the H'an Dynasty sent embassies every year⁵⁰. Their route ran by land as far as the Aral Sea and the coast of the Arabian Sea, which lay approximately on the 60° E long.. According to the records of the Shih-chi, embassies and merchants went there from the H'an Empire more than ten or at least five times every year, each caravan consisting frequently of several hundred men and always more than one hundred⁵¹. Numerous stories brought by them to China became the source of information used by dynastic annals. It is probable that this district beyond longitude 60° E was not unfamiliar to the Chinese at the time. Li-hsuan, I believe, was in the district near 60° E long. Some scholars identify it with Traxiane on the Oxus⁵², and others regard it as the Armenian satrapies or Syria⁵³. I do not want to comment on these

49. The name has been wrongly pronounced by western scholars for a long time and almost all relevant books, articles and maps call it Yueh-chih, in fact it is called You-chih.

50. "And the H'an Dynasty began to establish its administration beyond Lin-ch'u, and to set up a new prefecture, Chiu-chuan, for communication with the northwestern countries. From there embassies were sent to and arrived at the countries of An-hsi, Yieh-ch'ai, Li-hsuan, T'iao-chih and Shien-tu." cf. Shih-chi, ch. 123.

51. With regard to the frequent communication between the H'an Empire and these countries, this book records: "there are so many embassies that they happen to cross each other on the way, each of them being several hundreds at the most, or at least more than one hundred..... Every year in the reign of the H'an Dynasty, embassies were sent there more than ten times at the most, or five or six times at least. They returned after eight or nine years the longest, or after a couple of years the quickest." cf. the Shih-chi, ch. 123.

52. cf. Shen Fu-wei, *ibid.*, p.21. He states that Traxiane has an approximate pronunciation equivalent to the Chinese name Li-hsuan.

53. cf. M. Kordosis, *ibid.*; and Hirth, *ibid.*, p.298.

identifications, because some problems are impossible to solve with such uncomplete and fragmentary material.

The country of Li-chien was recorded in the Chien-h'an-shu as a country now west of Wu-i-shan-li, rather than north of An-hsi, which on the west was bounded by T'iao-chih and the east by Wu-i-shan-li.⁵⁴ From these descriptions we seem to be in a position to reasonably conclude that this Li-chien was a place between An-hsi and Wu-i-shan-li, not bounding on An-hsi but on T'iao-chih. If we are not mistaken in our understanding of these words in the Chien-h'an-shu, the country must be on the west of Wu-i-shan-li, on the southeast of An-hsi and on the east of T'iao-chih, that is in the district on the north of the Persian Gulf. The Chien-h'an-shu was written by Pan Ku c. 92 A.D., some years earlier than his brother Pan Ch'ao's famous dispatch⁵⁵, whence it does not contain the event. This event, however, was recorded by the H'ou-h'an-shu. The western sea reached by Kan Ying was perhaps the Persian Gulf, because the western frontier of An-hsi may have had its boundary there at that time.

The Chien-h'an-shu, written c. 92 A.D., contains the history of the three hundred year period from the second century B.C. to the first century A.D., during which time the political territory of central Asia did not change very much, except for the rise of the Kusan Empire in Indoscythia. It is also worth noting that the Silk Road had taken form at that time, from Luo-yang and Ch'ang-an through Chiu-ch'uan, Tun-h'uang, by the way of Lo-lan and Kuei-tzi or via Shan-shan and Hu-t'ien, to Su-lo, across Ch'ung-ling (Parthia), to Mu-lu (Margiana) and the southern coast of the Caspian Sea, crossing the Tigris and Euphrates, to reach the eastern coast of the Mediterranean. We have less information on the possibility that the Chinese embassies and merchants themselves went beyond the limit of longitude 60° E⁵⁶. This Li-chien in the Chien-h'an-shu can not have been included in the list of places frequently

54. cf. note 42.

55. Pan Ch'ao, as a military and civil governor, sent his subaltern officer Kan Ying to visit the countries of central Asia, as an ambassador, in 97 A.D. Kan Ying went as far as "the western sea", but went no further on the basis of native sailors' words of warning.

56. The H'ou-h'an-shu writes: "former embassies sent by the Han Dynasty all reached, and returned from Wu-i (-shan-li), and there was none who reached as far as T'iao-chih." cf. H'ou-h'an-shu, ch. 118.

visited by the Chinese, who perhaps merely heard the name and regarded it as a place in the West which they did not know well. This name has been identified with Seleuceia (by Pauthier), with Rekem (by Hirth), with Alexandria (by Pelliot), with Roma (by Edkins) and so on, each of which seems to be possible at first glance⁵⁷. If all these identifications can not be resolved with each other, I venture to suggest that it should not be identified with a particular city, and that it is best considered a country in the western part of the world, as the Chinese did at that time.

As for Li-chien or Ta-ts'in⁵⁸, the H'ou-h'an-shu gives us an account in detail. The description of the ways to Ta-ts'in constitutes the basic source of information used by later writers. The book first put this country on the western part of the sea, whence it was also called the country of the western sea. Given its situation on the western part of the sea, people who want to go there must "come via the sea" or "travel by sea". This description alone shows that this Ta-ts'in has no territorial connection with other countries of central Asia, and definitely refers to a different country from those in the Shih-chi and the Chien-h'an-shu.

The direction of the two routes to Ta-ts'in described by the H'ou-h'an-shu is clear enough to lead us to understand again that it is not the same country as those referred to in the former two dynastic annals. The first route starts from An-hsi, and runs northwards by land around the sea, and comes westwards to the sea on which Ta-ts'in located, then

57. Pauthier believes that the state founded by Seleucus I had become powerful from the beginning of the third century B.C. It was one of the biggest countries in the region till the first century A.D. The name Seleuceian is very easy to read as Li-chien. Hirth, however, states that Li-chien can be identified with the name Rekem, which city was the commercial centre and the cross roads of trade routes in the region near the Mediterranean. Pelliot, with his excellent linguistic knowledge, proves that Alexandria could be read as Le-xan by the ancient Chinese, who usually did not pronounce the initial letter of a word. Every opinion here gives us a new and useful way to solve the problem but does not lead us to any conclusion.

58. The H'ou-h'an-shu begins with the words: "The country of Ta-ts'in has another name Li-ch'ien." cf. note 2. Certain scholars believe that the author of this book made a mistake in calling Ta-ts'in as Li-ch'ien, and this mistake caused the mistake in the later annals and other books. They hold that the name refer, in fact, to different places. cf. Shen Fu-wei, *ibid.*, p.34. This statement is, I think, correct, if adds that these names indicate different places but the same country.

reaches the country itself. The second route also starts from An-hsi, and runs westwards first, southwards later, and reaches the extreme western frontier of An-hsi. From the south of the region the route continues to Ta-ts'in by sea. It is a great pity that the book does not give us any more detail about the sea-route⁵⁹, which might be towards the west, or northwest, or west first and northwest later. We can only make presumptions, not sure statements, from the text evidence. We can conclude from these descriptions that this Ta-ts'in, in the light of the direction, was situated in the extreme west of the world known to the Chinese at that time.

During the four centuries from 25 to 472 A.D., when the H'ou-h'an-shu was written, Sassanidian Persia came to control the vast region of Central Asia from the Indu valley to the Euphrates. It is due to this Persian expansion that the H'ou-h'an-shu puts Wu-i-shan-li to the south of the An-hsi, and says that the country of T'iao-chih fell subject to An-hsi as a vassal state⁶⁰. At the same time, the route from China to the West had branched in a new direction, which stretched for the first time as far as the west of the Persian Gulf⁶¹. Thus in the time of the Later H'an Dynasty, there were two land routes from Chung-ling (Parthia) to the west, the first being called the Northern Persian Road and the second

59. As to the sea-route, there are in the same passage the words of the sailors of the western frontier of An-hsi, who spoke to Kan Ying when he was about to take his passage to Ta-ts'in across the sea. They described the sea-route as follows: "the sea is vast and great; it is possible for a traveller to cross it within three months with favourable winds; but if one meets with slow winds, it may also take him two years. It is for this reason that those who go to sea all take on board a supply of three years' provisions." We are not sure whether the words, in any degree, really describe this sea-route, whether their words are credible, because we are told that An-hsi cut off communication between Ta-ts'in and China in order to continue control the trade in Chinese silks. The sailors probably exaggerated the difficulties of the sea-route to prevent Kan Ying from visiting Ta-ts'in. cf. note 2.

60. Persia rose to ascendance after 224 A.D. when the Later H'an Dynasty had finished its reign for four years. But the political territorial change is shown by this annal to have been completed two hundred years later.

61. Many scholars believe that the Chinese, either embassies or merchants, during the time of the H'an reached as far as the city of Rome. The opinion is based on the information from the book by Florus, cf. H. Yule, *Ibid.*, p.18, but we can not find direct evidence from Chinese records. If a Chinese embassy had visited the Roman court to pay its respects, there would have been some record in the annals.

the Southern Persian Road, but both of them were stopped by An-hsi, because An-hsi wanted to monopolise the silk trade with China.

Against this background, the name Ta-ts'in can be identified with an extreme western country. This conclusion is based on the description that the location of this country is to the west of An-hsi and T'iao-chih, and west of the sea; that the routes by land and the sea lie to the west and south, from An-hsi; and that there is "a flying bridge of several hundred li"⁶². All these give us a lasting impression that this name must refer to the region of the lower Nile, an area fitting the description in the H'ou-h'an-shu.

The Wei-liao has a more detail geographical description of Ta-ts'in. Although it embraces the history of the Wei Kingdom after the H'an Dynasty, it was written earlier than the H'ou-h'an-shu. It seems reasonable to state that it was the source of information of the H'ou-h'an-shu, or that its information came from the same source as that of the latter. The Wei-liao, at the beginning of its description, points out the mistake in the former histories, that Ta-ts'in was wrongly believed to be east of T'iao-chih. The mistake can be found in the Shih-chi and the Chien-h'an-shu. The Wei-liao presents the following main points, with regard to the location of and direction to Ta-ts'in. The first is that the country of Ta-ts'in lies to the west of An-hsi, T'iao-chih and the great sea, which agrees with the description in the H'ou-h'an-shu. The second is that there are two routes to Ta-ts'in from the city of An-ku, the identity of which city is the most controversial point in the passage⁶³. The importance of the city is as the starting point of the routes to Ta-ts'in. The land road to Ta-ts'in from An-ku goes north first, then west, then

62. Hirth writes in his book that "the flying bridge" was the bridge northwest of Antioch crossing the Euphrates at Zeugma, and that "the length of the bridge is not to be taken, of course, as so many li, nor even as so many stadia; but we have to assume that the number of paces (passus) has been erroneously translated into the corresponding number of li." cf. pp.164, 192. Shen Fu-wei has a more reasonable opinion than Hirth's, that the flying bridge was a long road along the coast of the Mediterranean from Gaza to the Torrent valley of the Nile, was length of which was about two hundred and thirty li. People who crossed the "bridge" from Egypt could reach the countries in the region north of the sea. cf. *ibid.*, p. 44.

63. An-ku has been identified by scholars with Orchoe on the Euphrates, today Warka, or Antioch near the Mediterranean. The different conclusions as to the way to Ta-ts'in derive mainly from the different identifications of the city of An-ku.

south, taking six days to reach there. The water road to Ta-ts'in from An-ku goes west taking two months or one year or even three years. In another sentence of the same passage, it records that the route runs towards the north around the coast.

There are other references supplementing the description above in the Wei-liao, but their unclear explanations and incomplete meanings make readers' interpretation vary extensively, whence many arguments have arisen. The Wei-liao, for example, continues as follows after the words about the route to Ta-ts'in: "from below the country one goes due north, and reaches the city of Wu-tan. One travels from there towards the southwest by river for one day, further towards the southwest by river for one day. There are three great cities". These words confuse readers. It is not strange that there are many different explanations for them⁶⁴. I believe that there must originally have been some more words which would have given us a clearer picture of the route to Ta-ts'in.

The location of Ta-ts'in in the Wei-liao seems to be the same as that in the H'ou-h'an-shu. They have some different points on the length and direction of the routes to Ta-ts'in. First, the H'ou-h'an-shu records a journey from the western frontier of An-hsi by water taking three months with favourable winds, or two years with slow winds, while the Wei-liao tells us that the corresponding journey take two months with favourable winds, or one year with slow winds, or three years without wind. Second, the former gives the directions of west, south and southwest for the one route, and north and west for the other while the Wei-liao gives directions of north, west and south for the first, and north for the second. These different points in their descriptions show that this Ta-ts'in covered such an extensive area that information about it can be quite different.

The description in Chinese books that the country of Ta-ts'in lies on the western sea and to the west of T'iao-chih has not changed since the Later H'an Dynasty. The Wei-shu, written c. 551-554 A.D., embracing the period 386-549 A.D., gives us some new geographical

64. Hirth states that the route runs from An-ku to Syria via the water-route along the coast of the Arabian peninsula and the Red Sea, returning to the eastern part of the Mediterranean. Shen Fu-wei states that the characters Ch'ung-kuo-hsia-chih-pei can be interpreted "from the country one goes southwards, then northwards," but it does not seem reasonable that the character Hsia is translated as "southwards", when in fact it means "below".

material about this extreme western country. The book records that the country can be reached from T'iao-chih by a journey going westwards tortuously along the coastline of the sea some ten thousand li⁶⁵. This is not to be found in the former histories. During the time from the second half of the fourth century to the mid-sixth century A.D., Sassanid Persia controlled most of central Asia, and it was very difficult for merchants to travel freely through the area by the traditional land road, whence its importance was replaced by the sea route. The military conflict between the Byzantines and Persia in the region of western Asia made profitable trade impossible, while conditions were reasonable for merchants to travel by sea around the coast of the Arabian Peninsula from the mouth of River Euphrates to Antioch, a journey of about ten thousand li. It is not a coincidence that the length of the route recorded in the Wei-shu is the same as that of the real route. Moreover, the description of the topography of the eastern Mediterranean near Antioch given in this book is very close to the actual landscape⁶⁶. Thus I venture to propose that the Ta-ts'in in the Wei-shu can be identified with the Byzantine Empire, called the Roman Empire at that time.

Ta-ts'in was called Fu-lin by the Chinese before the Shui and T'ang Dynasties, so there are accounts of Fu-lin rather than of Ta-ts'in in the Chiu-t'ang-shu and the Hsin-t'ang-shu. Both books clearly state that the country of Fu-lin also called Ta-ts'in. This Fu-lin is undoubtedly the Byzantine state. The two T'ang-shu have descriptions on the geography of the country, situating it on the western sea, to the northwest of the country of Persia, and to the west of Syria⁶⁷. The location of Fu-lin

65. I do not agree with the opinion that the account of Ta-ts'in in the Wei-shu is a repetition of the correspondent passage in the Pei-shih. The former was written c. 551-554 A.D. and the latter by Li Yien-shou of the T'ang Dynasty. The Wei-shu says: "the country of Ta-ts'in is also called Li-hsuan, with its capital, the city of An-tu. From T'iao-chih, going westwards by sea, tortuously along the coastline of the sea some ten thousand li, one can reach this country." cf. Wei-shu, ch. 102.

66. The Wei-shu writes: "The sea of the country stretches out on one side, seeming to be the Po-h'ai sea in China." cf. note 65. The Po-h'ai sea is surrounded by land and connects with the H'uang-h'ai sea to the east. The same topography of the Po-h'ai sea and the sea of Ta-ts'in can be easily found in a map of the world.

67. The Chiu-t'ang-shu records: "The country of Fu-lin is also called Ta-ts'in, lying to the western sea. It is bounded on the southeast by Persia." cf. note 47. The Hsin-t'ang-shu says: "Fu-lin is the ancient Ta-ts'in, and being situated on the western sea.....and lies on the west of Cham (Syria). From there going due north, one reaches the

recorded in the T'ang-shu ensures that readers do not mistake Syria as Fu-lin⁶⁸. Further proof of this opinion can be seen in the description of Constantinople in the T'ang-shu as follows:

"The walls of their capital are built of stones and are of enormous height. There are in all over one hundred thousand households in the city. It lies on the great sea to the south. In the east of the city there is a large gate over twenty chang high. It is covered with yellow gold from top to bottom, and shines brilliantly, reflecting its light as far as a distance of several li."

There are more details regarding the royal palace, the entrance gates, the bell tower, the palace halla, and so on. It would seem correct to believe it to be the capital of Byzantium⁶⁹, although there are some things need to be proved, such as "golden gate" and products of the country.

We can find other geographical material on Fu-lin or Ta-ts'in in many Chinese texts before the tenth century, but they need to be proven. The Wai-kuo-chuan, for example, written c. mid-3rd century, records that the water-route from Coromandel on the eastern coast of the Indian Peninsula runs westwards to the country of Ta-ts'in⁷⁰. Here the author did not give us any more detail about the water route, and so gives us no help in solving the problem of the location of Ta-ts'in. The Shih-liu-kuo-ch'un-chiu, another instance, tells us that Fu-lin is one of the western countries⁷¹. This Fu-lin can not be certainly identified with the country mentioned above because of scarcity of more detail in the book. There is a very interesting description of the location of the country in the Chin-kung-t'u and the Liang-shu. The former records that Fu-lin lies to the north of Persia, as far as ten thousand li even⁷². The latter,

Ko-sa tribe of T'u-chue (the Oghuz)." cf. ch.221 B. Syria was called Cham by the Arabs in that time, and pronounced likewise in Chinese.

68. Hirth identifies it with Syria on the basis of some words about their cloth and religion. It is very strange that he drew this conclusion only based on these words but ignored the other numerous descriptions. cf. *ibid.*, s.v.

69. cf. P. Schreiner, *Eine chinesische Beschreibung Konstantinopels am 7 Jahrhundert*, Sonderdruck aus *Istanbuler Mitteilungen*, Band 39, 1989, pp. 493-505.

70. It records: "From Ka-na-t'iao-cho (Coromandel) one sails on a huge ship, on which seven sails will be hoisted, to enter the territory of the country of Ta-ts'in, with favourable winds in more than a month." cf. *Wei-kuo-chuan.*

71. cf. note 15.

72. cf. note 14.

written in the first half of the seventh century, has the same words⁷³. According to both passages, I venture to suggest that the writers of the two books made a mistake in the direction of their maps, that is, they wrongly put the country of Fu-lin to the north of Persia rather than to the west, and the country of India to the west of Persia rather than to the south. An alternative explanation is that they refer to another country using the same name.

As to the new geographical material used by the books of the T'ang period, we must mention the Ching-hsing-chi. It notes that the country of Fu-lin lies several thousand li to the west of the country of Cham (Syria), separated by mountains; that the country is also called Ta-ts'in; that the country is bounded by the western sea to the west, by the southern sea to the south, by the K'o-sa tribe of Turks to the north. These words show that, after the eighth century, the Chinese had a clear idea on the western countries, and that Ta-ts'in or Fu-lin was known by the Chinese not only through traditional stories but also on their own travel. Prior to Tu H'uan's travels in the area of central and western Asia, the political territory there had changed a lot. One of the most important changes was that the Byzantine Empire had lost most of its territories in Asia and Africa, which had fallen into the hands of Arabs. At the same time, Persia had declined and had been destroyed by Arabs, who controlled most of central and western Asia, although a civil war broke out for royal power in Arabs some years later. Taking advantage of Arabian internal strife, Emperor Constantine V recovered some land in Asia, but the war with Bulgaria and the Iconoclasm prevented him from paying much attention to affairs in Asia. In this situation, Tu H'uan was able to travel freely and gather first-hand material for his book. My conclusion would be that the Fu-lin described by Tu H'uan refers to the Byzantine state with its core territory of Constantinople and the Balkan Peninsulas. This conclusion can also be supported by information in the T'ang-shu.

Descriptions of Ta-ts'in or Fu-lin in the Chinese books after the T'ang Dynasty, except for the Sung-shih⁷⁴, definitely show that there was

73. The Liang-shu writes: "On the east, the country (of Persia) bounds on the country of H'ua, on the south and west it bounds on the country of P'o-lo-men (India), on the north, it bounds on the country of Fu-lin." cf. *Liang-shu*, ch. 54.

74. A strange account of Fu-lin in the Sung-shih makes later writers "suspect that

no misunderstanding regarding the identity of this country in Chinese minds, although none of these descriptions contain any more details than before of the geography of this country. The T'ang-h'ui-yiao, compiled c. the tenth century, tells us that the country of Fu-lin lies to the northwest of the country of Persia⁷⁵, which conception can be also found in the contemporary book, the Ta-t'ang-hsi-yu-chi, written by Hsuan Tsuang, a monk who travelled in central Asia during the first half of the seventh century⁷⁶. The Wen-hsien-t'ung-k'ao, written after 1195 A.D., leaves us the same words about this country as given in the T'ung-tien, but tells us further in another passage that this country is four thousand five hundred li to the northwest of Persia⁷⁷. These examples are enough to show that the Chinese concept of Ta-ts'in, also called Fu-lin, did not change after the T'ang Dynasty. Consequently there is less written about its geography in the Chinese books of the same time. It is not, thus, necessary to list all the details on this aspect of the subject as recorded in these books. Frequent communication between the West and the East after the Mongolian Conquest meant the Chinese came to know the western countries better, including the Byzantine state called Fu-lin. But this late Empire had by then diminished into a small country with its power and territory so limited that the Chinese no longer paid much interest in it, turning their attention instead to the Pope and other rising powerful countries. A new period of relations between China and Europe started.

From examination of all geographical information in Chinese texts that have survived, conclusion can be reached that Chinese idea of Ta-ts'in underwent a long process of development from the first century B.C.

there is before us merely an accidental similarity in the name of the country, which in fact is not identical with Ta-ts'in." cf. Wen-hsien-t'ung-k'ao, ch. 339. Some modern scholars such as Hirth believe that the description in the Sung-shih simply lends more support to their opinion.

75. The original text is as follows: "The country of Fu-lin is also named Ta-ts'in, lying to the north of the country of the western sea. It is bounded on the southeast by Persia." cf. T'ang-h'ui-yao, ch. 99.

76. "To the northwest, the country of Persia is bounded by the country of Fu-lin." The Ta-t'ang-hsi-yu-chi has a correct description of the location of Fu-lin. cf. Ta-t'ang-hsi-yu-chi, ch. 11.

77. "Persia," this book says, "over ten thousand li to the east is China, and several hundred li to the southeast is the country of Mu (Merv), and four thousand five hundred li to the northwest is Fu-lin." cf. Wen-hsien-t'ung-k'ao, ch. 339.

to the sixth century A.D. Before the first century A.D., this country was believed to be in the region around the Caspian Sea, that is between the eastern coast of the Black Sea and the Aral Sea. This concept of Ta-ts'in expanded during the next hundred years. The country was considered one of the powerful countries in the valley of the Euphrates and the Tigris, especially to the north of the Persian Gulf. During the third and fourth centuries the country was taken to be situated in the coast region of the Mediterranean, mainly in the district of the Nile. This idea did not change until the sixth century, when the Chinese finally took the location of country to be on the Bosphorus. From then on, the Chinese conception of geographical Ta-ts'in showed no change.

The development of the Chinese conception of Ta-ts'in demonstrates the fact that Chinese relations with the western countries had undergone a correspondent process of development. In other words, knowledge and understanding developed with the gradual expansion of Chinese embassadorial and commercial activity. Chang Chien's journeys in central Asia first brought new information about the western countries; Ta-ts'in, then called Li-hsuan, was regarded as one of the extreme western countries. When Kan Ying was sent to visit the country of Ta-ts'in, and in his travels traced the coast of the Persian Gulf, Chinese knowledge about the western world increased and the westernmost limit of the world in Chinese minds extended to the Euphrates. The expansion of sea trade with the far west meant that the Chinese "discovered" another world beyond the Euphrates valley. The consecutive identifications of the western sea with the Arabian Sea, with the Persian Gulf, with the Euphrates and the Tigris, or the Red Sea, correctly metamorphosed into identification with the Mediterranean. Dealing with this subject, the H'ou-h'an-shu writes:

"The record of local conditions and customs of the western world was unknown to the Chinese until Chang Chien's ambitious journeys, and the western sea reached by Kan Ying" was the place which no Chinese before him had reached and which no geographical book had recorded⁷⁸.

The records about the sea route,

"There is also a sea-route from Ta-ts'in to the Yung-ch'ang

78. cf. the H'ou-h'an-shu, ch. 118.

prefecture of the Yi-chou province"⁷⁹,

demonstrate clearly that far west trade by sea was active. "Mistakes" corrected by the Wei-liao, in fact, reflect this increasing knowledge of the western world in ancient China. The direct diplomatic and commercial relations between China and the Byzantine state during the reign of the T'ang Dynasty⁸⁰ promoted the Chinese conception of Ta-ts'in re-defining it to give a final correct picture.

Examination and analysis of geographical material on Ta-ts'in or Fu-lin as recorded in Chinese texts further give us the strong impression that there are common points in different Chinese descriptions of this country under the name in its other forms, which show clearly the Chinese concept of Ta-ts'in. Firstly, it is apparent from the texts that ancient Chinese writers always regarded Ta-ts'in as one of the most western countries of the world. This idea can be easily shown by the name itself. The Shan-h'ai-ching, the first book of geography in China, states:

"The people of Ta-ts'in can be found in the region to the east of K'un-lun. They are ten chang tall, and dressed with cloth.... Ten thousand li to the east of here the people of Chung-ts'in can be found, of one chang in height."

This statement was the first mention of this name in Chinese books, and it is repeated later by the book H'o-t'u-yu-pan⁸¹. This Ta-ts'in originally meant T'ai-hsi or "the extreme west". This meaning of the name came from the earlier history of the Ts'in state before the eighth century B.C. The Ts'in Dynasty, which later unified China in 221 B.C., was originally a small state in the west of China. The Ts'in people were said to be the descendants of the Emperor H'uang, by tradition the first Chinese ruler, and dwelled in the region of the middle reaches of the Yellow River, even further west, regarded as the extreme west of the world by the Chinese who lived in the lower valley of the same river, whence the Ts'in people was called Ta-ts'in by other peoples. Here the

79. cf. San-kuo-chih, ch. 30, Wei-liao.

80. The number of the embassies from the country of Ta-ts'in in the reign of the T'ang Dynasty recorded by dynastic histories at least amounts to eight, although there is argument among scholars as to their identity, diplomatic or mercantile.

81. The H'o-t'u-yu-pan, or the Illustration of the World Map, says: "the inhabitants in the country of Ta-ts'in are ten chang tall, and the people of the country of Chung-ts'in are one chang tall." cf. Po-u-chih, ch. 2.

character Ta equals T'ai, meaning "extreme". Hsi has its extended meaning Ts'in, Ts'in being also used as Hsi or "west". Ta-ts'in thus indicates the extreme western country. In the first century B.C., the power of Rome rose and began to hold sway over the Mediterranean and later the Roman Empire expanded its eastern boundary to the Euphrates. The ancient Chinese must have learned through western merchants, trading directly or indirectly with the Chinese, that there was a powerful country to the west of their world. This country, at first, seems to have been taken as mythical by the ancient Chinese, not a real land, until Chang Chien's journey in central Asia brought proof of its existence. From then on, this country was referred to as one of the extreme western countries, such as An-hsi, T'iao-chih, Yien-ch'ai. It is doubtful whether Chang Chien knew its location, whether it lay to the west or the east of Yien-ch'ai. The country was still believed to be one of the extreme most western countries in the Chien-h'an-shu, but its geographical relation with other countries was as yet an unsolved problem. By the time of the Wei-liao and the H'ou-h'an-shu, the concept of this extreme western country was given in the name Ta-ts'in. From then on Ta-ts'in in Chinese texts appeared with the words "the extreme west" everywhere. Its location and direction are all toward the west, as shown above.

Secondly, ancient Chinese writers, at least before the T'ang Dynasty, regarded this country as a powerful one, even as the most powerful in the western world. The Wei-liao states that:

"This country (Ta-ts'in) is the largest to the west of Ch'ung-ling (Parthia)"⁸²,

and that this powerful country covered an extensive territory and made numerous states and kingdoms subject to it⁸³. The H'ou-h'an-shu also records similarly, that this country covered a vast territory

"with over four hundred cities and several tens of small states subject to it"⁸⁴.

It was not until the time of the T'ang-shu that the country was

82. cf. note 13.

83. The Wei-liao writes that in Ta-ts'in "there are very many other small kingdoms," and it "establishes very many small rulers under its supremacy." cf. note 79.

84. cf. note 2.

recorded to be in decline in the war with Arabs⁸⁵.

If we could summarize the references to Ta-ts'in or Fu-lin in ancient and medieval Chinese texts in one sentence, we could say that the name as used by these Chinese writers in the various books refers to different places in the west part of the Asian continent, while the concept of Ta-ts'in shown by these records clearly indicates that Ta-ts'in was considered an extreme western powerful country. According to the records and the geographical conception, it can be seen to be the Roman Empire and its heir, the Byzantine Empire.

*THE "ARISTOCRACY" IN BYZANTIUM:
EVIDENCE FROM THE TACTICA OF LEO VI THE WISE*

IRENE A. ANTONOPOULOU

85. "Having become powerful and having conquered other countries, the Ta-shih (Arabs) sent their commander-in-chief, Mo-i, to besiege the capital city of Fu-lin. They achieved friendly relations by means of an agreement, and asked to be allowed to pay their tribute of gold and silk to Ta-shih every year. Thus they became subject to Ta-shih." cf. note 47. "When the Ta-shih became powerful they sent their commander-in-chief, Mo-i, to attack the country. Fu-lin obtained peace by an agreement and became subject to Ta-shih," cf. note 67.

In 1971 an article by G. Ostrogorsky was published, entitled "Observations on the aristocracy in Byzantium". In this article G. Ostrogorsky, dealing with the byzantine aristocracy aims to determine the elements suggesting its existence and its character.

In this effort of his, he comments, among others, a quotation from the *Tactica* of Leo VI the Wise¹, where the Byzantine emperor advocates that whoever is "good, noble and rich"² should be chosen for the office of strategos. He goes on estimating that the terme noble is identical with the noble of birth³, accepting that the existence of this kind of nobility and therefore this interpretation reflect the them existing social reality⁴.

He so believes that in this period, there is a gradual increase of the power of the thematic gentry which is formed by the highest echelons of the theme-organization and includes the military leaders and the higher

1. Leo VI the Wise in one of his essays entitled "τὰ ἐν πολέμοις τακτικά" tries to write a manual of military structure, capable to suit in the corresponding needs of byzantine government, in the time period of 904 and after. v.l.E. Καραγιοννόπουλος, *Πηγοί της Βυζαντινής Ιστορίας*⁴, Θεσσαλονίκη 1978, p. 255.

2. G.Ostrogorsky, *Observations on the Aristocracy in Byzantium* DOP 25 (1971)4 "...Let a good, noble and rich man be named strategos..." G. Ostrogorsky is referring, obviously by mistake, to the quotation: Leonis VI imperatoris *Tactica* II, 21 (PG 107, 685) "Ἐὸν προγόνων ἐστὶ λαμπρῶν καὶ περιδόξων ὀνόγονος, ἀγαπῶν δεῖ τοῦτο, οὐ μὲν δὲ πόντως ἐπιζητεῖν τὴν τοιαύτην εὐγένειον, ἀποῦσον, οὐ δὲ διὸ τοῦτην κρίνειν ὄξιον τὸν στρατηγὸν ἂν τὸ στρατηγεῖν κολῶς κέκμηται" instead of the following correct-one Leonis VI *Tactica* II, 25 (PG 107. 688). "Διὸ τοῦτο μὲν οὖν προχειρίζεσθω στρατηγὸς ὀγοθὸς, εὐγενὴς, πλούσιος."

3. G. Ostrogorsky, *Observations*, 4 "...The same emperor recommends that the strategoi should be appointed from among rich and noble persons: as Leo's *Tactica* has it, "Let a good, noble and rich man be named strategos", where, G.Ostrogorsky take for the terme noble to mean the noble of birth.

Similar conception within of G.Ostrogorsky - as for as the reference of the terme noble it concerns - express R.Guilland, based on *Tactica*, that for a general it would be a recommendation to come from illustrious ancestors, without, this kind of nobility being indispensable and that nobility should be evaluated from his own achievements. v. R. Guilland, *La Noblesse de race à Byzance*, BS 9 (1948) 314.

4. G. Ostrogorsky, *Observations*, 4.

dignitaries. The members of these echelons having already made their presence known from the 2nd half of the 8th century through the appearance of their family names furthermore illustrate clearly the existence of a hereditary aristocracy. To the impact and influence of this social group - G. Ostrogorsky continues - the byzantine emperor gives way, recognising that nobility of birth represents a major prerequisite in order to be chosen for this office⁵.

The same researcher though does not fail to indicate that the same *Tactica* contain moralistic quotations which stress :

- a) that nobility must be valued not according to one's ancestors, but according to one's deeds and achievements.
- b) that the strategoi should be distinguished by their own rather than by ancestral virtues, and
- c) that those who do not have glorious ancestors fulfill their duties better as if to compensate for their low birth by their own feats⁶.

He ascertains therefore, an obvious contradiction between the inducement of Leo (προχειρίζεσθω στρατηγὸς ἀγαθὸς, εὐγενὴς, πλούσιος) and the remaining quotations mentioned : On the one hand the nobility of birth is stressed as a major qualification for a strategos, an

5. G. Ostrogorsky, *Observations*, 3-4.

6. G. Ostrogorsky, *Observations*, 4 "True, the same *Tactica* contains a moralizing passage to the effect that nobility should be evaluated not according to one's deeds and achievements and that the strategoi should be distinguished by their own rather than by ancestral virtues, it is even stated that strategoi who do not have glorious ancestors better fulfill their responsibilities eager as they are to compensate by their own feats for their low birth" cf. c) Leonis VI *Tactica* II, 22 (PG 107. 688). "Ὡς περ γὰρ τὰ ζῶα ἀπὸ τῶν ἰδίων πράξεων καὶ ἐθῶν ἐξετάζομεν εὐγενῆ ἢ δυσγενῆ, οὕτως κρῆ σκοπεῖν καὶ τὴν τῶν ἀνθρώπων εὐγένειαν, οὐκ ἀπὸ τῶν προγόνων, ἀλλ' ἐκ τῶν ἰδίων πράξεων καὶ κατορθωμάτων." b) *ibid* II, 23 (PG 107, 688) "Ἀλλὰ μὴν διὰ τὴν ἰδίον οὐτῶν ἀρετὴν, κἂν μὴ ἀπὸ τοῦ γένους λαμπρύνωνται. Προσόντων μὲν δὴ τούτων καὶ προγόνων λαμπρῶν εὐτυχὴς ὁ στρατηγός, ἀπόντων δὲ τῶν ἀρετῶν, κῶν παρῇ τοῦτα, ἀπρακτός." c) *ibid* II, 24 (PG 107, 688) "Τόκα δὲ τις ἐλπίζει καὶ κρείττονας ἔσεσθαι στρατηγούς τοὺς οὐκ ἔκοντος ἀπὸ τῶν προγόνων οὐ μὲννεσθαι. Οἱ μὲν γὰρ ἐπὶ γονεῦσι δοξαζόμενοι, καὶ τὴν αὐτῶν ἐκείνων ἔκοντες εὐκλείαν, πολλὰκις ῥαθυμότερον καὶ ὁμελέστερον διάκεινται οἱ δὲ μηδεμίαν δόξαν προγόνων ἔκοντες, οὗτοι τὴν τῶν πατέρων ὁδοξίαν ἀναπληροῦσθαι θέλοντες τῇ ἰδίᾳ προθυμίᾳ, φιλοκινδυνότερον ἐπὶ τὰς πράξεις ἔρχονται. Κοθάρπερ οἱ πένντες ἐπιπονότερον μᾶλλον τῶν ἐπορωτέρων ἐπὶ τὴν τοῦ βίου κτῆσιν ὁρμῶνται, τὸ ἐλλείπον ἀναπληρῶσαι τῆς τύχης σπουδάζοντες οὕτω οἱ μὴ ἐκ πατέρων κληρονομίσοντες δόξαν διὰ τῶν ἰδίων πράξεων οὐδ' αὖτε οὐκ οὐτοῖς δόξαν."

element which G. Ostrogorsky considered a token of respect towards the uprising aristocrats⁷, whereas, on the other hand, nobility is intended as deriving from personal merit, a fact, which in its turn, made G. Ostrogorsky observe that these views are but remnants of the older attitude concerning classless maxims⁸.

This serious contradiction and contrast between his decisions the author of *Tactica* tries to dissipate with the following compromising contrivance : "There is no obstacle to having a commander who is rich and noble not only by birth but also in spirit."⁹

If, however, one observes more closely the quotation which G. Ostrogorsky considers as a manoeuvre of the byzantine emperor, one will find out, somewhat suprisingly, that this does not refer to qualities the strategos, but the "κατὰ βάνδα καὶ δροῦγγους, καὶ τούρμας..." leaders must have¹⁰.

Therefore G. Ostrogorsky wrongly introduces here the term "commander" implying obviously the strategos¹¹, since the quotation refers to the "κατὰ βάνδα καὶ δροῦγγους, καὶ τούρμας..." leaders, subordinates of the strategos.

This truth is made more explicit by the following observation of Leo's, who, after having completed his deviation concerning the nobility of the above mentioned military leaders goes back to what relates to the byzantine strategos, stating that "Πρῆνον οὖν ἔστιν εἶναι τὸν στρατηγὸν, ἵνα καὶ νῆλιν σοι περὶ τῶν οὐτῶν παροινέσωμεν..."¹².

Therefore, with these data it becomes clear that G. Ostrogorsky's argumentation, in the case in question, is not based on a correct

7. G. Ostrogorsky, *Observations*, 4.

8. G. Ostrogorsky, *Observations*, 4.

9. G. Ostrogorsky, *Observations*, 4 "There is no obstacle to having a commander who is rich and noble not only by birth but also in spirit."

10. Leonis VI *Tactica* IV, 3 (PG 107. 700). "Καὶ ὁ μὲν στρατὸς ὅλος διοιρεῖσθαι οὕτως εἰς τάγματα, καὶ εἰς δεκαρχίας. Ἐπιστήσαν δὲ οὐτοῖς ἄρκοντες κοτὸ βάνδα, καὶ δροῦγους, καὶ τούρμας, καὶ τὰς ἄλλας δεούσας ὀρκὰς οἱ ἱκονώτατοι... Οὐδὲν δὲ κωλύει καὶ εὐπορωτέτους οὐτοὺς εἶναι καὶ εὐγενεῖς κοτὰ τε τὸ γένος, καὶ τὴν τῆς ψυχῆς ἀρετὴν..."

11. Cf. G. Ostrogorsky, *Observations*, 4 where, the writer interpret, once again the term στρατηγὸς from the *Strategikon* of Maurikios, with the term commander "according to this work of the early seventh century, a commander ought to be a good Christian and a just man, and no more."

12. Leonis VI *Tactica* IV, 5 (PG 107. 700).

interpretation of Leo's quotation and cannot, consequently, be considered valid to prove the matter in question.

The nobility then of the byzantine strategos which G. Ostrogorsky, is part of his effort to prove that there was a "byzantine aristocracy" as well as in his belief of its existence. To this aim he uses another argument drawn again from the *Tactica*. That is, he claims that the *Strategikon* of Maurikios deals with matters relative to those of *Tactica* (of which besides it forms the basic source), it does not even raise the question of the ancestry of the strategos¹³.

Re-examining though the text of *Tactica* and the given correlations as presented above, one ends up pointing out that :

- i) the quotation of *Tactica* dealing with the ancestry of the strategoi is basically a repetition in meaning of a similar quotation from the *Strategikon* of Maurikios as occurs from the juxtaposition of the relevant quotations :

Strategikon of Maurikios

Ἄριστος στρατηγὸς οὐχ ὁ
τῷ γένει λομηρὸς, ἀλλ' ὁ τοῖς
οἰκείois κολληπιζόμενος πρόξε-
σιν¹⁴.

Leo's VI *Tactica*

Ἐὰν δὲ προγόνων ἔστι
λομηρῶν καὶ περιδόξων ὀνό-
γονος, ὀγαπὼν μὲν δεῖ τοῦτο,
οὐ μὲν δὲ πάντως ἐνιζητεῖν
τὴν τοιοῦτην εὐγένειον, ὁποῦ-
σον, οὐδὲ διὰ τούτης κρίνειν
ὄξιον τὸν στρατηγὸν, ἔδν τὸ
στρατηγεῖν καλῶς κέκτηται¹⁵.

We therefore observe that the *Strategikon* of Maurikios not only deals with the matter of the ancestry of the Strategoi, but, principally, the matter is treated in exactly the same way as in the *Tactica*. That is, it takes into consideration the possibility of a

13. G. Ostrogorsky, *Observations*, 4 "If we now turn to the *Strategikon* of pseudo-Maurice, we see that the question concerning the family origin of a general is not even posed".

14. Mauricii *Strategicon* edd. G.T.Dennis-E.Gamillscheg, *Das Strategikon des Maurikios* (C.F.H.B XVII), Wien 1981, VIII₂, 54 (288, 157).

15. Leonis VI *Tactica* II, 21 (PG 107. 685).

glorious birth but it does not consider it really important, exactly as Leo VI does in the *Tactica*.

With this evidence, the argument of G.Ostrogorsky the *Strategikon* of Maurikios is dissipated as well as his view on Leo's giving ground in view of the increasing power of the thematic gentry. Following this, the conclusions of his views are dissipated too, such as the identification of the term noble with the noble by birth, as well as the contradiction of the text that G. Ostrogorsky finds in *Tactica*.

- ii) Evaluating in accordance to the above, the quotation of *Tactica* dealing with the matter of the origin of the byzantine strategos, one could possibly presume that Leo was stating views aiming to a search for social balance. It would be closer to reality though, if we accepted that the quotations are expressing the need to staff the army with competent military leaders, a fact which constituted a practical need. Responding to this very need, Leo does nothing more than project the need for a merit system, virtually abolishing the nobility of birth when he urges that "nobility" should be examined "οὐκ ἀπὸ τῶν προγόνων, ἀλλ' ἐκ τῶν ἰδίων πράξεων καὶ κατορθωμάτων"¹⁶ repeating, in a way, the relevant way of thinking of the following quotation from the *Strategikon* of Maurikios, "φοβερός τοῖς πολεμίοις στρατηγὸς οὐχ ὁ τὸ λέγειν δεινὸς ἀλλ' ὁ ταῖς πράξεσι δυνατός"¹⁷.
- iii) The quotation¹⁸, which G. Ostrogorsky -to return to his views- considered a compromising policy of the byzantine emperor, in reality does nothing more than accentuate the kind of nobility which the subordinate to the Strategos leaders must possess, those who rule over the rest, lesser units of the "themata" virtually repeating the same kind of "nobility" required for the strategos of the "thema" too. In this perspective the quotation gives an explicit and comprehensible clarification on the matter of "nobility" stressed as necessary for the choice of a strategos, even characteristic for its condescending phrasing regarding this need : "Nothing, therefore, prevents the leaders from being rich

16. Leonis VI *Tactica* II, 22 (PG 107. 688).

17. Mauricii *Strategicon* VIII₂, 33 (284, 90).

18. v.s. 8 - cf. loc. cit. 10

and noble in birth and in spirit. And if nobility provides them with the possibility to meet the needs of the times and of their duties, their riches allow them to help financially their soldiers, if and when the need arises, out of their own fortune"¹⁹.

If, despite all these, the question remains, what is the kind of nobility which allows the strategos to respond to the commands of the times? The *Tactica* again contain the answer in a simple statement. As strategos is distinguished he who has "στρατιωτικὴν τε καὶ γενναίαν ψυχὴν"²⁰ thus justifying the way of thinking of the detailed (by Leo himself) enumeration of the virtues of a strategos: "To be chosen as worthy military leader whoever is stable, temperate, sober and perceptive, frugal, courageous, intelligent and prudent, incorruptible, neither young nor elderly, affable, persuasive, sane, established, skilful, stout-hearted, in a word noble, well-proportioned as regards the body -if possible- and in every thing magnanimous"²¹.

To sum up, we observe that the "nobility" of strategos, as illustrated in the *Tactica* of Leo the VI allows us to ascertain:

- i) the insufficiency of the notion of nobility of birth as a criterion for "strategia" since nobility itself does not constitute a sufficient criterion of choice but it is added²², each time, to personal or acquired virtues of a different nature.
- ii) the sufficiency of personal efficiency and merit, which, contrary to nobility of birth constitutes a *sine qua non* condition²³.

19. Leonis VI *Tactica* IV, 3 (PG 107. 700) "Οὐδὲν δὲ κωλῶει καὶ εὐνορωτάτους αὐτοὺς εἶναι καὶ εὐγενεῖς κατὰ τε τὸ γένος, καὶ τὴν τῆς ψυχῆς ἀρετὴν. Τὴν μὲν εὐγένειαν ἔχειν, ἵνα ὥσι πρὸς κείνους ἐν ὁσὺντι τοῦ καιροῦ περὶ τὰς κελευόμενας αὐτοῖς πράξεις. Τὴν δὲ εὐνορίαν, ἵνα δύνωνται τοῖς στρατιώταις ἐκ περιουσίας πολλαῖς, εἰ δεήσει κορηγεῖν."

20. Leonis VI *Tactica* II, 17 (PG 107. 685).

21. Leonis VI *Tactica* II, 1 (PG 107. 681) "Κελευόμεν τοίνυν εἶναι τὸν στρατηγὸν σώφρονα περὶ τὸ σῶμα, περὶ τὴν διαίταν ἐγκρατῆ, νηφάλιον καὶ ἐργήγορον, λιτὸν καὶ ἀπέρριτον περὶ τὰς χρεῖας, ὑπομένοντα τοὺς πόνους, νοήμονα καὶ φρόνιμον, μισοῦντα φιλαργυρίαν, ἔνδοξον, μήτε νέον, μήτε γέροντα, ἱκανόν δὲ καὶ πρὸς τὸ λέγειν ἀπὸ στόματος ἐν μέσῳ λαοῦ, ἂν τύχῃ δὲ καὶ προπαῖδον, μὴ ἐμπορίαν φιλοῦντα, ἢ τοιοῦτον, μηδὲ μικροψυχον, ὥς καὶ τῶν μικρῶν πραγμάτων ἐπιθυμεῖν, καὶ ἀπλῶς εὐγενῆ τὴν ψυχὴν, εἰ δυνατόν, καὶ τὸ σῶμα, καὶ ἐν πᾶσι μεγαλόψυχον."

22. v. Leonis VI *Tactica* II, 22 (PG 107. 688).

23. Leonis VI *Tactica* II, 23 (PG 107. 688) "Ἄλλο μὴν διὰ τὴν ἰδίαν αὐτῶν ἀρετὴν,

iii) the compromise of an expected perhaps, one and only meaning of nobility, since both are characterised noble, those who descend from illustrious ancestors and also those who are distinguished on the basis of their personal virtues²⁴.

and iv) the contribution of the test to the authentic interpretation, perhaps the most essential of the real sense of nobility, since this is explicitly identified with the ideal of meritocracy²⁵.

If, completing, a conclusion must be drawn, this conclusion is that the quotations of *Tactica* do not constitute evidence for the existence of a nobility of birth but mostly evidence of a choice of higher and highest military leaders, a choice based on merit. For those military leaders illustrious ancestry and wealth constitute auxiliary and subsidiary elements which can be found already in earlier centuries as is the case in the *Strategikon* of Maurikios.

κἂν μὴ ἀπὸ τοῦ γένους λαμπρύνωνται. Προσόντων μὲν δὴ τούτων καὶ προγόνων λαμπρῶν εὐτυχὴς ὁ στρατηγός, ἀπόντων δὲ τῶν ἀρετῶν, κἂν παρῇ ταῦτα, ἄπρακτος".

24. Leonis VI *Tactica* II, 22 (PG 107. 688).

25. Cf. M. Angold, *the Byzantine aristocracy IX to XIII centuries*, Oxford 1984, 2.

*THE DEVELOPMENT OF BYZANTINE PROSOPOGRAPHICAL
AND GENEALOGICAL STUDIES*

ALEXIS G.C. SAVVIDES
(Centre for Byzantine Research, Athens)

The study of middle and later Byzantine genealogy and prosopography may safely be dated to the long period from the IX through the XV centuries, which has been meticulously examined in recent years, particularly in connection with various members or illustrious personages of the medieval Greek nobility (*ἀριστοκρατία*). Even a random glance at Byzantinological publications internationally will conclusively demonstrate that the development of the discipline dealing with the study of Byzantine genealogy and prosopography has been gaining considerable grounds. Ever since the appearance of Du Cange's monumental *Familiae Augustae Byzantinae* in the late XVII century, medievalists all over the world - particularly in Western Europe and Greece - have been systematically examining and restoring to historical memory the lives and times of several notable families and 'house-holds' (*οἶκοι*). Certain members of those families often played a decisive, or even cardinal, rôle in the political, institutional, religious and cultural development of the Byzantine Empire. Among major recent publications during the last twenty-five years of so, I mention here the synthetic prosopographical/genealogical manuals by D. Nicol on the *Cantacuzeni* (1968, in English), by D. Polemis on the *Ducae* (1968, in Engl.), by S. Fassoulakes on the *R(h)aoui-R(h)alles* (1973, in Engl.), by J.-F. Vannier on the *Argyri* (1975, in French), by W. Seibt on the *Scleri* (1976, in German), by I. Djurić on the *Phocas* (1976, in Serbo-Croat), by the late C. Barzos on the *Comneni* (2 vols, 1984, in Greek), by I. Božilov on the *Aseni/Asan* (1985, in Bulgarian), as well as by J.-Cl. Cheynet and J.-F. Vannier in a synthetic volume on the *Burtzae*, the *Brachamii*, the *Dalasseni* and the early *Palaeologi* (1986, in French), and by B. Katsaros on the *Castamonitae* (1988, in Greek).

A simple perusal of Byzantine prosopographical literature since the early XX century shows that more than one hundred *oikoi* (the reference through their surnames) have been examined both in specialized

* Communication, II Simposium Internacional de Estudos Iberico-Bizantinos, Lagos, Portugal (29 de Novembro-2 de Dezembro de 1991).

monographs or shorter articles for the period until the late 1970's, while in the last decade or so several detailed genealogical/prosopographical manuals, specialized studies and - particularly - encyclopedic entries (*Iemmata*), have appeared, associated with a real upsurge regarding encyclopedic and lexicographical literature¹. All this significantly advances our knowledge of the relevant 'households'. The Byzantinist is now in a position to follow up on the life and times of the members of the most well-known Byzantine *oikoi* (whether of primary or secondary importance), while, on a parallel basis, he is also able to ascertain to what extent the increase of power among the landed aristocracy formed a decisive factor of erosion and lack of coherence of the Empire in view of a multilateral series of internal and external problems, especially from the XI century onwards².

It is a safely attested fact that several members among the most influential Byzantine *oikoi* of the middle and later periods, whether aristocratic or not, repeatedly received countless high offices and hierarchical titles and distinguished themselves to various degrees not only in the central government of the imperial Constantinopolitan court (or, for that matter, in Nicaea in the years of the Empire-in-exile: 1204-1261), but also in the Empire's provincial administration, both in political and military affairs; it is enough to recall here the Comneni, the Ducae, the Angeli, the Lascarids and the Palaeologi. Thus, it was not an infrequent phenomenon to have several among the most powerful members of the aforementioned 'households' create havoc and instability in the Empire by leading either rebellious or separatist movements and insurrections (a phenomenon to be particularly strongly felt in the course of the XI, XII and XIII centuries) and succeeding, on the

one hand, in setting up independent splinter-states or principalities (*Territorialstaaten*) and, on the other, in becoming themselves founders and leaders of new imperial dynasties. The relevant typology has been expounded in the last twenty years or so by a series of contributions by - *inter alios* - J. Hoffmann, C. Mpourdara, R. Radić, A. Savvides, J. Ferluga and J.-Cl. Cheynet³.

Therefore, the rapidly expanding Byzantinological literature examining either the members of certain families collectively, or important figures independently, may well be considered impressive, for the most part as far as publications in Greek and major European languages are concerned (recently important additions in the Slavonic languages have appeared).

Of major importance for the general study of Byzantine genealogy and prosopography from later Roman times down to the end of the Palaeologus dynasty (and down to the end of the Grand Comneni of the Pontos)⁴, are, of course, the chief collective works that have appeared within the last two decades. Firstly, vols 1 and 2 of the splendid *Prosopography of the Later Roman Empire* (=PLRE) for the periods A.D. 260-395 and 395-527 respectively (Cambridge, 1971 and 1980), a formidable project planned by the late British scholar A. Jones and realized by the latter's collaborators, E. Thompson, J. Martindale and J. Morris. In fact, Martindale and J. Morris have for quite some time now announced the publication of vol. 3 of the PLRE, which is to cover the

3. See J. Hoffmann, *Rudimente von Territorialstaaten im byzantinische Reich 1071-1210...* (Munich, 1974, diss); C. Mpourdara, *Κοθοσίωσις και ρυποννίς... 867-1056* (Athens-Komotene, 1981, diss); eadem, *same title... 1056-1081* (Athens, 1984); eadem, «Το έγκλημα κοθοσίωσης στην εποχή των Κομνηνών (1081-1185)», in *Honour of N. Svoronos*, vol.1 (Rethymno, Crete, 1986), 211-229; A. Savvides, *Μελέτες*, chapters II, III and IV; idem, *Βυζοννικά ιστοιοστικά και οντονομιστικά κινήματα στο Δωδεκάνησο και στην Μικρά Ασία 1189-ε.1240* (Athens, 1987, diss); R. Radić, «Obiljasi gospodari u στην Μικρά Ασία 1189-ε.1240 (Athens, 1987, diss); R. Radić, «Obiljasi gospodari u στην Vizantiji Krajem XII u prvim dečenijama XIII veka (=Local rulers in Byzantium at the end of the XII c. and the first decades of the XIII)», *Zbornik Radova Vizantološkog Instituta* 24-25 (Beograd, 1986), 151-289; J. Ferluga, «Aufstände im byzantinischen Reich zwischen den Jahren 1025 und 1081. Versuch einer typologie», *Rivista di Studi Bizantini e Slavi* 5 (Bologna, 1985-publ. 1989), 137-165; J.Cl. Cheynet, *Pouvoir et contestations à Byzance 963-1210* (Paris, 1990, diss).

4. This paper proposes the dates A.D. 284-1461 for the historical duration of the Byzantine Empire, to be subdivided into three periods: early Byzantine (284-717), middle Byzantine (717-1025) and Late Byzantine (1025-1461).

1. A detailed pertinent bibliography in A. Savvides, «Bibliographical advances in Byzantine prosopography of the middle and later periods», *Medieval Prosopography* 13/1 (Kalamazoo, Michigan, 1992), p.p. 67-154. A selective bibliography on 73 major Byzantine *oikoi* for the period XI-XIII cc., in idem, *Μελέτες βυζοννικής ιστορίας 11ου-13ου αι* (Athens, 1986), appendix I, pp.140-159 and 174-175.

2. On this A. Savvides, «Internal strife and unrest in later Byzantium, XI-XIII centuries (1025-1261). The case of urban provincial insurrections (Causes and effects)», *Σύμμεικτο* 7 (Athens, 1987), 237-273. See also references in idem, «Some crucial issues concerning XI-XIII century Byzantine internal history from Basil II's death to the recapture of Constantinople (A.D. 1025-1261). A bibliographical survey», *Βυζοννικός Δόμος* (=BD) 5-6 (Athens, 1991-92), 103-142; idem, *Μελέτες*, chapters I and V.

period 527-640; scholarship awaits it eagerly, in particular all those Byzantinists who are studying the prosopography of the long and eventful reigns of Justinian I (527-565) and Heraclius I (610-641).

Secondly, we now possess an indispensable tool for the study of later Byzantine prosopography; since 1976 a major collective undertaking commenced in Vienna by E. Trapp and his collaborators, R. Walther, H.-V. Beyer, Katja Sturm-Schnabl, E. Kislinger, S. Kaplaneres and J. Leontiades, that is, the *Prosopographisches Lexikon der Palaiologenzeit* (=PLP), of which eleven bulky fascicles and several Beiheften and Registers have so far appeared as companion volumes (*addenda-corrigenda*)⁵. This masterful work, which according to D. Nicol, probably the chief Byzantinist prosopographer of our time, "has already proved its worth as an invaluable reference work, the product of a successful marriage between meticulous scholarship and the new technology"⁶, covers the period 1261-1453, i.e. that of the last Constantinopolitan dynasty, the Palaeologi. It is most precious for its brief and compact *curricula vitarum* (with detailed bibliographies of sources and secondary works) of all known families of the period under examination (!) Although initially designed for ten fascicles, it has already gone beyond that, while, upon completion of its present rudimentary form, it will hopefully appear in a properly printed form with the entire bulk of *addenda-corrigenda* incorporated in the final version. It is expected, of course, that the eventual PLP will appear in several volumes with effective indices. Many reviews on the PLP fascicles, that have appeared so far, were published in several journals and their corrections and additions/emendations will doubtlessly prove very profitable for the work's eventual definitive publication.

So far, we have seen that the early (to A.D. 640, if we also consider the PLRE 3) as well as the later Byzantine period (1261-1453) are already being covered by the PLRE and the PLP, both of which are in the final stages of completion. The prosopography of the main Byzantine period, however, that is the last phase of the early period (to the early eighth century), the middle period (early eighth - early eleventh

5. Fascicles 1-11 (1976-1991): Aaron to Tihomeros and various companion fascicles. See also E. Trapp, "Probleme der Prosopographie der Palaiologenzeit", *Jahrbuch der österreichischen Byzantinistik* (=JÖB) 27 (Vienna, 1978), 181-201.

6. D. Nicol, "The prosopography of the Byzantine aristocracy", in: M. Angold (ed.), *The Byzantine aristocracy IX-XIII centuries* (Oxford, 1984), 79-91, here p.88.

centuries) and the initial phase of the late period (early eleventh to 1261), has not yet been dealt with in likewise manner. It has become known recently that a collective *Prosopography of the Byzantine Empire* (=PBE), based in London and Cambridge, has commenced also (like the PLRE) as a British Academy long-term project; naturally, as a collective undertaking it will take a lot of time to organize, even before the appearance of its initial part/parts, yet the prospect of a PBE for the period 641-1261 is auspicious indeed and eagerly expected not only by Byzantinists, but also by medievalists, islamicists and scholars in yet other disciplines⁷. To this, we could also add here that the German Byzantinist Fr. Winkelmann has recently announced in the prologue of his *Quellenstudien zur Herrschenden Klasse von Byzanz im 8. und 9. Jahr.* (Berlin, 1987, p. 5) that he is currently preparing a "Prosopographia Byzantina Profana für die Zeit von 641 bis 886". Another shorter collective *Lexikon der Byzantinistik* is also in preparation under the editorship of J. Irmscher (Berlin).

An important recent publication is the collective three-volume *Oxford Dictionary of Byzantium* (=ODB), planned along the lines already set by the highly successful *Oxford Classical Dictionary* (=OCD, 2nd ed. reprinted in 1984; 3rd ed. in progress). In the past eight years or so regular reports appeared presenting the project in fascicles of the *Dumbarton Oaks Bulletins*⁸. The ODB, under the chief editorship of A. Kazdan, comprises a total of over 5.000 entries covering almost all the fields of Byzantinology, a number, however, which automatically and considerably limits the prosopographical representation in this otherwise ambitious undertaking. The need for a detailed and collective prosopographical dictionary of Byzantium is yet to be fulfilled.

That is why, in closing this paper, I believe that a few words are in place here concerning the important prosopographical advances achieved within the framework of the research programme of the Centre for Byzantine Research (CBR) of the Hellenic National Research Foundation (HNRF) at Athens, called "Byzantine History Data Bank (Byzantine

7. See the recent communication of J.R. Martindale, "The Prosopography of the Byzantine Empire", *XVIIIth International Congress of Byzantine Studies, Major Papers* (Moscow, 1991), 299-313.

8. See reports in *Bulletins* for 1983-1985 (1987), 26 and for 1985-1987 (1989), 19-20. The ODB was published in May 1991 in 3 volumes totalling 2, (1)336 pp. The various entries were written by 127 Byzantinists from 17 countries.

Chronography)" (=BHDB), which commenced its operation in 1981 and was first presented in the 16th International Byzantine Congress at Vienna⁹. Regular reports on its progress have appeared so far;¹⁰ the programme's computer prints and stores up Byzantine history events and facts of the period 324-1453 in various manifestations of political, military, social, cultural and artistic life in the form of appropriately designed cards (*δελτία*), in which passages from Byzantine and other medieval sources (thirty-nine so far) are processed and entered, accompanied by citations from parallel sources (if any) and the relevant secondary references. In fact the BHDB, coordinated since its initial stages by T. Lounghis, is divided into five basic sub-systems, which are defined according to the basic elements of a simple fact/event, as follows:

- a. *Subject-Matter/Topics* (categories of facts; ca 300 entries);
- b. *Chronological Data* (chronological archives);
- c. *Locations/Places* (*τόποι*) (topographical archives with geographical, historical, chronological and toponymic specifications; so far ca 4,500 entries);
- d. *Persons* (*πρόσωπα*) (prosopographical archives with presentation of properties, titles, brief *curricula vitae* and the pertinent chronological specifications; so far over 5,000 entries);
- e. *Bibliography* (primary sources-secondary works, listed in two parts after the Greek and Latin alphabets; so far ca 3,000 entries)

The merits of the BHDB programme prosopography are, therefore, easily discernible, not only by the fact that its prosopographical archives are enlarged on a daily basis (so far over 5,000 persons out of ca 47,000 extracts/pieces of information derived through 39 primary sources), but also through the various collective or individual publications by the members of the programme out of the accumulated material in the heretofore nine years of its operation¹¹. Such potential, on other hand, is

9. See *JÖB* 31, Beiheft (1981), Abt.2.2.

10. See reports in *BD* 1(1987), 83-87 and 3(1989), 81-85 (in Greek with Engl. summary); cf. also recently *Scripta Mercaturae Verlag, Actes XVIe Congr. intern. des Sciences historiques* (St. Katharinen, 1989), 236-239; *Études Balkaniques* 25/3 (Sofia, 1989), 111-115.

11. See the recent collective communications (in Greek) on medieval Boeotia (*Επετηρίς Εταιρείας Βοιωτικών Μελετών* 1/1, Athens, 1988, 407-444); on Byzantine Thrace (IV-IX cc.) (*Byzantinische Forschungen* 14/1, Amsterdam, 1989, 59-157); on the

not to be found in other parallel undertakings that are not collective, as for example with the database system *INGRES*, as recently acknowledged by Brenda Hampton in a most interesting article entitled "Bits, Bytes and the Byzantinist: Databases reviewed"¹².

The time is ripe for a major collective undertaking: a complete and expanded Byzantine prosopographical dictionary, which will codify all pertinent information and bibliographies. Today's thriving genealogical and prosopographical studies consist of a guarantee to this end.

family life of the Byzantines (*Acts of the International Symposium «Η καθημερινή ζωή στο Βυζάντιο»*, Athens, 1989, 155-200). See also the contributions by T. Lounghis, "La montagne. Quelques considérations d'après les sources byzantines", *Actes VIe Congr. intern. du Sud-Est Européen*, Greek communications (Athens, 1990), 47-55; idem, "Researching seals in a Byzantine Chronography data base system", in N. Oikonomides (ed.), *Studies in byzantine Sigillography*, 2 (Washington, 1990), 7-15.

12. In *Byzantine and Modern Greek Studies* 13 (Birmingham, 1989), 306-316, esp. pp.308 and 316. "The source material for this pilot scheme was a small selection of monastic documents relating to four monastic establishments, namely Theotokos Evergetis, Theotokos Kecharitomene, Theotokos Petritziotissa and Christ Pantokrator" (ibid., 308 with references in note 11). For a specialized view in the field of computerized Byzantine prosopography see B. Hampton's Ph. D. thesis (typed) entitled *An investigation and implementation of a database package for Byzantine prosopography* (Belfast University, 1988).

Η ΒΥΖΑΝΤΙΝΟ-ΒΟΥΛΓΑΡΙΚΗ ΣΥΝΘΗΚΗ ΕΙΡΗΝΗΣ ΤΟΥ 716

ΦΙΛΙΠΠΟΥ ΦΙΛΙΠΠΟΣ

Η ημερομηνία 681, άπως υποστήριξο σε άλλη μου μελέτ¹, απαιτεί οριακή ημερομηνία άσαν αφορά στις σχέσεις του Βουλγαρικού κράτους και της Βυζαντινής ουτακρατορίας, αλλό και στην εξέλιξη της Βαλκανικής κερσανήσου. Σημαιοαδατεί την αρχή μιας νέος τάξης προγμάτων, αφού είναι 1ο έτας κατά τα οποίο δημιουργήθηκε τα πρώτο Βαυλγαρικά κράτος και ταυτάχρονα άρχισε α οντογωνισμός και η αντιπαράθεση μεταξύ των δύο κροτών. Η κατάληψη των εδαφών της Μικρής Σκυθίας και Κότω Μοισίας από ταυς πρωτοβούλγαρους θεωρήθηκε από την αυτοκρατορία ως μια στιγμιαία παραχώρησ², γι' αυτό με κάθε τράπα τα εδάφη αυτά έπρεπε να ανακαταληφθούν. Η Βαυλγαρία από τη μεριό της γνώριζε πως κάθε ήπτο της από τα βυζαντινά αιτροτεύματα μπορούσε να την αδηγήσει σε κατάτοση υποτέλειας στη Βυζαντινή αυτακρατορία. Γι' αυτά, ωφείλει με άλεις της τις δυνάμεις να αντιστοθεί α' οποιοδήποτε πραιοπάθειο της ουτοκρατορίας νο την υπατάξει, με άλλα λόγιο νο αγωνιαθεί για τη διατήρηση της πολιτικής της ανεξαρτησίας.

Στα χρόνια του Ιουστινιανού Β' μετά από δύο οποτυχημένες βυζαντινές εκστρατείες το Βαυλγαρικά κράτας εμφανίζεται με πια ατοθερές βάσεις. Η παλιτική οστόθεια οτο εσωτερικό της Βυζαντινής αυτακραταρίας έδωσε τη δυνατότητα ατον ηγεμόνα ταυ νεαΐδρυθέντας κράτους να ακήσει ένο ρυθμιστικό ρόλα ατις διενέξεις των διεκδικητών του βυζαντινού θρόνου. Δύο φορές πραιοφερε τη βοήθεια του αταν έκπτωτο Ιαυστινιανό, αποκομίζοντας σημοντικά αφέλη για το κράτος ταυ. Παρό άμως την αποκατάσταση του ο ουτακράταρας ουτός δεν κατάφερε νο κροτήσει για καιρά την ονώτατη βυζοντινή εξουσία. Μετά την δεύτερη εκθρόνιση του και για ένο διάατημα 6 ετών περίπου τρεις αυτοκράτορες ονήλθαν στα βυζαντινά θρόνα, χωρίς κανένας τους να σταθεραπαιηθεί. Με τον τρίτο κατά σειρά αυτακράταρα Θεαδόσιο Γ' συνδέεται μια πολύ σημαντική πτυχή της βουλ-

1. Φιλίππου Φίλιππος, Ο βυζαντινός οικουμενισμός και η ιδέα ανεξαρτησίας στο πρώτο Βουλγαρικό κράτος πριν τον εκχριστιανισμό, Βυζοντινός τόμος (υπό έκδοση).

2. Πρβ. Κωνσταντίνος Πορφυρογέννητος, Περί Θεμάτων, 45.15κε (C.S.H.B) "ή τέ γάρ Βουλγαρίο και αὐτός ὁ Ἰστρος καὶ τὸ περιώνυμον ὄρος τὸ διήκον ἄκρι τοῦ Πόντου, τὸ καλούμενον Αἶμος, τῆς Θράκης εἰσὶ μέρη, νυν δὲ ἀλλότριο χρησιάζουσι".

γαρικής ιστορίας. Είναι η συνθήκη ειρήνης του 716.

Περιέργως την πληροφορία για τη συνθήκη αυτή ο βυζαντινός χρονγράφος Θεοφάνης ο Ομολογητής παραθέτει όταν περιγράφει τα γεγονότα της εποχής του αυτοκράτορα Μιχαήλ Γ' και του βούλγαρου ηγεμόνα Κρούμου.

Το 812 ο βούλγαρος ηγεμόνας απέστειλε "αὐθις" πρεσβεία υπό του Λαρμαρνγὸ προς το βασιλέα Μιχαήλ ζητώντας "τάς ἐπὶ Θεοδοσίου τοῦ Ἀδραμυτινοῦ στοιχηθείσας καὶ Γερμανοῦ τοῦ πατριάρχου σπονδὰς πρὸς Κορμέσιον τὸν κατ' ἐκεῖνο καιρὸ κύριον Βουλγαρίας". Οι ὅροι της αναφερθείσας συνθήκης ήταν οι εξής: επέκταση των βουλγαρικών συνόρων μέχρι την περιοχή Μπλεώνων του θέματος της Θράκης, η καταβολή εσθίας και κόκκινων δερμάτων μέχρι της τιμής των τριάντα λιπρών χρυσού, συμφωνήθηκε η επιστροφή των αυτόμολων και λιποτακτών και των δύο πλευρών και τέλος "τούς δὲ ἐμπορευομένους εἰς ἑκατέρας τὰς χώρας διὰ σιγιλλίων καὶ σφραγίδων συνίστασθαι τὰ προσόντα αὐτοῖς, καὶ εἰσκομίζεσθαι τοῖς δημοσίοις λόγοις"³.

Ὅπως είναι φυσικό η ασάφεια αυτής της περιγραφής και η ανάμειξη τριών βουλγάρων ηγεμόνων δημιούργησε πρόβλημα σ' όσους προσπάθησαν να αναλύσουν το συγκεκριμένο κομμάτι από τη διήγηση του Θεοφάνη, με αποτέλεσμα να εκφραστούν διαφορετικές απόψεις σχετικά με τους όρους και τη σημασία γενικώτερα της συνθήκης. Τα προβλήματα που προκύπτουν ανέρχονται σε τρία τον αριθμό. 1. Είναι όλοι οι όροι της εποχής του Θεοδοσίου Αδραμυτινού; 2. Είναι ο Τέρβελ ή ο Κορμέσιος ο ηγεμόνας που συνθηκολόγησε με τον Θεοδόσιο; 3. Ποιά είναι η σημασία του "Μπλεώνων" και πως καθορίστηκαν τα βυζαντινο-βουλγαρικά σύνορα.

Ὅσον αφορά στο πρώτο πρόβλημα οι ερευνητές V. Zlatarsky⁴, I. Kutikov⁵ και B. Primov⁶, υποστηρίζουν πως όλοι οι όροι είναι της εποχής του Θεοδοσίου, ενώ N. Blagoev⁷, V. Beševliev⁸ και G. Balasčev⁹ θεωρούν

ὅτι οι δύο τελευταίοι προτάθηκαν για πρώτη φορά από τον Κρούμο το 812. Συγκεκριμένα ο N. Blagoev, που πρώτος υποστήριξε τη δεύτερη άποψη, παρατηρεί ότι ο Θεοφάνης κάνει σαφή διαχωρισμό των προγενέστερων από τους μεταγενέστερους όρους χρησιμοποιώντας το "ἐπὶ τούτοις"¹⁰. Προσθέτοντας εδώ και την πληροφορία του Συνεχιστή του Θεοφάνη ο οποίος αναφέρεται στο ίδιο θέμα, δηλαδή στις προτάσεις του Κρούμου το 812 "τοῦ τῶν Βουλγάρων ἡγεμόνος συμβάσεις καὶ φιλίας ὑποκρισαμένου καὶ σπονδὰς ζητούντος εἰρηνικὰς, εἰ μόνον τὰ κατ' ἔτος διδόμενα εἰς τάξιν οἶμαι δοθῶσιν φόρου αὐτῷ, ὡς τοῖς πρότερον ἔδοξε, καὶ προστιθέντος ὡς καὶ τοὺς πρόσφυγας Βουλγάρων, πρὸς δὲ καὶ Ῥωμαίων εἰς τοῦνίσω ἐκδίδοσθαι τῷ ἑαυτῶν ἔθνει"¹¹ δεν έχουμε παρά να συμφωνήσουμε με τον παραπάνω μελετητή. Άλλωστε όπως παρατήρησε ο G. Balasčev δύσκολα μπορεί να αποδειχθεί ότι το 716 η Βουλγαρία είχε ανάγκη επιστροφής προσφύγων¹², για να μην πούμε πως δεν υφίστατο λόγος ανταλλαγής τέτοιων. Ὅπως πληροφορούν οι πηγές, μετακινήσεις βουλγαρικών πληθυσμών πρὸς τις βυζαντινές κτήσεις άρχισαν με τον 8ον αἰώνα, όχι όμως αυτή την περίοδο. Βασιζόμενοι στο Θεοφάνη ο οποίος αναφέρεται στην επίθεση των βουλγάρων το 712 "καὶ τὴν ἅπασαν Θράκην αἰχμαλωτισάντων"¹³, μάλλον η αυτοκρατορία θα έπρεπε να θέσει ὅρο επιστροφής αιχμαλώτων παρά η Βουλγαρία επιστροφής προσφύγων.

Από τη διήγηση του Συνεχιστή του Θεοφάνη βλέπουμε πως δεν υπάρχει ο 4ος όρος που αφορά στις επίσημες άδειες εμπορίου που έπρεπε να φέρουν οι εμπορευόμενοι και των δύο χωρών¹⁴. Ὅποτε εδώ προκύπτει και ένα τέταρτο ερώτημα: πρότεινε ο Κρούμος αυτό τον ὅρο ή ήταν τμήμα της συνθήκης του 716; Νομίζω πως αυτό το ερώτημα μπορεί να απαντηθεί σε συνδιασμό με τρίτο πρόβλημα, που δημιούργησε η διήγηση του Θεοφάνη ὅσον αφορά στη σημασία της λέξεως "Μπλεώνων" και τον καθορισμό των βυζαντινο-βουλγαρικών συνόρων.

Drinov, (1960), p. 283. Idem. Die Protobulgarischen periode der Bulgarische geschichte, Amsterdam 1980, p. 249.

9. Bălgarskijat gospodar Tervel. Periodično spisanie na bălgarskoto knižovno društvo v Sredec, XI, 57, (1898), p. 58.

10. Θεοφάνης, σ. 775.10.

11. Συνεχιστής Θεοφάνη, Χρονογραφία, 12.17-22. (C.S.H.B.).

12. G. Balasčev, Tervel, p. 58.

13. Θεοφάνης, 586.20.

14. Καραγιαννόπουλος Ι, Οι βυζαντινο-βουλγαρικές συγκρούσεις επί Συμεών, Βυζαντινά 11, (1991), σ. 31.

3. Θεοφάνης, Χρονογραφία, 775.1κς. (C.S.H.B.).

4. Istorija na Bălgarskata dărzăva prez srednite vekove I, 1, Sofija 1970, p. 320.

5. Bălgaro-vizantiiskija dogovor ot 716 godina. Pravno istoričesko izsledvanie, Godišnik na Sociiskija Universitet, Juredičeski fakultet (GSUJF) 65, (1974), p. 114. Idem. Ošte po vâprosa za priloženieto na bălgaro-vizantiiskija dogovor ot 716 godina, Istoričeski pregled (IP), 18 3, (1962), p. 84.

6. Za ikonomičeskata i političeskata rolja na Părvata bălgarska dărzăva IP, XVII, 2, (1961), p. 37.

7. Knjaz Krum, GSUJF, XIX, (1924), p. 57.

8. Tri prinosna kăm bălgarskata srednovekovna dărzăva. Izsledvanija v čest na M.

Σύμφωνα με την G. Cankova-Petkova η οποία προσπάθησε να εξηγήσει τη σημασία του "Μπλεώνων" και από εκεί να εντοπίσει τα σύνορα των δύο κρατών, η λέξη προέρχεται από το "μίλιον, mille, milliaris" που σαν τεχνικός όρος σήμαινε τις πέτρινες σημάσεις οι οποίες βρίσκονταν ταποθετημένες κατά μήκος των ρωμαϊκών οδών στη Ρωμαϊκή εποχή και προσαρμόζονταν τις κιλιαμετρικές αποστάσεις. Επομένως το "από Μπλεώνων της Θράκης" αντιστοιχεί στα "από μιλίων της Θράκης", άρα δεν πρόκειται για τοποθεσία αλλά για τις πέτρινες σημάσεις κατά μήκος της οδού που περνούσε Νότια του Αίμου, η οποία θεωρούνταν από τον 1ο αιώνα το φυσικό σύνορο της επαρχίας της Θράκης¹⁵. Κατά τον V. Beševliev η λέξη "Μπλεώνων" υπονοεί τοποθεσία με εκτεταμένες καλλιέργειες απορροφώντων δένδρων, μιλίων. Την περιοχή αυτή ο μελετητής ταυτίζει με τα Ζαγόρια που αναφέρει ο Συμεών Μεταφραστής και Λογοθέτης ότι δόθηκε στους βουλγάρους με τη συνθήκη του 705. Βέβαια ο ίδιος υποστηρίζει ότι η περιοχή αυτή δεν δόθηκε το 705 αλλά τα 716¹⁶.

Έχουμε λοιπόν μπροστά μας δύο διαφορετικές εξηγήσεις όσον αφορά στα "Μπλεώνων της Θράκης". Δεχόμενοι την άποψη της G. Cankova-Petkova ως σωστή τότε συμπεραίνουμε πως τα σύνορα του Βουλγαρικού κράτους δεν επεκτάθηκαν. Άρα και οι όροι για εμπορικές άδειες θα πρέπει να είναι από τα χρόνια της ηγεμονίας του Κρούμου. Αν δεχθούμε τη δεύτερη άποψη ως σωστή, τότε τα σύνορα της Βουλγαρίας επεκτάθηκαν πιθανά από τον κόλπο του Μπουργκάς μέχρι κάποιο σημείο του παταμού Έβρου, ανάμεσα στο δρόμο που οδηγούσε από τη Φιλιπούπολη στην Ανδριανούπολη και έφθαναν σε απόσταση βολής από τα λιμάνια της Μεσημβρίας και Αγκιάλα, καθώς και της στρατηγικής σημασίας οδού που οδηγούσε από το Βελιγράδι στην Κωνσταντινούπολη¹⁷. Τότε είναι φυσικά να υπήρχε κάποιος όρος που θα καθόριζε την υποχρέωση των δύο κωρών να παραχωρίσουν στους ανθρώπους που διακινούσαν τα εμπόρια μεταξύ τους ειδικές άδειες που θα έφεραν τα χαρακτηριστικά της κάθε χώρας, πολύ δε περισσότερο για τους βουλγάρους εμπόρους που έπρεπε να περνούν από τα παραπάνω σημαντικά βυζαντινά σταυροδρόμια. Θεωρώ

πως η σωστή άποψη είναι του V. Beševliev. Εξ άλλου ο ισχυρισμός της G. Cankova-Petkova δεν μπορεί να γίνει δεκτός και για ένα ακόμη λόγο. Δεν είναι δυνατό ο Θεοφάνης να έκανε ένα τόσο τραγικό λάθος και αντί για "Μιλίωνων" να έγραψε "Μπλεώνων". Οι δύο αυτές λέξεις ετυμολογικά απέχουν πολύ μεταξύ τους. Η πρώτη είναι μετάφραση του λατινικού "milliaris", δοσμένο στα ελληνικά από την Cankova-Petkova ως μιλίων, που χρησιμοποιούνταν από τους ρωμαίους, άρα γνωρίζω, ως τεχνικός όρος. Από την άλλη μεριά η δεύτερη λέξη προέρχεται από τα "μπλέα" στα νέα ελληνικά μπλιά. Αν ο χρονογράφος είχε υπόψη του τα τεχνικά όρα "milliaris" θα έπρεπε τουλάχιστον να γράψει "Μιλίωνων", κάτι που είναι πιο κοντά στην αναφερθείσα λατινική λέξη. Άρα υπό το "Μπλεώνων" ο χρονογράφος πρέπει να είχε υπόψη του τοποθεσία με εκτεταμένες καλλιέργειες μιλίων, ίσως να ήταν και το βυζαντινό άναμα της περιοχής Ζαγόρια.

Τελευταία δημοσιεύθηκε μια μελέτη του Ν. Οικονομίδη¹⁸ σχετικά με τη συνθήκη του 716, στην οποία ο ιστορικός υποστήριξε ότι ο όρος που αφορά στα μεταξωτά υφάσματα και κάκκινα δέρματα χαρακτηρίζει εμπορική συμφωνία και όχι την καθιερωμένο φόρο που έπρεπε να καταβάλει η αυτοκρατορία στη Βουλγαρία, όπως ισχυρίζονται οι περισσότεροι μελετητές¹⁹. Βασισμένος στην άποψη του Ι. Κουτίαν ότι το "έως τιμής" που αναφέρει ο Θεοφάνης εκφράζει αναλογία²⁰ και όχι φόρο σε μορφή εσθήτας και κοκκινών δερμάτων, παραθέτοντας και στοιχεία σε σχέση με τους καμερ-κίριους²¹ στη Μεσημβρία, απέριψε τελείως την άποψη ότι πρόκειται για συνθήκη ειρήνης. Ωστόσο η άποψη αυτή δεν με βρίσκει απόλυτα σύμφωνο. Ο Συνεχιστής του Θεοφάνη, που ήδη αναφέρθηκε, πριν παραθέσει τους όρους που προτάθηκαν από τον Κρούμο γράφει "εί μόναν κατ' έτος διδόμενα εις τάξιν αίμαι δαθῶσιν φόρου αὐτῷ"²². Ο Ν. Οικονομίδης προσπαθώντας να εξηγήσει αυτή την ασυμφωνία, υποστήριξε πως οι όροι

18. N. Oikonomides, Tribute or Trade? The Byzantine-Bulgarian Treaty of 716, In: *Studia Slavico-Byzantina et Medievalia Europensia* I, (1988), p. 29-31.

19. F. Dölger, *Regesten der kaiserurkunden der oströmischen reiches* I, In: *Corpus der griechischen urkunden des mittelalters und der neueren zeit*, (1965), p. 276. S. Lopez, *Silk Industry in the Byzantine Empire*, *Speculum*, 20, (1945), p. 32. Ι. Καραγιαννίδης, *Ιστορία βυζαντινού κράτους*, τ. Β', Θεσσαλονίκη 1981, σ. 205.

20. *Dogovor ot 716*, p. 69-116.

21. N. Oikonomides, *Silk Trade and Production in Byzantium from the 6th to the 9th Century. The Seals of Komerkialarhai*, *DOP*, 40, (1986), p. 33-53.

22. Συνεχιστής Θεοφάνη, σ. 12.19-20.

15. G. Cankova-Petkova, *O teritorii bolgarskogo gasudarstva v VII-IX, Viz. Vrem.* 17, (1960), p. 132-134.

16. V. Beševliev, *Tri prinosi*, p. 258.

17. D. Obolensky, *The Byzantine Commonwealth. Eastern Europe 500-1453*, Lon. 1971, p. 68. Ο Β. Πρίμουν, *Rolja*, p. 34-39, πιστεύει ότι η Βυζαντινή αυτοκρατορία ονομάστηκε επίσημο τον μεγάλης σημασίας εμπορικό ρόλο της Βουλγαρίας.

αυτός δεν είναι της εποχής του Θεοδοσίου, ούτε της εποχής του Μιχαήλ Ραγκαβέ, αλλά κάποιας άλλης "κυβέρνησης", αυτής του Σταυρακίου και της γυναίκας του οι οποίοι βασίλεψαν για ένα πολύ μικρό χρονικό διάστημα μετά την καταστροφή του 811²³. Οι πηγές όμως δεν μιλούν για καμιά τέτοια συνθήκη αυτή την εποχή. Αντίθετα αυτά που παραθέτουν αφορούν στην ανακήρυξη του Σταυρακίου, καθώς και στις μηχανογραφίες του Μιχαήλ και των εμπιστών του²⁴. Είναι λοιπόν αδύνατο να γίνει αποδεκτό πως ο όρος για καταβολή ετησίου φόρου, που αναφέρει ο Συνεχιστής του Θεοφάνη, μπορεί να αποτελεί μέρος συνθήκης που συνομολογήθηκε μεταξύ Βυζαντίου και Βουλγαρίας κατά τους λίγους μήνες που βασίλεψε ο Σταυράκιος και η γυναίκα του.

Το δεύτερο όμως επιχείρημα που παραθέτει ο ιστορικός φαίνεται να στηρίζεται στις πηγές. Με βάση τη διαφορά που υπάρχει στο Θεοφάνη και στον Αναστάσιο Βιβλιοθηκάριο σε σχέση με το μέγεθος της αξίας της εσθήτας και των κόκκινων δερμάτων που θα παραλάμβανε η Βουλγαρία από την αυτοκρατορία, καθώς και το "αὐθις" που χρησιμοποιεί ο Θεοφάνης, δηλώνουν ότι ο Κρούμος έστειλε δύο φορές πρεοβεία στην Κωνσταντινούπολη²⁵. Πράγματι ο Αναστάσιος Βιβλιοθηκάρχιος δηλώνει ότι η αναλογία ήταν "usque ad pretium quinquagista librarum auri"²⁶. Ενώ ο Θεοφάνης "ἕως τιμῆς τριάκοντα λίτρων χρυσοῦ"²⁷. Πιθανά ο Κρούμος με την πρώτη πρεοβεία να πρότεινε η αναλογία να ανέρχεται στην τιμή των 50 λίτρων χρυσοῦ, η οποία απορρίφθηκε από τους βυζαντινούς και τότε έστειλε τη δεύτερη υπό τον Δαρμαρηνό, ο οποίος συμφώνησε με την αναλογία όπως ήταν επί Θεοδοσίου αλλά πρότεινε και ένα καινούργιο όρο, αυτό για τους πρόσφυγες ο οποίος έγινε και η αφορμή για να μην υπάρξει νέα συνθήκη ειρήνης.

Κατά την γνώμη μου δεν υπάρχει διάσταση μεταξύ Θεοφάνη και Συνεχιστού. Απλά ο ένας συμπληρώνει τον άλλο. Για να κατανοήσουμε όμως τον τρόπο που αλληλοσυμπληρώνονται θα πρέπει να δεχθούμε ότι την εποχή του Θεοδοσίου μεταξύ Αυτοκρατορίας και βουλγαρίας, δηλαδή το 716, συνομολογήθηκαν δύο συνθήκες. Η μία με τη μορφή συνθήκης ειρήνης, που ως όρους είχε την καταβολή του παραδοσιακού πλέον ετησίου

23. N. Oikonomides, *Tribute*, p. 30.

24. Θεοφάνης, σ. 765-769.

25. N. Oikonomides, *Tribute*, p. 30.

26. Anastasii Bibliothecarii Historia Ecclesiastica Sive Chronographia Tripartita, 280.775 (C.S.H.B.).

27. Θεοφάνης, 775.9.

φόρου και την επέκταση των συνόρων μέχρι την περιοχή Μηλεώνων και μια δεύτερη καθαρά εμπορική στην οποία καθορίζονταν το μέγεθος και το είδος των συναλλαγών. Έτσι γίνεται ακόμη πιο ξεκάθαρο σε ποιά εποχή ανήκει ο τέταρτος όρος που αναφέρει ο Θεοφάνης, σχετικά με τη χορήγηση ειδικών αδειών προς τους εμπορευόμενους και των δύο χωρών.

Να έρθουμε όμως τώρα στην υπ' αριθμόν δύο ασάφεια της διήγησης του Θεοφάνη, όσον αφορά στο βούλγαρο ηγεμόνα που συνθηκολόγησε με το Θεοδόσιο Γ'. Ασάφεια η οποία δημιουργήθηκε από τον ίδιο το χρονόγραφο όταν αναφερόταν στο γεγονός του 718 και πιο συγκεκριμένα στην επιθυμία του πριν από χρόνια έκπτωτου Αρτέμιου-Αναστασίου Β' να ανέλθει και πάλι στο βυζαντινό θρόνο. Φαίνεται πως είχε γίνει πάγια τακτική οι εξώριστοι αυτοκράτορες να ζητούν τη βοήθεια των βουλγάρων στα επαναστατικά τους σχέδια. Όπως παλιότερα ο Ιουστινιανός Β' έτσι και ο Αρτέμιος ζήτησε τη βοήθεια του βουλγάρου ηγεμόνα. Συγκεκριμένα ο Θεοφάνης γράφει τα εξής: "Τῷ δ' αὐτῷ ἔτι Νικήτας ὁ Ξυλινίτης γράφει πρὸς Ἀρτέμιον ἐν Θεοσσαλονίκῃ, ὥστε ἀπελθεῖν πρὸς Τερβέλιον, ὅπως μετὰ συμμαχίας βουλγαρικής ἔλθῃ κατὰ Λέοντιος, ὁ δὲ ὑπακούσας ἀπῆλθεν καὶ δίδωσιν αὐτῷ οἰρατόν καὶ πεντήκοντα κεντηνάρια χρυσοῦ. Καὶ ταῦτα λαβὼν ἐπὶ Κωνσταντινουπόλιν ἔρχεται" 28. Όπως είναι φυσικό η χρήση του ονόματος του Τέρβελ ο' αυτή τη χρονική περίοδο έρχεται σε αντίθεση με την άλλη πληροφορία του χρονογράφου για την υπογραφή της συνθήκης του 716 από τον Κορμέσιο.

Οι μελετητές που προσπάθησαν να απαντήσουν στο ερώτημα ποιός από τους δύο ηγεμόνες ήταν εκείνος που συνθηκολόγησε με το Θεοδόσιο δεν μπόρεσαν να καταλήξουν σε ομόφωνα συμπεράσματα. Η G. Cankova-Petkova επικαλούμενη κυρίως τις μαρτυρίες Λατίνων χρονογράφων υποστήριξε πως ο τρίτος ηγεμόνας του Βουλγαρικού κράτους ήταν ο Κορμέσιος και κατά συνέπεια αυτός που συνθηκολόγησε με το Θεοδόσιο²⁹. Η ίδια επίσης ιστορικός σε μια άλλη της μελέτη ισχυρίστηκε ότι το όνομα του Τέρβελ χρησιμοποιήθηκε κατά παράδοση από το Θεοφάνη, εξαιτίας της διάχυσης του ονόματος του που ήρθε ως αποτέλεσμα της επέμβασης του στα εσωτερικά προβλήματα της Βυζαντινής Αυτοκρατορίας³⁰. Με την

28. Θεοφάνης, 615.19-20-616.1-4.

29. G. Cankova-Petkova, *Bálgaro-Vizantiiski otnošenija pri upravlenieto na Tervel i Kormesii*. Στο: *Izsledvanija v čest na M. Drinov*, (1960), p. 618, 624.

30. G. Cankova-Petkova, *Bulgarians and Byzantines after the First Decates of the Foundation of the Bulgarian*, BSI, p. 43-45.

άποψη αυτή καταρχάς συμφώνησε ο V. Beševliev, γράφοντας πως το όνομα του Τέρβελ χρησιμοποιήθηκε από τον παραπάνω χρονογράφο επιρρεασμένος από τα γεγονότα του 705³¹. Ο O. Pritsak, που βασίσθηκε κυρίως στον κατάλογο των πρωτοβουλγάρων καν, αφού αποδέχθηκε ότι το *tnitem* που συναντάται εκεί αντιστοιχεί σε όνομα ηγεμόνα *Tonitem*, υποστήριξε ότι αυτός και όχι ο Κορμέσιος επικύρωσε τη συνθήκη του 716³². Οι J. Bury³³ και Fr. Dölger³⁴ με τη σειρά τους υποστήριξαν ότι η συνθήκη του 716 συμφωνήθηκε από τον Θεοδόσιο Γ' και τον Τέρβελ, υπήρξε όμως και άλλη μια συνθήκη με τους ίδιους ακριβώς όρους που συνομολογήθηκε μεταξύ Κωνσταντίνου Ε' και Κορμέσιου. Οι βούλγαροι ιστορικοί G. Balasčev και V. Zlatarsky αντίθετα με τους G. Cankova-Petkova και V. Beševliev βλέπουν μόνον λάθος στο Θεοφάνη, αλλά το βλέπουν όσον αφορά στη χρήση του ονόματος Κορμεσίου³⁵. Τελευταία ο V. Beševliev αφού απέρριψε την πρωταρχική του άποψη, ανέπτυξε τη θεωρία περί συνηγεμόνα. Ένας θεσμός ο οποίος υπήρχε σχεδόν σ' όλους τους λαούς τουρρανικής καταγωγής και όπως υποστηρίζει ο βούλγαρος ιστορικός στη Βουλγαρία έγινε εμφανής κατά την περίοδο της ηγεμονίας του Τέρβελ³⁶. Δεν θα εξετάσω εδώ όλα τα επιχειρήματα του ιστορικού, γιατί νομίζω πως αυτά δικαιολογημένα απορρίφθηκαν από τον M. Moskon³⁷. Θα σταθώ όμως σε δύο σημεία στα οποία ο Moskon δεν στάθηκε και νομίζω ενισχύουν ακόμη περισσότερο τα δικά του συμπεράσματα περί μη ύπαρξης συνηγεμόνα στο Βουλγαρικό μεσαιωνικό ειδωλολατρικό κράτος. Θα βοηθήσουν επίσης να κατανοήσουμε τελικά από ποιο ηγεμόνα επικυρώθηκε η συνθήκη του 716.

"Σχεδόν σ' όλους τους τουρρανικούς λαούς-γράφει ο V. Beševliev- συναντάται ο θεσμός του δευτέρου ηγεμόνα δίπλα στον πρώτο ή του συνηγεμόνα, η γνωστή διπλή ηγεμονία - *Doppelkönigtum* - δηλαδή ο κυβερνών είχε αντικαταστήσει ο οποίος ασχολούνταν με όλες τις υποθέσεις του κράτους και ταυτόχρονα ήταν ανώτατος διοικητής του στρατεύματος"³⁸. Από

τα παροδείγματα που παραθέτει ο ίδιος ο V. Beševliev για να υπερασπίσει τη θέση και αφορούν στους καζάρους, μαθαίνουμε ότι ο συνηγεμόνας ήταν ανώτερος από τον ίδιο τον ηγεμόνα "αφού αυτός τοποθετείται και ανακηρύσσεται σαν ηγεμόνας από το συνηγεμόνα"³⁹. Με άλλα λόγια ο νόμιμος ηγεμόνας ήταν πλασματικός μπροστά στη δύναμη του δευτέρου ηγεμόνα. Αφού λοιπόν, όπως υποστηρίζει ο Beševliev, "ο θεσμός αυτός του διπλού ηγεμόνα υπήρχε και στους πρωτοβούλγαρους"⁴⁰ και αφού ο δεύτερος ηγεμόνας ήταν εκείνος που αποκλειστικά ασχολούνταν με τις υποθέσεις του κράτους, πώς εξηγείται το γεγονός ότι ο Τέρβελ κατά το 705 και από τη μια συνθηκολόγησε με τον Ιουστινιανό Β' και από την άλλη οδήγησε ως ανώτατος διοικητής το βουλγαρικό στράτευμα στην Κωνσταντινούπολη; Σύμφωνα με τη θεωρία του Beševliev αυτός έπρεπε να είναι συνηγεμόνας κάποιου άλλου ηγεμόνα, δηλαδή του Ασπαρούχ. Με βάση όμως τα στοιχεία που έχουμε από τους βυζαντινούς χρονογράφους και τον κατάλογο των πρωτοβουλγάρων καν δεν είναι δυνατόν να γίνει αποδεκτή μια τέτοια υπόθεση. Αυτός εμφανίζεται ως αυτοδύναμος ηγεμόνας "κύριος Βουλγαρίας"⁴¹. Τον ίδιο τίτλο φαίνεται να φέρει και ο Κορμέσιος κατά τη διάρκεια της υπογραφής της συνθήκης του 716 "τόν κατ' εκείνο καιρό κύριον Βουλγαρίας". Από την πρωτοβουλγαρική επιγραφή Νο I, τμήμα II⁴² μαθαίνουμε ότι ο Κορμέσιος ως "άρχων" βοήθησε τον βασιλέα στον αγώνα του κατά των Αράβων το 718. Ως "άρχων" αναγράφεται στην ίδια επιγραφή τμήμα I⁴³ και ο Τέρβελ. Η αναλογία δηλαδή είναι Τέρβελ κύριος, ανώτατος διοικητής του στρατεύματος, άρχων. Κορμέσιος κύριος, ανώτατος διοικητής του στρατεύματος, άρχων. Από τις πηγές δηλαδή και οι δύο ηγεμόνες παρουσιάζονται ως ισοδύναμοι. Ωστόσο ο Beševliev δηλώνει πως ο συνηγεμόνας έφερε τον τίτλο του καυκάνου⁴⁴. Αν υποθέσουμε πως ο Θεοφάνης κατά λάθος χρησιμοποίησε τον τίτλο "κύριος" για τον Κορμέσιο μη γνωρίζοντας ότι αυτός ως συνηγεμόνας φέρει τον τίτλο του καυκάνου, τότε η αναλογία θα είναι ως εξής: Τέρβελ κύριος, ανώτατος διοικητής του στρατεύματος, άρχων. Κορμέσιος καυκάνος, ανώτατος διοι-

31. V. Beševliev, Recenzija na O. Pritsak, IP, 1, (1959), p. 71-72.

32. O. Pritsak, Die Bulgarischen Fürsennliste und die sprache der protobulgaren, Ural-Altaische bibliotek I, 2 Tafeln, Wiesbaden 1955, p. 16, 47, 51.

33. A History of the Eastern Roman Empire, London 1912, p. 328.

34. Regesten, p. 33.

35. G. Balasčev, Tervel, p. 57-58. V. Zlatarsky, Istorija I, 1, p. 177-178, 262.

36. V. Beševliev, Pârvobâlgarite bit i kultura, Sofija 1981, p. 45-50.

37. Imennik na prabâlgarskite chanove, Sofija 1988, p. 255-296.

38. V. Beševliev, Pârvobâlgarite, p. 47.

39. V. Beševliev, Pârvobâlgarite, p. 45.

40. V. Beševliev, Pârvobâlgarite, p. 47.

41. Σχετικά με τις απόψεις μου για το "κύριος Βουλγαρίας" θα γίνει λόγος σε άλλη μελέτη.

42. V. Beševliev, Pârvobâlgarski nadpisi, Sofija 1979, p. 93.

43. V. Beševliev, Nadpisi, p. 91.

44. V. Beševliev, Nadpisi, p. 62. Idem. Pârvobâlgarite, p. 50.

κητής του στροτεύμοτος, ἄρχων. Πάλι η ἄποψη του Beševliev δεν μπορεί να ευστοθήσει. Στις πρωτοβουλγαρικές επιγραφές, που εκφράζουν τη βουλγαρική ἄποψη ἐπὶ τοῦ θέματος⁴⁵, γίνεται σαφής διαχωρισμός ανάμεσα στον τίτλο ἄρχων και κουκόνος: "ὁ ἄρχων ὁ Μαλομήρ μετὰ τὸν καυχόνον ἔπαρχον"⁴⁶, "ὁ ἐκ Θεοῦ ἄρχων ὁ Περσιανός ἀπέστηλεν Ἰσβουλον τὸν κουκάνον"⁴⁷. Ὡστόσο ο μελετητής των πρωτοβουλγαρικών επιγραφῶν υποστήριξε ὅτι ἀπὸ τὴν εποχή του Κρούμου, τότε δηλαδή που εμφανίζεται για πρώτη φορά σε επιγραφή ο τίτλος του κουκόνου⁴⁸, η δραστηριότητα αὐτοῦ περιορίσθηκε μόνο στὴ διοίκηση τοῦ στροτεύμοτος, που ἔδρευε στο νοτιοδυτικὸ τμήμα τοῦ κράτους⁴⁹. Η επιγραφή ὅμως Νο 13, ἀπὸ το χρόνια τοῦ Μαλομήρ, ὀντίθετο μας δίνει μίᾱ ἄλλη ἄποψη: ἐκτὸς τοῦ τίτλου κουκάνος χαρακτηρίζει τὸν Ἰσβουλο καὶ "ἔπαρχο", δηλαδή ἄνθρωπο με διοικητικές ικανότητες, τουτέστιν πολιτικές για τὴν περιοχή που διοικούσε. Με αὐτὴ τοῦ τὴν αρμοδιότητα "ἐποίησεν τὰ ἀνόβρυτον τοῦτα καὶ ἔδωκεν τὸν ἄρχοντα"⁵⁰. Ὅσον ἀφορᾷ τώρα στὴν ευχή για μακραζωῖα, που συναντῶται στο τέλος τῆς επιγραφῆς "ὁ Θεὸς ἀξιῶσι ζίσιν τὸν ἐκ Θεοῦ ἄρχοντα ζήσιν ἔτι ἐκοίτον μετὰ τὸν Ἰσβουλον τὸν καυχόνον" μᾶλλον εκφράζει τις ευχαριστίες τοῦ Μαλομήρ, σε κομμιὸ περίπτωση ὅμως δεν μπορεί να θεωρηθεῖ ὡς ἀπόδειξη γιὰ τὴν ὑπαρξὴ συννηγεμόνα, ὅπως πιστεύει ο Beševliev⁵¹.

Ὁ ἴδιος μελετητής, παρότι πολὺ καλὸς γνώστης τῆς ἐλληνικῆς γλώσσας στὴν προσηπεία τοῦ να υποστηρίξει καλύτερα τὴ θεωρίᾱ τοῦ περὶ συννηγεμόνα, θεώρησε ὅτι ο "Κορπαγάνον" που ἀναφέρει ὁ πατριάρχης Νικηφόρος⁵² ἰσοδυναμεῖ με τὰ καυχάνος=συννηγεμόνος⁵³. Το ἐπιχειρημᾶ τοῦ συνίσταται στο γεγονός ὅτι ο πατριάρχης Νικηφόρος ὅταν κατὰ τὴ διήγηση τοῦ θέλει νο κοτονομάσει νηγεμόνα χρησιμοποιεῖ τις εκφράσεις "...δέ τις τοῦνομο" ἢ "τις ὄνομο" καὶ "ὄνόματι". Ἀντίθετα ὅταν ἀναφέρεται σε ξε-

νική, λέξη, τότε μόνο χρησιμοποιεῖ τὴν ἀναφορική ὀντωνυμία ἂν με ἐνεστώτα⁵⁴. Μίᾱ πῖό λεπτομερὴς παροτήρηση ὅμως, δείχνει ὅτι καὶ ἡ χρῆση αὐτῆς τῆς λέξεως εἶναι γιὰ τὸν πατριάρχη Νικηφόρο ὀγνωστὴ ξενική λέξη. Ἡ χρῆση τῆς ἐκφράσεως "ὄν ὀνομάζουσι" δείχνει πως δεν γνώριζε τὴ σημασία τοῦ καμπαγάνου. Μίᾱ ἀπλή γραμματικὴ ἀνάλυση ἀπὸ τὴν ἄλλη μεριὸ δείχνει ὅτι μπροστὰ μας ἔχουμε ἓνο φθονγικό πάθος τῆς κοπιγορίας τροπή συμφώνων⁵⁵. Ἐτεῖ ο πατριάρχης Νικηφόρος τὸ Καν Παγόνον ἐφαρμόζοντας τοὺς κανόνες τῆς ἐλληνικῆς γλώσσας, τὸ μετέτρεψε σε καμπαγόνον. Κατ' αὐτὸ τὸν τρόπο καταρρίπτεται ἀκόμη ἓνα ἀπὸ τὰ ἐπιχειρήματα τοῦ Beševliev γιὰ τὴν ὑπαρξὴ συννηγεμόνα στο πρῶτο Βουλγαρικό κράτος. Τοῦτοχρονο ὅμως συννηλερώνεται ἓνο πολὺ μεγάλο κενό. Ὡς τώρα γνωρίζαμε ὅτι ο βούλγαρος νηγεμόνος ἔφερε τὸν τίτλο κον ἢ κον ἀπὸ τις πρῶτοβουλγαρικές επιγραφές καὶ ἀπὸ τὸ γεγονός ὅτι οἱ πρῶτοβούλγαροι εἶναι τουρονικής καταγωγῆς. Τώρα ἔχουμε ἓνο ἀκόμη στοιχείο, προερχάμενα ἀπὴ τὴ φορὸ ἀπὸ βυζαντινὴ πηγή.

Σύμφωνα λοιπὸν με τὴ συλλογιστική που ὀναπύχθηκε καὶ τὴν κριτική που ἀσκήθηκε στὶς ἀπόψεις τοῦ Beševliev, καταλαβόνουμε ὅτι στο Βουλγαρικό μεσαιωνικό εἰδωλολατρικό κράτος δεν ὑπῆρχε ὁ θεσμός τοῦ συννηγεμόνα. Ὁ Κορμέσιος ἔφερε τοὺς ἴδιους τίτλους με τὸν Τέρβελ, δηλαδή κύριος, ὀνότοτος διοικητής τοῦ στροτεύμοτος, ἄρχων. Ἦταν δηλαδή αὐτατελής νηγεμόνας καὶ ὡς τέτοιος υπέγραψε τὴ συνθήκη τοῦ 716. Ὅσον ἀφορᾷ τώρα στο ἐρώτημα γιὰ τὸ Θεοφάνης ἀνοφέρει τὰ ὀνομα τοῦ Τέρβελ στα γεγονότα τοῦ 718, θὸ συμφωνήσω με τὴν G. Cankava-Petkova ὅτι οφείλεται στὴ φήμη που ἀπέκτησε ὁ νηγεμόνος αὐτός με τὴν ὀνάμειξή του στο ἐσωτερικὸ προβλήμα τῆς Βυζαντινῆς Αυτοκρατορίας.

Ἡ τακτοποίηση αὐτὴ ὅσον ὀφάρὰ στοὺς ὀρους αὐτῆς τῆς περιεργῆς διπλῆς συνθήκης, δίνει τὴ δυνατότητα ἐξαγωγῆς καὶ ὀρισμένων συμπερασμάτων σχετικά με τοὺς λόγους που υπαγόρευσαν τὴν ὀνοφερθεῖσο συνθήκη. Ὁ Θεοδόσιος, ὅπως ἡδη εἶπαμε, ἀντικοτέστησε τὸν ἀνοτραπέντα ἀπὸ τὸ στρατὸ Ἀρτέμιο-Ἀναστόσιο Β'. Ὁ τρόπος με τὸν ὀποῖο ὀνήλθε στο βυζαντινὸ θρόνο δυσαρῆστησε τὸ στρατηγὸ τοῦ θέματος των Ἀνατολικῶν Λέζοντα, ὁ ὀποῖος ἀρνήθηκε να ἀνογνωρίσει τὸν ὀνογορευθέντα. Τὸν Ἀπρίλιο τοῦ 716 με τὴ βοήθειο τοῦ στρατοῦ ὀναγορεύθηκε καὶ ὁ ἴδιος αὐτοκράτορας. Ἡ Αυτοκρατορία βρέθηκε με δύο αὐτοκράταρες, ἓνα στὴ βοοιλεύσοα καὶ ἓνο στὶς ὀνοτολικές ἐπαρχίες. Ἐπρεπε ὁ ἓνος ἀπὰ τοὺς δύο να ἐπικρα-

45. Μ. Νυσταζοπούλου-Πελεκίδου, Ἠγεμονική ἰδέα καὶ βυζαντινὲς ἐπιδράσεις στὴ Βουλγαρία ὡς τὸν ἐκκρῖσπανισμό ('Ἡ μαρτυρία τῶν πρωτοβουλγαρικῶν ἐπιγραφῶν'), Βυζαντινὰ 13, (1985), σ. 1359.

46. V. Beševliev, Nadpisi, p. 127.

47. V. Beševliev, Nadpisi, p. 132.

48. V. Beševliev, Nadpisi, p. 173-174.

49. V. Beševliev, Pǎrvobǎlgarite, p. 50.

50. V. Beševliev, Nadpisi, p. 132.

51. Pǎrvobǎlgarite, p. 57.

52. Ἱστορία σύντομος, 71, (ed. De Boor), "Παγάνον" κατὰ τὸ Θεοφάνη, 673.7.

53. V. Beševliev, Pǎrvobǎlgarite, p. 49-50. Idem. Nadpisi, p. 62.

54. V. Beševliev, Pǎrvobǎlgarite, p. 49.

55. Μ. Οικονόμου, Γραμματικὴ τῆς Ἀρχαίας Ἑλληνικῆς. 36-37.

ήσει Έτσι α Λέαντος πραιταιμάζαντον να κινηθεί πρως την Κωνσταντινούπολι, με τη βοήθειο του στρατηγού του θέματος των Αρμενιάκων Αρτάβοσδαυ, ο οποίος ενέκρινε τις ενέργειές του. Εν τω μετοξύ κατά τη διάρκεια της προετοιμασίας ονέκυψε και πάλι ο αραβικός κίνδυνος. Πρώτος στόχος τους ήταν σίγουρο οι ανατολικές επαρχίες. Οι Άραβες γνωρίζοντας τη διένεξη μεταξύ Κωνσταντιναύπαλις και θέματος των Ανατολικών, προσπόθησον να προσεταιρισθών τα στρατηγώ Λέοντα. Απά την πλευρό του αυτός, γνωρίζοντος τους κινδύνους που διέτρεχαν οι περιαχές που διοικαύσε, αλλά και η αυτακρατορία γενικότερα, προσπαιήθηκε την αποδακή των αραβικών πρατάσεων καταφέρναντας προς τα παρόν να ονοτρέψει τον αραβικά κίνδυνο⁵⁶.

Στην Κωνσταντινούπολι άλλη αυτή η κίνηση στα ανατολικό τμήμα της αυτοκρατορίας σίγουρα δεν πέρασε απαρατήρητη. Πολύ περισσότερα που ο πρακοθήμενος εκεί δεν γνώριζε τους σκοπούς της υποτιθέμενης συμμαχίας Λέοντο και Αράβων. Φυσικό λοιπόν ήτον α ανίσχυρας ακάμα Θεοδάσιας νο ψόξει την υποστήριξη κάποιου άλλου, άπως φαινόταν πως έκανε και ο Λέοντος με τους Άραβες. Ο μόνος δρόμος οδπηάυσε προς τη Βουλγαρία, κόρο που ως τότε τουλάχιστον δεν αρνήθηκε ποτέ νο πρσφέρει τη βαήθεια της, εφόσον της ζηταύντον, οφάυ το αποτελέσμοτο από αυτή ήτον γνωστά. Αυτή τη φαρά οι βαύλγαροι δεν θα συμφωνούσαν με μιο απλή ανανέωση της συνθήκης ειρήνης, η οποία είχε διαταραχθεί από την τελευταία επιθετική ενέργεια του Ιουστινιανού Β'. Για δεύτερη φαρά βρισκόταν στην πλεονεκτική θέση νο θέτουν όρους. Ο πρακάτοκος ταν Καρμεσίαυ Τέρβελ, με τη συγκατόθεση του βυζοντινού αυτοκρότορα, ανακυρήθηκε κοίσαρος και με την κοπή σφρονγίδας κοτό το βυζαντινό πρότυπο έθεσε τις βόσεις γιο την ιδεολογική εξομοίωση του βούλγαρου ηγεμόνο με ταν προκαθήμενο της αυτοκρατορίας. Προς ουτό τα σκοπό ήτον απαραίτιο τα μετοξωτό υφόςμοτο κοι το κάκκινα δέρμοτα, που τουλάχισταν για αυτή την περιάδο θα εξομοίωνον ουτάν με ταν αυτοκρόταρα, όσον αφαρά στην εξωτερική του εμφάνιση. Η μόνη πηγή γιο την απόκτηση αυτών ήτον η Βυζαντινή αυτακρατορία. Κάτω από την πίεση των καταστάσεων α Θεοδάσιας δεν είχε τη δυνατότητα για διαπραγματεύσεις. Δέχθηκε τους άραυς της βαυλγαρικής πλευράς και έτσι η Βουλγαρία από ανεπιθύμητη κόρο βρέθηκε να έκει ακάμα και εμπορικές σκέσεις με την αυτακρατορία στη βόση διμεραύς συμφωνίας.

UN EPISODE DE L' HISTOIRE DES RELATIONS BYZANTINO-BULGARES

YANKO DRAGANOV VASSILEV

56. Θεοφάνης, 606-607. Ι. Καραγιαννόπουλος, 'Ιστορία Β', σ. 117

Ces derniers temps les journaux "Provadiiski glas" de Provadia et "ND-Nezavissim" de Varna s'occupent de la bataille entre le khan Kroum et l'empereur Nicephore. Je ne suis pas historien et ne prétend pas l'être. Je n'ai pas l'intention de contester les travaux des historiens relatifs à l'endroit où eut lieu la grande bataille car on ne sait toujours pas si c'est le défilé de Rizhki, Varbitza ou d'Aitos ou quelque part ailleurs. C'est pour cet "ailleurs" que je voudrais écrire ces quelques lignes. En 1950 le feu écrivain Ivan Vassilev forma un groupe comprenant moi-même et Dimitar Mitev du village de Snejina, ainsi que l'administrateur du musée de Dalgopol, l'historien Dimitar Zlatarski. L'écrivain et Zlatarski nous conduisirent à une place à environ 5 km sud-est du village de Markovo (dept. de Chumen) et à 6 km à l'ouest du village de Snejina (dept. de Varna) et c'est alors qu'Ivan Vassilev déclara "C'est ici qu'a eu lieu la grande bataille entre Kroum et Nicephore".

C'est le début de cette brève histoire. Chaque année nous visitons ces endroits. Aux bords de la rivière, sur les collines, dans les ruisseaux et dans les sables nous trouvons, cachées par le temps, des pièces de boucliers, des pointes de piques, des étriers, des os, des crânes, etc. Et plus les années passent, plus les légendes se multiplient par des contes des vieux gens des villages de Kulevtcha, Markovo et Snejina. Je pense que c'est dans notre région que s'est déroulée cette bataille et cela pour des raisons suivantes:

1) D'après les archéologues tchèques - les frères Skorpil à 2 km sud-est du village Snejina se trouvait la forteresse "Krastovitza". C'est dans cet endroit que se sont croisées les deux routes principales: Messembria-Pliska et Varna-Chumen. Au pied de la forteresse se trouvait le Krastevo.

2) La route la plus courte de Constantinople à Pliska est passée par cette forteresse appartenant à la Byzance. Il est évident que Nicephore après avoir conquis et pillé la capitale bulgare Pliska et chargé le butin sur ses chariots, chars et chevaux ait emprunté le chemin de retour le plus direct. Un conquérant de ce temps se permettrait après une telle victoire, libre cours à ses soldats de fêter et de régaler. Il est naturel que l'armée de Nicephore festoya au moins trois jours dans les environs de Pliska, un

temps suffisant à Kroum de s'organiser pour une nouvelle bataille.

3) Pendant ce temps Nicephore ait campé son armée à 1 km au sud de Kulevtcha et à 3 km de Madara dans la vallée d'une petite rivière près de la route principale Messembria-Pliska passant par Krastovitza. Le groupe de reconnaissance envoyé par Nicephore en direction de la forteresse ne rentre pas. L'armée byzantine a été attaquée de trois côtés et a été forcée de s'évader vers le sud d'une unique issue. Même aujourd'hui cette région où se trouvait le camp byzantin près du village de Kulevtcha s'appelle "Gratska Setch" (massacre grec). Elle se trouve à 10-12 km de Pliska. N'est-il pas le plus logique de conquérir et de piller la capitale et au bout de trois jours de camper l'armée à une distance de 12 km et de festoyer.

4) Attaquée à l'improviste l'armée de Nicephore fut poussée dans le défilé de la rivière Kostena reka (en turc Kemiktchi dere) au pied de la route principale. Ce chemin le long de la rivière existe encore coupé de nombreux ravins et cours d'eaux.

5) La poursuite de l'armée en deroute se poursuit vers le sud le long de Kostena reka (Kemitchki dere). A 5-6 km au sud du camp Gratzka setch la rivière fait une brusque courbe, ses rives touchent les deux versants sous un angle de 45°. C'est précisément ici que fut barré pendant ces trois jours le petit passage, par suite de cela le terrain en amont est inondé et transformé en marécage. L'armée de Nicephore poussée et encerclée dans le passage même est simplement massacrée en utilisant des pierres, rochers et arbres s'abattant du haut des versants. Cette région, ce passage sont retenus comme "Loupoura" mot provenant de son "loupouourr" - occasionnés par les pierres roulant du haut.

6) De Loupoura vers le sud la rivière s'appelle Kostena reka, et au contraire vers le nord au cours de 1000 m la même rivière s'appelle Miriavitza, et puis plus au nord jusqu'à Gratzka setch elle s'appelle de nouveau Kostena reka.

a) Gratzka setch - la première attaque du camp de Nicephore.

b) Kostena reka poursuite et massacre de l'armée affaiblie - la rivière et la vallée sont parsemées d'os.

c) Miriavitza - Nicephore est définitivement mis en deroute dans la Loupoura. La paix se fit - c'est pourquoi la rivière est nommée Miriavitza (Mir en bulgare signifie paix).

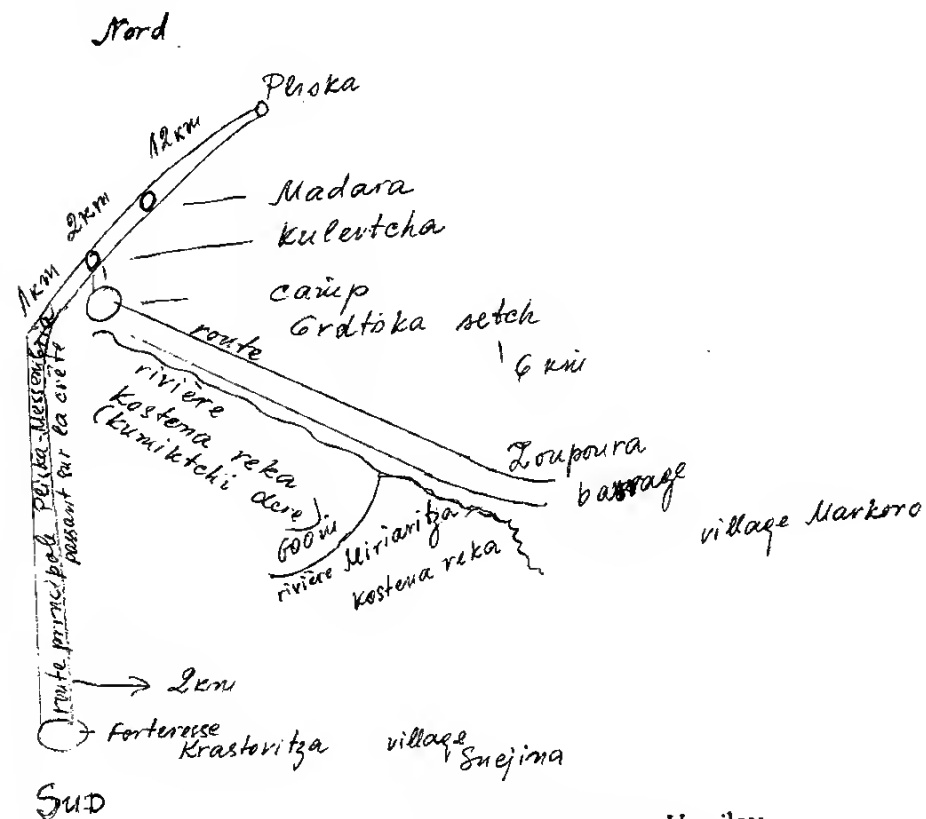
7) Ainsi le passage Loupoura se trouve à 20-25 km au plus de Pliska.

Mon opinion, aussi partagée par les membres de l'expédition d'

Ivan Vassilev est que Nicephore rentrant par la voie la plus directe de Pliska à Constantinople devait passer par la forteresse Krastovitza à 2 km à l'ouest du village de Snejina, mais il n'y en réussit pas. Detourné par la tactique de Kroum de la région "Gratzka setch" et poursuivi, poussé et "fourré" dans le passage "Loupoura" où les cavaliers et les chariots lourdement chargés de butin s'enfoncent dans le petit barrage improvisé.

Par cet exposé je voudrais être utile à la science historique en Bulgarie et en Grèce.

Voici une esquisse schématique du terrain de Kulevtcha jusqu'à la forteresse de Krastovitza



M. Yanko Draganov Vassilev
Village de Snejina,
Commune de Provadia, Région de Choumen

INVENTAIRE SOMMAIRE DES MANUSCRITS GRECS
SCIENTIFIQUES ILLUSTRÉS DE LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONAL DE PARIS

MANUSCRITS ZOOLOGIQUES, BOTANIQUES, REMÈDES,
RECETTES D' ANTIDOTES, ALCIMIQUES, ASTROLOGIQUES

STAVROS LAZARIS

L'étude des manuscrits byzantins illustrés pose de nombreux problèmes, en raison notamment de l'absence presque totale de catalogues spécialisés¹. Le présent inventaire, réalisé dans le cadre d'un D.E.A., a été conçu comme un instrument de travail personnel et n'a pas d'autres prétentions. Estimant que cet inventaire pourrait être utile à d'autres chercheurs M. I. Karayiannopoulos a souhaité qu'il soit publié, ce dont je le remercie vivement.

Les recherches ont porté sur six catégories de manuscrits:

1. les manuscrits zoologiques (ouvrages traitant de zoologie descriptive, l'objet étant la description morphologique et anatomique des animaux, leurs particularités, leur mode de vie, etc.);
2. les manuscrits botaniques (ouvrages décrivant la morphologie des plantes, leur lieu d'existence, leur mode de croissance, ou encore des ouvrages de botanique appliquée à l'agriculture, à l'horticulture, etc.);
3. les manuscrits de remèdes (ouvrages décrivant l'utilisation d'animaux et de plantes dans la fabrication de remèdes)²;

1. Pour les manuscrits grecs illustrés de la Bibliothèque nationale de Paris, notons l'existence de trois catalogues: celui d'H. BORDIER (*Description des peintures et autres ornements contenus dans les manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale*, Paris, 1883), celui d'H. OMONT (*Miniatures des plus anciens manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale du VI^e au XIV^e siècle*, Paris, 1929) et enfin le catalogue de l'exposition *Byzance et la France Médiévale*, Paris, 1958. Ces catalogues font généralement la description des manuscrits ornés de peintures. On parle alors de *codices* de luxe, connus des historiens de l'art pour leur iconographie. En outre les informations sur les manuscrits illustrés qui peuvent être fournies par les divers manuels d'art byzantin concernent presque toujours les mêmes *codices*.

2. Cette catégorie a été difficile à définir, car certains chercheurs placent certains de ces manuscrits dans d'autres domaines (par exemple: le traité de Dioscoride, *De materia medica* est placé dans le domaine de la botanique, tandis que d'autres chercheurs le cataloguent plutôt comme médical ou pharmacologique). Nous avons résolu cette difficulté en distinguant deux sous-catégories: d'une part les manuscrits dans lesquels l'auteur donne une brève description

4. les manuscrits de recettes d'antidotes (antidotes contre les maladies dues à un empoisonnement ou aux morsures venimeuses);

5. les manuscrits alchimiques (ouvrages contenant des recettes alchimiques sur la composition des teintures, la fabrication synthétique des gemmes, la transmutation des métaux en or, des écrits sur les vertus des pierres, etc.);

6. les manuscrits astrologiques (ouvrages traitant de l'observation des planètes, des signes du zodiaque, textes de contenu divinatoire, recueils traitant d'astronomie, etc.).

Les problèmes purement philologiques, paléographiques et codicologiques ne seront pas traités ici. Tout ce qui a trait à l'état du manuscrit, réglure de la page, place des signatures, qualité de la matière à écrire, etc., ne sera donc pas indiqué.

Après quelques précisions sommaires sur la date, le format, le nombre de folios et le support employé, nous donnerons des indications sur les parties illustrées de ces manuscrits. Ainsi nous dirons de quelles parties il s'agit, quels sont les folios illustrés, quelle est la nature des illustrations et le contenu de ces parties. En outre nous signalerons les éventuelles notes du copiste. Enfin nous indiquerons si le texte a été édité, en totalité ou en partie, même si le manuscrit en question n'a pas été utilisé par l'éditeur et nous signalerons les éditions d'illustrations.

Nous avons établi à la suite de l'inventaire trois tables. La première énumère, par catégories, les manuscrits décrits dans le présent inventaire avec leur date, en précisant si ces illustrations sont des miniatures ou des dessins³ ou les deux à la fois. La deuxième est celle des auteurs et des oeuvres cités. La troisième est celle des copistes.

* * *

des animaux ou des plantes concernés, et qui seront inclus dans le catalogue; d'autre part les manuscrits qui ne comportent pas de telles descriptions, et qui ne seront pas compris dans le présent catalogue, pour la simple raison que, selon nous, ils concernent le domaine médical proprement dit (domaine qui a été délibérément exclu de cette étude). D'autre part, cette catégorie "remèdes" a fait l'objet d'une division: d'un côté les manuscrits dont les recettes concernent l'animal, de l'autre les manuscrits dont les recettes s'appliquent à l'homme.

3. Pour éviter toute confusion, précisons que le mot miniature fera généralement référence aux illustrations en couleur; le terme dessin signifiera dessin à la mine de plomb.

ABRÉVIATIONS

Ainalov,
Ellenisticeskija

D. AINALOV, *Ellenisticeskija osnovy vizantijskago iskusstva*, S.-Peterburg, 1900.

Byzantine Art

idem, *The Hellenistic Origins of Byzantine Art*, New Brunswick (New Jersey), 1961.

Baldass,
Die Miniaturen

P. BALDASS, "Die Miniaturen zweier Exultet-Rollen. London Add. 30337; Vat. Barb. lat. 592", in: *Scriptorium*, 8 (1954), pp. 205-219.

Bassi, Cumont, Martini, et al.,
Mss. astrologiques

D. BASSI, F. CUMONT, Aem. MARTINI, A. OLIVIERI, *Catalogus codicum astrologorum graecorum*, t. 4, *Cod. Italicos, praeter Florentinos, Venetos, Medilanenses, Romanos*, Bruxelles, 1903.

Beckh,
Cassianus Bassus

H. BECKH, *Cassianus Bassus. Geoponica*, Leipzig [*Bibliotheca Teubneriana*], 1895.

Beckwith,
Byzantine Art

J. BECKWITH, *The Art of Constantinople: An Introduction to Byzantine Art*, London, 1961.

Berthelot, Ruelle,
Alchimistes Grecs

P. E. M. BERTHELOT, Ch.-Em. RUELLE, *Collection des anciens alchimistes Grecs*, Paris, t. 1 (1887), t. 2 (1888) (réimpression, London, 1963).

Bethe, Kirsten,

Buch und Bild

Bianchi Bandinelli,
Continuità ellenistica

Miniatures of the Iliad

Bibliothèque nationale,
Manuscrits à peintures

Björck
Parisinus grec 2244

Boer, Weinstock
Porphirii philosophi

Boll,
Manuscrits astrologiques

Boll, Boer,
Claudii Ptolemaei

Bordier,

E. BETHE, E. KIRSTEN, *Buch und Bild im Altertum*, Leipzig - Wien, 1945.

R. BIANCHI BANDINELLI,
"Continuità ellenistica nella pittura di età medio e tardo-romana", in: *Rivista dell'Istituto di Archeologia e Storia dell'Arte*, 2 (1953), pp. 77-161.
idem, *Hellenistic-Byzantine Miniatures of the Iliad (Ilias Ambrosiana)*, Olten, 1955.

Bibliothèque nationale, *Byzance et la France Médiévale. Manuscrits à peintures du IIe au XVIe siècle*, (Catalogue de l'exposition), Paris, 1958.

G. BJÖRCK, "Le Parisinus grec 2244 et l'art vétérinaire grec", in: *Revue des Études Grecques*, 48 (1935), pp. 505-524.

A. BOER, S. WEINSTOK, *Porphirii philosophi introductio in tetrabiblum Ptolemaei*, in: *Catalogus codicum astrologorum graecorum*, t. 5, 4, *Cod. Romanos*, pp. 187-228, Bruxelles, 1940.

F. BOLL; *Catalogus codicum astrologorum graecorum*, t. 7, *Cod. Germanicos*, Bruxelles, 1908.

F. BOLL, E. BOER, *Claudii Ptolemaei opera quae exstant omnia*, t. 3, 1, Leipzig [*Bibliotheca Teubneriana*], 1940 (réimpression, Leipzig, 1957).

Description des peintures

Boudreaux, Cumont, Heeg,
Manuscrits astrologiques

Byzance,

Cavallo,
Funzione e strutture

Costomiris,
Écrits inédits des médecins

Couderc,
Les enluminures

Cumont,
Astrologica

H. BORDIER, *Description des peintures et autres ornements contenus dans les manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale*, Paris, 1885.

P. BOUDREAUX, F. CUMONT, J. HEEG, *Catalogus codicum astrologorum graecorum*, t. 8, 1-4, *Cod. Parisinos*, Bruxelles, t. 8, 1 (1929), 8, 2 (1911), 8, 3 (1912), 8, 4 (1922).

Byzance, (Catalogue de l'exposition), Paris, 1992.

G. CAVALLO, "Funzione e strutture della maiuscola greca tra i secoli VIII-IX", in: *La paléographie grecque et byzantine*, Paris [*Colloques internationaux du C. N. R. S.*, 559], 1974, pp. 95-137 (éd. 1977).

G.-A. COSTOMIRIS, "Études sur les écrits inédits des anciens médecins Grecs. 4ème Sér. Hippocratiques et auteurs du XIe siècle: Psellus, Siméon Seth, Damastès", in: *Revue des Études Grecques*, 5 (1892), pp. 61-72.

C. COUDERC, *Les enluminures des manuscrits du Moyen Âge (du VIe au XVe siècle) de la Bibliothèque nationale*, Paris, 1927.

F. CUMONT, "Astrologica", in: *Revue archéologique*, 5e sér., 3 (1916), pp. 1-22.

Jean Pédiasimos

Delatte,

Anecdota Atheniensia

Delatte,

Traité byzantin de géomancie

Delvoye,

Art byzantin

Der Nersessian,

Études byzantines

Diehl,

Art byzantin

Peinture byzantine

Doyen-Higuet,

Textes d'hippiatrie

Duthuit, Volbach, Salles,

Art byzantin

Ebersolt,

Miniature byzantine

idem, "L'opuscule de Jean Pédiasimos, Περὶ ἑπταμήνων καὶ ἑννεαμήνων", in: *Revue belge de philologie et d'histoire*, 2 (1923), pp. 5-21.

A. DELATTE, *Anecdota Atheniensia et alia*, Liège - Paris [*Bibliothèque de la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liège*, 88], 1939.

A. et L. DELATTE, "Un traité byzantin de géomancie (codex Parisinus 2419)", in: *Annuaire de l'Institut de Philologie et d'Histoire Orientales et Slaves*, 4 (1936), pp. 575-590.

Ch. DELVOYE, *L'art byzantin*, s. I., 1967.

S. DER NERSESSIAN, *Études byzantines et arméniennes - Byzantine and Armenian Studies*, t. 1-2, Louvain, 1973.

Ch. DIEHL, *Manuel d'art byzantin*, Paris, 1925-1926 (2ème édition, 1950).
idem, *La peinture byzantine*, Paris, 1933.

A.-M. DOYEN-HIGUET, "Les textes d'hippiatrie grecque. Bilan et perspectives", in: *L'Antiquité Classique*, 50 (1981), pp. 258-273.

G. DUTHUIT, F. VOLBACH, G. SALLES, *Art byzantin*, Paris, 1933.

J. EBERSOLT, *La miniature byzantine*, Paris - Bruxelles, 1926.

Falco (de), Krause,
Hypsikles

Fecht,

Theodosii

Gamillscheg, Harlfinger
Repertorium

Garzya,

Sinesio di Cirene

Gasiorowski,

Malarstwo Minjaturowe

Gerstinger,

Die griechische

Gow, Scholfield,

Nicander

Grabar,

V. FALCO (de), M. KRAUSE, *Hypsikles. Die Aufgangszeiten der Gestirne*, Göttingen [*Abhandlungen der Akademie der Wissenschaften in Göttingen, Philol.-hist.*, K1., Ser. 3, 62], 1966.

R. FECHT, *Theodosii de habitationibus liber, de diebus et noctibus libri duo*, Berlin [*Abhandlungen der Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen, Philol.-hist.*, K1., N. F. 19, 4], 1927.

E. GAMILLSCHEG, D. HARLFINGER, *Repertorium der griechischen Kopisten 800-1600*, t. 2, *Handschriften aus Bibliotheken Frankreichs und Nachträge zu den Bibliotheken Grossbritanniens*, Wien [*Österreichische Akademie der Wissenschaften. Veröffentlichungen der Kommission für Byzantinistik*, 3], 1989.

A. GARZYA, *Opere di Sinesio di Cirene. Epistole, operette, inni*, Torino, 1989.

S. J. GASIOROWSKI, *Malarstwo Minjaturowe Grecko-Rzymskie*, Kraków, 1928.

H. GERSTINGER, *Die griechische Buchmalerei*, t. 1-2, Wien, 1926.

A. S. F. GOW, A. F. SCHOLFIELD, *Nicander. The poems and poetical fragments*, Cambridge, 1953.

Miniatures byzantines

Peinture byzantine

Byzance

Les manuscrits grecs

Grape-Albers,
Spätantike Bilder

Hayduck,
Ioannis Philoponi

Michaelis Ephessi

Heath,
Aristarchus

Ideler,
Physici et medici

Irigoín,

A. GRABAR, *Miniatures byzantines de la Bibliothèque nationale*, Paris, 1939.

idem, *La peinture byzantine*, Genève [*Les grands siècles de la peinture*], 1953.

idem, *Byzance. L'art byzantin au moyen âge*, Paris, 1963.

idem, *Les manuscrits grecs enluminés de provenance italienne (IXe-XIe siècles)*, Paris [*Bibliothèque des Cahiers archéologiques*, 8], 1972.

H. GRAPE-ALBERS, *Spätantike Bilder aus der Welt des Arztes. Medizinische Bilderhandschriften der Spätantike und ihre mittelalterliche Überlieferung*, Wiesbaden, 1977.

M. HAYDUCK, *Ioannis Philoponi (Michaelis Ephessii) in libros de generatione animalium commentaria*, Berlin [*Commentaria in Aristotelem Graeca*, t. 14, 3], 1903.

idem, *Michaelis Ephessi in libros de partibus animalium, de animalium motione, de animalium incessu commentaria*, Berlin [*Commentaria in Aristotelem Graeca*, t. 22, 2], 1904.

T. HEATH, *Aristarchus of Samos, the ancient Copernicus*, Oxford, 1913 (réimpression, Oxford, 1966).

J. L IDELER, *Physici et medici Graeci minores*, t. 2, Berlin, 1842 (réimpression, Amsterdam, 1963).

Manuscrits byzantins

Jacob,
Problèmes de comput

Jaeger,
Aristotelis de animalium

Kádár,
Le problème du style

Zoological Illuminations

Kondakov,
Histoire de l'art byzantin

Kroll, Olivieri,
Manuscrits astrologiques

Kroll,
Manuscrits astrologiques

Lambros,

J. IRIGOIN, "Les manuscrits byzantins de médecine", in: *Dossiers histoire et archéologie*, 123 (1988), pp. 35-41

A. JACOB, "Quelques problèmes de comput", in: *Revue de philologie*, 13 (1889), pp. 118-128.

W. JAEGER, *Aristotelis de animalium motione et de animalium incessu*, Leipzig [*Bibliotheca Teubneriana*], 1913.

Z. KÁDÁR, "Le problème du style dans les illustrations du manuscrit hippiatrice de la Bibliothèque nationale de Paris (Gr. 2244)", in: *Actes du XIVe Congrès International d'Études Byzantines*, Bucarest, 1971, pp. 459-461 (éd. 1975).
idem, *Survivals of Greek Zoological Illuminations in Byzantine Manuscripts*, Budapest, 1978.

N. P. KONDAKOV, *Histoire de l'art byzantin, considéré principalement dans les miniatures*, Paris, t. 1 (1886), t. 2 (1891).

G. KROLL, A. OLIVIERI, *Catalogus codicum astrologorum graecorum*, t. 2, Cod. Venetos, Bruxelles, 1900.

G. KROLL, *Catalogus codicum astrologorum graecorum*, t. 6, Cod. Vindobonenses, Bruxelles, 1903.

Ναυπλιακὸν ἔγγραφον

Lavastine,
Histoire générale

Lazaris,
Parisinus graecus 2244

Lebègue,
Manuscripts alchimiques

Lemerle,
Style byzantin

Maass,
Commentariorum

Manitius,
Procli Diadochi

Menge,
Euclidis

Miller,
Oeuvres de Rufus

Spyr. LAMBROS, "Ναυπλιακὸν ἔγγραφον τοῦ οἴκου Πουλομμάτη ἐν ἔτει 1509 καὶ ὁ βιβλιογράφος Μιχαὴλ Σουλιάρδος", in: *Νέος Ἑλληνομνήμων*, 6, (1909), pp. 273-283.

L. LAVASTINE, *Histoire générale de la médecine, de la pharmacie, de l'art dentaire et de l'art vétérinaire*, t. 1, Paris, 1936.

S. LAZARIS, "Un exemple d'art utilitaire byzantin. Les illustrations du Parisinus graecus 2244" (sous-presse).

H. LEBÈGUE, *Catalogue des manuscrits alchimiques grecs*, t. 1, *Les Parisini*, Bruxelles, 1924.

P. LEMERLE, *Le style byzantin*, Paris, 1943.

E. MAASS, *Commentariorum in Aratum reliquiae*, Berlin, 1898 (réimpression, Berlin, 1958).

C. MANITIUS, *Procli Diadochi hypotyposis astronomicarum positionum*, Leipzig [*Bibliotheca Teubneriana*], 1909 (réimpression, Stuttgart, 1974).

H. MENGE, *Euclidis opera omnia*, t. 8, Leipzig [*Bibliotheca Teubneriana*], 1916.

E. MILLER, "Oeuvres de Rufus d'Éphèse", in: *Journal des Savants*, 1881, pp. 261-274.

Poèmes astrologiques

Migne,
Patrologiae

Mogenet,
Autolycus

Montfaucon (de),
Palaeographia

Moraux,
Parisinus graecus 1853

Oder, Hoppe,
Corpus Hippiatricorum

Omont,
Inventaire

idem, "Poèmes astrologiques de Théodore Prodrome et Jean Camatère d'après les manuscrits de la Bibliothèque nationale de Paris", in: *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale et autres bibliothèques*, 23, 2 (1877), pp. 1-112.

J.-P. MIGNE, *Patrologiae cursus completus (Series graeca)*, t. 142, Paris, 1865.

J. MOGENET, *Autolycus de Pitane. Histoire du texte suivie de l'édition critique des traités De la sphère en mouvement et Des levers et couchers*, Louvain, 1950.

B. MONTFAUCON (de), *Palaeographia Graeca*, Paris, 1708.

P. MORAUX, "Le Parisinus graecus 1853 (Ms. E) d'Aristote", in: *Scriptorium*, 21 (1967), pp. 17-41.

E. ODER, K. HOPPE, *Corpus Hippiatricorum Graecorum*, t. 2, Leipzig [*Bibliotheca Teubneriana*], 1927 (réimpression, Stuttgart, 1971).

H. OMONT, *Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale et des autres bibliothèques et des départements*, Paris, t. 1 (1886), t. 2 (1888), t. 3 (1888), t. 4 (1898).

- Fac-similés, XVe et XVIe s.* idem, *Fac-similés de manuscrits grecs des XVe et XVIe siècles, reproduits en photolithographie d'après les originaux de la Bibliothèque nationale*, Paris, 1887.
- Fac-similés, IXe au XIVe s.* idem, *Fac-similés des manuscrits grecs datés de la Bibliothèque nationale du IXe au XIVe siècles*, Paris, 1891.
- Manuscrits datés, XVe et XVIe s.* idem, "Les manuscrits datés des XVe et XVIe siècles de la Bibliothèque nationale et des autres bibliothèques de France", in: *Revue des bibliothèques de France*, 2 (1892), pp. 1-32, 145-176, 193-215.
- Fac-similés des plus anciens mss.* idem, *Fac-similés des plus anciens manuscrits grecs en onciale et en minuscule de la Bibliothèque nationale de Paris*, Paris, 1892.
- Fac-similés du VIe au XIe s.* idem, *Fac-similés des miniatures des plus anciens manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale du VIe au XIe siècle*, Paris, 1902.
- Pittura,*
Pittura e pittori nell'antichità, Rome, 1968.
- Poulet, Sournia, Martiny,*
Histoire de la médecine
J. POULET, J.-Ch. SOURNIA, M. MARTINY, *Histoire de la médecine, de la pharmacie, de l'art dentaire et de l'art vétérinaire*, Paris, 1977-1980.
- Riess,*
Nechepsonis et Petosiridis
E. RIESS, "Nechepsonis et Petosiridis fragmenta magica", in: *Philologus*, suppl. 6 (1891-1893), pp. 327-394.
- Rice,*
Kunst aus Byzanz
D. T. RICE, *Kunst aus Byzanz*, München, 1959.
- Ruelle,*
Ch.-Em. RUELLE, "Texte astrologique attribué à Démophile et rendu à Porphyre", in: *Revue des Études Grecques*, 24 (1911), pp. 334-336.
- Texte astrologique*
H. SCHNITZLER, "Zum Spätstil der ottonischen Kölner Malerei", in: E. J. Beer, et al., *Festschrift H. R. Hahnloser*, Basel - Stuttgart, 1961, pp. 207-222.
- Schnitzler,*
Zum Spätstil
Ph. SCHWEINFURTH, *Die byzantinische Form, ihr Wesen und ihre Wirkung*, Berlin, 1943 (2ème édition, Mainz, 1954).
- Schweinfurth,*
Die byzantinische Form
J. B. SILVESTRE, *Paléographie universelle. Collection de fac-simile d'écritures ...*, t. 2, *Grecs et Latins*, Paris, 1841.
- Silvestre,*
Paléographie universelle
Ch. SINGER, "The Herbal in Antiquity and its Transmission to Later Ages", in: *Journal of Hellenic Studies*, 47 (1927), pp. 1-52.
- Singer,*
The Herbal in Antiquity
K. SPRENGEL, *Pedanii Dioscoridis Anazarbei*, t. 2; in: *Medicorum Graecorum opera quae exstant*, (éd. C. G. Kühn), t. 26, 2, Leipzig, 1830.
- Sprengel,*
Pedanii Dioscoridis
P. TANNERY, *Mémoires scientifiques*, t. 4, *Sciences exactes chez les Byzantins*, Toulouse - Paris, 1920.
- Tannery,*
Sciences exactes
F. S. TAYLOR, "A Survey of Greek Alchemy", in: *Journal of Hellenic Studies*, 50 (1930), pp. 109-139.
- Taylor,*
Greek Alchemy
Touwaide

Recueil grec de pharmacologie

Très anciens

Vogel, Gardthausen
Die griechischen Schreiber

Volbach, Lafontaine-Dosogne,
Byzanz

Wellmann,
Pedanii Dioscuridis

Weitzmann,
Die byzantinische

Illustrations in Roll and Codex

Das Klassische

Ancient Book

A. TOUWAIDE, "Un recueil grec de pharmacologie du Xe siècle illustré au XIVe siècle: le Vaticanus gr. 284", in: *Scriptorium*, 39 (1985), pp. 13-56.

Très anciens manuscrits grecs bibliques et classiques de la Bibliothèque nationale, Paris, 1896.

M. VOGEL, V. GARDTHAUSEN, *Die griechischen Schreiber des Mittelalters und der Renaissance*, Leipzig [*Zentralblatt für Bibliothekswesen. Beiheft*, 33], 1909 (réimpression, Hildesheim, 1966).

F. VOLBACH, J. LAFONTAINE-DOSOGNE, *Byzanz und der christliche Osten*, Berlin [*Propyläen Kunstgeschichte*, 3], 1968.

M. WELLMANN, *Pedanii Dioscuridis Anazarbei de materia medica libri quinque*, Berlin, t. 1 (1907), t. 2 (1906), t. 3 (1914) (réimpression, Berlin, 1958).

K. WEITZMANN, *Die byzantinische Buchmalerei des 9. und 10. Jahrhunderts*, Berlin, 1935.

idem, *Illustrations in Roll and Codex: A Study of the Origin and Method of Text Illustration*, Princeton, 1947 (2ème édition, 1970).

idem, "Das Klassische Erbe in der Kunst Konstantinopels", in: *Alte und neue Kunst*, 3 (1954), pp. 41-59.

idem, *Ancient Book Illumination*, Cambridge [*Martin Classical Lectures*, 16], 1959.

Mythological Representations

Makedonischen Renaissance

Studies in Classical

Age of Spirituality

Ziegler,
Cleomedis

idem, "The Survival of Mythological Representations in Early Christian and Byzantine Art and Their Impact on Christian Iconography", in: *Dumbarton Oaks Papers*, 14 (1960), pp. 43-68.

idem. *Geistige Grundlagen und Wesen der Makedonischen Renaissance*, Köln-Opladen [*Arbeitsgemeinschaft für Forschung des Landes Nordrhein-Westfalen. Geisteswissenschaften*, 107], 1963.

idem, *Studies in Classical and Byzantine Manuscript Illumination*, Chicago - London, 1971.

idem, *Age of Spirituality: Late Antique and Early Christian Art. Third to Seventh Century*, New-York, 1979.

H. ZIEGLER, *Cleomedis de motu circulari corporum caelestium libri duo*, Leipzig [*Bibliotheca Teubneriana*], 1891.

I. MANUSCRITS ZOOLOGIQUES

1. Paris, grec 1853

Date: Xe et XVe s. (ff. 1r-344v: Xe s.; ff. 345r-453v: XVe s.)

Format: 350/355 × 245/260 mm.

Ff. 453

Parchemin

Partie zoologique illustrée: ff. 221r-225v

Dessins: f. 221r (dans la marge latérale externe et inférieure)

Figures géométriques

Contenu: Aristote, *De motu animalium*

Note: La partie ancienne (ff. 1r-344v) a été écrite par quatre copistes (voir Moraux, *Parisinus graecus* 1853, pp. 23-27); les folios 345r-351r par Φιλίππιδης (voir Gamillscheg, Harlfinger, *Repertorium*, t. 2A, p. 183, n° 514 et Vogel, Gardthausen, *Die griechischen Schreiber*, p. 418). Le reste de la partie récente (ff. 352r-453r) par deux autres copistes (voir Moraux, *Parisinus graecus* 1853, pp. 27-28).

Éditions (texte): Jaeger, *Aristotelis de animalium*.

2. Paris, grec 1921

Date: XIVe s.

Format: 288 × 215 mm.

Ff. 288

Papier oriental

Parties zoologiques illustrées

A. ff. 98r-105r

Dessins: ff. 100v (dans la marge latérale externe et entre les scolies et le texte), 101v (dans la marge latérale externe)

Figures d'animaux et figure géométrique

Contenu: Michel d'Éphèse, Commentaire du "*De incessu animalium*" d'Aristote

B. ff. 183r-187r

Dessins: f. 183r (dans la marge latérale externe)

Figure géométrique

Contenu: Michel d'Éphèse, Commentaire du "*De motu animalium*" d'Aristote

C. ff. 202r-254v

Dessins: ff. 203r-v, 209r, 214v (entre les scolies et le texte)

Figures géométriques

Contenu: Jean Philopon, Commentaire du "*De generatione animalium*" d'Aristote, livres I-V

Note: Gamillscheg et Harlfinger (*Repertorium*, t. 2A, pp. 92, n° 212; 140, n° 365; 178, n° 493) notent trois copistes: 'Ιωάννης 'Αργυρόπουλος, pour le texte qui se trouve dans la marge du folio 52r, Ματθαῖος Καμαριώτης et Σκιπών Καρτερόμαχος, pour les textes marginaux des auteurs suivants: Michel d'Éphèse, Aristote, Alexandre d'Aphrodise, Thémistios, Théophraste, Philopon.

Éditions (texte): Partie A: Hayduck, *Michaelis Ephessi*,

Partie B: Hayduck, *Michaelis Ephessi*,

Partie C: Hayduck, *Ioannis Philoponi*.

3. Paris, grec 1949

Date: XVe s.

Format: 294 × 205 mm.

Ff. 419

Papier

Parties zoologiques illustrées

A. ff. 1r-228r

Dessins: f. 12r (dans le corps du texte)

Figure géométrique

Contenu: [Anonyme], Commentaire du "*De generatione animalium*" d'Aristote, livres I-V

B. ff. 228v-259r

Dessins: f. 253r (à la fin du texte)

Figures géométriques

Contenu: [Anonyme], Commentaire du "*De incessu animalium*" d'Aristote

C. ff. 259r-281r

Dessins: f. 260v (dans le corps du texte)

Figure géométrique

Contenu: [Anonyme], Commentaire du "*De motu animalium*" d'Aristote

4. Paris, grec 2066

Date: XVe s.

Format: 225 × 162 mm.

Ff. C+312

Papier

Parties zoologiques illustrées

A. ff. 1r-178r

Dessins: ff. 9r (dans le corps du texte), 64r (dans la marge inférieure)

Figures géométriques

Contenu: [Anonyme], Commentaire du "*De generatione animalium*" d'Aristote, livres

I-V

B. ff. 178r-201v

Dessins: ff. 188r (dans la marge latérale externe), 197r (dans la marge inférieure)

Figures géométriques

Contenu: [Anonyme], Commentaire du "*De incessu animalium*" d'Aristote

C. ff. 201v-219v

Dessins: f. 203r (dans la marge latérale externe)

Figure géométrique

Contenu: [Anonyme], Commentaire du "*De motu animalium*" d'Aristote

Note: Ἀνδρόνικος Κάλλιστος est le copiste des scolies aux textes d'Aristote (voir Gamillscheg, Harlfinger, *Repertorium*, t. 2A, p. 34, n° 25).

II. MANUSCRITS BOTANIQUES

5. Paris, grec 2091

Date: XVe s.

Format: 211 × 137 mm.

Ff. 129

Papier

Partie botanique illustrée: ff. 113r, 115v-116r

Miniatures: ff. 113r, 115v-116r (à pleine page)

Figures de plantes

Contenu: Cette partie ne contient que trois miniatures. Il s'agit probablement de copies des miniatures d'un autre manuscrit de contenu botanique

Note: Sur le folio 113r existe aussi une figure de géomancie⁴

Éditions (images): f. 116r: Singer, *The Herbal in Antiquity*, fig. 21.

4. À propos de la géomancie dans l'Antiquité et à l'époque byzantine voir surtout Delatte, *Traité byzantin de géomancie*.

III. MANUSCRITS DE REMÈDES

A. Remèdes appliquées à l'animal.

6. Paris, grec 2244⁵

Date: XIIIe, XIVe, XVe s. (ff. 1r-74v, 90r-199v: fin XIVe ou début XVe s.; ff. 77r-87v: XVe s.; ff. 208r-319v: fin XIIIe s.)

Format: 280 × 195 mm.

Ff. 319

Papier

Parties "remèdes" illustrées

A. ff. 1r-74v

Miniatures: ff. 1r, 2v-4r, 5r-v, 8r-v, 10r-12v, 15r, 16r, 18r, 20r-v, 23r-v, 26r-27v, 29r-v, 32r-33v, 36r-38v, 41r-v, 43r, 48r-49v, 51r-53r, 54v-56r, 58r-v, 61r (soit dans le corps, soit au début ou à la fin du texte)

Figures de chevaux malades et de vétérinaires

Contenu: Hiéroclès, *De curandis equorum morbis* (= Hippatrika)

B. ff. 62v-74v

Miniatures: ff. 62v, 63v-65r, 68r-v, 71r-v, 74v (soit dans le corps soit au début ou à la fin du texte)

Figures de chevaux malades et de vétérinaires

Contenu: [Anonyme], Hippatrika⁶

Note: Les folios sont en désordre⁷.

Éditions (images): ff. 1r, 3r, 4r, 8r, 41r, 43r, 54v: Lazaris, *Parisinus graecus* 2244, pl. 5, 9, 6, 1, 7, 8, 3

ff. 1r et 4r: Lavastine, *Histoire générale*, fig. sans numéro (cf. pp. 642, 652)

ff. 1r et 54v: Poulet, Sournia, Martiny, *Histoire de la médecine*, t. 2, fig. sans numéro (cf. pp. 181, 184)

5. Sur ce manuscrit voir aussi *infra*, manuscrit n° 23.

6. Ce texte, dans le manuscrit de Paris, nous est parvenu sous les noms de Galien et Hippocrate. Cf. Costomiris, *Écrits inédits des médecins*; Lazaris, *Parisinus graecus* 2244.

7. Pour les folios 1r-74v voir Björck, *Parisinus grec* 2244, pp. 509 et 513 et Lazaris, *Parisinus graecus* 2244.

f. 4r: Weitzmann, *Ancient Book*, fig. 27

ff. 36v et 54r: Kádár, *Le problème du style*, fig. 1-2

f. 54r: Weitzmann, *Studies in Classical*, fig. 177

Folios non identifiés: Poulet, Sournia, Martiny, *Histoire de la médecine*, fig. sans numéro (cf. p. 185).

Éditions (texte)⁸: Partie A: Oder, Hoppe, *Corpus Hippiatricorum*,

Partie B: Oder, Hoppe, *Corpus Hippiatricorum*.

8. Les Hippatrika nous ont parvenu en quatre recensions. La recension illustrée, composée par le *Parisinus graecus* 2244 et le *Leidensis Vossianus graecus* Q. 50, n'a pas été éditée entièrement; seuls des extraits absents des trois autres recensions ont été édités.

B. Remèdes appliquées à l'homme.

7. Paris, grec 2179

Date: fin VIII^e ou début IX^e s.

Format: 347 × 265 mm.

Ff. 171

Parchemin

Partie "remèdes" illustrée: ff. 1r-171v

Miniatures: ff. 1r-2v, 3v-5v, 6v, 7v, 8v, 9v-16r, 17r, 18v-23r, 24r-26v, 28r-29r, 30r-39v, 40v-41v, 42v, 43r, 44v, 45r, 46r-71r, 72r-83v, 84v-91r, 93r-v, 95r-v, 96v, 97r, 98r-100r, 101r-104r, 105r-124v, 125v, 126r, 127v, 128r, 129r-132r, 133r-134r, 135r-142r, 171r-v (dans le corps du texte et/ou dans les marges)

Figures de plantes et de quelques malades

Contenu: Pédanos Dioscoride, *De materia medica*, livres III-IV (et extraits des livres II et V)⁹

Note: Les folios suivants sont mal placés dans le manuscrit: ff. 32, 87, 94-99, 145-146, 171. De plus, le folio 87 a été relié à l'envers, le verso devant être lu avant le recto.

Éditions (images): Kádár, *Zoological Illuminations*, pl. 102-111

f. 2v: Weitzmann, *Die byzantinische*, fig. 555

f. 5r: Weitzmann, *Studies in Classical*, fig. 12

f. 5r-v: Grabar, *Les manuscrits grecs*, fig. 44-45

f. 5r: Byzance, fig. sans numéro (cf. p. 345, n° 256)

f. 5v: Weitzmann, *Die byzantinische*, fig. 556

f. 65r: Singer, *The Herbal in Antiquity*, fig. 26

f. 70v: Omont, *Fac-similés des plus anciens mss.*, pl. XXV

f. 124r: Omont, *Fac-similés des plus anciens mss.*, pl. VIII; Très anciens, pl. XIX; Weitzmann, *Illustrations in Roll and Codex*, fig. 57

f. 131v: Singer, *The Herbal in Antiquity*, fig. 25

f. 138r: Cavallo, *Funzione e struttura*, fig. 17

Folios non identifiés: Bordier, *Description des peintures*, pp. 92-93; Montfaucon (de), *Paleographia*, p. 258; Singer, *The Herbal in Antiquity*, fig. 23.

Éditions (texte): Wellmann, *Pedanii Dioscuridis*.

9. Ce manuscrit ne porte pas le premier livre du traité de Dioscoride; le livre II commence au chapitre 204 et le livre V finit au chapitre 124.

8. Paris, grec 2180¹⁰

Date: 3^e quart du XV^e s.

Format: 397 × 280 mm.

Ff. 109

Papier

Partie "remèdes" illustrée: ff. 1r-v et 5r-74v

Miniatures: ff. 5r-v, 6v, 8r, 9r-v, 10v, 11v-14v, 16r-v, 19r-21r, 22r-v, 23v, 24r, 25r, 26r-27r, 28r-29r, 31r, 32v, 39v, 40r, 42r, 43r-45r, 47v, 48r, 50r, 52r, 54r, 67v, 68r, 69r-v, 70v-71v (dans le corps du texte)

Dessins: f. 67r (dans le corps du texte)

Figures de plantes

Contenu: Pédanos Dioscoride, *De materia medica*, (extraits)

Note: Ce manuscrit pourrait être de la main de Γεώργιος Μαιδιάτης (voir Omont, *Inventaire*; pp. 210-211; Lebègue, *Manuscrits alchimiques*, t. 1; p. 221, n° 31; Boudreaux, Cumont, Heeg, *Manuscrits astrologiques*, t. 8, 3, p. 14, n° 38; Vogel, Gardthausen, *Die griechischen Schreiber*, p. 81). Gamillscheg, Harlfinger (*Repertorium*, t. 2) ne notent pas ce manuscrit.

Éditions (texte): Wellmann, *Pedanii Dioscuridis*.

9. Paris, grec 2182

Date: a. 1481

Format: 325 × 230 mm.

Ff. B+151

Papier

Partie "remèdes" illustrée: ff. 1r-129v et 140r-147r

Miniatures: ff. 8r-10r (dans les marges latérales externes et/ou inférieures)

Figures de plantes

Contenu: Pédanos Dioscoride, *De materia medica*, livres I-V

Notes: Le *De materia medica* de Dioscoride est suivi de deux autres textes du Pseudo-Dioscoride, non illustrés, intitulés: "Περὶ δηλητηρίων φαρμακῶν καὶ τῆς αὐτῶν

10. Sur ce manuscrit voir aussi *infra*, manuscrit n° 21.

προφυλακῆς" (ff. 147v-149v et 130r-133v, 14) et "Περὶ ἰοβόλων καὶ τῆς θεραπέας αὐτῶν" (ff. 133v, 15-139v et 150r-151r).

Ce manuscrit a été copié par Δημήτριος Τριβώλης (voir Gamillscheg, Harlfinger, *Repertorium*, t. 2A, p. 69, n° 135; Omont, *Fac-similés*, *XVe et XVIe s.*, p. 11, n° 18; idem, *Manuscripts datés*, *XVe et XVIe s.*, p. 23; Vogel, Gardthausen, *Die griechischen Schreiber*, pp. 105-106).

Colophon: (f. 87r; Καὶ τοῦτο τὸ κάλλιστον καὶ ἀναγκαϊότατον βιβλίον ἐγράφη χειρὶ Δημητρίου Τριβώλη τοῦ Σπαρτιάτου, μετὰ τὴν τῆς πατρίδος ἄλωσιν, ἐν Κερκύρᾳ. Ἔτει 539πθ', μηνὶ ἀπριλλίῳ δ', ἡμέρᾳ 18')¹¹.

Éditions (images): f. 87: Omont, *Fac-similés*, *XVe et XVIe s.*, fig. 17.

Éditions (texte): Wellmann, *Pedanii Dioscuridis*.

10. Paris, grec 2183¹²

Date: XVe s.¹³

Format: 278 × 210 mm.

Ff. H+165

Papier

Parties "remèdes" illustrées

A. ff. 1r-6v et 8r-147r

Miniatures: ff. 1v-6v et 8r-10v, 11v, 12v-19r, 21v, 23v, 24v-27r, 29v, 33v, 43v, 46r-128r, 143v, 145r (dans les marges latérales externes, inférieures et supérieures)

Dessins: ff. 34r-39r (dans les marges latérales externes)

Figures de plantes, d'animaux (ou parties d'animaux) et de pierres

Contenu: Pedianos Dioscoride, *De materia medica*, livres I-V

B. f. 7r-v

Miniatures: f. 7r (dans les marges latérale externe et inférieure), 7v (au début du texte)

Figures de plantes

11. Cf. Omont, *Manuscripts datés*, *XVe et XVIe s.*, p. 23.

12. Sur ce manuscrit voir aussi *infra*, manuscrit n° 13.

13. A. Touwaide (*Recueil grec de pharmacologie*, p. 20, n. 25) précise la date de ce manuscrit vers 1360.

Contenu: *Excerpta varia* (fragment d'une compilation médicale formée d'extraits de divers auteurs comme Archigène d'Apamée, Diogène, Dioscoride, Galien, Magnus, Oribase, Paul d'Egine, Porphyre, Socrate)¹⁴

C. ff. 163v-164r

Miniatures: ff. 163v, 164r (dans les marges latérales externes)

Figures de plantes

Contenu: Pedianos Dioscoride, *Opera varia* (remèdes à base de plantes)

Note: Les folios Ar-Hv portent un index du contenu des folios 1r-163v.

Éditions (texte): Partie A: Wellmann, *Pedanii Dioscuridis*,
Partie B: Miller, *Oeuvres de Rufus*¹⁵.

11. Paris, grec 2286¹⁶

Date: a. 1353

Format: 204 × 140 mm.

Ff. I+170

Papier

Partie "remèdes" illustrée: ff. 52r, 1-52v, 24 et 53v, 26-32

Dessins: f. 52v (dans les marges latérale externe et inférieure)

Figures de mandragore

Contenu: Notice sur la mandragore

Notes: Les folios 52 et 53 ont été intervertis lors de la reliure.

Ce manuscrit a été copié par Νεόφυτος Προδρομηνός (voir Boudreaux, Cumont, Heeg, *Manuscripts astrologiques*, t. 8, 3, p. 23, n° 42; Lebègue, *Manuscripts alchimiques*, t. 1, p. 180, n° 24; Gamillscheg, Harlfinger, *Repertorium*, t. 2A, pp. 153-154, n° 411).

Colophon: (f. 112v; ... ὡς ἐν ὑποδείγματι (...) τῆς δ' ἰνδικτιῶνος τοῦ 539α' ἔτους ...) ¹⁷;

14. Voir aussi le Paris, *Suppl. grec* 1202 (ff. 16r-17v).

15. L'auteur a édité les folios 16r-17v du Paris, *Suppl. grec* 1202 dont le texte est proche de celui du Paris, grec 2183.

16. Sur ce manuscrit voir aussi *infra*, manuscrit n° 24.

17. Cf. Boudreaux, Cumont, Heeg, *Manuscripts astrologiques*, t. 8, 3, p. 23.

(f. 168r; ... Θεοῦ τὸ δῶρον καὶ πόνος Νεοφύτου τῆς Προδρομικῆς μάνδρας καὶ Πετρωνίου)¹⁸.

12. Paris, grec 2294

Date: XIII^e et XV^e s. (ff. 1r-67v et 105r-263v: XV^e s.; ff. 68r-104v: XIII^e s.)

Format: 222 × 145 mm.

Ff. G+264

Papier

Partie "remèdes" illustrée: ff. 138r-257v

Miniatures et dessins: ff. 138r-142v, 143v-149v, 151r-153r, 154v, 155r, 156r-v, 157v-160r, 161r-162v, 163v-168v, 169v-170v, 171v, 172v-179r, 180r-182v, 183v, 184v-198v, 200r, 201r-v, 202v-206v, 207v-209r, 210r-211r, 212v-213v, 214v, 215v-217r, 218r-221r, 222r-v, 223v, 224v, 225r, 226r-229r, 230r, 231r-232r, 233r, 234v-238r, 239r, 240r-v, 241v-244r, 245r, 246r-247v, 248v-249v, 252r-v, 254r-v, 256v, 257r (dans les marges latérales externes et internes)

Figures de plantes et d'animaux

Contenu: Pédanos Dioscoride, *De plantis et animalibus*, (extraits)

IV. MANUSCRITS DE RECETTES D'ANTIDOTES

13. Paris, grec 2183¹⁹

Date: XV^e s.²⁰

Format: 278 × 210 mm.

Ff. H+165

Papier

Parties recettes d'antidotes illustrées

A. ff. 147r-(154-155)r

Miniatures: ff. 148r-153v (dans les marges latérales externes et supérieures)

Dessins: ff. 152v-153v (dans les marges latérales externes)

Figures de plantes et d'animaux

Contenu: Pseudo-Dioscoride, *De venenis eorumque praecautione et medicatione* (= Alexipharmaca)

B. ff. (154-155)r-163v

Miniatures: ff. 159v-163v (dans les marges latérales externes, supérieures et inférieures)

Dessins: f. 161v (dans la marge latérale externe)

Figures d'animaux

Contenu: Pseudo-Dioscoride, *De iis, quae virus ejaculantur, animalibus libellis, in quo et de rabioso cane* (= Theriaca)

Éditions (texte): Partie A: Sprengel, *Pedanii Dioscoridis*,

Partie B: Sprengel, *Pedanii Dioscoridis*.

14. Paris, Suppl. grec 247

Date: Xe s.

Format: 160 × 125 mm.

Ff. 48

Parchemin

¹⁹. Sur ce manuscrit voir aussi *supra*, manuscrit n° 10.

²⁰. A. Touwaide (*Recueil grec de pharmacologie*, p. 20, n. 25) précise la date de ce manuscrit vers 1360.

¹⁸. Cf. *supra*, n. 17.

Parties recettes d'antidotes illustrées

A. ff. 2r-28v

Miniatures: ff. 2v-6r, 7r-v, 9v, 10v, 11v-13r, 14r-20r, 21r-26v, 27v-28v (les miniatures du folio 28r-v sont à pleine page. Le reste des miniatures se trouve soit dans le corps du texte, soit dans les marges supérieures et inférieures).

Figures d'animaux, de plantes et de personnages

Contenu: Nicandre, *Theriaca*

B. ff. 29r-48v

Miniatures: ff. 29v-30v, 31v, 44r, 45v, 46r, 47r-48r (dans la marge inférieure et à pleine page)

Dessins²¹: ff. 38v, 39r, 40r, 48v (dans les marges supérieures et inférieures et à pleine page)

Figures d'animaux, de plantes et de personnages

Contenu: Nicandre, *Alexipharmaca*

Éditions (images): Kádár, *Zoological Illuminations*, pl. 1-19; H. Omont, *Fac-similés, VIe au XIe s.*, pl. LXV-LXVIII

f. 2v: Weitzmann, *Illustrations in Roll and Codex*, fig. 131

f. 2v-3r: Gerstinger, *Die griechische*, fig. 3

f. 3r: Ainalov, *Byzantine Art*, fig. 1

f. 5r: Gasiowski, *Malarstwo Minjaturowe*, fig. 81

f. 6r: Bordier, *Description des peintures*, p. 176; Omont, *Fac-similés des plus anciens mss.*, pl. XXXVIII, 4; Weitzmann, *Studies in Classical*, fig. 17

f. 12r: Baldass, *Die Miniaturen*, pl. 23; Bibliothèque nationale, *Manuscripts à peintures*, pl. B; Couderc, *Les enluminures*, pl. X; Gasiowski, *Malarstwo Minjaturowe*, fig. 82; Grabar, *Miniatures byzantines*, fig. 33-34; Weitzmann, *Ancient Book*, fig. 106; idem, *Studies in Classical*, fig. 19

f. 16v: Duthuit, Volbach, Salles, *Art byzantin*, pl. 78A; Singer, *The herbal in Antiquity*, fig. 2; Weitzmann, *Das Klassische*, fig. 14; idem, *Studies in Classical*, fig. 117; Irigoin, *Manuscripts byzantins*, p. 38

f. 18v: Ainalov, *Byzantine Art*, fig. 2; Duthuit, Volbach, Salles, *Art byzantin*, pl. 78B

f. 20r: Singer, *The Herbal in Antiquity*, fig. 1

f. 31v: Irigoin, *Manuscripts byzantins*, p. 38

21. Ce manuscrit a été le seul, vu son état, à ne pouvoir être consulté directement. Une confusion entre "miniatures" et "dessins" est fort probable, le microfilm consulté existant uniquement en noir et blanc.

f. 44r: Grape-Albers, *Spätantike Bilder*, fig. 351; Weitzmann, *Ancient Book*, fig. 16
f. 45r: Grape-Albers, *Spätantike Bilder*, fig. 352; Weitzmann, *Illustrations in Roll and Codex*, fig. 162

f. 47r: Ainalov, *Byzantine Art*, fig. 3; Bianchi Bandinelli, *Continuità ellenistica*, fig. 17; idem, *Miniatures of the Iliad*, fig. 7; Schweinfurth, *Die byzantinische Form*, fig. 44a; Weitzmann, *Die byzantinische*, fig. 228; idem, *Das Klassische*, fig. 15; idem, *Ancient Book*, fig. 105; idem, *Mythological Representations*, fig. 7; idem, *Studies in Classical*, fig. 118

f. 47v: Bibliothèque nationale, *Manuscripts à peintures*, pl. II; Byzance, fig. sans numéro (cf. p. 349, n° 259); Couderc, *Les enluminures*, pl. X; Weitzmann, *Ancient Book*, fig. 116; idem, *Makedonischen Renaissance*, fig. 6

ff. 47v, 48r: Delvoye, *Art byzantin*, fig. 139; Ebersolt, *Miniature byzantine*, pl. XXXVII; Gasiowski, *Malarstwo Minjaturowe*, fig. 83-84; Lemerle, *Style byzantin*, pl. XXXIX; Rice, *Kunst aus Byzanz*, fig. 113; Weitzmann, *Age of Spirituality*, n° 226

f. 48r: Ainalov, *Byzantine Art*, fig. 4; Beckwith, *Byzantine Art*, fig. 89; Bianchi Bandinelli, *Continuità ellenistica*, fig. 10; idem, *Miniatures of the Iliad*, fig. 11

Folios non identifiés: Ainalov, *Ellenisticesitikijsa*, fig. 1-2; Bethe, Kirsten, *Buch und Bild*, fig. 2-3, 42; Der Nersessian, *Études byzantines*, fig. 1; Diehl, *Art byzantin*, fig. 285; idem, *Peinture byzantine*, pl. LXXX, 1; Grabar, *Peinture byzantine*, p. 173; idem, *Byzance*, p. 21; Kondakov, *Histoire de l'art byzantin*, t. 1, p. 108; Pittura, fig. 91; Schnitzler, *Zum Spätstil*, fig. 14; Silvestre, *Paléographie universelle*, fig. 21; Volbach, Lafontaine-Dosogne, *Byzanz*, fig. 54b.

Éditions (texte): Partie A: Gow, Scholfield, *Nicander*,

Partie B: Gow, Scholfield, *Nicander*.

V. MANUSCRITS ALCHIMIQUES

15. Paris, grec 2275 (4)²²

Date: a. 1465

Format: 230 × 171 mm.

Ff. V+126+II

Papier

Parties alchimiques illustrées

A. ff. 14v-21r

Dessins: f. 16v (dans la marge inférieure)

Figure d'un appareil alchimique de distillation

Contenu: Synésios, *Epistulae* (commentaire sur le livre de Démocrite, lettre à Dioscore)

B. ff. 56r-72r

Dessins: ff. 56r-v, 57v (dans le corps et à la fin du texte)

Figures d'appareils alchimiques (appareils de distillation, bain-marie, etc.), d'un cercle concentrique et d'une formule mystérieuse dite de l'Ecrevisse²³

Contenu: Zosime, *De rebus chymicis*

C. ff. 72r-82r

Dessins: f. 78v (dans la marge inférieure)

Figures géométriques

Contenu: "Le Chrétien", Textes alchimiques²⁴

Note: Ce manuscrit a été copié par Ἰμμανουὴλ Ῥουσωτάς (voir Lebègue, *Manuscripts alchimiques*, t. 1, p. 68, n° 4; Gamillscheg, Harlfinger, *Repertorium*, t. 2A, p. 90, n° 203; Vogel, Gardthausen, *Die griechischen Schreiber*, p. 118; Omont, *Manuscripts datés*, XVe et XVIe s., p. 17).

22. Le chiffre entre parenthèse correspond au numéro d'ordre dans le catalogue de Lebègue (cf. Lebègue, *Manuscripts alchimiques*, t. 1).

23. À propos de l'Ecrevisse cf. Berthelot, Ruelle, *Alchimistes Grecs*, t. 1, p. 205.

24. Le texte illustré se réfère à la relation entre les divisions de la science et les figures géométriques.

Colophon: (f. 123v; Αὕτη ἡ βίβλος λέγεται ἱερὰ τέχνη ἥπερ ἐστὶ Ἰμμανουήλου τοῦ Ῥουσωτά, γραφεῖσα ἐν Ἑνετίαις, ἐν ἔτει 570' τρίτῃ : φευρουαρίου κη', ἐγράφη δὲ διὰ ἡμέρων η')

Éditions (texte): Partie A: Garzya, *Sinesio di Cirene*,

Partie B: Berthelot, Ruelle, *Alchimistes Grecs*, t. 2,

Partie C: Berthelot, Ruelle, *Alchimistes Grecs*, t. 2.

16. Paris, grec 2325 (1)

Date: XIIIe s.

Format: 154 × 110 mm.

Ff. 185

Papier oriental

Parties alchimiques illustrées

A. ff. 20r-31v

Dessins: f. 23v (dans la marge inférieure)

Figure d'un appareil alchimique de distillation

Contenu: Synésios, *Epistulae* (commentaire sur le livre de Démocrite, lettre à Dioscore)

B. ff. 32r-81v

Dessins: f. 46v (dans la marge latérale externe)

Figure d'une opération chimique (?)

Contenu: Étienne d'Alexandrie, *De magna et sacra arte*

C. ff. 82r-90v

Dessins: ff. 82r, 83r, 84r (dans les marges inférieures)

Figures d'appareils alchimiques (appareils de distillation, bain-marie, etc.), d'un cercle concentrique et d'une formule mystérieuse dite de l'Ecrevisse²⁶

Contenu: Zosime, *De rebus chymicis*

Éditions (images): ff. 23v, 46v, 82r, 84r: Berthelot, Ruelle, *Alchimistes Grecs*, t. 1, fig. 41, 33, 12, 17, 23.

25. Cf. Omont, *Manuscripts datés*, XVe et XVIe s., p. 17.

26. Cf. *supra*, n. 23.

Éditions (texte): Partie A: Garzya, *Sinesio di Cirene*,
Partie B: Ideler, *Physici et medici*,
Partie C: Berthelot, Ruelle, *Alchimistes Grecs*, t. 2.

17. Paris, grec 2327 (2)

Date: a. 1478

Format: 210 × 130 mm.

Ff. 299

Papier

Parties alchimiques illustrées

A. ff. 31r-37r

Dessins: f. 33v (dans la marge latérale externe)

Figure d'un appareil alchimique de distillation

Contenu: Synésios, *Epistulae* (commentaire sur le livre de Démocrite, lettre à Dioscore)

B. ff. 80r-92r

Dessins: ff. 80v (dans le corps du texte et dans la marge latérale externe), 81v (à la fin du texte)

Figures d'appareils alchimiques (appareils de distillation, vase à digestion) et d'une formule mystérieuse dite de l'Ecrevisse²⁷

Contenu: Zosime, *De rebus chymicis*

C. f. 196r

Miniatures: f. 196r (dans le corps du texte)

Figure d'un serpent

Contenu: Illustration d'un serpent "Ouroboros" ("...Οὐροβώρος δράκων") à trois oreilles et quatre pattes

D. ff. 220r-221v

Dessins: ff. 220r-221v (dans le corps du texte, dans la marge inférieure et à la fin du texte)

Figures d'appareils alchimiques (appareils de distillation, vase à digestion), d'un cercle concentrique et d'une formule mystérieuse dite de l'Ecrevisse²⁸

27.Cf. *supra*, n. 23.

28.Cf. *supra*, n. 23.

Contenu: Zosime, *De rebus chymicis*

E. f. 279r

Miniatures: f. 279r (dans le corps du texte)

Figure d'un serpent

Contenu: Même illustration que celle du folio 196r d'un serpent "Ouroboros" ("...Οὐροβώρος δράκων") à trois oreilles et quatre pattes

F. ff. 280r-290v

Dessins: f. 289v (dans la marge latérale externe)

Figure d'un appareil alchimique de distillation. La figure est répétée deux fois

Contenu: Diverses recettes alchimiques

G. f. 297r

Dessins: f. 297r (au début du texte), 297v (dans le corps du texte)

Figure mystique

Contenu: Ce dessin figure deux fois: au recto et au verso du même folio. Il s'agit du signe d'Hermès

Notes: Le dessin du folio 80v est en rouge; ceux des folios 81v et 221v en rouge et noir. Les autres sont en noir.

Ce manuscrit a été copié par Θεόδωρος Πελεκάνος (voir Boudreaux, Cumont, Heeg, *Manuscripts astrologiques*, t. 8, 4, p. 19, n° 77; Lebègue, *Manuscripts alchimiques*, t. 1, p. 17, n° 2, Gamillscheg, Harlfinger, *Repertorium*, t. 2A, p. 79, n° 170; Omont, *Manuscripts datés, XVe et XVIe s.*, p. 22 et Vogel, Gardthausen, *Die griechischen Schreiber*, p. 139).

Colophon: (f. 291r: 'Ετελειώθη ἡ παρούσα βίβλος διὰ χειρὸς ἐμοῦ Θεοδώρου τοῦ Πελεκάνου, τυγχάνωντος ἀπὸ χώρας Κερκύρας νήσου τῶν Φεάκων, μηνὶ ἰουνίῳ εἰς τὰς κβ', εἰς Χώραν τῆς Κρίτης, εἰς τὸν λεγόμενον Χάντακα. Ἐπὶ ἔτους δ'απσ', τὸ δὲ ἀπὸ τῆς Χριστοῦ γεννήσεως αὐση' : Καὶ ἔσται ἡ βίβλος αὕτη ἐμοῦ Θεοδώρου τοῦ Πελεκάνου, χάριτι Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν, ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν)²⁹.

Éditions (images): Berthelot, Ruelle, *Alchimistes Grecs*, t. 1, fig. 6-10, 13, 32, 34-40, 42-43

29.Cf. Boudreaux, Cumont, Heeg, *Manuscripts astrologiques*, t. 8, 4, p. 19; Omont, *Manuscripts datés, XVe et XVIe s.*, p. 22.

ff. 81r, 196r: Taylor, *Greek Alchemy*, pp. 126, 112.

Éditions (texte): Partie A: Garzya, *Sinesio di Cirene*,
Partie B: Berthelot, Ruelle, *Alchimistes Grecs*, t. 2,
Partie D: Berthelot, Ruelle, *Alchimistes Grecs*, t. 2,
Partie F: Berthelot, Ruelle, *Alchimistes Grecs*, t. 2.

18. Paris, grec 2419³⁰ (3 et 21)

Date: a. 1461-1462

Format: 410 × 310 mm.

Ff. IV+I+342

Parties alchimiques illustrées

A. ff. 270v-278v

Dessins: ff. 271r, 273v-275r, 278v (dans le corps du texte et dans les marges inférieures)

Figures magiques

Contenu: Ces folios portent diverses recettes alchimiques, des alphabets magiques, préparations alchimiques, etc.

B. ff. 279r-288v

Miniatures: f. 288r (dans la marge latérale externe)

Figures d'appareils alchimiques (entonnoir à filtration et fiole à fond rond)

Contenu: Pierre Théoctonicos, *La voie droite vers l'art de l'Alchimie*³¹

Note: Ce manuscrit a été copié par Γεώργιος Μειδιάτης (voir Boudreaux, Cumont, Heeg, *Manuscripts astrologiques*, t. 8, 1, p. 20, n° 4; Lebègue, *Manuscripts alchimiques*, t. 1, p. 62, n° 3, Gamillscheg, Harlfinger, *Repertorium*, t. 2A, p. 53, n° 87; Vogel, Gardthausen, *Die griechischen Schreiber*, p. 81; Berthelot, Ruelle, *Alchimistes Grecs*, t. 1, p. 205).

Au folio 340v il y a une notice de la main de Matthieu de Varis, bibliothécaire du cardinal Ridolfi (voir Boudreaux, Cumont, Heeg, *Manuscripts astrologiques*, t. 8, 1, p. 20, n° 4).

30. Sur ce manuscrit voir aussi *infra*, manuscrit n° 35.

31. Il s'agit de la traduction grecque de l'ouvrage latin d'Alchimie attribué à Albert le Grand (cf. Berthelot, Ruelle, *Alchimistes Grecs*, t. 1, pp. 207-211).

Colophon: (f. 278v; Ἔστωσαν τὰ ἀπὸ κτίσεως κόσμου ἔτη ,ς'α'ξθ'); (f. 288v; Ἔως ὧδε ἐτελειώθη ἡ ὁδὸς ἡ καθαρὰ τοῦ ἀδελφοῦ Ἀμπέρτου τοῦ

Θεοκτονίου τοῦ μεγάλου φιλοσόφου τῆς ἀρκίμιας γραφομένη δι' ἐμὲν Γεώργιον τὸν διδάσκαλον τὸν Μειδιάτην).

Notice: (f. 340v; Πίναξ· αὕτη ἡ μεγάλη βίβλος ἦν ἐκόμισέ τις Ἕλληγν ἐν Βαλνεαρίᾳ διατρίβοντι τῷ δεσπότῃ περιέχει ἀστρονομικά τινα καὶ ἰατρικά καὶ ἄλλα διαφορά)³².

32. Cf. Boudreaux, Cumont, Heeg, *Manuscripts astrologiques*, t. 8, 1, p. 20.

VI. MANUSCRITS ASTROLOGIQUES

19. Paris, grec 36

Date: XIVe-XVe s.

Format: 208 × 142 mm.

Ff. I+229

Papier

Partie astrologique illustrée: f. 218r

Miniatures: f. 281r (à pleine page)

Figure astrologique

Contenu: Illustration d'astronomie à usage astrologique, comprenant au centre la terre, les régions habitées et désertiques, puis les océans et les sept planètes en autant de cercles concentriques; les quatre points cardinaux sous forme de colonnes, et, entre eux, les douze vents, l'indication des mois et l'image de leurs signes zodiacaux.

20. Paris, grec 2107 (1 bis)³³

Date: XVe s.

Format: 210 × 140 mm.

Ff. 240

Papier

Parties astrologiques illustrées

A. f. 129r

Dessins: f. 129r (dans le corps du texte)

Figures géométriques

Contenu: Jean Pédiasimos, *Περὶ ἑπταμήνων καὶ ἑννεαμήνων* (explications sur le fait que les enfants naissaient à sept ou à neuf mois, mais non à huit)

B. ff. 141r-236v

Dessins: ff. 228v, 229v, 231v (à pleine page)

Figures astronomiques et géométriques

33. Le chiffre entre parenthèse correspond au numéro d'ordre dans le catalogue de Boudreaux, Cumont, Heeg (cf. Boudreaux, Cumont, Heeg, *Manuscripts astrologiques*, t. 8, 1-4).

Contenu: Georges Chrysococcès, *Πρόχειρος παράδοσις εἰς τοὺς Περσικοὺς κανόνας τῆς ἀστρονομίας*

C. f. 240r

Dessins: f. 240r (au début du texte)

Figure d'astronomie à usage astrologique

Contenu: Doukas Sgouros, *Méthode astrologique*

Éditions (texte): Partie A (f. 129): Cumont, *Jean Pédiasimos*.

21. Paris, grec 2180³⁴ (38)

Date: 3ème quart du XVe s.

Format: 397 × 280 mm.

Ff. 109

Papier

Parties astrologiques illustrées

A. ff. 75r-85r

Dessins: ff. 75v, 77r, 79v, 85r (dans le corps du texte et à pleine page)

Figures astronomiques

Contenu: Cléomède, *De motu circulari corporum caelestium*, livres I-II

B. ff. 93v-98v

Dessins: ff. 94v, 95r (dans le corps du texte)

Figures géométriques

Contenu: Claude Ptolémée, *Apotelesmatica* (= *Tétrabiblos*, extraits)

C. f. 108r-v

Dessins: f. 108r-v (à pleine page)

Figures astrologiques et astronomiques

Contenu: Sur le folio 108r se trouve une illustration astrologique du corps humain avec indication de la relation entre ses parties et les signes du zodiaque (cf. *infra* manuscrit n° 35, f. 1r). Sur le verso du même folio se trouve l'illustration d'une sphère

Éditions (texte): Partie A (ff. 75r-84v): Ziegler, *Cleomedis*,

Partie B: Boll, Boer, *Claudii Ptolemaei*,

34. Sur ce manuscrit voir aussi *supra*, manuscrit n° 8.

Partie C (f. 108r): Berthelot, Ruelle, *Alchimistes Grecs*, t. 1.

22. Paris, grec 2243 (39)

Date: a. 1339

Format: 250 × 190 mm.

Ff. 664

Parchemin

Partie astrologique illustrée: ff. 654v-656v

Miniatures: ff. 654v (à pleine page), 656v (au début du texte)

Figures des douze signes du zodiaque

Contenu: [Anonyme], Explications des douze mois, des douze signes du zodiaque, des sept planètes, etc.

Note: Ce manuscrit a été copié par Κοσμάς Κάμηλος (voir Boudreaux, Cumont, Heeg, *Manuscripts astrologiques*, t. 8, 3, pp. 16-17, n° 39; Gamillscheg, Harlfinger, *Repertorium*, t. 2A, p. 120, n° 304; Vogel, Gardthausen, *Die griechischen Schreiber*, p. 235; Omont, *Fac-similés, IXe au XIVe s.*, p. 17, pl. LXXXIII).

Colophon: (f. 664r; ...ἐπληρώθη δὲ τὸ παρὸν ἱατρικῶν βιβλίων ὑπὲρ ἐξόδου καὶ μόχθου πολλοῦ καμοῦ Δημητρίου ἰήτροῦ ἀμαρτολοῦ τοῦ νομα Χλομοῦ τοῦ πίκλην ἔχων· χηρεῖ δὲ τοῦ γράψαντος τὸ τιούτον κυροῦ Κοσμά ἱερέως τοῦ Καμήλου καὶ ἐξάρχου τῆς ἀγιοτάτης μητροπόλεως Ἀθηνῶν ἐν μηνὶ Αὐγούστῳ ἡς. ζ' ἔτους ,σωμζ' Ἀμῆν. Ἀμῆν. Ἀμῆν. Γένοιτο, Γένοιτο)³⁵.

23. Paris, grec 2244³⁶ (40)

Date: XIIIe, XIVe, XVe s. (ff. 1r-74v, 90r-199v: fin XIVe ou début XVe s.; ff. 77r-87v: XIVe s.; ff. 208r-319v: fin XIIIe s.)

Format: 280 × 195 mm.

Ff. 319

Papier

Partie astrologique illustrée: f. 279r-v

35.Cf. Boudreaux, Cumont, Heeg, *Manuscripts astrologiques*, t. 8, 3, pp. 16-17; Omont, *Fac-similés, IXe au XIVe s.*, p. 17, pl. LXXXIII.

36.Sur ce manuscrit voir aussi *supra*, manuscrit n° 6.

Miniatures, dessins: f. 279r-v (à pleine page ?)

Figures astrologiques dont celle du recto concerne les douze signes du zodiaque

Contenu: Ce folio est déchiré et le texte n'a pas été conservé. Au recto il y a un titre (?) sur le tremblement de terre et sur le tonnerre ("Περὶ σεισμοῦ, περὶ βροντῆς"). L'illustration du verso est peut-être image astrologique.

24. Paris, grec 2286³⁷ (42)

Date: a. 1353

Format: 204 × 140 mm.

Ff. I+170

Papier

Partie astrologique illustrée: f. 112r-v

Dessins: f. 112r (dans la marge inférieure), 112v (dans la marge supérieure)

Figures astrologiques

Contenu: Notices astrologiques

Note: Les deux illustrations semblent être indépendantes du texte.

25. Paris, grec 2315 (43)

Date: fin XIVe ou début XVe s.

Format: 200 × 150 mm.

Ff. 404

Papier

Partie astrologique illustrée: ff. 324r-330r

Miniatures: ff. 326v-328r, 329v, 330r (à pleine page)

Figures de deux mains (gauche et droite)

Contenu: Notices et tableaux sur les phases du soleil et de la lune

Note: Le folio 240r-v a été copié par Ζαχαρίας Καλλιέργης (voir Gamillscheg, Harlfinger, *Repertorium*, t. 2A, pp. 75-76, n° 156).

Colophon: (f. 23v; Τὸ παρὸν βιβλίον ἀνετέθη τῷ ευαγεῖ καὶ θεῷ ξενῶν. τοῦ ἐν μάρτυσι μεγάλου καὶ ἱερατικοῦ Παντελεήμονος. τῷ πλησίον τοῦ

37.Sur ce manuscrit voir aussi *supra*, manuscrit n° 11.

ἐνιέρρχαις. μεγάλου βασιλείου. ἔστι κατὰ πάντα ἴσον. ἐκ τοῦ πρώτου τύπου.
τῷ παλαιῷ : τοῦ αὐτοῦ ξενῶνος : ἐτελειώθη> τὸ πρωτότυπον τοῦ παρόντος
βιβλίου. ἐν ἔτι ἡρώδ' Ἰνδικτιῶνος ζ' διόχυρος Ἰωάννου τοῦ Σταφιδᾶ. ὅς
καὶ ἀνέθηκεν τῷ ευαγγελῇ ξενῶν<α>)³⁸.

26. Paris, grec 2342

Date: XIVe s.

Format: 293 × 222 mm.

Ff. 200

Papier

Parties astrologiques illustrées

A. ff. 129v-131r

Dessins: ff. 129v-131r (dans les marges latérales externes et inférieures)

Figures géométriques

Contenu: Autolycos de Pitane, *De sphaera quae movetur*

B. ff. 131r-137r

Dessins: ff. 131v-137r (dans les marges latérales externes et inférieures)

Figures géométriques

Contenu: Euclide, *Phaenomena*

C. ff. 137r-139r

Dessins: ff. 137r-139r (dans les marges latérales externes)

Figures géométriques

Contenu: Théodose, *De habitationibus*

D. ff. 139r-147r

Dessins: ff. 139r-v, 140v, 141v-147r (dans les marges latérales externes)

Figures géométriques

Contenu: Théodose, *De diebus et noctibus*, livres I-II

E. ff. 147r-150r

Dessins: ff. 147r-150r (dans le corps du texte et dans les marges latérales externes)

Figures géométriques

Contenu: Aristarque de Samos, *De magnitudinibus et distantibus solis et lunae*

F. ff. 150v-154v

Dessins: ff. 150v-154v (dans le corps du texte et dans les marges latérales externes)

Figures géométriques

Contenu: Autolycos de Pitane, *De ortibus et occasibus*, livres I-II

G. f. 155r-v

Dessins: f. 155r-v (dans les marges latérales externes)

Figures géométriques

Contenu: Hypsiclès, *Anaphoricus*

Éditions (texte): Partie A: Mogenet, *Autolycus*,

Partie B: Menge, *Euclidis*,

Partie C: Fecht, *Theodosii*,

Partie D: Fecht, *Theodosii*,

Partie E: Heath, *Aristarchus*,

Partie F: Mogenet, *Autolycus*,

Partie G: Falco (de), Krause, *Hypsikles*.

27. Paris, grec 2352

Date: a. 1487-1488

Format: 322 × 220 mm.

Ff. 168

Papier

Partie astrologique illustrée: ff. 105r-121v

Dessins: ff. 106r-v, 107v-109v, 110r-111r, 112r, 113r, 114r-121r (dans le corps du
texte et dans les marges latérales externes et inférieures)

Figures géométriques

Contenu: Euclide, *Phaenomena*

Note: Ce manuscrit a été copié par Ἰωάννης Πῶρος (voir Gamillscheg, Harlfinger, *Repertorium*, t. 2A, pp. 101-102, n° 237; Vogel, Gardthausen, *Die griechischen Schreiber*, pp. 187-193; Omont, *Manuscripts datés, XVe et XVIe s.*, p. 26).

38. Cf. Boudreaux, Cumont, Heeg, *Manuscripts astrologiques*, t. 8, 3, p. 27.

Colophon: (f. 95v; Μετεγράφη τὸ παρὸν βιβλίον διὰ χειρὸς ἑμοῦ Ἰωάννου πρεσβυτέρου Ῥώσου τοῦ Κρητός. Ἔτη ἀπὸ τῆς Χριστοῦ γεννήσεως χιλιοστῶ τετρακοσιοστῶ ὀγδοηκοστῶ ἑβδόμῃ, μηνὸς αὐγούστου, ὀγδόῃ)³⁹;

(f. 168r; Ἐγράφησαν καὶ ταῦτα τοῦ Εὐκλείδους δεδομένα, ἧτοι τῆς Θέωνος ἐκδόσεως, ,αυπη', φευρουαρίῳ ὀγδόῃ, διὰ χειρὸς ἑμοῦ Ἰωάννου πρεσβυτέρου Ῥώσου τοῦ Κρητός)⁴⁰.

Éditions (texte): Menge, *Euclidis*.

28. Paris, grec 2363 (14)

Date: XVe s.

Format: 285 × 210 mm.

Ff. 218

Papier

Parties astrologiques illustrées

A. ff. 25v-29v

Dessins: f. 26r-v (dans les marges latérales externes)

Figures géométriques et astronomiques

Contenu: Autolycos de Pitane, *De sphaera quae movetur*

B. ff. 40v-51v

Dessins: ff. 41v, 42v, 43r, 44v, 45r, 46r-v, 50r (dans les marges latérales externes et inférieures)

Figures géométriques et astronomiques

Contenu: Euclide, *Phaenomena*

C. ff. 51v-58r

Dessins: ff. 52r, 53v, 56r, 57r-58r (dans les marges latérales externes et inférieures)

Figures géométriques et astronomiques

Contenu: Théodose, *De habitationibus*

D. ff. 58r-77r

Dessins: ff. 58v, 59r, 60r, 62r, 63r, 64v-69r, 70r-71v, 73r, 74r (dans les marges latérales externes et inférieures)

39.Cf. Omont, *Manuscripts datés, XVe et XVIe s.*, p. 26.

40.Cf. *supra*, n. 39.

Figures géométriques et astronomiques

Contenu: Théodose, *De diebus et noctibus*, livres I-II

E. ff. 77v-84v

Dessins: ff. 78r-80v, 81v-82v, 83v, 84v (dans les marges latérales externes, supérieures et inférieures)

Figures géométriques et astronomiques

Contenu: Aristarque de Samos, *De magnitudinibus et distantis solis et lunae*

F. ff. 84v-95r

Dessins: ff. 85r-86v, 90v-92r (dans les marges latérales externes et inférieures)

Figures géométriques et astronomiques

Contenu: Autolycos de Pitane, *De ortibus et occasibus*, livres I-II

G. ff. 95r-96v

Dessins: f. 95v (dans la marge latérale externe)

Figures géométriques et astronomiques

Contenu: Hypsiclès, *Anaphoricus*

H. ff. 149v-191v

Dessins: f. 157r (dans la marge latérale externe)

Figures géométriques et astronomiques

Contenu: Claude Ptolémée, *Apotelesmatica* (= *Tétrabiblos*), livres I-IV

I. ff. 192r-218v

Dessins: ff. 195r-v, 197r, 198r-199r, 200r-203r, 204v, 205r, 206r, 209r, 210r, 211r-v, 212v, 214v, 217r, 218r (dans les marges latérales externes, supérieures et inférieures)

Figures géométriques et astronomiques

Contenu: Proclus d'Athènes, *Hypotyposis astronomicarum positionum*

Note: Les dessins des folios 198r-199r, 200r-v, 202r-203r, 204v, 209r, 210r, 211r, 212v, 217r, 218r de la partie "I" ont été découpés et ré-ajoutés au manuscrit.

Éditions (texte): Partie A: Mogenet, *Autolycus*,

Partie B: Menge, *Euclidis*,

Partie C: Fecht, *Theodosii*,

Partie D: Fecht, *Theodosii*,

Partie E: Heath, *Aristarchus*,

Partie F: Mogenet, *Autolycus*,
 Partie G: Falco (de), Krause, *Hypsikles*,
 Partie H: Boll, Boer, *Claudii Ptolemaei*,
 Partie I: Manitius, *Procli Diadochi*.

29. Paris, grec 2364

Date: fin XVe s.

Format: 250 × 175 mm.

Ff. 132

Papier

Parties astrologiques illustrées

A. ff. 44r-50v

Dessins: ff. 44r-50v (dans le corps et à la fin du texte et dans les marges latérales externes)

Figures géométriques

Contenu: Théodose, *De habitationibus*

B. ff. 61r-87r

Miniatures: f. 61r (dans la marge inférieure)

Dessins: ff. 61r-64v, 65v, 66v-79r, 80r, 81r-82v, 83v, 84v, 85v-87r (dans le corps du texte et dans les marges latérales externes)

Figures géométriques

Contenu: Théodose, *De diebus et noctibus*, livres I-II

C. ff. 88r-94v

Dessins: ff. 88r-94v (dans le corps du texte et dans les marges latérales externes)

Figures géométriques

Contenu: Autolycos de Pitane, *De sphaera quae movetur*

D. ff. 95v-96r

Dessins: ff. 95v, 96r (à la fin de chaque texte)

Figures géométriques

Contenu: Démétrius Triclinius (sous le nom de Δ(ων Νικαεύς), Fragments astrologiques

E. ff. 97r-112r

Dessins: ff. 97r-111v (dans le corps du texte et dans les marges latérales externes)

Figures géométriques

Contenu: Autolycos de Pitane, *De orbitibus et occasibus*, livres I-II

F. ff. 112r-121v

Dessins: ff. 112v-118r, 119r-120r, 121r-v (dans le corps du texte et dans les marges latérales externes et inférieures)

Figures géométriques

Contenu: Aristarque de Samos, *De magnitudinibus et distantibus solis et lunae*

G. ff. 122r-124v

Dessins: ff. 122r-124v (dans le corps et à la fin du texte et dans les marges latérales externes et inférieures)

Figures géométriques

Contenu: Hypsiclès, *Anaphoricus*

Éditions (texte): Partie A: Fecht, *Theodosii*,

Partie B: Fecht, *Theodosii*,

Partie C: Mogenet, *Autolycus*,

Partie E: Mogenet, *Autolycus*,

Partie F: Heath, *Aristarchus*,

Partie G: Falco (de), Krause, *Hypsikles*.

30. Paris, grec 2381 (45)

Date: XIVe-XVe s.

Format: 297 × 213 mm.

Ff. 109

Papier

Parties astrologiques illustrées

A. ff. 47r-62r

Dessins: ff. 48r, 49r-51v, 52v, 53v-55v (dans les marges latérales externes, supérieures et inférieures et dans le corps du texte)

Figures géométriques et astronomiques

Contenu: Cléomède, *De motu circulari corporum caelestium*, livres I-II

B. ff. 64v-65v

Dessins: f. 65v (à la fin du texte)

Figure astronomique

Contenu: Leontius, *De sphaerae Arateae constructione*

C. ff. 78r-79v

Miniatures: f. 78v (dans le corps du texte)

Dessins: f. 78r (dans la marge latérale externe et dans le corps du texte)

Figures astologiques

Contenu: Démétrius Triclinius, *Fragments astrologiques*⁴¹

Éditions (texte): Partie A: Ziegler, *Cleomedis*,

Partie B: Maass, *Commentariorum*.

31. Paris, grec 2390

Date: XIIIe s.

Format: 348 × 263 mm.

Ff. I+275

Papier oriental

Partie astrologique illustrée: ff. 261r-264v

Dessins: ff. 261v-264v (dans le corps du texte)

Figures géométriques

Contenu: Autolykos de Pitane, *De sphaera quae movetur*

Éditions (texte): Mogenet, *Autolycus*.

32. Paris, grec 2403

Date: XIIIe s.

Format: 250 × 165 mm.

Ff. 308

Papier oriental

Partie astrologique illustrée: ff. 50r-56v

Dessins: ff. 52v (dans la marge inférieure), 53r (dans le corps du texte)

Figures géométriques

41. Le texte des folios 78v-79v nous a été conservé aussi dans le *Suppl. grec 1159* (ff. 48r-53v) sous le nom de Δίων Νικαεύς. Sur ce nom voir aussi le *Paris. grec 2364* (ff. 95v-96r), manuscrit n° 29.

Contenu: Proclus d'Athènes, *Hypotyposis astronomicarum positionum*

Éditions (texte): Manitius, *Procli Diadochi*.

33. Paris, grec 2411 (15)

Date: a. 1489⁴² et XVIe s. (ff. 98r-204v)

Format: 303 × 216 mm.

Ff. 204

Papier

Parties astrologiques illustrées

A. ff. 1r-85v

Dessins: ff. 16r, 30r, 35r, 49v, 64r, 96v, 97r⁴³ (dans les marges latérales externes, supérieures et inférieures et à pleine page)

Figures géométriques et astronomiques

Contenu: [Anonyme], *Commentaire du "Tétrabiblos" de Claude Ptolémée*

B. ff. 85v-89v, 12 et 89v, 18-94r⁴⁴

Dessins: ff. 86v, 88r, 89v (dans les marges inférieures)

Figures géométriques et astronomiques

Contenu: Porphyre, *Introductio in Tetrabiblum Ptolemaei*

C. f. 97v

Dessins: f. 97v (dans le corps du texte)

Figures astrologiques

Contenu: Texte astrologique sur le sort ("κλήρος τῆς τύχης")

Note: Les folios 57r et 60r-97v ont été copiés par Μιχαήλ Σουλιάρδος (voir Boudreaux, Cumont, Heeg, *Manuscripts astrologiques*, t. 8, 2, p. 5, n° 15; Gamillscheg,

42. Le copiste a fait une erreur en écrivant la date. Il avait commencé par écrire les deux premiers chiffres du millésime de l'ère chrétienne, puis, voulant dater de l'an du monde, il en a posé les deux derniers chiffres et a oublié de corriger les deux autres. La date exacte du manuscrit est donc 1489 et non 1497 (cf. Jacob, *Problèmes de comput* et Lambros, *Ναυπλιακὸν ἔγγραφο*).

43. Les figures des folios 96v et 97r correspondent au chapitre ρη' (f. 23r-v) de la partie A.

44. Le texte de Porphyre est interrompu par un fragment attribué à Démophile (cf. Ruelle, *Texte astrologique*).

Harlfinger, *Repertorium*, t. 2A, pp. 148-149, n° 392; Vogel, Gardthausen, *Die griechischen Schreiber*, pp. 318-320; Omont, *Manuscripts datés, XVe et XVIe s.*, p. 28), les folios 98r-204v par Ζαχαρίας Καλλιέργης (voir Gamillscheg, Harlfinger, *Repertorium*, t. 2A, pp. 75-76, n° 156).

Colophon: (f. 96v; Πέρας εἴλειφεν ἡ παροῦσα νῦν δέλδος διὰ χαρὸς ἐμοῦ Μιχαὴλ Σουλιάρδου ἐκ Ναυπλίων χώρας. Εὐχέσθε ἀλλήλοις ὅπως σωθῶμεν πάντες : ,αυζζ', ἰνδ. ζ', μηνὸς ὀκτωβρίου ιζ', ἡμέρα σαββάτου, ὥρα σ' τῆς νυκτὸς, ἐν Μεσώνη)⁴⁵.

Éditions (texte): Partie B: Boer, Weinstock, *Porphyrīi philosophi*.

34. Paris, grec 2413 (17)

Date: a. 1498

Format: 292 × 196 mm.

Ff. 104

Papier

Parties astrologiques illustrées

A. ff. 1r-85v

Dessins: ff. 15r (en rouge), 27v, 31r, 43r-v, 57r, 102v, 103r⁴⁶ (dans les marges latérales externes, supérieures et inférieures et à pleine page)

Figures géométriques et astronomiques

Contenu: [Anonyme], Commentaire du "*Tétrabiblos*" de Claude Ptolémée

B. ff. 86r-91r, 24 et 91r, 31-97r⁴⁷

Dessins: ff. 87v, 89v, 91v (dans les marges latérales externes et dans le corps du texte)

Figures géométriques et astronomiques

Contenu: Porphyre, *Introductio in Tetrabiblum Ptolemaei*

C. f. 101r

Dessins: f. 101r (dans le corps du texte)

45.Cf. Boudreaux, Cumont, Heeg, *Manuscripts astrologiques*, t. 8, 2, p. 5; Omont, *Manuscripts datés, XVe et XVIe s.*, p. 28.

46.Les figures des folios 101v et 102r correspondent au chapitre πη' (f. 21r-v) de la partie A.

47.Cf. *supra*, n. 44.

Figures géométriques et astronomiques

Contenu: Texte astrologique sur le sort ("κλήρος τῆς τύχης")

Colophon: (f. 100v; 'Επὶ ἔτους ,ζς', ἰνδ. α', ἐν μηνὶ φεβρουάριος ζ', ἡμέρα δ', ὥρα σ', ἐτελιώθη τὸ παρὸν βιβλίον)⁴⁸.

Éditions (texte): Partie B: Boer, Weinstock, *Porphyrīi philosophi*.

35. Paris, grec 2419⁴⁹ (4)

Date: a. 1461-1462

Format: 410 × 310 mm.

Ff. IV+I+342

Papier

Parties astrologiques illustrées

A. f. 1r

Dessins: f. 1r (à pleine page)

Figure astrologique

Contenu: Au folio 1r se trouve une illustration astrologique du corps humain avec indication de la relation entre ses parties et les signes du zodiaque (cf. *supra* manuscrit n° 21, f. 108r et Berthelot, Ruelle, *Alchimistes Grecs*, t. 1, p. 205)

B. ff. 72r-78v

Dessins: ff. 73r (dans le corps du texte), 77r (dans le corps du texte)

Figures astrologiques

Contenu: Étienne d'Alexandrie, *Apotelesmaticae observationes*

C. f. 155r-v

Dessins: f. 155v (à la fin du texte)

Figure d'astronomie à usage astrologique

Contenu: Traité sur les douze signes du zodiaque

D. ff. 155v-156v

Dessins: f. 156r-v (à la fin du texte)

Figure d'un cercle médical dit de Pétoisiris. La seconde figure est inachevée

48.Cf. Omont, *Manuscripts datés, XVe et XVIe s.*, p. 32.

49.Sur ce manuscrit voir aussi *supra*, manuscrit n° 18.

Contenu: Nechepso - Pétoisiris, *Fragmenta*

E. f. 199v

Dessins: f. 199v (dans le corps du texte)

Figure astronomique

Contenu: Observations sur les horizons ("Περὶ τῶν ὀριζόντων καταφραγῆς")

F. ff. 200r-218r

Dessins: ff. 201v, 210r, 211r-v, 217v (dans le corps et à la fin du texte)

Figures astronomiques

Contenu: Cléomède, *De motu circulari corporum caelestium*, livres I-II

Éditions (images): f. 1r: Cumont, *Astrologica*, fig. sans numéro; Boudreaux, Cumont, Heeg, *Manuscripts astrologiques*, t. 8, 1, sans numéro de page (cf. p. 290 sq.)

f. 156r: Berthelot, Ruelle, *Alchimistes Grecs*, t. 1, fig. 2.

Éditions (texte): Partie D: Riess, *Nechepsonis et Petosiridis*,

Partie F: Ziegler, *Cleomedis*.

36. Paris, grec 2423 (8)

Date: XIIIe-XIVe s.

Format: 250 × 165 mm.

Ff. 158

Papier oriental

Partie astrologique illustrée: ff. 1r-24v

Dessins: ff. 6v, 7v, 10v, 11r (dans le corps du texte et dans les marges supérieures)

Figures astrologiques

Contenu: [Anonyme], *Traité astrologique*

Notice: (f. 158r; τὸ βιβλίον περὶ ἑαυτοῦ· Γυμνὸς ἐγὼ τὸ πάροιθεν· ἀτὰρ μ' ἐλέησε Καμύλλος Τελλερίδης⁵⁰ καλὸν δ' ἔσθος ἐπαμφέσεν).

Éditions (texte): f. 8v, 8-27: Boll, *Manuscripts astrologiques*, t. 7, pp. 162-163; ff. 9r-v, 17v-18v, 23r, 1-4, 23v, 1-24r, 3: Boudreaux, Cumont, Heeg, *Manuscripts astrologiques*, t. 8, 1, pp. 194-199.

50. Camille Le Tellier, 1675-1717.

37. Paris, grec 2424 (9)

Date: XIVe s.

Format: 245 × 180 mm.

Ff. 241

Parchemin

Parties astrologiques illustrées

A. f. 189r

Dessins: f. 189r (à pleine page)

Figure astrologique

Contenu: L'illustration, des douze signes du zodiaque, porte le titre "Σημεῖα τῶν δώδεκα ζῳδίων"

B. ff. 207r-214r

Dessins: f. 209r (dans le corps du texte)

Figure astrologique

Contenu: Claude Ptolémée, Extraits divers

Éditions (images): f. 189r: Tannery, *Sciences exactes*, pl. I.

Éditions (texte): Partie B: (f. 212v, 25-213r, 5; Boudreaux, Cumont, Heeg, *Manuscripts astrologiques*, t. 8, 1, p. 200).

38. Paris, grec 2425 (82)

Date: XVe s.

Format: 290 × 215 mm.

Ff. 285

Papier

Parties astrologiques illustrées

A. f. 2r-v

Dessins: f. 2r-v (à pleine page)

Figures géométriques et astrologiques

Contenu: Cinq dessins; les quatre du folio 2r concernent les signes du zodiaque, celui du folio 2v les sept planètes

B. ff. 144r-155r

Dessins: ff. 151r-v [même dessin], 152r-v (à la fin et dans le corps du texte)

Figures astronomiques

Contenu: Diverses observations astronomiques

Note: Ce manuscrit, en mauvais état, est incomplet. Plusieurs folios ont disparu; de plus, ceux qui restent sont en désordre.

39. Paris, grec 2448

Date: XVe s.

Format: 257 × 175 mm.

Ff. 141

Papier oriental

Partie astrologique illustrée: ff. 79v-88r

Dessins: ff. 80r, 81r-82v, 83v, 84v, 85v, 86r, 87r-88r (dans les marges latérales externes et dans le corps du texte)

Figures géométriques

Contenu: Autolycos de Pitane, *De sphaera quae movetur*

Éditions (texte): Mogenet, *Autolycus*.

40. Paris, grec 2472

Date: XVe s.

Format: 232 × 155 mm.

Ff. 197

Papier

Parties astrologiques illustrées

A. ff. 43v-48Av

Dessins: ff. 43v-46r, 47r-v, 48v-48Av (dans les marges latérales externes et inférieures)

Figures géométriques

Contenu: Autolycos de Pitane, *De sphaera quae movetur*

B. ff. 64r-86v

Dessins: ff. 66r, 67r-71r, 72r-v, 73v, 74r, 75v-77r, 78r-v, 79v, 80r, 81r-82r, 83r, 84r-v, 85v-86v (dans les marges latérales externes et inférieures et dans le corps du texte)

Figures géométriques

Contenu: Euclide, *Phaenomena*

C. ff. 87r-96v

Dessins: ff. 87r-96r (dans les marges latérales externes)

Figures géométriques

Contenu: Théodose, *De habitationibus*, (extraits)

D. ff. 97r-128v

Dessins: ff. 99r, 101r, 102v, 103v-104v, 105v, 106v, 107v, 108v, 109v, 111r-112r, 113r-118v, 120r, 121r-v, 123r, 124r-125v, 126v-128r (dans les marges latérales externes et inférieures)

Figures géométriques

Contenu: Théodose, *De diebus et noctibus*, livres I-II, (extraits)

E. ff. 128v-142r

Dessins: ff. 129r-v, 130v-131v, 133r-v, 135v, 136v, 137v, 138v, 139r, 140r, 141r-v (dans les marges latérales externes et inférieures)

Figures géométriques

Contenu: Aristarque de Samos, *De magnitudinibus et distantibus solis et lunae*

F. ff. 142r-159r

Dessins: ff. 142r-144r, 145r-147v, 148v-150r, 151r-157r, 158r-v (dans les marges latérales externes et inférieures)

Figures géométriques

Contenu: Autolycos de Pitane, *De ortibus et occasibus*, livres I-II

G. ff. 159r-161v

Dessins: ff. 159r-160v (dans les marges latérales externes et inférieures)

Figures géométriques

Contenu: Hypsiclès, *Anaphoricus*

Éditions (texte): Partie A: Mogenet, *Autolycus*,

Partie B: Menge, *Euclidis*,

Partie C: Fecht, *Theodosii*,

Partie D: Fecht, *Theodosii*,

Partie E: Heath, *Aristarchus*,
 Partie F: Mogenet, *Autolycus*,
 Partie G: Falco (de), Krause, *Hypsikles*.

41. Paris, grec 2490 (20)

Date: XVe s.

Format: 308 × 144 mm.

Ff. 220

Papier

Parties astrologiques illustrées

A. ff. 56r-196r

Dessins: ff. 77v, 102v, 121v, 122r, 144v, 230v, 231r⁵¹ (dans les marges latérales externes et inférieures et à pleine page)

Figures géométriques et astronomiques

Contenu: [Anonyme], Commentaire du "*Tétrabiblos*" de Claude Ptolémée

B. ff. 196v-205v, 20 et 206r, 9-215v⁵²

Dessins: ff. 199r, 203r, 206v (dans les marges latérales externes et inférieures)

Figures géométriques et astronomiques

Contenu: Porphyre, *Introductio in Tetrabiblum Ptolemaei*

C. ff. 231v-232r

Dessins: ff. 231v, 232r (au début et dans le corps du texte)

Figures astrologiques et astronomiques

Contenu: Texte astrologique sur le sort (κλήρος τῆς τύχης)

Notes: Ce manuscrit a été copié par Μιχαὴλ Σουλιάρδος (voir Boudreaux, Cumont, Heeg, *Manuscripts astrologiques*, t. 8, 2, p. 9, n° 20; Gamillscheg, Harlfinger, *Repertorium*, t. 2A, pp. 148-149, n° 392; Vogel, Gardthausen, *Die griechischen Schreiber*, pp. 318-320).

Éditions (texte): Partie B: Boer, Weinstock, *Porphyrii philosophi*.

51. Les figures des folios 230v et 231r correspondent au chapitre πε' (ff. 87v-88r) de la partie

42. Paris, grec 2494 (47)

Date: XVe s.

Format: 210 × 140 mm.

Ff. 260

Papier

Parties astrologiques illustrées

A. ff. 1r-58r

Dessins: ff. 5v, 13r, 14r, 19r, 20r-21v, 22v, 25r, 26v, 36r-37r, 45r, 47r, 51r (dans les marges latérales externes et inférieures et dans le corps du texte)

Figures géométriques et astronomiques

Contenu: Cléomède, *De motu circulari corporum caelestium*, livres I-II

B. f. 121r

Dessins: f. 121r (dans la marge supérieure)

Figure astronomique

Contenu: Texte sur la trajectoire des étoiles

C. ff. 148r-172r et 177r-181v

Dessins: ff. 172r (dans la marge inférieure), 179v (dans la marge latérale externe)

Figures d'astronomie à usage astrologique

Contenu: Nicéphore Blemmydès, *Epitome physica*, (extraits)

Éditions (texte): Partie A: Ziegler, *Cleomedis*,

partie C: Migne, *Patrologiae*, t. 142, Col. 675-1320.

43. Paris, grec 2501 (21)

Date: XVe s.

Format: 214 × 135 mm.

F. 235

Papier

Partie astrologique illustrée: ff. 91v-92r

Dessins: f. 92r (dans le corps du texte)

Figure d'astronomie à usage astrologique

Contenu: Observations astrologiques sur le zodiaque, etc.

Note: Les folios sont en désordre.

44. Paris, grec 2506 (10)

Date: XIVe s.

Format: 220 × 150 mm.

Ff. 216

Papier oriental

Partie astrologique illustrée: ff. 204r-206v

Dessins: f. 204v (dessin en rouge, dans le corps du texte)

Figure géométrique

Contenu: Héphaestion, *De caeli descriptione*

45. Paris, grec 2509 (87)

Date: XVe s.

Format: 211 × 138 mm.

Ff. 299

Papier

Parties astrologiques illustrées

A. ff. 14r-82r

Dessins: f. 26r-v (dans les marges latérales externes)

Figures géométriques

Contenu: Claude Ptolémée, *Apotelesmatica* (= *Tétrabiblos*), livres I-IV

B. ff. 248r-253v

Miniatures: ff. 248r-249r, 253r (à pleine page)

Dessins: ff. 249v-252v, 253v (à pleine page)

Figures astronomiques

Contenu: Il s'agit de douze figures qui proviennent probablement d'un traité astronomique perdu

C. f. 254r-v

Dessins: f. 254r (à pleine page)

Figures astrologiques

Contenu: Textes astrologiques⁵³

D. f. 255r

Miniatures: f. 255r (à pleine page)

Figures astronomiques

Contenu: Cette figure correspond probablement à un fragment astrologique de Démétrius Triclinius⁵⁴

E. ff. 256r-299r

Dessins: ff. 258r-v, 259v, 260r, 266r-267r, 271v-273r, 283v, 285r, 292r-293r (dans le corps du texte et dans les marges inférieures)

Figures géométriques et astronomiques

Contenu: Cléomède, *De motu circulari corporum caelestium*, livres I-II

Éditions (texte): Partie A: Boll, Boer, *Claudii Ptolemaei*,

Partie E: Ziegler, *Cleomedis*.

46. Paris, grec 2925

Date: XVe s.

Format: 293 × 210 mm.

Ff. 11+283

Parchemin (ff. I-II) et papier

Parties astrologiques illustrées:

A. ff. 238r-274v

Dessins: ff. 242r, 243v, 244v, 246r-v, 247v, 248r, 250v, 251v, 252v-255r, 256v, 258r, 259r, 262r-v, 266v, 267r, 270r-271v, 273r, 274v (dans les marges latérales externes, supérieures et inférieures et entre le texte et les scolies)

Figures géométriques et astronomiques

Contenu: Cléomède, *De motu circulari corporum caelestium*, livres I-II

B. ff. 277v-278r

Dessins: f. 280r (à la fin du texte), 280v (à pleine page)

53. Sur ce texte voir aussi le *Parisinus graecus* 2925 (manuscrit n° 46, ff. 281r-282r).

54. Sur les fragments astrologiques de Démétrius Triclinius voir aussi les *Parisini graeci* 2364 (manuscrit n° 29, ff. 95v-96r); 2381 (manuscrit n° 30, ff. 78r-79v) et 2925 (manuscrit n° 46, ff. 277v-280r).

Figures astrologiques

Contenu: Jean Pédiasimos, Sur les sept planètes

C. ff. 278r-280r

Dessins: f. 280v (à pleine page)

Figures astrologiques

Contenu: Démétrius Triclinius, Fragments astrologiques

D. ff. 281r-282r

Dessins: ff. 281r-282r (dans le corps des textes)

Figures astrologiques

Contenu: Textes astrologiques⁵⁵

Notes: Les dessins des folios 242r, 246r, 250v et 251v sont en rouge.

Les figures des parties B et C n'accompagnent pas le texte. Elles sont placées ensemble au folio 280r-v. Les deux figures du folio 280r et la première figure du folio 280v se réfèrent au contenu de la partie B et la seconde figure du folio 280v au contenu de la partie C.

Éditions (texte): Partie A: Ziegler, *Cleomedis*.

47. Paris, grec 2983A

Date: XIIIe-XIVe s.

Format: 210 × 142 mm.

Ff. 124

Papier oriental

Partie astrologique illustrée: ff. 114r-122v

Dessins: f. 116v (dans le corps du texte)

Figure géométrique

Contenu: Cléomède, *De motu circulari corporum caelestium*, livres I-II

Éditions (texte): Ziegler, *Cleomedis*.

⁵⁵ Sur ces textes voir aussi le *Parisinus graecus* 2509 (manuscrit n° 45, f. 254r-v).

48. Paris, Coislin 174

Date: XIVe-XVe s.

Format: 310 × 210 mm.

Ff. 411

Papier

Parties astrologiques illustrées

A. ff. 1r-38v

Dessins: ff. 9r-v, 15r-v, 16v, 17v, 22r, 24v, 25v (à pleine page, dans le corps du texte et dans les marges latérales externes et inférieures)

Figures géométriques et astronomiques

Contenu: Cléomède, *De motu circulari corporum caelestium*, livres I-II

B. f. 411r-v

Dessins: f. 411r-v (à pleine page)

Figures astrologiques

Contenu: La figure du folio 411r est inachevée. Celle du folio 411v représente les signes du zodiaque et les saisons; elle porte le titre: " Ἀστερισμός τοῦ βορείου ἡμισφαρίου ἀπὸ τοῦ πόλου τοῦ ζωδιακοῦ "

Éditions (texte): Partie A: Ziegler, *Cleomedis*.

49. Paris, Coislin 338 (24)

Date: XVe s.

Format: 219 × 138 mm.

Ff. II+333

Papier oriental

Parties astrologiques illustrées

A. ff. 195r-234r

Dessins: ff. 199r-200r, 202v, 203v, 204v, 205r, 207r-v, 208v, 210r-211v, 213r-214r, 216r-v, 220r, 221v, 222r, 223v, 225r-v, 226v, 232v, 233r (dans le corps du texte)

Figures géométriques

Contenu: Proclus d'Athènes, *Hypotyposis astronomicarum positionum*

B. ff. 240v-246v

Dessins: ff. 241r, 243r-v, 245r (à pleine page et après le texte)

Figures astronomiques et astrolabe

Contenu: Nicéphore Grégoras, *Traité sur l'astrolabe* ("Παράδοσις τοῦ σοφοῦ Γρηγοῤῥᾶ ὅπως δεῖ κατασκευάζειν ἀστρολάβον")

C. ff. 262r-324r

Dessins: ff. 269v, 270r (dans le corps du texte)

Figures géométriques

Contenu: Claude Ptolémée, *Apotelesmatica* (= *Tétrabiblos*), livres I-IV

Éditions (images): Folios non identifiés: Delatte, *Anecdota Atheniensia*, t. 2, fig. 1-4.

Éditions (texte): partie A: Manitius, *Procli Diadochi*,

partie B: Delatte, *Anecdota Atheniensia*, t. 2, pp. 195-212,

partie C: Boll, Boer, *Claudii Ptolemaei*.

50. Paris, Coislin 384

Date: XIIIe s.

Format: 215 × 148 mm.

Ff. II+275

Papier

Partie astrologique illustrée: ff. 236r-275r

Dessins: ff. 239r, 254r, 259r (dans le corps du texte et dans les marges inférieures)

Figures géométriques

Contenu: Cléomède, *De motu circulari corporum caelestium*, livres I-II

Éditions (texte): Ziegler, *Cleomedis*.

51. Paris, Suppl. grec 446 (55)

Date: Xe s.

Format: 250 × 170 mm.

Ff. 261

Parchemin

Partie astrologique illustrée: ff. 43v-44r

Miniatures: f. 44r (dans le corps du texte)

Figure astrologique

Éditions (texte): Riess, *Nechepsonis et Petosiridis*.

52. Paris, Suppl. grec 451

Date: fin XVe s.

Format: 284 × 208 mm.

Ff. 248

Papier

Partie astrologique illustrée: ff. 46r-52r

Dessins: ff. 46r-50v, 51v, 52r (dans les marges latérales externes)

Figures géométriques

Contenu: Autolycos de Pitane, *De sphaera quae movetur*

Éditions (texte): Mogenet, *Autolycus*.

53. Paris, Suppl. grec 637 (56)

Date: XVe s.

Format: 280 × 200 mm.

Ff. 91

Papier

Partie astrologique illustrée: ff. 58v-59r

Dessins: f. 58v (à pleine page)

Figure astrologique

Contenu: Nechepso-Pétosiris, *Fragmenta*

Éditions (texte): Riess, *Nechepsonis et Petosiridis*.

54. Paris, Suppl. grec 651 (26)

Date: XI^e, X^e, XV^e, XIX^e s. (ff. 1r-23v: X^e s.; ff. 26r-32r: XV^e s.; ff. 33r-41v: XI^e s.; ff. 42r-43r: XIX^e s.)

Format: 215 × 145 mm.

Ff. 43

Papier oriental (ff. 33-41) et papier

Partie astrologique illustrée: ff. 19r-23v

Dessins: ff. 21r, 22r-v (dans le corps du texte)

Figures géométriques et astronomiques

Contenu: Proclus d'Athènes, *Hypotyposis astronomicarum positionum*

Note: Les folios 42r-43r sont de la main de M. Minas.

Éditions (texte): Manitius, *Procli Diadochi*.

55. Paris, Suppl. grec 652 (112)

Date: XVe et XVIe s. (ff. 2r-41r, 48r-147v, 149r-168r: XVe s.; ff. 42r-47v, 148r, 168v-296r: XVIe s.).

Format: 215 × 145 mm.

Ff. 296

Papier

Partie astrologique illustrée: ff. 281r-285v

Dessins: ff. 284v-285v (à pleine page et au début du texte suivant)

Figures astronomiques

Contenu: Ammonios, Traité sur l'astrolabe⁵⁶

Note: Les folios 42r-47v, 148r, 203r-268v et 273r-296r ont été copiés par Μαθηῶς Καμαριώτης (voir Gamillscheg, Harlfinger, *Repertorium*, t. 2A, p. 140, n° 365).

56. Paris, Suppl. grec 682 (58)

Date: Xe, XIe et XIIe s. (ff. 2-22, 127-128, 130-131: Xe s.; ff. 23-36: fin XIe s.; ff. 43-77, 81-124: XIIe s.).

Format: 270 × 215 mm.

Ff. 131

Parchemin (ff. 2-22; 127-128; 130-131) et papier

Parties astrologiques illustrées

A. ff. 25r-27v

Dessins: ff. 26r-27r (dans les marges latérales externes)

⁵⁶Ce texte semble être le même que celui de Nicéphore Grégoras (cf. *supra* manuscrit n° 49,

Figures géométriques et astronomiques

Contenu: Proclus d'Athènes, *Hypotyposis astronomicarum positionum*

B. ff. 29r-32v

Miniatures: f. 30v (dans le corps du texte)

Figure astronomique

Contenu: Cléomède, *De motu circulari corporum caelestium*, (fragments)

C. ff. 35r-36v

Dessins: ff. 35v (à la fin du texte), 36r (au début du texte suivant)

Figures astrologiques

Contenu: Jean Pédiasimos, Sur les sept planètes

Note: Sur ce manuscrit voir le catalogue de Minoïde Mynas (*Suppl. grec* 720, f. 59r). Le manuscrit porte la cote "KΨ" et le numéro "51".

Éditions (texte): Partie A: Manitius, *Procli Diadochi*,

Partie B: Ziegler, *Cleomedis*.

57. Paris, Suppl. grec 684 (59)

Date: XVe et XVIIIe s. (ff. 5-66, 89-124, 152-181, 186-195: XVe s.; ff. 68-88, 126-147, 227-232: XVIIIe s.; ff. 196-227: papiers d'époques différentes)

Format: 160 × 110 mm.

Ff. 240

Parchemin (ff. 233-240) et papier

Partie astrologique illustrée: ff. 89r-95r

Miniatures: f. 92v (à pleine page)

Contenu: Traité astronomique

Notes: Sur ce manuscrit voir le catalogue de Minoïde Mynas (*Suppl. grec* 720, f. 64r). Le manuscrit porte la cote "DΦ" et le numéro "55".

Au folio 136r il y a une notice du possesseur et copiste des certains folios du XVIIIe s.

Date: XIVe s.

Format: 210 × 135 mm.

Ff. 7

Papier

Partie astrologique illustrée: ff. 1r-7v

Dessins: f. 1r (à pleine page)

Figure géométrique

Contenu: Cléomède, *De motu circulari corporum caelestium*

Éditions (texte): Ziegler, *Cleomedis*.

TABLE DES MANUSCRITS

I. MANUSCRITS ZOOLOGIQUES

1. <i>Paris, grec</i>	1853 (Xe et XVe s.) ⁵⁷	dessins ⁵⁸
2.	1921 (XIVe s.)	dessins
3.	1949 (XVe s.)	dessins
4.	2066 (XVe s.)	dessins

II. MANUSCRITS BOTANIQUES

5. <i>Paris, grec</i>	2091 (XVe s.)	miniatures
-----------------------	---------------	------------

III. MANUSCRITS DE REMÈDES

A. Remèdes appliquées à l'animal

6. <i>Paris, grec</i>	2244 (XIIIe, XIVe, XVe s.) ⁵⁹	miniatures
-----------------------	--	------------

B. Remèdes appliquées à l'homme

7. <i>Paris, grec</i>	2179 (fin VIIIe-XVe s.)	miniatures
8.	2180 (3ème quart du XVe s.)	miniatures
9.	2182 (a. 1481)	miniatures
10.	2183 (XVe s.)	miniatures
11.	2286 (a. 1353)	dessins
12.	2294 (XIIIe et XVe s.) ⁶⁰	miniatures

IV. MANUSCRITS DE RECETTES D'ANTIDOTES

57. Partie zoologique illustrée: Xe s.

58. Le terme "dessin" désigne très précisément les dessins à la mine de plomb.

59. Partie "remèdes" illustrée: XVe s.

60. Partie "remèdes" illustrée: XVe s.

13. *Paris, grec* 2183 (XVe s.)
 14. *Paris, Suppl. grec* 247 (Xe s.)

miniatures
 miniatures,
 dessins

V. MANUSCRITS ALCIMIQUES

15. *Paris, grec* 2275 (a. 1465)
 16. 2325 (XIIIe s.)
 17. 2327 (a. 1478)
 18. 2419 (a. 1461-1462)

dessins
 dessins
 miniatures
 dessins

VI. MANUSCRITS ASTROLOGIQUES

19. *Paris, grec* 36 (XIVe-XVe s.)
 20. 2107 (XVe s.)
 21. 2180 (3ème quart du XVe s.)
 22. 2243 (a. 1339)
 23. 2244 (XIIIe, XIVe, XVe s.)⁶¹
 24. 2286 (a. 1353)
 25. 2315 (fin XIVe ou début XVe s.)
 26. 2342 (XIVe s.)
 27. 2352 (a. 1487-1488)
 28. 2363 (XVe s.)
 29. 2364 (fin XVe s.)

dessins
 dessins
 dessins
 miniatures
 dessins
 dessins
 dessins
 dessins
 dessins
 miniatures,
 dessins

30. 2381 (XIVe-XVe s.)
 31. 2390 (XIIIe s.)
 32. 2403 (XIIIe s.)
 33. 2411 (a. 1489 et XVIe s.)
 34. 2413 (a. 1498)
 35. 2419 (a. 1461-1462)
 36. 2423 (XIIIe-XIVe s.)
 37. 2424 (XIVe s.)
 38. 2425 (XVe s.)
 39. 2448 (XIVe s.)

dessins
 dessins
 dessins
 dessins
 dessins
 dessins
 dessins
 dessins
 dessins

40. 2472 (XIVe s.) dessins
 41. 2490 (XVe s.) dessins
 42. 2494 (XVe s.) dessins
 43. 2501 (XVe s.) dessins
 44. 2506 (XIVe s.) dessins
 45. 2509 (XVe s.) miniatures,
 dessins
 46. 2925 (XVe s.) dessins
 47. 2983A (XIIIe-XIVe s.) dessins
 48. *Paris, Coislin* 174 (XIVe-XVe s.) dessins
 49. 338 (XVe s.) dessins
 50. 384 (XIIIe s.) dessins
 51. *Paris, Suppl. grec* 446 (Xe s.) dessins
 52. 451 (fin XVe s.) dessins
 53. 637 (XVe s.) dessins
 54. 651 (XIVe, XVe, XVIe, XIXe s.)⁶² dessins
 55. 652 (XVe et XVIe s.)⁶³ dessins
 56. 682 (Xe, XIVe et XIXe s.)⁶⁴ dessins
 57. 684 (XVe et XVIIIe s.)⁶⁵ miniatures
 58. 1189 (XIVe s.) dessins

62. Partie astrologique illustrée: XIVe s.

63. Partie astrologique illustrée: XVIe s.

64. Partie astrologique illustrée: fin XIVe s.

65. Partie astrologique illustrée: XVe s.

TABLES DES AUTEURS

Ammonios, Ve s. ap. J.-C.

Traité sur l'astrolabe: *Paris, Suppl. grec 652*

[Anonyme]

Commentaire du "*De generatione animalium*" d'Aristote: *Paris, grec 1949, 2066*

Commentaire du "*De incessu animalium*" d'Aristote: *Paris, grec 1949, 2066*

Commentaire du "*De motu animalium*" d'Aristote: *Paris, grec 1949, 2066*

[Anonyme]

Hippiatrika: *Paris, grec 2244*

[Anonyme]

Explications des douze mois, des douze signes du zodiaque, des sept planètes, etc.:
Paris, grec 2243

[Anonyme]

Commentaire du "*Tétrabiblos*" de Claude Ptolémée: *Paris, grec 2411, 2413, 2490*

[Anonyme]

Traité astrologique: *Paris, grec 2423*

Isaac Argyros, XIIIe-XIVe s. ap. J.-C.

Methodus de lunaribus et solaribus cyclis: Paris, grec 2509

Aristarque de Samos, IIIe s. av. J.-C.

De magnitudinibus et distantis solis et lunae: Paris, grec 2342, 2363, 2364, 2472

Aristote, IVe s. av. J.-C.

De motu animalium: Paris, grec 1853

Autolykos de Pitane, IVe s. av. J.-C.

De oribus et occasibus: Paris, grec 2342, 2363, 2364, 2472

De sphaera quae movetur: Paris, grec 2342, 2363, 2364, 2390, 2448, 2472; - Paris, Suppl. grec 451

Nicéphore Blemmydès, XIIIe s. ap. J.-C.

Epitome physica: Paris, grec 2494

"Le Chrétien"

Textes alchimiques: *Paris, grec 2275*

Georges Chrysococcès, XIVe s. ap. J.-C.

Πρόχειρος παράδοσις εἰς τοὺς Περσικοὺς κανόνας τῆς ἀστρονομίας: Paris, grec 2107

Cléomède, IIe s. ap. J.-C.

De motu circulari corporum caelestium: Paris, grec 2180, 2381, 2419, 2494, 2509, 2925, 2983A; - Paris, Coislin 174, 384; - Paris, Suppl. grec 682, 1189

Pedanos Dioscoride, vers 50 ap. J.-C.

De materia medica: Paris, grec 2091⁶⁶, 2179, 2180, 2182, 2183

De plantis et animalibus: Paris, grec 2294

Opera varia: Paris, grec 2183

Pseudo-Dioscoride, Ier s. ap. J.-C.

De iis, quae virus ejaculantur, animalibus libellus, in quo et de rabioso cane (= Theriaca): Paris, grec 2183

De venenis eorumque praecautione et medicatione (= Alexipharmaca): Paris, grec 2183

Étienne d'Alexandrie, VIIe s. ap. J.-C.

Apotelesmaticae observationes: Paris, grec 2419

De magna et sacra arte: Paris, grec 2325

Euclide, IIIe s. av. J.-C.

Phaenomena: Paris, grec 2342, 2352, 2363, 2472

Héphaestion de Thèbes, IV ap. J.-C.

De caeli descriptione: Paris, grec 2506

66. Ce manuscrit possède trois illustrations qui sont certainement des copies d'un manuscrit de Dioscoride.

Hiéroclès, IIIe-Ve s. ap. J.-C.⁶⁷

De curandis equorum morbis: Paris, grec 2244

Hypsiclès, IIe s. av. J.-C.

Anaphoricus: Paris, grec 2342, 2363, 2364, 2472

Leontius, VIIe s. ap. J.-C.

De sphaerae Aratae constructione: Paris, grec 2381

Michel d'Éphèse, XI-XII s. ap. J.-C.

Commentaire du "*De incessu animalium*" d'Aristote: Paris, grec 1921

Commentaire du "*De motu animalium*" d'Aristote: Paris, grec 1921

Nechepso - Pétoiris, IIe s. av. J.-C.

Fragmenta: Paris, grec 2419; - Paris, Suppl. grec 446, 637

Nicandre de Colophon, vers 140 av. J.-C.

Alexipharmaca: Paris, Suppl. grec 247

Theriaca: Paris, Suppl. grec 247

Nicéphore Grégoras, XIIIe-XIVe s. av. J.-C.

Traité sur l'astrolabe: Paris, Coislin 338

Jean Pédiasimos, XIIIe-XIVe s. ap. J.-C.

Περὶ τοῦ πᾶς ἑπτάμηνης καὶ ἑννεάμηνης ὁ τόκος σώζεται: Paris, grec 2107

Sur les sept planètes: Paris, grec 2925; - Paris, Suppl. grec 682

Jean Philopon, VIe s. ap. J.-C.

Commentaire du "*De generatione animalium*" d'Aristote: Paris, grec 1921

Porphyre, IIIe s. ap. J.-C.

Introductio in Tetrabiblum Ptolemaei: Paris, grec 2411, 2413, 2490

Proclus d'Athènes, Ve s. ap. J.-C.

Hypotyposis astronomicarum positionum: Paris, grec 2363, 2403; - Paris, Coislin 338; - Paris, Suppl. grec 651, 682

67. Il est difficile de situer avec précision la date exacte de cet auteur, voir notamment Doyen-

Claude Ptolémée, IIe s. ap. J.-C.

Apotelesmatica (= *Tétrabiblos*): Paris, grec 2180, 2363, 2509; - Paris, Coislin 338

Extraits divers: Paris, grec 2424

Doukas Sgouros, XIVe s. ap. J.-C. (?)

Méthode astrologique: Paris, grec 2107

Synésios de Cyrène, IVe-Ve s. ap. J.-C.

Epistulae: Paris, grec 2275, 2325, 2327

Théodose de Bithynie, IIe s. av. J.-C.

De diebus et noctibus: Paris, grec 2342, 2363, 2364, 2472

De habitationibus: Paris, grec 2342, 2363, 2364, 2472

Pierre Théoctonicos, XIIIe-XIVe s. ap. J.-C.

La voie droite vers l'art de l'Alchimie: Paris, grec 2419

Démétrius Triclinius, XIIIe-XIVe s. ap. J.-C.

Fragments astrologiques: Paris grec 2381, 2364⁶⁸, 2509 (?), 2925

Zosime, IIIe-IVe s. ap. J.-C.

De rebus chymicis: Paris, grec 2275, 2325, 2327

68. Ce texte nous a été conservé sous le nom de Δίων Νικαεύς.

TABLE DES COPISTES

Ἰωάννης Ἀργυρόπουλος

Paris, grec 1921 (f. 52r; le texte de la marge)

Ζαχαρίας Καλλιέργης

Paris, grec 2315 (f. 240r-v), 2411 (ff. 98r-204v)

Ἀνδρόνικος Κάλλιστος

Paris, grec 2066

Ματθαῖος Καμαριώτης

Paris, grec 1921; - *Paris, Suppl. grec 652* (ff. 42r-47v, 148r, 203r-268v, 273r-296r)

Κοσμάς Κάμηλος

Paris, grec 2243 (ff. 2v-664r)

Σκιπίων Καρτερόμαχος

Paris, grec 1921

Γεώργιος Μειδιάτης

Paris, grec 2180, 2419 (ff. 1r-148r, 153r-217v, 224r-293r, 295r-342r)

Θεόδωρος Πελεκάνος

Paris, grec 2327

Νεόφυτος Προδρομηνός

Paris, grec 2286

Ἰμμανουὴλ Ρουστωᾶς

Paris, grec 2275

Ἰωάννης Ῥῶσος

Paris, grec 2352

Μιχαὴλ Σουλιάρδος

Paris, grec 2411 (ff. 57r-60r-97v), 2490

Ἰωάννης Σταφιδάκης

*Paris, grec 2315*⁶⁹

Δημήτριος Τριβώλης

Paris, grec 2182

Φιλίππιδης

Paris, grec 1853 (ff. 345r-351r)

14 rue du Commandeur

F-75014 Paris

Stavros LAZARIS

boursier de la fondation privée

A. S. Onassis

69. Il ne s'agit pas du copiste du *Parisinus graecus* 2315 mais de celui qui a copié le modèle utilisé (cf. Boudreaux, Cumont, Heeg, *Manuscripts astrologiques*, t. 8).

ΒΙΒΛΙΟΚΡΙΣΙΕΣ

Sceaux byzantins de la collection Henri Seyrig. Catalogue raisonné, υπό J.-C. Cheynet, C. Morisson, W. Seibt, (Bibliothèque Nationale), Paris 1991, σσ.298 και πίνακες I-XXVIII.

Οι εκδότες παρουσιάζουν 413 σφραγίδες προερχόμενες κατά πλειοψηφία από τη Συρία-Παλαιστίνη. Οι σφραγίδες αυτές, από τις οποίες πολλές είναι ανέκδοτες, αντιπροσωπεύουν κατά τρόπο σημαντικό την ιστορία της περιοχής αυτής. Προέρχονται από πολιτικούς, εκκλησιαστικούς και στρατιωτικούς άρχοντες και υπαλλήλους. Πολλές από αυτές είναι "υβρίδιο", άλλες δίγλωσσες, παρουσιάζοντας έτσι πόσο ανόμικτη ήταν η κοινωνία των συνοριακών επαρχιών του κράτους.

Οι λατινικές σφραγίδες ελέγχθηκαν από τον Jean Richard, οι συριακές από τον Javier Teixidor.

Η δημοσίευση των σφραγίδων περιλαμβάνει μεταγραφή, ανάγνωση του κειμένου τους, ιστορικό σχολιασμό και πίνακες με άριστη φωτογραφική απόδοσή τους.

Του έργου προηγείται βιογραφίο του ιδρυτή της συλλογής Henri Seyrig από τον μοθητή και συνάδελφό του George Le Rider.

Πρόκειται για μια άριστη συλλογή, με πολύ καλό σχολιασμό που θα προσφέρει πολλές υπηρεσίες και στην έρευνα των βυζαντινών σφραγίδων αλλά και στον ερευνητή της Βυζαντινής ιστορίας γενικότερα.

Μάρθα Γρηγορίου-Ιωαννίδου

V. Ruggieri, S. J., Byzantine Religious Architecture (582-867): its History and Structural Elements, Orientalia Christiana Analecta 237, Roma 1991, σσ. XLI+287, πίνακες, κάρτες.

Σημαντική μονογραφία που ερευνά την εξέλιξη της βυζαντινής αρχιτεκτονικής κατά την περίοδο των σκοτεινών αιώνων. Με βάση αρχειολογικά, αλλά κυρίως με βάση τα ιστορικά δεδομένα, επιχειρεί να προσεγγίσει τις μεγάλες αρχιτεκτονικές διαφορές των εκκλησιαστικών ιδρυμάτων, το οποία ανεγείρονται την εποχή αυτή, σε σύγκριση με προγενέστερες εποχές.

Η έρευνα έχει επικεντρωθεί κυρίως στην Κωνσταντινούπολη με τα περίχωρά της και στην Βιθυνία, περιοχές για τις οποίες υπάρχουν πλούσιες αναφορές στις πηγές. Μολονότι οι μαρτυρίες των πηγών για τις υπόλοιπες περιοχές της αυτοκρατο-

ρίας, με τις οποίες ασχολείται το βιβλίο (ελλαδικός χώρος, νησιό Αιγαίου, Μικρά Ασία, Κύπρος) είναι πενιχρές, ο συγγραφέας προσπαθεί να τις μελετήσει κάτω από καλύτερη μεθοδολογική σκοπιά.

Στο τρίτο πρώτο κεφάλαιο, ερευνώντας το ιστορικό πλαίσιο της εποχής μέσα από την εκκλησιαστική νομοθεσία, την σκετική με το θέμα (εξετάζονται συνολικά 171 κονόνες στις σελ. 7-46), μέσα από την σκετική αυτοκρατορική νομοθεσία (Νεαρές Τιβερίου, Νεαρές Ηρακλείου, Εκλογή, Νεαρές Νικηφόρου Α', Νεαρές Λέοντος ΣΤ'; σελ. 49-79) και μέσα από το δεδομένο των ογολογικών κειμένων (σελ. 81-134) οδηγείται σε συμπεράσματα για την φυσιογνωμία και τον ρόλο του κοσμικού και μοναστικού κλήρου την εποχή αυτή.

Έχοντας αναπτύξει το ιστορικό περίγραμμα της εποχής, ο συγγραφέας εξετάζει στην τέταρτη ενότητα (σελ. 135-184), η οποία αποτελεί το κύριο μέρος της μελέτης, το οικοδόμημα ως ένα αρχιτεκτονικό πραιόν τοποθετημένο στο φυσικό του περιβάλλον. Γύρω στο 740-750 κάνει την εμφάνισή του ένας νέος τύπος ναού, το "Τετρακάμαρον" (plan b, σελ. 139), σε μια σεισμογενή περιοχή (σελ. 141-153), όπως η Βιθυνία τύπος ναού, ο οποίος εκφράζει τις νέες πολιτικές και κοινωνικές συνθήκες της πρώτης φάσης της εικονομαχίας και χρησιμοποιείται σε ευρείο κλίμακο όλο τον έβδομο αιώνα.

Ακολουθεί ιδιαίτερα χρήσιμος και πλούσιος σε πηγαίο υλικό κατάλογος των εκκλησιαστικών ιδρυμάτων (σελ. 187-270), για τα οποία υπάρχει ένδειξη ότι είχαν ανεγερθεί κατά την υπό εξέταση περίοδο.

Ελεωνόρα Κουντούρα Γαλάκη
KBE/EIE

Ilse Rochov, Byzanz im 8. Jahrhundert in der Sicht des Theophanes. Quellenkritisch-Historischer Kommentar zu den Jahren 715-813, Berliner byzantinistische Arbeiten, Bd.57, Akademie Verlag, 1991, 358 σελίδες.

Μοναδική σε πληρότητα πηγή για την ιστορία ιδιαίτερα των λεγόμενων "Σκοτεινών αιώνων" (Ostrogorsky, Tinnefeld), όσο και ερασιμική συρραφή από λογοτεχνική άποψη (Moravcsik, Speck, Čičurov), η Χρονογραφία του Θεοφάνη που καλύπτει τη χρονική περίοδο 284-813 αποτελεί άλυτο πρόβλημα για την έρευνα ως σήμερα. Με την εμφάνιση του ογκώδους σχολιασμού που έκανε η Ilse Rochow, διαθέτουμε σήμερα ένα συνολικό σημείο αναφοράς και αφετηρίας, με την έννοια ότι το βιβλίο αυτό παρουσιάζει με σαφήνεια και σε διαφορετικές ενότητες ολόκληρο το σύνθετο προβληματισμό που αναπτύχθηκε για κάθε επιστημονικό ζήτημα που έχει πρακύσει.

Ίσως νο πράκεται για τον εξοντλητικότερο σχολιασμό που έχει γίνει ως τώρα σε μια ιστορική πηγή τόσο σημαντική όσο η Χρονογραφία του Θεοφάνη, και μάλιστα με ιδιότερη φραντίδο στην οικονομία λόγου και χώρου (βλ. π.χ. Hinweise, σελ.75). Από την άλλη πλευρά όμως, η μεγάλη χρονική έκταση που καλύπτει ο Θεοφάνης υποχρέωσαν τη συγγραφέα ο) στο σχολιασμό μόνο των γεγονότων της εποχής 715-813 (Θεοφάνης, σελ.386-503 de Boor: σελ.76-323 Rochow) και β) σε κάποιο εκλεκτικισμό σε ό,τι αφορά την επιλογή των χωρίων προς σχολιασμό. Αυτά επιλέγονται με χρονολογική σειρά θεματικά. Συνήθως παραλείπονται ενότητες που οφροούν την εσωτερική ιστορία των Αράβων (π.χ. σελ. 424, 8-426, 13 de Boor, σελ.428, 14-429, 15, κ.λπ.).

Ανεξάρτητο από το πόσο συμφωνεί ή διοφώνει κανείς με το επιμέρους ή ακόμα και με τον τρόπο σχολιασμού διαφορετικών ειδολογικών γεγονότων, δεν μπορεί κανείς παρά να υποκλιθεί μπροστά στον απολογισμό αυτό της μακρόχρονης εργασίας της συγγραφέα που οφθαλμοφονέστοτο είναι υποδειγματικός. Η τεράστια βιβλιογραφία (χωρίς τους τίτλους των εργασιών για οικονομία χώρου, όπως στις θετικές επιστήμες) είναι βέβαιο ότι έχει διαβαστεί και οφρομοιωθεί κριτικά, και δεν υπάρχει ούτε μια παραπομπή που να παρτίθεται ενδεικτικά ή βιαστικά. Μια ευχάριστη έκπληξη για τους Έλληνες αποτελεί και η σταθερή γνώση και παράθεση της ελληνικά γραμμένης βιβλιογραφίας, τόσο της παλαιότερης, όσο και της νεότερης. Η γνωστή οσότητα που διέπει τη χρονολόγηση των γεγονότων στη Χρονογραφία του Θεοφάνη (πρβλ. Εισαγωγή, τμήμα 4, σελ.52-54 και παραρτήματα 1-2, σελ.325-337) γίνεται με τη μεγαλύτερη ευσυνειδησία. Το πρόβλημα των πηγών του Θεοφάνη για την περίοδο 715-813 (σελ.44-50) γίνεται αντικείμενο αναλυτικής έκθεσης, σε όπαιο βαθμό αυτό είναι δυνατόν. Ιδιαίτερη προσοχή απαδίδεται στην άποψη ότι η Χρονογραφία του Θεοφάνη αποτελεί ideologische Korrektur της ιστορίας που πραγματεύεται. Τα τόσα και ακόμα περισσότερα προτερήματα του βιβλίου αυτού κάνουν τη συνολική του αξία μεγαλύτερη από το μεγάλο όγκο του.

Τηλέμαχος Λουγγής

Političeskie struktury epochi Feodalizma v Zapadnoï Evrope (VI-XVII vv.), (Οι πολιτικές δομές της εποχής της Φεουδαρχίας στη Δυτική Ευρώπη, 6ος-17ος αι.), Ακαδημία Επιστημών ΕΣΣΔ, Ινστιτούτο Ιστορίας ΕΣΣΔ, τμήμα Λενινγκράντ, 1990, συντάκτες: οντεπ. μέλη Ακαδημίας Επιστημών ΕΣΣΔ V.I.Rutenburg-I.P.Medvedev (247 σελ.).

Πράκεται για ένα συλλογικό τόμο που περιλαμβάνει τις ακόλουθες εργασίες: 1) I. P. Medvedev, Ορισμένες νομικές όψεις του βυζοντινού κρατισμού (σελ.7-45), 2)

V.I. Mazhuga, Η βασιλική εξουσία και η Εκκλησία στο φραγγικό κράτος τον 6ο αιώνα (σελ. 46-70), 3) V. I. Rutenburg, Η γενουατική παραλλαγή της ιταλικής signoria (σελ. 71-79), 4) L. G. Klimanov, Cor postri status: Η ιστορική θέση της καγκελλαρίας (cancelleria) στο βενετικό κράτος (σελ. 80-105), 5) T. N. Tatsenko, Η ενίσχυση της εδαφικής εξουσίας και η ανάπτυξη του συγκεντρωτικού κράτους στο εκλεκτοράτο της Σαξωνίας από το πρώτο μισό του 15ου αιώνα ως το πρώτο μισό του 17ου αιώνα (σελ. 106-131), 6) V. E. Vozgrin, Η γένεση της δανικής απολυταρχίας (σελ. 132-176), 7) M. T. Petron, Σκεπτικά με το ιστοριογραφικό πρότυπο της "παγκόσμιος Αναγέννησης" σε σχέση με ορισμένα πολιτικά και πολιτιστικά χαρακτηριστικά της δυτικοευρωπαϊκής Αναγέννησης (σελ. 177-197), 8) B. S. Kaganonidz, Γύρω από τα "Δοκίμια από την ιστορία της ρωμιοϊκής γαιοκτησίας" του I. M. Greys (σελ. 198-216), 9) N. B. Sredinskaja, Αγίου Θωμά του Ακυνάτη, πραγματεία De regimine principum, εισαγωγή, έκδοση κειμένου, μετάφραση, σχόλια (σελ. 217-244). Αγγλική σύνοψη όλων των ανωτέρω μελετών (σελ. 245).

Στη βαρυσήμαντη εισαγωγή (σελ. 3-6), γραμμένη από τον I. P. Medvedev, περιγράφονται τα όρια της προσπάθειας να διαλευκανθεί, μέσα από τις ανωτέρω μελέτες, το πρόβλημα κατά πόσο η αντιπαράθεση φεουδαρκετικών κεντρόφυγων τάσεων από τη μια πλευρά και κρατικού συγκεντρωτισμού από την άλλη, συνετέλεσε στην πρόοδο ή στην καθυστέρηση της ανάπτυξης των ευρωπαϊκών κρατών, όπως και κατά πόσο οι φεουδαρκετικές δομές είναι δυνατόν να αποτελούν και πολιτικές δομές. Σε τελική ανάλυση, το βιβλίο αυτό που, παρ' όλο το φόρτο παραπομπών του, απευθύνεται σε ευρύτατο κύκλο αναγνωστών, εξετάζει τις σχέσεις Κοινωνίας και Δικαίου κατά το Μεσαίωνα.

Τηλέμαχος Λουγγής

I. S. Čičurov, Političeskaja ideologija srednevekovja. Vizantija i Rus', (Η πολιτική ιδεολογία του Μεσαίωνα. Το Βυζάντιο και η Ρωσία), Μόσχα 1990, 176 σελ.

Όπως φαίνεται και από τον τίτλο, η μονογραφία αυτή εξετάζει μέσα από ποιές διαδικασίες η βυζαντινή πολιτική ιδεολογία επηρέασε την πολιτική σκέψη και ιδεολογία του αρκαίου ρωσικού κράτους. Η έρευνα πρακωθεί μέσα από τη χρήση των ιδεολογικών κειμένων, ιδιαίτερα ουτών που στην Επιστήμη απέκτησαν τη συμβατική ονομασία Fürstenspiegel και των οποίων τη βιβλιογραφία κερδίζεται με μεγάλη εμπειρική γνώση και άνεση ο συγγραφέας (βλ. Εισαγωγή, σελ. 3-18).

Ένα σύντομο πρώτο μέρος (σελ. 19-31) εξετάζει τις επικρατούσες αντιλήψεις στη βυζαντινή λογοτεχνία σχετικά με το χαρακτήρα της αυτοκρατορικής εξουσίας από τον 7ο ως την αρχή του 9ου αι. (Λόγος Ιουστίνου Β' προς Τιβέριο σε συνδυα-

σμό με τον προγενέστερο Διάκονο Αγαπίο, ερανισμοί του Θεοφάνη από το Θεόδωρο Αναγνώστη και το Θεοφύλακτο Σιμοκάτη, Βαρλοόμ και Ιωάσοφ, Εκλογή Ισούρων) καταλήγοντος στο ότι η αυτοκρατορική εξουσία δεν ξεχωρίζει κοινωνικές ομάδες αλλά συμπεριφέρεται ομοιόμορφα προς όλους τους υπηκόους της.

Το μεγάλο δεύτερο μέρος (σελ. 32-126) παρακολουθεί την πορεία της βυζαντινής ιδεολογίας από τον 9ο στον 11ο αιώνα, ή, όπως διατείνεται ο συγγραφέας, από την πολιτική ορθοδοξία (H. G. Beck) στην αριστοκρατικοποίηση της πολιτικής σκέψης (A. P. Kazdan). Όμως το κύριο βάρος και η έμφαση δίνονται στη σύγκριση ανάμεσα στις πολιτικές αντιλήψεις του πατριάρχη Φωτίου και στην αυτοκρατορική ιδεολογία της Μακεδονικής δυναστείας (Κεφάλαια παραινεντικά, Επιτάφιος Λέοντος ΣΤ' στον πατέρα του, Βίος Βασιλείου). Πάντα κατά το συγγραφέα, ο νεωτερισμός συνίσταται στη μορφωτική πλευρά των παλαιών ιδιοτήτων του ηγεμόνα, που τώρα παρουσιάζονται με απαιτήσεις, και στο διαχωρισμό από την υπόλοιπη κοινωνία μιας κοινωνικής ομάδας προσκευμένων στον αυτοκράτορα. Αυτό το τελευταίο οδηγεί στην αριστοκρατικοποίηση της ιδεολογίας.

Το τρίτο και τελευταίο μέρος (σελ. 127-174) εξετάζει την αρκοκρατική πολιτική σκέψη στον 11ο και στις αρχές του 12ου αι, μέσω από τις σχετικές ιδεολογικές προγματείες (Λόγος περί του Νόμου της ευδαιμονίας του μητροπολίτη Ιλαρίωνος, Επιστολές του μητροπολίτη Νικηφόρου, Διδαχές του Βλαδιμήρου Μονομάχου). Το συμπέρασμα, αρκετά αναμενόμενο, είναι ότι η ρωσική πολιτική ιδεολογία για τη θεία προέλευση της εξουσίας του ηγεμόνα εμφανίζεται αρκετά διαφορετική από τη βυζαντινή. Το ίδιο διαφορετικό είναι η αντίληψη στην αρκαία Ρωσία σχετικά με την ευγένεια άνθρωπου και την αριστοκρατική καταγωγή, από ό,τι στο Βυζάντιο, όπου η κοινωνική πραγματικότητα είναι άλλη.

Τηλέμαχος Λουγγής

Hans - Joachim Kühn, Die byzantinische Armee im 10. und 11. Jahrhundert. Studien zur Organisation der Tagmata, (Byzantinische Geschichtsschreiber, Ergänzungsband 2), Βιέννη 1991, 318 σσ. + 4 κάρτες + 2 πίνακες.

Τις μεταρρυθμίσεις στην οργάνωση του βυζαντινού στρατού, και ειδικότερα των ταγμάτων, τον 10ο και 11ο αιώνα μελετά στο βιβλίο αυτό ο H.-J. Kühn. Συνδέοντας τις επιτυχίες των βυζαντινών όπλων εναντίον των αλλοεθνών, στη στροφή της πρώτης προς τη δεύτερη κιλιετία, με την ανοδιάρθρωση της στρατιωτικής διοίκησης από τον Νικηφόρο Β' Φωκά, ο συγγραφέας θεωρεί την εποχή της βασιλείας του αυτοκράτορα αυτού ως εποχή ακμής, κατά την οποία τέμνονται οι αρκικά πα-

ράλληλες και κατόπιν αποκλίνουσες πορείες εξέλιξης των θεμάτων και των ταγμάτων.

Το έργο χωρίζεται σε δύο μέρη. Στο πρώτο (σελ. 47-121) σκιαγραφείται η οργάνωση των τεσσάρων αρχαιότερων ταγμάτων - Σκολαί, Εξκούβιτα, Βίγλα, Ικανάτοι - από τις αρχές του 9ου μέχρι τα μέσα του 10ου αιώνα. Στο δεύτερο και σημαντικότερο μέρος (σελ. 123-280) ερευνάται η εξέλιξη των ταγμάτων μετά τη στρατιωτική μεταρρύθμιση του Νικηφόρου Φωκά. Η δημιουργία δύο ανεξάρτητων ανώτατων στρατιωτικών αρχηγών - δομέστικος των Σκολών της Ανατολής και της Δύσεως - και η ίδρυση δουκάτων και κατεπανάτων, νέων ταγμάτων - Αθάνatoi, Στρατηλάται, Σα-τράπαι κά. - και στρατιωτικών μονάδων με επικεφαλής αξιωματικούς, όπως τον στρατοπεδάρχη της Ανατολής και της Δύσεως, τον εθνάρχη κά., είναι τα κυριότερα χαρακτηριστικά της μεταρρύθμισης αυτής που αφορούσε, κυρίως, το στρατό των ταγμάτων. Η εικόνα της οργάνωσης και εξέλιξης των ταγμάτων πλαισιώνεται, στο τέλος τόσο των κεφαλαίων του πρώτου μέρους όσο και των υποκεφαλαίων του δεύτερου, από την απαρίθμηση των αξιωματικών που υπηρέτησαν στις ηγετικές θέσεις του σημαντικού αυτού τμήματος του βυζαντινού στρατού.

Γνώστης των πηγών και της βιβλιογραφίας, την οποία παραθέτει κριτικά, ο Η.-J. Kühn πιστεύουμε ότι κατόρθωσε, με υποδειγματική μεθοδικότητα, να παραδώσει στην επιστημονική κοινότητα τη δική του συμβολή στη συστηματοποίηση της μελέτης του βυζαντινού στρατού τον 10ο και 11ο αιώνα.

Βασιλική Ν. Βλυσίδου
ΚΒΕ/ΕΙΕ

Osman Turan († 1978), *Selçuklular zamanında Türkiye Tarihi. Siyâsi Tarih Alp Arslan' dan Osman Gazi' ye (1071-1318)*, Κωνσταντινούπολη 1984², σσ. 752.

Το ογκώδες αυτό εγχειρίδιο με τίτλο "Οι Σελτζούκοι την εποχή της τουρκικής ιστορίας. Πολιτική ιστορία από τον Αλπ Αρσλάν έως τον Οσμάν Γαζί" πρωτοκυκλοφόρησε με την ευκαιρία της εννεακοσιοστής επετείου της τουρκικής νίκης στο Μαντζικέρτ (1071-1971) και αποτελεί την εκτενέστερη διαπραγμάτευση σελτζουκικής ιστορίας (κυρίως από τις πρώτες δεκαετίες του 11ου ως τις πρώτες δεκαετίες του 14ου αι.) σε οποιαδήποτε γλώσσα. Ο συγγραφέας του, που πέθανε πριν από 15 χρόνια (1914-1978), είναι ίσως ο επιφανέστερος Τούρκος μελετητής της σελτζουκικής ιστορίας και διατέλεσε καθηγητής στο πανεπιστήμιο της Άγκυρας, όπου παλαιότερα φοίτησε (μαζί με τον επιστημονικό του "αντίζηλο" Ιμπραχίμ Καφεσόγλου) κοντά στον μεγάλο Μεχμέτ Φουάτ Κιοπρουλού (περί του οποίου βλ. Α. Σαββίδης, ΜΓΕ

ΥΔΡΙΑ 32, 1984, σ. 123 και πιο πρόσφατα M. Ursinus, "From Süleyman Pasha to Mehmet Fuat Köprülü: Roman and Byzantine history in late Ottoman historiography", *Byzantine and Modern Greek Studies* 12, 1988, σσ. 305-14). Ο Τουράν ασχολήθηκε ιδιαίτερα με τη μελέτη της ιστορίας, των θεσμών και του πολιτισμού όλων των σελτζουκικών δυναστειών (ιδιαίτερα ενδιαφέρουν τον βυζαντινολόγο τα εκτενή τμήματα του έργου που πραγματεύονται τις σχέσεις των Μεγάλων Σελτζούκων της Βαγδάτης, καθώς και των Σελτζούκων του Ρουμ", δηλ. της Μικράς Ασίας, με την Αυτοκρατορία την περίοδο από τα μέσα του 11ου ως τα μέσα του 13ου αι.). Συνεργάστηκε στην *Cambridge History of Islam* (τόμ. Α1 1970, ανατ. 1980) και συνέγραψε πολλά άρθρα και λήμματα στα γνωστά περιοδικά *Belleten* (Άγκυρα), *Studia Islamica* (Παρίσι), *Revue des études islamiques* (Παρίσι), κ.ά., καθώς και στην τουρκική *Islam Ansiklopedisi* (Άγκυρα). Από τα αυτοτελή του συγγράμματα (όλα στα τουρκικά) ξεχωρίζουν τα εξής: "Εγγραφα της περιόδου των Σελτζούκων της Τουρκίας" (Άγκυρα 1958), "Σελτζουκική ιστορία και τουρκοϊσλαμικός πολιτισμός" (Άγκυρα 1965) και "Οι Σελτζούκοι και ο ισλαμικός κόσμος", συλλογή άρθρων (Κωνσταντινούπολη 1971 και β' μεταθανάτια έκδοση 1980). Γνωστή στους μελετητές της μεσαιωνικής ιστορίας των Τούρκων είναι η οξυτάτη επιστημονική διαμάχη του Τουράν με τον Καφεσόγλου (βλ. σκετικά τις παραπομπές στον Α. Savvides, *Byzantinoslavica* 51, 2, 1990, σσ. 233-6, πρβλ. του ιδ., *Βυζαντινά* 10, 1990, σσ. 264-5) (γενικά για τα βιο-εργογραφικά του Τουράν βλ. Ι. Μελίκoff, "In memoriam Osman Turan", περιοδ. *Turcica* 11, 1979, σσ. 7-9).

Στο παρόν έργο παρουσιάζονται και αναλύονται οι σελτζουκοβυζαντινές σχέσεις κυρίως βάσει των ανατολικών πηγών, είναι όμως σαφές ότι ο συγγρ. γνώριζε σε αρκετά ικανοποιητικό βαθμό όχι μόνο τις πρωτότυπες βυζαντινές πηγές, αλλά και αρκετά βυζαντινολογικά δημοσιεύματα, όπως φαίνεται από τη βιβλιογραφία (σσ. 691-701), η οποία, βέβαια, έχει μείνει αναλλοίωτη από την α' έκδοση του 1971, όπως εξάλλου και όλο το έργο (οπότε η "β' έκδοση" είναι στην ουσία ανατύπωση). Το πολύτιμο αυτό σύγγραμμα (που ελπίζεται ότι, όπως τόσα άλλα έργα στην τουρκική γλώσσα, θα μεταφραστεί κάποτε σε κάποις από τις δυτικές γλώσσες για να γίνει προστίθ σε πολλούς μελετητές της ανατολικής ιστορίας που δεν γνωρίζουν τουρκικά) μπορούμε να πούμε ότι αποτελεί απαραίτητο συμπλήρωμα στην "Οθωμανική ιστορία" του Ι.Χ. Ουζουντσαρσίλι (περί της οποίας βλ. Α. Σαββίδης, *Βυζαντινά* 12, 1992, 387).

Α. Σαββίδης
Αθήνα, ΚΒΕ/ΕΙΕ

I. H. Uzunçarşılı, *Anadolu Beylikleri ve Akkoyunlu, Karakoyunlu Devletleri*, Άγκυρα 1984³ (Türk Tarih Kurumu), σσ. 297, 59 πίνακες.

Ιδιαίτερα σημαντικές μέσα στα πλαίσια των βυζαντιναιουρκικών σχέσεων είναι οι επαφές της Αυτακρατορίας με τα λεγόμενα "τουρκομανικά εμιράτα (ή μπεϋλίκια)", των οποίων η ακμή σημειώνεται μετά την παρακμή των Σελτζούκων του Ικονίου από τα μέσα του 13ου αιώνα. Τα κυριότερα από αυτά τα εμιράτα ήταν εκείνα του Καραμάν (Καραμανίας), του Μεντεσέ, του Αϊδινίου, του Σαρουκάν και του Καρασί τα τέσσερα τελευταία ήλθαν κατ' επανάληψη σε επαφές με τα Βυζάντια κατά την κρίσιμη περίοδο των τελευταίων 10ετιών του 13ου και των πρώτων 10ετιών του 14ου αι., υπάρχουν δε σχετικές πολύτιμες μανογραφίες από τους P. Wittek († 1978) ("*Das Fürstentum Menteshe. Studien zur Geschichte Westkleasiens im 13.-15. Jahr.*", Κωνσταντινούπολη 1934 και ανατυπ. Άμστερνταμ 1967), Paul Lemerle († 1989) ("*L' Emirat d' Aydin, Byzance et l' Occident. Recherches sur la geste d' Umrur Pasha*", Παρίσι 1957) και - πιο πρόσφοτα - από τους Ελισάβετ Ζαχαριάδου ("*Trade and Crusade. Venetian Crete and the Emirates of Menteshe and Aydin 1300-1415*", Βενετία 1983) και Κ.Α. Ζούκοφ ("*Egeiskje Emiraty v 14-15 vv.*" = "Τα εμιράτα του Αιγαίου κατά τους 14ο και 15ο αιώνες", Μόσχα 1988). Σημειώνουμε ακόμη εδώ τα πρόσφατα άρθρα των H. Inalcik ("*The rise of the Turcoman maritime principalities in Anatolia, Byzantium and Crusades*", *Byzantinische Forschungen* 9, 1985, σσ. 179-217) και Ε. Ζαχαριάδου ("*Holy War in the Aegean during the 14th century*", *Mediterranean Historical Review* 4, 1989, σσ. 212-225), καθώς και ορισμένες ανατυπωμένες μελέτες της τελευταίας στη συλλογή μελετών της "*Romania and the Turks c. 1300-c. 1500*" (Λονδίνο 1985: Variorum Reprints, ιδιαιτ. οι υπ' αρ. V, VII, VIII). Η παλαιά μαναγραφία του κοθηγητή Ουζαουντσαρσίλι με τίτλο "Τα μπεϋλίκια της Μικράς Ασίας και τα κράτη των Ασπροπροβατάδων και Μαυροπροβατάδων" (πρωτοκυκλοφόρησε το 1937 με β' έκδοση το 1969) αποτελεί μια πολύτιμη γενική ιστορική σύνθεση περί των μικρασιατικών εμιράτων (Καραμανίας, Γκερμιγιάν, Ντενιζλί, Εσρέφ, Χαμίτ και Τεκκέ, Μεντεσέ, Σαρουκάν, Αλάγυας, Καρασί, Αϊντίν = Αϊδινίου, Τζαντάρ, Περβανέ, Σαχίμπ Ατά, Τζανίκ, Ερετνά, Νταουλγκάντιρ, Ραμαντάν κ.ά.), καθώς και των μεταγενεστέρων εμιράτων -ανταγωνιστικών προς τα Οθωμανικά- των "Καρά-Καγιαουνλαύ" (= "Μαύρων Προβάτων") και "Ακ-Κογιουνλού" (= "Λευκών Προβάτων"). Το έργο διανθίζεται από επεξηγηματικούς γενεαλογικούς πίνακες, χρήση όμως θα ήταν, σε μελλοντική επανέκδοση, η παράθεση μιας σχετικής προς το θέμα βιβλιογραφίας. Αναγκαίο είναι, πάντως, να ξανατανίσουμε πόσο χρήσιμες θα ήταν μεταφράσεις τέτοιων θεμελιακών έργων στις δυτικές γλώσσες (ακόμη και στα ελληνικά).

Α. Σαββίδης
Αθήνα, ΚΒΕ/ΕΙΕ

Πίτερ (Πέτρος) Χαρανής († 1985), *Οι Αρμένιοι στη Βυζαντινή Αυτοκρατορία*, μετάφρ. Ιωσήφ Κασσεσιάν. Αθήνα (Εκδόσεις Αρμενικοί Ορίζαντες) 1992, σσ. 12 + 90.

Το πόνημα αυτό του αείμνηστου P. Charanis πρωτακυκλοφόρησε στο αγγλικό στο περιοδικό *Byzantinoslavica* 22, Πράγα 1961, σσ. 196-240 και επανεκδόθηκε δυο χρόνια αργότερα, το 1963 (όχι το 1965 όπως λανθασμένα σημειώνεται στον πρόλογο της ελληνικής έκδοσης), στη Λισαβόνα από τα Ίδρυμα Γκιουλμπενκιάν. Στα τριάντα και πλέον χρόνια της παρουσίας του στη διεθνή βιβλιογραφία το έργο αυτό έχει χρησιμοποιηθεί συχνότατα και έχει εγκωμιαστεί από τους ειδικούς. Η ελληνική μετάφραση, που μόλις κυκλοφόρησε, έχει βασιστεί στην έκδοση του 1963. Ο συγγραφέας του υπήρξε εξέχων βυζαντιναλός με καταλυτικά ρόλα στην ακμή των βυζαντινών σπουδών στις Η.Π.Α. ως φοιτητής του Α. Βασιλείου († 1953), με τον οποίο τελείωσε τη διδακτορική του διατριβή το 1935 στο Πανεπιστήμιο Μάντισον του Ουισκόνσιν για τη θρησκευτική πολιτική του αυτοκράτορα Αναστασίου Α' (491-518 μ.χ.) (εκδόθηκε το 1939 από τις εκδόσεις του Παν/μίου του Ουισκόνσιν και σε β' έκδοση, το 1974, στη Θεσσαλονίκη: σειρά "Βυζαντινά κείμενα και μελέται", αρ. 11). Στην Ελλάδα τιμήθηκε με επίτιμο διδακτορικό δίπλωμα από το Παν/μιο Θεσσαλονίκης (1972), ενώ το 1978 έγινε αντιπρόεδρος μέλος της Ακαδημίας Αθηνών. Το 1976, με την συνταξιοδότησή του από το Παν/μιο Rutgers του New Brunswick, New Jersey (όπου δίδαξε για σαράντα περίπου χρόνια, από το 1938-1976), τιμήθηκε επίσης με επίτιμο διδακτορικό από το Πανεπιστήμιό του. Την βαθειά καλλιέργεια και τις καρισματικές ικανότητες του Χαρανή (1905-1985) στη διδασκαλία τάνισε α εκ των φοιτητών του Norman Tobias σε παλαιότερο τόμο των *Βυζαντινικών* (τόμ. 6, 1986, 161-167), η απώλεια, όμως, του μεγάλου αυτού επιστήμονα δεν μνημονεύεται από τον συντάκτη του προλογικού σημειώματος της παρούσας ελληνικής έκδοσης, Φώτη Α. Δημητρακόπουλα, κατά τον οποίο ο Χαρανής "είναι ένα από τα μεγάλα ονόματα στους διεθνείς κύκλους των βυζαντιναλόνων" (σ. Χ). Εδώ θα έπρεπε σαφώς να γράφεται: "υπήρξε". Ο πρόλογος αυτός, ακόμη, έχει ορισμένα τυπογραφικά ολισθήματα (Μπαρνικιάν αντί Μπαρπκιάν στη σ. Χ - Κομίνι αντί Κομίνι στη σ. XI), ενώ σχετικά με το δημοσίευμα του Χρ.Μ. Μπαρπκιάν στα ελληνικά, ο συντάκτης του προλόγου αναφέρει μόνο δυο (ενδεικτικά προφανώς) του έτους 1981, παρά το γεγονός ότι ο επιφανής αυτός Αρμένιος βυζαντιναλός έχει δημοσιεύσει δέκα τουλάχιστον ακόμη μελέτες στα ελληνικά (βλ. σχετικά τα βιογραφικό και εργογραφικό του σημείωμα στα πρόσφατα βιβλία του: Χρ.Μ. Μπαρπκιάν, *Ελληνισμός και Αρμενία*, Ίδρυμα Γαυλανδρή-Χορν, Αθήνα 1991, σσ. 5-20, ιδίως σ. 20). Ελπίζεται ότι ο πρόλογος του κατά τα άλλα σημαντικού αυτού έργου θα βελτιωθεί σε προσεχή επανέκδοση.

Α. Σαββίδης
Αθήνα, ΚΒΕ/ΕΙΕ

Paul Wittek († 1978), *Η γένεση της Οθωμανικής Αυτοκρατορίας*, μετ. Ευαγγελία Μπαλιτά, Αθήνα: ΠΟΡΕΙΑ, 1988, σσ. 78.

Η ελληνική μετάφραση του κλασικού έργου του μεγάλου τουρκολόγου Βίττεκ περί της γένεσης του οθωμανικού σουλτανάτου, όπου αναπτύσσεται γλαφυρά η εξέλιξη των Οθωμανών από την εμφάνιση του εμιράτου των "γαζήδων" πολεμιστών της μουσουλμανικής πίστης στην μεγάλη Αυτοκρατορία του 15ου-16ου αι. με τις μεγάλες κοιτακίσεις σε τρεις ηπείρους, αποτελεί ευπρόσδεκτη προσθήκη στην ελληνική βιβλιογραφία. Η μετάφραση και η επιμέλεια είναι της δρος Ε.Μπαλιτά, επιστημονικής ερευνήτριας του Κέντρου Νεοελληνικών Ερευνών του Ε.Ι.Ε. και είναι -σε γενικές γραμμές- ορθή, μεθοδική και ακριβής, ενώ κερδίζει επιπροσθέτως τις εντυπώσεις και από την καλαίσθητη εκδοτική δουλειά των εκδόσεων "ΠΟΡΕΙΑ".

Η μετάφραση αυτή εμφανίστηκε δέκα χρόνια μετά το θάνατο του Βίττεκ (Βιέννη 1894-Λονδίνο 1978), που εφέτος (1993) συμπληρώνονται δεκαπέντε χρόνια από το θάνατο του ιδίου. Ο Βίττεκ υπήρξε ένας από τους σημαντικότερους γερμανόφωνους τουρκολόγους του αιώνα μας, μαζί με τους Franz Babinger και Franz Taeschner (και οι δυο τους πέθαναν το 1967). Το κλοσικό του πονημάτιο, που παρουσιάζεται εδώ, πρωτοκυκλοφόρησε στα αγγλικά με τίτλο *The rise of the Ottoman Empire* στο Λονδίνο το 1938, στη γνωστή επιστημονική σειρά Royal Asiatic Monographs (αρ. 23), με ανατυπώσεις το 1958 και 1963. Ο συγγραφέας υπήρξε μέλος του Γερμανικού Αρχαιολογικού Ινστιτούτου Κωνσταντινούπολης (1924-1934) και αργότερα η άνοδος του ναζισμού τον ανάγκασε να καταφύγει αρχικά στο Βέλγιο και, μετά το 1940, στην Αγγλία, όπου για πάνω από 20 χρόνια υπήρξε καθηγητής τουρκικών σπουδών στην ονομαστή Σχολή Ανατολικών και Αφρικανικών Σπουδών (School of Oriental and African Studies) του Πανεπιστημίου του Λονδίνου. Το 1982 ανατυπώθηκαν φωτοστατικά ορισμένες από τις σημαντικότερες μελέτες του στη σειρά ανατυπώσεων μελετών Variorum Reprints του Λονδίνου με γενικό τίτλο *La formation de l'empire ottoman*, με την επιμέλεια του τουρκολόγου Victor L. Ménage, διαδόκου του Βίττεκ στην προαναφερθείσα Σχολή του Λονδίνου. Η μονογραφία του Βίττεκ για το τουρκομονικό νουτικό εμιράτο του Μεντεσέ (*Das Fürstentum Menteshé. Studie zur Geschichte Westkleinasiens im 13.-15. Jahr.*, Κωνσταντινούπολη 1934: Istanbul Mitteilungen, αρ. 2 και ονοτύπωση, Άμστερνταμ 1967) χρησιμοποιείται εκτενώς και σήμερα ως βασικό βοήθημα σχετικά με τις βυζαντινοτουρκικές σχέσεις, ενώ οι ποικίλες μελέτες του πόνω σε σελιτζουκικά, τουρκομανικά και πρωτο-οθωμανικά ζητήματα (με ιδιαίτερη έμφαση στις σχέσεις με την Βυζαντινή Αυτοκρατορία), δημοσιευμένες κυρίως στα γερμανικά, αγγλικά και γαλλικά, αποτελούν ακόμη βασικά βοηθήματα για τους ερευνητές που ασχολούνται με τις εποχές των Σελτζούκων (ιδίως του σουλτανάτου του "Ραυμ"/Ικονίου), των τουρκομανικών εμιράτων (μπεύλι-

κίων) των 13ου-14ου αιώνων και των πρώτων Οθωμανών (14ου-αρκών 15ου αιώνων).

Στην ελληνική αυτή έκδοση υπάρχουν λίγα τυπογραφικά ολισθήματα (στη σ. 10 *African* αντί *Africans*, α. 25 σημ. 14 *Houtsma* αντί *Houtsama*, σ. 26 σημ. 17 *Victoria* αντί *Vistoria*, σ. 45 *Κοϊχοσρόης* αντί *Καϊχοσρόης*, σ. 48 σημ. 41 *Βόννη* αντί *Βόνη*, σ. 27 *Ερτογραύλ* αντί *Ερτοργούλ*). Επίσης μικροαβλεψίες (σ. 28, 36 *Χορασάν* αντί *Χοροσάν*, σ. 40 ο *πρώτος Κομνηνός* [=Αλέξιος Α'], αντί του αδόκιμου *Κομνηνός Α'*, σ. 50 σημ. 44 του *στρατού της Χορεσμίας* ή του *χορεσμιανού στρατού* αντί του *στρατού του Khwarzmian*, σ. 60 *Γκερμιάν* αντί *Τζερμιάν*, σ. 61 *αν-Νασίρ* αντί *Nazir*, σ. 67 *Ιωάννη ΣΤ' Καντακουζηνό* αντί *Ιωάννη Καντακουζηνό ΣΤ'*, σσ. 67-68 *Ιωάννη Ε' Παλαιολόγου* αντί *Ιωάννη Παλαιολόγου Ε'*, σ. 76 *Ομούαδη* ή *Ομεγιάδη καλίφη* αντί *Ουμαγιάτ καλίφη*). Τέλος, στη σ. 59 (8η-9η σειρά από το τέλος) ανάμεσα στις λέξεις *Αϊδινίου* και *αρχηγός* να προστεθεί *ήτον ένας στρατιωτικός*.

Ορισμένες παρωχημένες απόψεις του συγγρ. θα μπορούσαν ίσως να σχολιαστούν σε μελλοντική επανέκδοση της ελληνικής μετάφρασης, όπως λ.χ. η χρονολόγηση της μάχης της Αντιόκειας του Μαιάνδρου (όνοξη του 1211 αντί 1210), η χρονολόγηση της βασιλείας του Κσίκοβάδη Α' στο 1220-1237 αντί του 1219-1236, καθώς επίσης οι όροι *μωαμεθανοί* και *μωαμεθανική ζωή*, που θα έπρεπε να είχαν σχολιστεί και να έχουν αποδοθεί ως *μουσουλμάνοι* και *μουσουλμανική ζωή* (ο Βίττεκ στις σσ. 49 και 51 του αγγλικού πρωτοτύπου έγραφε *Mohammedans* και *Mohammedan Life*)· οι οποδοί του Ισλάμ, όμως, αποκαλούνται *Μουσλήμ* (= οι αφοσιωμένοι στις θείκες εντολές), ενώ οι όροι *Μωαμεθανισμός* και *Μωαμεθανσί*, με τις σκετικές τους βαριόντες στις δυτικές γλώσσες, αποτελούν ηλασμιστικά δημιουργήματα της δυτικής ιστοριογραφικής επιαιτήτης, προφανώς λόγω του ονόματος του ιδρυτή της θρησκείας του Ισλάμ κατά εσφαλμένη αντιστοιχία προς το Χριστός-Χριστιανισμός. Δεν υπάρχουν σε κανένα αραβικό κείμενο.

Α. Σαββίδης
Αθήνα, ΚΒΕ/ΕΙΕ

Νικόλοος Λ. Κυνηγόπουλος (πρωτοπρεσβ.), *Πάφρα του Πόντου, η χώρα των γενναίων*, β' έκδοση (σειρά: ΠΟΝΤΟΣ), Θεσσαλονίκη 1991 (εκδόσεις Μαλλιάρης-Παιδεία), σσ. 375, 1 κάρτης, σχέδιο και πίνακες.

Μετά την ολοκλήρωση της "Εγκυκλοπαίδειας του Ποντιακού Ελληνισμού" (σε 6 τόμους: 1988-1989) και του συμπληρωματικού της συλλογικού έργου με τίτλο "Πόντος. Ιστορία, λοογραφία και πολιτισμός" (1991) (βλ. σκετικό στο *Θεσσαλικό*

Ημερολόγιο 20, 1991, σ. 223), οι εκδόσεις του Αντώνη Μαλλιάρη συνεχίζουν την παρουσίαση ποντιακών θεμάτων-μονογραφιών στα πλαίσια της σειράς "ΠΟΝΤΟΣ". Η κυριότερη μέχρι στιγμής συμβολή στη σειρά αυτή είναι η β' έκδοση (στην ουσία ονοτύπωση) της μονογραφίας του πρ. Κυνηγόπουλου, που φέρει τον χαρακτηριστικό υπότιτλο "Ιστορική οναδρομή στις ρίζες των Ποφραίων του Πόντου, τα σημαντικότερα γεγονότα που σημάδεψαν τη ζωή τους, μια μεγαλειώδης πορεία αίματος και θριάμβου". Ατυχώς δεν ονομάζεται στη σημερινή αυτή ονοτύπωση η χρονολογία της πρωτότυπης έκδοσης. Ιδιαίτερα ενδιαφέροντα τα κεφάλαια Β' ("Από της γεννήσεως του Χριστού μέχρι της Αλώσεως της Κων/πόλεως από τους Τούρκους το 1453") και Γ' ("Από της Αλώσεως της Κων/πόλεως από τους Τούρκους το 1453 μέχρι σήμερα"), όπου παρουσιάζονται σημαντικό θέμα όπως η διάδοση του Χριστιανισμού στην Πάφρα και το Δ. Πόντο, οι τοπικοί όγιοι και οι τοπικές εκκλησιαστικές σύνοδοι, η ιστορία της Πάφρας (βυζαντινής *Παύρας*, από την οποία προήλθε το τουρκικό *Bafra*) κατά τους βυζαντινούς χρόνους (Δ' αιώνας-1204) και τους χρόνους των Μεγάλων Κομνηνών της Τραπεζούντας (1204-1461), η κοτόσταση στους πρώτους αιώνες της τουρκικής κυριαρχίας και οι εξισλαμισμοί (γενικά για το θέμα αυτό βλ. τη διατριβή του Κώστα Φωτιάδη, *Οι εξισλαμισμοί της Μ.Ασίας και οι Κρυπταχριστιανοί του Πόντου*, Θεσ/νίκη 1988), κ.λπ. Ενδιαφέρον σημείο είναι εκείνο όπου η συγγρ. αποδέκεται (όπως παλαιότερο ο Παπαρρηγόπουλος, *ΙΕΕ*, τόμ. Δ' 2, σελ. 147 και άλλοι, καθώς και τελευταίως οι Χρ. Σαμουηλίδης (*Ιστορία του Παντιακού Ελληνισμού*, Αθήνα 1986, σ. 54) και Α. Σαββίδης (στο *Αρχαίον Πόντου* 40, 1985, σσ. 44-46 και στη διατριβή *Βυζαντινά στασιαστικά και ουτονομιστικά κινήματα, 1189-1240*, Αθήνα 1987, σσ. 252-259), την ύπαρξη του δυνάστη Θεόδωρου (Β') Γαβρά στην Αμισό και την "περιοχή της Πάφρας" (σ. 72).

Α. Σαββίδης
Αθήνα, ΚΒΕ/ΕΙ

Athanasios Angelou, Manuel Palaiologos, Dialogue with the Empress-Mother on Marriage. *Introduction, Text and Translation* [Byzantina Vindobonensia, XIX]. Wien, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften 1991, σσ.135, 2 niv.

Ο Μανουήλ Β' Παλαιολόγος αποτελεί μια από τις πιο τραγικές φυσιογνωμίες του Βυζαντίου. Έζησε τις ταπεινώσεις του πατέρα του, Ιωάννη Ε', όταν ο τελευταίος εκλιπαρούσε βοήθεια από τη Δύση, γνώρισε τις συνέπειες του εμφυλίου πολέμου που κίνησε ο αδελφός του Ανδρόνικος Δ', την ονασφάλεια μιας φθίνουσας αυτοκρατορίας κάτω από τη διαρκή απειλή των Τούρκων. Μόνη του διέξοδος από τις

συνεχείς πολιτικές, διπλωματικές και στρατιωτικές δραστηριότητες η καλλιέργεια του λόγου, καρπός μιας υψηλής παιδείας, ενός φιλοσοφικού στοκασμού. Μέντοράς του, ο γνωστός λόγιος Δημήτριος Κυδώνης, προς τον οποίο στέλνει επι-στολές αλλά και διάφορα πονήματά του. Πολύπλευρα το συγγραφικό του έργο γνώρισε τα τελευταία χρόνια σειρά κριτικών εκδόσεων: οι επιστο- λές από τον G. T. Dennis (1971), ο *Διάλογος* μ' έναν Πέρση από τον E. Trapp (1966), ο *Επιτάφιος* προς τον αδελφό του Θεόδωρο από την Ιουλίω Χρυσοστομίδου (1985), ο "Συμβουλευτικός τοίς Θεσσαλονικεῦσι" από τον Β. Λαούρδα (1955). Στη σειρά των εκδόσεων αυτών έρχεται να προστεθεί και η έκδοση ενός μακρού έργου του, που φέρει τον τίτλο "Διάλογος ήθικός ἡ περὶ γάμου" από τον Αθ. Αγγέλου.

Την έκδοση προλογίζει ο διαπρεπής Βυζαντινολόγος H. Hunger, ο οποίος επισημαίνει ότι κατά τη διάρκεια της εκτύπωσης εμφανίστηκε η έκδοση του ίδιου κειμένου από τον C. Bevegni, *Manuelis Palaeologi Dialogum de matrimonio* *Περὶ γάμου* (Saggi e Testi classici cristiani e medievali 2), Catania 1989. Εκείνο όμως που διαφοροποιεί την έκδοση του Α. Αγγέλου είναι η εκτενής εισογωγή, όπου εξετάζονται θέματα φιλαλαγικά και ιστορικά και τίθενται μέσα από τη μελέτη της στίξης και της σύνταξης οι βάσεις για τη γνώση των ιδιομορφιών ενός κειμένου - λόγου - που έπρεπε να ακουστεί και όχι μόνο να διαβαστεί.

Το κείμενο του λόγου έχει διασωθεί σε δύο κώδικες: τον σύμμικτο κώδικα Parisinus gr. 3041 (P) και τον Vindobonensis phil.gr. 98 (V). Ο V διασώζει διορθώσεις, προσθήκες και διαγραφές από τον ίδιο τον Μανουήλ. Ο εκδότης εξετάζει τη χειρόγραφη παράδοση (The Manuscripts σσ.13-20) και υποστηρίζει ότι ο Μανουήλ είχε ονοθέσει πιθανόν το 1397 σε κάποιον γραφέα να συγκεντρώσει και να αντιγράψει όλες τις επιστολές που είχε γράψει ως τότε καθώς και τα φιλολογικά έργα, τελευταίο των οποίων υπήρξε ο "Διάλογος περὶ γάμου". Το 1417 ανέθεσε σε δεύτερο γραφέα να επεκτείνει την αντιγραφή και άλλων επιστολών και έργων. Και τα δύο μέρη μαζί αποτέλεσαν τον cod. Paris.gr. Ο V αποτελεί απόγραφο του P μεταξύ 1417 και το αργότερο 1425.

Με βάση εσωτερικά στοιχεία και περιστατικά ο εκδότης χρονολογεί τη σύνθεση του Διαλόγου μεταξύ 17ης Δεκεμβρίου 1392, ημερομηνία γεννήσεως του πρώτου γιου του Μανουήλ, και 1396/7, έτος αποστολής στον Δημήτριο Κυδώνη στην Ιταλία της επιστολής αρ. 62 και του Διαλόγου. Η αναθεώρηση του κειμένου από τον ίδιο τον αυτοκράτορα πραγματοποιήθηκε μεταξύ 1417 και 1425 (The Date σσ.21-22).

Ιδιαίτερα φιλολογικό ενδιαφέρον παρουσιάζει το κεφάλαιο που αναφέρεται στην στίξη (The Punctuation σσ. 23-30). Ο εκδότης ακολουθεί την στίξη του κώδικα P. Εξετάζει τα σημεία στίξης που χρησιμοποίησε ο Βυζαντινός γραφέας ανάλογα με τις συντακτικές ιδιομορφίες, ακριβώς για να δώσει την ακουστική μορφή του κειμένου, όπως το θέλησε ο ίδιος ο συγγραφέας.

Ο εσωτερικός ρυθμός του βυζαντινού πεζού λόγου έχει ελάχιστα μελετηθεί, αν εξαιρέσει κανείς τις μελέτες των W. Horandner, R. Katicic, Ch. Klock κ.ά. Για τον λόγο αυτόν το κεφάλαιο που αναφέρεται στον ρυθμό (The Prose Rhythm σσ.31-38), τον οποίο επέλεξε ο συγγραφέας του Διαλόγου ως συστατικό στοιχείο της στυλιστικής αρμονίας του κειμένου, με τα παραδείγματα των ρυθμικών ενοπίων που παραθέτει ο εκδότης αποτελούν σημαντική συμβολή προς την κατεύθυνση αυτή της φιλολογικής έρευνας. Κι αυτό, γιατί, όπως παρατηρεί ο εκδότης, "ο ρυθμός δεν είναι μια μηχανική ενέργεια: εκφράζει τη διάθεση, τον τόνο και τον τρόπο σκέψης. Τη νευρικότητα και τον έλεγχο, την παιδιά και τη σοφιστική...όλα αυτά συγκεντρωμένα στον Διάλογο μ'έναν ρυθμό που δημιουργεί ένα διαφορετικό ακουστικό αποτέλεσμα".

Τα πρόσωπα του Διαλόγου (The Historical Characters σσ. 38-44), ο "βασιλεύς" και η "δέσποινα", δίδονται στο αναθεωρημένο κείμενο του κώδικα V. Πρόκειται για τον αυτοκράτορα Μανουήλ και τη μητέρα του Ελένη Καντακουζηνή, η οποία είχε πολιτικά και φιλολογικά ενδιαφέροντα και άσκησε επιρροή στον γιό της.

Ο Διάλογος εστάλη από τον Μανουήλ στον Δημήτριο Κυδώνη που βρισκόταν στην Ιταλία. Στις φιλολογικές αναζητήσεις και ενασχολήσεις του Μανουήλ και τις σχέσεις του με τον μεγάλο δάσκαλο αναφέρεται ο εκδότης στο κεφάλαιο με τίτλο The Authar σσ. 45-48.

Τέλος ο εκδότης ασκολεείται σε ιδιαίτερο κεφάλαιο με τον διάλογο ως φιλολογικό είδος (The Dialogue σσ.49-57). Μέσα διδακτικό, σατιρικό, ανταλλαγής απόψεων σε τρέχοντα ζητήματα, προσωποποιήσεις, φιλοσοφικοί στοκασμοί βρίσκονται συμπυκνωμένα στον Διάλογο αυτό, χωρίς να μπορεί να πει κανείς ότι αυτός εκπροσωπεί ή αναπτύσσει ένα από τα είδη αυτά. Και τούτο φαίνεται από την ανάλυση του Διαλόγου που επικειρεί ο εκδότης. Η ανάλυση είναι ιδιαίτερα διαφωτιστική για την σκιαγράφηση της προσωπικότητας και του ρόλου της αυτακράτειρας μητέρας αλλά και του τρόπου με τον οποίο ο εστεμμένος συγγραφέας εισάγει αυτοβιογραφικά στοιχεία σ'ένα λογοτεχνικό είδος με προκαθορισμένα πλαίσια από τη βυζαντινή φιλολογική παράδοση.

Η κριτική έκδοση του Διαλόγου στις σελ. 60-117 συνοδεύεται από ελεύθερη αγγλική μετάφραση και πίνακα λέξεων (σσ. 119-135).

Πραγματικά μια ολοκληρωμένη κριτική έκδοση ενός μοναδικού ως προς το είδος κειμένου του Μανουήλ Β' Παλαιολόγου, πρότυπο φιλολογική εργασίας και έκδοσης.

Αλκμήνη Σταυρίδου-Ζαφράκα
Αριστοτέλειο Πανεπιστήμιο Θεσσαλονίκης

Lexicographica Byzantina Beiträge zum Symposium zur byzantinischen Lexikographie (Wien, 1.-4.3.1989). Herausgegeben von Wolfram Horandner und Erich Trapp. [Byzantina Vindobonensia, Bd.XX], Wien, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1991, σσ. 314.

Τον Μάρτιο του 1989 πραγματοποιήθηκε στο Ινστιτούτο Βυζαντινών και Νεοελληνικών Σπουδών της Βιέννης Συμπόσιο για τη Βυζαντινή Λεξι-κογραφία. Οι εικοσιμία εισηγήσεις που δημοσιεύονται στον παρόντα τόμο περιλαμβάνουν ειδήσεις, σχεδιασμό, μεθοδολογία λεξικογραφικών προ-γραμμάτων, λεξικογραφικές εργασίες σε μεμονωμένους βυζαντινούς συγγραφείς ή και ομάδες κειμένων. Ανάλογα με τη θεματική θα μπορούσαμε να διακρίνουμε τις εισηγήσεις σε τέσσερις μεγάλες κατηγορίες: Α. Σ'αυτές που αναφέρονται σε Λεξικά που καταρτίστηκαν κατά τη βυζαντινή περίοδο, Β. Σε Λεξικά που παρασκευάζονται στο πλαίσιο ευρύτερων λεξι-κογραφικών προγραμμάτων, Γ. Σε Γλωσσάρια που αφορούν ορισμένους Βυζαντινούς συγγραφείς και Δ. Λεξικογραφικές παρατηρήσεις σε κείμενα πρακτικής φύσης (ιατρικά, διαπολογικά) ή και σε κείμενα δικαίου, κοπτικά σε παύρους κ.ά.

Α. Τα Λεξικά ως instrumenta studiorum εμφανίστηκαν και κατά τη βυζαντινή περίοδο. Σε δύο από αυτά αναφέρονται οι εισηγήσεις των K. Alpers και H.Hunger.

Το Λεξικό που αποδίδεται στον Πατριάρχη Αλεξανδρείας Κύριλλο (412-444) με τον τίτλο "Κυρίλλου εις τίας άπορουμενας λέξεις τής θείας γραφής" σώζεται σε 70-80 χειρόγραφα, γεγονός που αποδεικνύει τη μεγάλη διάδοσή του. Την τύχη και την προέλευση ενός χειρογράφου, του περγαμινού κώδικα Bremensis 11, παρακολουθεί και ερευνά ο K. Alpers, Ein Handschriftenfund zum Cyrill-Glossar in der Staats- und Universitätsbibliothek Bremen (σ.11-52). Ο κώδικας ανήκε αρχικά στον νομομαθή και συλλέκτη βιβλίων Melchior Goldast von Haiminsfeld (1578-1635). Με βάση παλαιογραφικά στοιχεία το κφ. κρονολογείται από τον συγγραφέα στον 9ο αι.και μάλιστα αποδίδεται στο scriptorium της Μονής Στουδίου. Στο φ. 3ν υπάρχει αυτόγραφο σημείωμα του γνωστού αντιγραφέα και εμπόρου χειρογράφων του 16ου αι. Ανδρέα Δαρμάριου, ενώ στο φ. 2ν λατινικό επίγραμμα αναφέρει ότι το βιβλίο δώρησε ο Baptista Grittus στον Puscilus από την Brescia. Πράκειται για πρόσωπα που πήραν μέρος στην υπεράσπιση της Κωνσταντινούπολης κατά την πολιορκία του 1453. Πιθανότατα ο Βενετός Gritti διέσωσε το χειρόγραφο από την καταστροφή κατά την άλωση της Πόλης.

Στον εγκυκλοπαιδισμό της εποχής του Κωνσταντίνου Πορφυρογέννητου εντάσσεται το βυζαντινό Λεξικό Σούδα, που ανταποκρινόταν στις απαιτήσεις των μορφωμένων της εποχής. Τις ιδιοτυπίες του λεξικού μελετά ο H. Hunger, Was nicht in der Suda steht, oder: Was konnte sich der gebildete Byzantiner des 10.-11. Jah-

rhundreds von einem "Konversionslexikon" erwarten? (σ.137-153). Το Λεξικό ακολουθεί άχι μόνο αλφαβητική αλλά και φωνητική κατάταξη, δίνει γραμματικούς τύπους, τύπους της Αττικής και της κοινής, ομώνυμα, συνώνυμα, δάνεια από τη λατινική, παροιμίες, κωρία από αρχαίους και Βυζαντινούς συγγραφείς, τοπωνύμια. Περιλαμβάνει μεγάλο αριθμό οντικειμένων, γιουτό θεωρήθηκε πρόδρομος των Εγκυκλοπαιδεϊών υπό μορφήν λεξικού. Ωστόσο, παροτρύνει ο διοπρεπής Βυζαντινολόγος, υπάρχουν παραλείψεις σημαντικών προσώπων αλλά και λημμάτων που ονοφέροντο σε γεγονός που συγκλόνισαν την αυτοκρατορία, όπως π.κ. η Εικονομαχία.

Β. Την επέκταση του Thesaurus Linguae Graecae για όλη τη βυζαντινή περίοδο από το 600 ως το 1453 αποφάσισε η American Philological Association. Όπως είναι γνωστό, η λεξικογράφηση σε ηλεκτρονικό υπολογιστή της ελληνικής γραμμοτείας από τον Όμηρο ως το 600 μ.Χ., πρωτοβουλία την οποία είχε το Πανεπιστήμιο του Irvine της Καλιφόρνιας, έχει ολοκληρωθεί από το 1972-1987 και έχουν αποδελτιωθεί 61.000.000 λέξεις. Τη συνέχιση του προγράμματος, τους ερευνητικούς σκοπούς που θα εξυπηρετεί και το χρονοδιάγραμμα εκθέτει ο Th. Brunner, *LGT Expansion: The Byzantine Era* (σ. 53-59).

Την πολυπλοκότητα που παρουσιάζει η σύνταξη ενός Λεξικού Βυζαντινής Ορολογίας, τις διάφορες φάσεις εργασίας, το συνοφή προβλήματα και τις εγγενείς δυσκολίες του εγχειρήματος εκθέτει ο Ιωάννης Καραγιαννόπουλος, *Zu einem Lexikon der byzantinischen Terminologie* (σ. 179-184), ο οποίος διευθύνει τη σύνταξη του Λεξικού αυτού στο Κέντρο Βυζαντινών Ερευνών του Πανεπιστημίου Θεσσαλονίκης.

Τις ποικίλες δυσχέρειες, τους σκοπούς, τη ληματογράφηση, τη δομή των άρθρων, την ορθογράφηση κ.ά. κατά τη σύνταξη του Λεξικού της Ελληνικής Δημόδους Γραμμοτείας (1100-1669) εκθέτει ο Διευθυντής του Λεξικού Εμμανουήλ Κριαράς, *Εμπειρίες και βιώματα από την πορεία του Λεξικού της Μεσαιωνικής Ελληνικής Δημόδους Γραμμοτείας* (σ.199-205). Έκει κυκλοφορήσει ήδη ο ΙΑ' τόμος του Λεξικού που φτάνει ως την αρχή του γράμματος ξ.

Η αποδελτίωση αθησαύριστων και σπάνιων λέξεων, που ξεκίνησε από δική του πρωτοβουλία ο Ε. Trapp το 1965, πήρε τη μορφή μιας λεξικογραφικής προσπάθειας με τη συνεργασία από το 1982 των W. Horandner και J. Diethart για τη συγκρότηση Λεξικού της Βυζαντινής Λογοτεχνίας του 9ου-12ου αι. Όπως λέγει ο Ε. Trapp, *Das Lexikon zur byzantinischen Literatur* (σ.283-291) το λεξικό περιλαμβάνει όλη τη θεολογική και τη θύροθεν φιλολογία από τον 9ο-12ο αι. Διοβιάστηκαν όμως και κείμενα του 6ου-8ου αι. και 13ου-15ου αι. κυρίως για τις λέξεις εκείνες που δεν περιλαμβάνονται στο λεξικά των Liddel-Scott-Jones και του Lampe ή για τις οποίες δίνονται διαφορετικές ή μία μόνον ερμηνεία.

Αθησαύριστες λέξεις στο παραπάνω λεξικά από την καθομιλουμένη, τεχνικούς όρους, realia κ.ά. περιλαμβάνουν κοπικοί πάπυροι του 4ου-8ου αι., τη σημασία των οποίων για τη Λεξικογραφία εκθέτει ο J. Diethart, *Die Bedeutung der Papyri für die byzantinische Lexikographie* (σ. 117-121).

Στο πλαίσιο του προγράμματος του "Λεξικού της Βυζαντινής Λογοτεχνίας" η Astrid Steiner-Weber, *Merkmale der byzantinischen Wortbildung anhand der Komposition* (σ.235-248) έχει αποδελτιώσει 4.500 λέξεις από 120 κείμενα του 4ου-13ου αι. Πρόκειται για σύνθετες λέξεις, παραδείγματα των οποίων δίνει στην παραπάνω εισήγηση με παρατηρήσεις σχετικές με τον σχηματισμό τους.

Ιστορικό, φιλολογικό αλλά και φιλοσοφικό ενδιαφέρον παρουσιάζει το λεξικογραφικό πρόγραμμα των F. Conca - R. Maisano, *Eine lexikographische Untersuchung über die byzantinischen Historiker* (σ. 81-90). Σκοπός του η διερεύνηση της στόσης των βυζαντινών συγγραφέων έννοι της ιστορίας, μέσα από τους όρους που χρησιμοποιούν για να χαρακτηρίσουν τον εαυτό τους και το έργο τους, τον σκοπό της συγγραφής, τον αποδέκτη, τις πηγές και το φιλολογικό πρότυπα, τους πολιτικούς, θρησκευτικούς και κοινωνικούς όρους που αυτοί χρησιμοποιούν και που καθορίζουν και το ιδεολογικό τους υπόβαθρο.

Την αλληλεξάρτηση της Λεξικογραφίας και της Κριτικής των κειμένων και τη συμβολή της μίας στις εργασίες της άλλης εκθέτει ο Αθ. Κομβύλης στην εισήγηση του *Lexikographie und Textkritik* (σ.155-177). Ο ρόλος της κριτικής των κειμένων σημαντικός για την άρτια έκδοση βυζαντινών λεξικών, όπως και της λεξικογραφίας για τον εντοπισμό ημικημένων σε παλαιές και νέες εκδόσεις.

Γ. Η ποροσσκευή γλωσσολογίων ή και λεξικών ορισμένων βυζαντινών συγγραφέων ή κειμένων θα βοηθήσει τη φιλολογική έρευνα όχι μόνο για τον γλωσσικό θησαυρό αλλά και σε ζητήματα σχετικά με τον συγγραφέα και ορισμένες οναγνώσεις που έχουν γίνει από τους εκδότες. Τις παρατηρήσεις του από την ενοσχόλησή του με το Λεξικό της ελληνικής παρολλογής του Χρονικού του Μορέως με βάση την έκδοση J. Schmitt εκθέτει ο W. J. Aerts, *Ein Lexikon (im Statu nascendi) zum Chronik von Morea* (σ.1-10). Ο συγγραφέας παρατηρεί ότι η γλώσσα της ελληνικής παραλλαγής είναι ελληνική με προσμίξεις και δάνεια από τη συμβίωση Ελλήνων και Φράγκων. Θεωρεί ότι δεν υπήρξε ελληνικό πρότυπο αλλά πεζό σε φράγκικη γλώσσα και πηγή το έργο του Robert de Clari. Αποκλείει την προέλευση της ελληνικής παραλλαγής από την προφορική παράδοση.

Η Carolina Cupane, *Ein Index zum byzantinischen Gebrauchssprache* (σ.91-100) εκθέτει τις αρχές που ακολούθησε αλλά και τις δυσκολίες που αντιμετώπισε στην κοτάρτηση των ευρειπών του ο' και β' τόμου του Register des Patriarchats von Konstantinopel (1315-1331), Wien 1981 και τ. II.(1334-1350), που εξέδωσαν οι H.Hunger και O.Kresten.

Αθησαύριστες λέξεις, 177 που δεν περιλαμβάνονται στο Λεξικό του Lampe και 88 άπαξ, από τα έργα του Πατριάρχη Γερμανού Α' (714-730) παραθέτει ο Θεοκάρης Δετοράκης, *Αθησαύριστες λέξεις από τα έργα του Πατριάρχη Γερμανού Α'* (σ.101-115). Επισημαίνει λάθη στο Λεξικό του Lampe, ενώ τονίζει τη γλωσσολογική ικανότητα και τον χρωματικό πλούτο του Βυζαντινού συγγραφέα.

Ιδιαιτεριότητες στο έργο του Θεόδωρου Σταυδίτη, όπως π.χ. παρέκκλιση από τους κανόνες της Γραμματικής για τη δημιουργία προσωπικού στυλ και την προσέγγιση προς την καθομιλούμενη, νεολογισμοί (3.000 περίπου νέες λέξεις), κλίση ονομάτων στη δημοτική, ερευνά ο Γ. Φατούρος, *Zur Sprache des Theodoros Studites* (σ.123-135).

Ο εκδότης του Επαρχικού Βιβλίου J. Koder ερμηνεύει ορισμένες προβληματικές λέξεις του κειμένου, όπως *καβία*, *στήτωρ* ήγουν *έφεστρίς*, *πάπυρος*, *καγκελάριον*, *βόλιον*, *καταπερσίκιος* ή *περσίκιαν*, *κώνιον*, *έκ-λέκτης*, *κυλισταρείαν* και *κυλιστής* στην εισήγησή του: *"Problemwörter" im Eparchikon Biblion* (σ.185-197).

Παρατηρήσεις στη γλώσσα, την ορθογραφία, τη φωνητική μορφολογία και τη σύνταξη των 218 ερωταποκρίσεων που στη χειρόγραφη παράδοση φέρονται με το όνομα του Καισαρίου, αδελφού του Γρηγορίου Ναζιανζηνού, εκθέτει ο W. Lackner, *Beobachtungen zum Wortschatz des Pseudo-Kaisarios* (σ.207-217). Η έρευνα κυρίως από τον R. Riedinger έχει αποδείξει ότι οι ερωταποκρίσεις αυτές δεν έχουν σχέση με τον Καισάριο, αλλά προέρχονται από ανώνυμο συγγραφέα του πρώτου μισού του 6ου αι., πιθανόν Σύρο μονοφυσίτη που κατέφυγε στην Κωνσταντινούπολη πριν από το 548 στη Μανή των Ακαμήτων.

Ο Βίας του Ανδρέα του Σαλαύ είχε υποστηριχθεί από τον C.Mango ότι γράφτηκε τον 7ο αι. Αντίθετα ο L. Ryden υποστήριξε ότι ο Βίας γράφτηκε τον 10ο αι. στην Κωνσταντινούπολη και ότι ο συγγραφέας του Βίου Νικηφόρος προσπάθησε να δώσει την εντύπωση ότι ήταν σύγχρονος του Αγίου και ότι συνέγραψε τον Βίο των 5ο-6ο αι. Παρατηρήσεις σχετικές με τη γλώσσα του Βίου και κατάλογο ορισμένων λέξεων παραθέτει ο εκδότης του αγιολογικού αυτού κειμένου L. Ryden, *Zum Wortschatz der verschiedenen Fassungen der Vita des Andreas Salos* (σ.219-233).

Δ. Λεξικό των λατινικών λέξεων που εμφανίζονται με μεγάλη συχνότητα στα νομοθετικά κείμενα παρασκευάζεται από τον L. Burgmann. Ένα δείγμα της συχνότητας αυτής μαζί με παρατηρήσεις παραθέτει στην ανακοίνωσή του: *Λέξεις ρωμαϊκά Lateinische Wörter in byzantinischen Rechtstexten* (σ.61-79).

Παλλά από τα βυζαντινά συνταγολόγια και ιατροσόφια δεν έχουν ακόμη εκδοθεί. Τις δυσκαλίες στην έκδοση και τη λεξικογραφία εκθέτει ο ειδικός στη μελέτη των κειμένων αυτών Armin Hohlweg, *Terminologie in byzantinischen medizinischen Texten und Lexikographie* (σ. 129-135). Με βάση το συνταγολόγιο του

Νικαλάου Μυρεψαύ, που περιέχει 2.500 συνταγές, δίνει τη δομή των συνταγών και τους άρους που αφορούν στα είδη των φαρμάκων, την επίδρασή τους στα διάφορα όργανα και τις λειτουργίες του σώματος, τις ασθένειες, τη σύνθεση και τον τρόπο παρασκευής των φαρμάκων.

Τη σημασία ορισμένων όρων όπως *ΐσκα* (ιχθύς), *λακτέντιον* (χοιρίδιαν), *κιθαργός* (ιχθύς) που εμφανίζονται στο Περί διαίτης του Θεοφάνη Χρυσοβαλάντη του 10ου αι. εξετάζει και παραδιαρίζει ο R. Volk, *Einige Beiträge zur mittelgriechischen Nahrungsmittelterminologie* (σ. 293-311).

Τέλος, ο R. Stichel, *Die musizierenden Hirten von Bethlehem* (σ. 249-282) διερευνά τις σημασίες του ρήματος *αγραυλῶ* 1. στην πρωταβυ-ζαντινή λειτουργική ποίηση, 2. στα βυζαντινά λεξικά και τους σχολιαστές της λειτουργικής ποίησης, 3. στις σλαβικές μεταφράσεις του ελληνικού κρισταυγεννιάτικου ύμνου και 4. σε νεότερες ερμηνείες από τον 17ο αι. κ.

Αλκμήνη Σταυρίδου-Ζοφράκα
Αριστοτέλειο Πανεπιστήμιο Θεσσαλονίκης

Aneta P. Ilieva, *Frankish Morea (1205-1262). Socio-cultural interaction between the Franks and the local population*, Αθήνα 1991 (Ιστορικές εκδόσεις Στ. Δ. Βασιλόπουλος, Ιστορικές Μονογραφίες, 9), σσ. 309, 7 πίν.

Ο "Φραγκακραταύμενος Μοριάς" της περιόδου 1205-1262, με χαρακτηριστικό υπάτιπλο "Καινωνική-παλιτιστική αλληλεπίδραση Φράγκων και ντόπιου πληθυσμού", βασίζεται στην πρόσφατη διδακτορική διατριβή (στα βουλγαρικά) της συγρ., που είναι επίκαιρη καθηγήτρια στα τμήματα ιστορίας του Πανεπιστημίου "Κλίμεντι Όχριντσκι" της Σόφιας, και αποτελεί μια ολοκληρωμένη συμβολή σχετικά με τις καινωνικές συνθήκες της Πελοποννήσου κατά τη διάρκεια των έξι πρώτων δεκαετιών της φραγκικής εξουσίας. Ιδιαίτερο χρήσιμο για την επιστημονική μελέτη του όλου έργου, λόγω της τεκμηρίωσής τους, είναι η γενική εισαγωγή (σσ. 19-57) και το εισαγωγικό κεφάλαιο με τίτλο "Η βυζαντινή Πελοπόννησος κατά τον 12ο αιώνα" (σσ. 59-105). Τα δυο βασικά κεφάλαια-μέρη II και III τιτλοφορούνται αντίστοιχα "Πολιτική και διοικητική εξέλιξη του Φρογκικού Μορέως 1204-1262" (σσ. 107-154) και "Φράγκα και τοπικός πληθυσμός" (σσ. 155-239), χωρίζονται δε σε 13 πολύ ενδιαφέροντα υποκεφάλαια-ενότητες, όπου η γλαφυρή αφήγηση προσφέρει πλήθος πληροφοριών για την κατάκτηση της κερσανήσου την περίοδο 1204/5-1252, για την εγκαθίδρυση του λατινικού "Πριγκιπάτου της Αχαΐας", για τη μάχη της Πελαγονίας (1259) και τις συνέπειές της ως προς τον Μορέα, για τη συμβίωση

και τις αλληλεπιδράσεις των κοιτακτητών και του εντοπίου πληθυσμού (αντίστοιχη, συνεργασία κ.λπ.), γιο τη στοδιακή εκφρασηκοποίηση της κερσονήσου, για ποικίλο οικονομικό και δημογραφικό ζήτητο κ.ά. ενδιαφέροντο προβλήματα. Πρέπει εδώ να τονιστεί ιδιαίτερα η συμβολή του έργου σκετικά με την προσωπογραφία των πρώτων δεκαετιών της λατινικής κυριαρχίας (η.κ. εκτενέστατη διαπραγμάτευση των περί Λέοντος Σγουραύ, καθώς και χρήσιμες πληροφορίες περί των Χαμαρέτων, των Ευδαιμονογιάννηδων ή Δαιμονογιάννηδων, του Δοξαπατρή Βουτσαρά, του Ιωάννη Καντακουζηνού της Μεσσηνίας κ.λπ.), ενώ εξίσου σημαντική είναι η σημοσία του έργου για την τοπογραφία και ιστορική γεωγραφία της κρίσιμης εκείνης εποχής. Η συγγρ. στο έργο της ουτό κάνει εκτεταμένη χρήση όχι μόνο παραδοσιακών ιστοριογραφικών ή χρονογραφικών πηγών, αλλά επίσης και σημαντικών γεωγραφικών πραγματειών, καθώς και πελοποννησιακών λοογραφικών παραδόσεων, δίνοντας με τον τρόπο αυτό μια πληρέστερη εικόνα του θέματος. Οι λεπτομερείς βραχυγραφικές βιβλιογραφίες πηγών και βοηθημάτων (σσ. 13-18, 247-271) και, εν νένει, το βιβλιογραφικό τμήμα του έργου είναι πολύ καλό ενημερωμένο, ιδιαίτερα μάλιστα όσον αφορά σε συμβολές στην ελληνική γλώσσα, την οποία η συγγρ. χειρίζεται με χαρακτηριστική όνεση. Το γενικό συμπέρασμα του βιβλίου (σσ. 241-246) ακολουθείται από 7 πίνακες, από εκτενή ελληνική περίληψη (σσ. 279-297) και από ευρετήριο κυρίων ονομάτων. Γενικά το έργο αποτελεί πολύ αξιόλογο πρσθήκη στην ήδη πλούσια αγγλόφωνη βιβλιογραφία περί της λατινοκρατούμενης Πελοποννήσου (βλ. π.κ. το έργο των K. Andrews, N. Cheetham, M. Jeffreys, W. Miller, K. Setton, P. Torring κ.ά.). Η ογγλική μετάφραση έγινε εν μέρει από την ίδιο τη συγγραφέο και εν μέρει από τους Neneva Boneva, Nina Markova και Bojan Genov.

A. Σαββίδης
Αθήνα, KBE/EIE

Walter Emil Kaegi, *Byzantium and the early Islamic conquests*, Cambridge U.P. 1992, σσ. 13+313+2 πιν.+5 κάρτες.

Γνωστός μελετητής της πρωτοβυζαντινής περιόδου και των σχέσεων της Βυζαντινής Αυτοκρατορίας με το πρώιμο Ισλάμ κοτό τον κρίσιμο έβδομο οίωνα (βλ. τα σκετικά μελετήματά του στη βιβλιογραφία των σσ. 299-300 και διάφορα εγκυκλοπαιδικά του άρθρα στο *Dictionary of the Middle Ages* και στο *Oxford Dictionary of Byzantium*), ο συγγρ., καθηγητής βυζαντινής ιστορίας στο Πανεπιστήμιο του Σικόγου και συνεπιμελητής έκδοσης του γνωστού διεθνούς βυζαντινολογικού περιοδικού *Byzantinische Forschungen* (Άμστερνταμ), παρουσιάζει στη νέο του μονογρα-

φία μια λεπτομερή ονάλυση των βυζαντινών, των ανατολικών (μουσουλμανικών και χριστιανικών), αλλά και των δυτικών (λατινικών) πηγών ως προς το μεγάλο ιστορικό ζήτημα της ταχύρριθμης απώλειας των μεσανοτολικών επαρχιών του Βυζαντίου στους Άραβες κοτό τη λεγόμενη εποχή των "πρώτων ισλομικών κοιτακτήσεων", για την οποία υπόρχει από το 1981 και η αξιόλογο μονογραφία του F. M. Donner (ηρβλ. βιβλιοκρισία A. Σαββίδη, στην *Επετηρίδο Κέντρου Επιστημονικών Ερευνών Κύπρου* 13-16.2, 1984-87, έκδ. 1988, σσ. 681-687), που έχει επαρκώς χρησιμοποιηθεί από τον συγγρ. (σκετική μονογραφία γιο τις βυζαντινο-ισλομικές σχέσεις του 7ου αι. ετοιμάζει και ο I. Shahid).

Πάντως, το επιλεκτικό βιβλιογραφικό μέρος του έργου (ηηγές στις σσ. 288-294 και βοηθήματο στις σσ. 294-305) θο μπορούσε νο είναι πληρέστερο· δεν έχει συμπεριληφθεί η πολύ αξιόλογο μονογραφία του H. Kennedy, *The Prophet and Age of the Caliphates. The Islamic Near East from the sixth to the eleventh centuries*, Λονδίνο-Ν. Υόρκη 1986 (ηρβλ. A. Savvides, στο *Journal of Oriental and African Studies* 1, 1989, σ. 218), καθώς και τα εγχειρίδιο του F. Gabrieli (1968), του C. Brockelmann (αγγλ. μετάφρ. 1973 με ονατύπ. 1980) και του Ph. Hitti (10η έκδ., 1982). Η ελληνόγλωσσα βιβλιογραφία σχεδόν ογνοείτοι (πλην της περίπτωσης του A. Σιράτου και του γραμματολογικού βοηθήματος του Χρ. Μπαρτικιόν γιο τις αρμενικές ηηγές περί του Βυζαντίου) (βλ. συνοπικά A. Σαββίδης, *Το οικουμενικό βυζαντινό κράτος και η εμφάνιση του Ισλάμ 518-717 μ.Χ.*, Αθήνα 1990², σ. 108 κ.εξ., 161 κ.εξ., 259 κ.εξ.), αν και στις σημειώσεις μέσα στο κείμενο ο W. Kaegi έχει ορισμένες παραπομπές σε μελέτες στο ελληνικό των Έρας Βρανούση, Χρ. Μπαρτικιάν, Διονυσίος Μισίου και Τ. Λουγγή, όπως επίσης και σε συμβολές του Ν. Οικονομάκη γιο τις αραβικές επιδραμές στην Κύπρο (χρησιμοποιούνται εδώ απαρκώς οι ογγλικές συμβολές του K. Κύρρη). Η αφήγηση οναπτύσσεται σε κεφάλαια (*The problem of Byzantium and the early Islamic conquests - The Byzantine Empire in an era of accelerating change - Difficulties in devising defenses for Syria - The first Muslim penetrations of Byzantine territory-Early tests in Southern Palestine-Problems of cohesion: the battle of Jābiya-Yarmāk reconsidered - The brief struggle to save Northern Syria and Byzantine Mesopotamia - Byzantium, Armenia, Armenians and early Islamic conquests - Controversy and confidence in the seventh century crisis-Elements of failure and endurance*), ενώ ειδικό παράρτημα (*Author and date of the anti-Jewish treatise*) ακολουθεί το 9ο κεφάλαιο. Καλοδουλεμένοι είναι οι 5 κάρτες του βιβλίου, αλλά υπάρχουν μερικές εσφαλμένες αναφορές στη βιβλιογραφία και στις σημειώσεις (η.κ. στη σ. 285 σημ. 105 και στη σ. 299, όπου δεν ανοφέρεται η Χριστίνο Αγγελίδη ως επιμελήτρια έκδοσης του τόμου πρακτικών του Συμποσίου "Η ΚΑΘΗΜΕΡΙΝΗ ΖΩΗ ΣΤΟ ΒΥΖΑΝΤΙΟ", 1989).-

A. Σαββίδης

Ivan Djuric, *Sumrak Vizantije. Vreme Jovana VIII Paleologa 1392-1448*, Ζόγκρεμπ 1989², σσ. 400 + 31 πίν. + 3 κάρτες (κροατικά).

Τα τελευταία 62 χρόνια της υστεροβυζαντινής εποχής, γεμάτα από γεγονότα κατακλυσμικής σημασίας για τη Βυζαντινή Αυτακρατορία, συμπίπτουν με τις μακρές βασιλείες των Παλαιολόγων αυτοκρατόρων Μανουήλ Β' (1391-1425 και των γιών του Ιωάννη Η' (1425-48) και Κωνσταντίνου ΙΒ' (ΙΑ') (1449-53) (βλ. την αφήγηση με βάση τις πηγές και την κυριότερη νεότερη βιβλιογραφία στο εγχειρίδιο του D. M. Nicol, *The last centuries of Byzantium 1261-1453*, Λονδίνο 1972, κεφάλαια 15-18, σσ. 310-417). Οι τρεις προαναφερόμενες βασιλείες εξετάζονται επίσης αναλυτικά στις οντισταϊκές μαναγραφίες των J. W. Barker (*Manuel II Palaeologus 1391-1425. A study in late Byzantine statemanship*, New Brunswick, New Jersey 1969), I. Djuric (*Sumrak Vizantije* κ.λ.π., α' έκδοση στα σερβοκροατικά, Βελιγράδι 1984 αρ. 17 στα δημοσιεύματα του Βυζαντινολογικού Ινστιτούτου της Σερβικής Ακαδημίας Επιστημών και Τεχνών) και D. M. Nicol (*The immortal emperor. The life and legend of Constantine Palaiologos, Last Emperor of the Romans*, Παν/μιο Καίμπεριτζ 1992-κυκλοφόρησε 100 χρόνια μετά την παλαιά μονογραφία του Chedomil Mijatovic, *Constantine, the last emperor of the Greeks 1448-1453*, Λονδίνο 1892, ανατύπ. Σικάγο 1968). Στην εδώ παρουσιάζομενη μονογραφία του καθηγητή του Παν/μίου του Βελιγραδίου Ιβάν Ντζαύριτς, σημαντικότητας εκπροσώπου της βυζαντινολογικής σχολής του Βελιγραδίου, που ίδρυσε ο Γεώργιος Οστραγκόρσκυ (1902-1976) το 1948 (βλ. σχετικά Εύη Μαλάμαγλαυ, *ΜΓΕ ΥΔΡΙΑ* 42, 1987, σσ. 187-188), και συγγραφέα πολύτιμων μελετών μέσα στην τελευταία εικοσαετία (γενεαλογικά-προσωπογραφικά Φωκάδων κ.ά. οίκων, περί Θεοφυλάκτου Ακριδός, περί Πρωτάτου του Αγίου Όρους στα τέλη του 14ου αι., κ.λ.π.), δίνεται ο χαρακτηριστικός τίτλος "Η τέφρα (=παρακμή) του Βυζαντίου. Η εποχή του Ιωάννη Η' Παλαιολόγου", ενώ η συμβολή της (ήδη από την α' έκδοση του 1984) έχει ήδη τονισθεί από ειδικούς μελετητές της εποχής (π.χ. Christo Matanov στις *Études Balkaniques* 23.1, Σόφια 1986, σσ. 134-137 και Radivoje Radić στα *Byzantinoslavica* 49.2, Πράγα 1988, σσ. 245-247 και στον *Βυζαντινό Δόμο* 2, Αθήνα 1988, σσ. 274-275). Τα έξι βασικά κεφάλαια του έργου (Το Βυζάντιο στα τέλη του 14ου αι.-Γέννηση, οικογένεια και παιδικά χρόνια-Νεότιπο-Δεύτερος πρώτος αυτοκράτορας: 1414-1425-Πρώτος και μόνος αυτοκράτορας: 1425-1440-Επίλογος: 1440-1448) ακολουθούνται από εκτενή συμπεράσματα, βιβλιογραφία πηγών-βοηθημάτων (σσ. 368-376) και αναλυτικό ευρετήριο (σσ. 377-400), καθώς και από έγχρωμας-μαυρόασπρους πίνακες και 3 κάρτες. Οι βυζαντινές πηγές (ιδιαίτερα λεπτομερώς και επιτυχώς χρησιμοποιούνται τα Βραχεία Χρονικά της συλλογής του Π. Σράϊνερ) εξετάζονται παράλληλα με πολύ σημαντικές ξένες πηγές, όπως βενετικές (τα ανέκδοτα χρονικά των

Γκασπάρο Ζανκάρουαλα, Ζόρζι Νταλφίν και Αντάνιο Μοροζίνι), φραγκικές-ιταλικές (Μπερτράντιν ντε λα Μπροκιέρ, Τζιάκομο Μπανταέρ, και συλλογή του L. A. Muratori), ισπανικές (Ρουί Γκονζάλες ντε Κλαβίκο), ουγγρικές (συλλογών εγγράφων των J. Gelcich και L. Thallóczy), σερβικές και ρωσικές (Βίος Στεφάνου Λαζάρεβιτς του Κωνσταντίνου Φιλοσόφου κ.ά.). Πολλά οφέλη θα είχε η βυζαντινολογική επιστήμη με τη μετάφραση του βιβλίου αυτού σε μια από τις δυτικές γλώσσες ή και στα ελληνικά σε μια εποχή ακμής των παλαιολογείων σπουδών.-

A. Σαββίδης

Katharine Vivian (αγγλική μετάφραση-σχόλια), *The Georgian Chronicle. The period of Giorgi Lasha*. Πρόλογος A. Bryer, εισαγωγή M. Lordkipanidze, Amsterdam (A. M. Hakker) 1991, σσ. XLVII + 198 + 4 κάρτες + πίν.

Η πρόσφατη αυτή αγγλική μετάφραση αποτελεί πολύτιμη προσθήκη στην πλούσια βιβλιογραφία των τελευταίων χρόνων γύρω από τη μεσαιωνική ιβηρική (γεωργιανή) ιστορία (π.χ. K. Salia, *Histoire de la nation géorgienne*, Παρίσι 1980 και αγγλ. μετάφρ. της K. Vivian: *History of the Georgian nation*, Παρίσι 1983 -M. Lordkipanidze, *Georgia in the eleventh-twelfth centuries*, Τιφλίδα 1987), η οποία πλέον συμπληρώνει επάξια την σημαντική παλαιότερη δυτική βιβλιογραφία, από την εποχή της θεμελιακής μαναγραφίας του M. Brosset στα μέσα του περασμένου αιώνα και του γλαφυρού βιβλίου του D. Wardrop (*The kingdom of Georgia. Historical, literary and political sketches*, Λονδίνο 1888, ανατύπ. 1976), ως τα νεότερα συγγράμματα και άρθρα, μεταξύ άλλων, των W. Allen (*History of the Georgian people*, Λονδίνο 1932 και ανατύπ. 1971), C. Toumanoff ("Medieval Georgian historical literature", *Traditio* 1, 1943, σσ. 139-182 και "Armenia and Georgia", *Cambridge Medieval History* IV, 1, 1966², σσ. 593-637 και ελλιν. μετάφρ., Αθήνα 1979- πρβλ. του ιδίου, "Caucasia and Byzantium", *Traditio* 27, 1971), D. M. Lang (*The Georgians*, Λονδίνο 1966) και άλλων (βλ. τις βιβλιογραφίες στους R. Suny, λήμματα "Georgia", "Tamara" στο *Dictionary of the Middle Ages*, Φ. Βλαχαπούλου, λήμματα "Σότα Ρουατοβέλι", "Ταμάρα-Θάμαρ" στις *ΜΓΕ ΥΔΡΙΑ* και *Εγκυκλοπαίδειο του Ποντιακού Ελληνισμού* και R. Thomsan, λήμματα "Georgia", "Georgian chronicles" στο *Oxford Dictionary of Byzantium* πρβλ. C. Brand, "Tamara", *ODB* και A. Bryer όταν εδώ πρόλαγα, σ. XVIII, σημ. 17 - σημειωτέα, τέλος, η παλαιά μικρή συμβολή του Π. Καραλίδη, "Βυζάντιον-Αρμενία-Ιβηρία/Γεωργία", *ΕΕΒΕ* 6, 1929, σσ. 17-22.

Η αγγλική μετάφραση της K. Vivian, γνωστής μεταξύ άλλων από την μετά-

φραση του περίφημου μεσαιωνικού γεωργιανού έπους του Σότα Ρουσταβέλι "Ο ιππότης με το δέρμα του πάνθηρα" (The knight in panther skin, Λονδίνο, Folio Society, 1977), έχει βασιστεί στην έκδοση του χρονικού από τον S. Qaukhchishvili (Σ. Καουκχισβίλι), γνωστό για την επιμελημένη συγκέντρωση σε τόμο των πληροφοριών των Βυζαντινών ιστοριογράφων περί Γεωργίας (*Georgica. Scriptorum byzantinorum excerpta ad Georgiam pertinentia*, Τιφλίδα 1970). Καθώς τονίζει στο εισαγωγικό του σημείωμα ο καθηγητής της αρχαίας γεωργιανής ιστορίας στο κρατικό Πανεπιστήμιο της Τιφλίδας, Μαριάμ Λορντικιανίτζε, η περίοδος που καλύπτεται στην παρούσα μετάφραση απαρτίζει το μεσαιωνικό τμήμα (ιδιαίτερα από τα τέλη του 11ου ως τις αρχές του 13ου αι.) του γνωστού χρονικού με τίτλο "Kartlis Tskhovreba" (=Ιστορία της Γεωργίας/καλύπτει την περίοδο από τους αρχαίους χρόνους ως τον 18ο αι.), ιδιαίτερα σημαντικού επίσης για τους μελετητές των σχέσεων του μεσαιωνικού κράτους των Βαγκρατιδών με την Βυζαντινή Αυτοκρατορία.

Στην μετάφραση καλύπτονται οι βασιλείες των ηγεμόνων Δαβίδ Γ' (Β') του επονομαζομένου "Κτίσιπ" (1089-1125), του γιου του, Δημητρίου Α' (1125-1155 και 1155-1156), του γιου του, Δαβίδ Δ' (Γ') (1155), του αδελφού του τελευταίου, Γεωργίου Γ' (1156-1184), της κόρης του και "βασίλισσας των βασιλισσών" Θάμαρ-Ταμάρας (1184-1212) και του γιου της, Γεωργίου Δ' "Λάσα" (δηλ. του "Φωτισμένου", "Φωτεινού") (1212-1223), στα τελευταία χρόνια του οπαίου η μογγολική ανάσα έγινε ιδιαίτερα αισθητή στις καυκασιανές χώρες (ως γνωστόν, τον Γεώργιο Δ' διαδέχτηκε η αδελφή του, Ρουσούντανα ή Ρουσουλάνη: 1223-1245, επί της οποίας έλαβε χώρα η μογγολική κατάκτηση της Γεωργίας).

Την πολύτιμη αυτή έκδοση συμπληρώνουν χρήσιμοι γενεαλογικοί πίνακες ηγεμονικών δυναστειών, ενώ την κοσμούν 5 έγχρωμοι και 8 μαυρόασπροι πίνακες.

Α. Σαββίδης

Ali Sevim, *Anadolu Fatih Kutalmışoğlu Süleymanşah*, Παν/μιο Άγκυρας 1990, σσ. 8-57-8 πίν.-1 χάρτης.- Faruk Sümer και Ali Sevim (τουρκική μετάφραση-σχόλια βιβλιογραφία), *İslâm Kaynakları'na Göre Malazgirt Savaşı*, Παν/μιο Άγκυρας 1988², σσ. 22-79 (μετάφρ.)-69 (κείμενα).

Πρόκειται για δύο παλύ αξιόλογες εκδόσεις δυο επιφανών συγχρόνων Τούρκων μεσαιωνολόγων, με πράδηλο ενδιαφέρον για τους μελετητές των βυζαντινο-σελτζουκικών σχέσεων κατά τις τελευταίες δεκαετίες του κρίσιμου 11ου αιώνα. Στην πρώτη ο Αλί Σεβίμ εξετάζει το βίο του ιδρυτή του σουλτανάτου του "Ρουμ" στη Μικρά Ασία, Σουλεϊμάν Α' ήμν Κουτλουμους (1080/81-1085/86), παρέχοντας και βιβλιογραφική επισκόπηση της σχετικής έρευνας (βλ. άλλες αναφορές στον Α.

Σαββίδη, λ. στη ΜΓΕ ΥΔΡΙΑ 48, 1987, σσ. 190-191), ενώ στη δεύτερη οι Φαρούκ Σουμέρ και Αλί Σεβίμ μεταφράζουν και σχολιάζουν τα σχετικά με τη μάχη του Μαντζικέρτ (Αύγουστος 1071) αποσπάσματα από τα χρονικά των Μουσουλμάνων συγγραφέων ήμν αλ-Καλανζί, ήμν αλ-Εζράκ, ήμν αλ-Τζεβζί, Μπουνταρί, ήμν αλ-Αθίρ, ήμν αλ-Αδίμ, Κερίμουδδίν Μαχμούτ Ακσαράϊ, Μιρκόντ και άλλων, παρέχοντας χρήσιμες σχετικές βιβλιογραφικές αναφορές. Αξίζει να σημειωθεί εδώ ότι η α' έκδοση της συλλογής αυτής έγινε το 1971, έτος της εννεακοσιοστής επετείου της προαναφερόμενης σουδαίας για την τύχη της Μ. Ασίας σύγκρουσης, επέτειο την οποία οι Τούρκοι εόρτασαν με ποικίλες εκδηλώσεις και εκδόσεις (βλ. σχετικά Α. Σαββίδης, "Μαντζικέρτ 1071 μ.Χ.: η ερμηνεία του", *Μυριόβιβλος* 1, 1981, σσ. 15-18).

Α. Σαββίδης

Ali Sevim (τουρκική μετάφραση - σχόλια - βιβλιογραφία), *Biyo-grafilerle Selçuklu Tarihi. İbnü'l Adīm, Bugyetü't-taleb fī Tarihi Halep* (Seçmeler), Παν/μιο Άγκυρας 1989², σσ. 43 + 258.

Σημαντική σχολιασμένη μετάφραση (πρωτοδημοσιευμένη το 1982) μιας από τις σπουδαιότερες πηγές για την ιστορία του Χαλεπίου της Συρίας (της Βερροίας των βυζαντινών πηγών) από τις απαρχές της ισλαμικής εποχής έως τα μέσα του 13ου αι., με ιδιαίτερη αξία για τους μελετητές των βυζαντινο-μουσουλμανικών σχέσεων κατά την εποχή των σταυροφοριών. Ο Άραβας χρονικογράφος *Κεμάλ αλ-Ντιν ήμν αλ-Αδίμ* (Χαλέπι 1192-Κάιρο 1262) καταγόταν από αριστακρατικό αίμα του Χαλεπίου και έλαβε επιμελημένη μάρφωση στη γενέτειρά του, καθώς και στις Δαμασκό, Ιερουσαλήμ, Βαγδάτη και Χετζάζ της Αραβίας· χρησιμοποιήθηκε από τους Αγγιουβίδες σουλτάνους της Αιγύπτου, Παλαιστίνης και Συρίας (πρόκειται για τη συναστεία που εγκαθίδρυσε ο Σαλαδίνος ανατρέποντας τους Φατιμίδες χαλίφες στην Αίγυπτο το 1169-1171) σε διπλωματικές αποστολές στην Βαγδάτη (στους Αββασίδες χαλίφες), ενώ πήρε τα αξιώματα του καδή και του βεζύρη στο Χαλέπι. Μετά τη μογγολική εισβολή στη Συρία το 1260 (ήδη από το 1258 οι Μογγόλοι είχαν καταλάβει τη Βαγδάτη ανατρέποντας τον τελευταίο Αββασίδα), ο ήμν αλ-Αδίμ κατέφυγε στο Κάιρο, απ' όπου, πάντως έλαβε πρόσκληση του Μογγόλου χάνου Χουλέγκου να γυρίσει στη Συρία ως αρχι-καδής, κάτι που, καθώς φαίνεται, δεν πραγματοποιήθηκε λόγω του θανάτου του χρονικογράφου (βλ. τα βιογραφικά σημειώματα και τις σχετικές βιβλιογραφίες στα λήμματα των C. Brockelmann, *Encyclopaedia of Islam*¹: Kamal al-Din b al-Adīm και B. Lewis, *Encycl. Islam*²: Ibn al-

Adīm). Το πρωτότυπο έργο του Ιμπν αλ-Αδίμ με τίτλο "*Bughyat al-Taleb fi Tarikh Halab*", που αποτελεί εκτενή αλφαβητική (βιογραφική) ιστορία των ονομαστών ονδρών του Χαλεπιού (βλ. αποσπάσματα με γαλλική μετάφραση στη σειρά *Recueil des Historiens des Croisades, Historiens Orientaux* τόμ. 3, 1884, σσ. 695-732), δεν έχει σωθεί ουτοτελώς και στην εδώ παρουσιαζόμενη μετάφραση ο Α. Sevim παρουσιάζει μόνο το τμήμα από το 1055 έως το 1253 μ.Χ. Σημειώνουμε πάντως εδώ ότι υπάρχει και σύνοψη (χρονολογική επιτομή) του έργου του Ιμπν αλ-Αδίμ με τίτλο "*Zubdat al-Halab fi Tarikh Halab*" (επίσης σε γαλλ. μετάφρ. στη σειρά *RHC, Or.* 3, 1884, 578-690), που καλύπτει την περίοδο 622-1243 μ.Χ. και έμεινε ατελείωτη λόγω θανάτου του συγγραφέα (υπάρχει νέα έκδοση σε 3 τόμους για τις περιόδους 622-1064, 1064-1173 και 1173-1243 αντίστοιχα από τον Sami Dahhân, *Zubdat al-Halab*, Δαμασκός 1951, 1954 και 1968). Μια πραγματικά πολύ μεγάλη συμβολή για τη μελέτη της Μέσης Ανατολής, ιδιαίτερα την εποχή της σελτζουκικής κυριαρχίας.

Α. Σαββίδης

Φίλιππος Φιλίππου, *Političeska ideologija na Pěrvata Bălgarska Država vv konteksta na Vizantiiski Oikumenizām, 681-852 (Bălgaro-vizantiiski političeski vzaimootnošenija)*, διδακτορική διατριβή, Πανεπιστήμιο Kliment Ohridski Σόφιος 1992, σσ. 204.

Η διατριβή αυτή με τίτλο "*Η πολιτική ιδεολογία του Α' βουλγαρικού κράτους και ο βυζαντινός οικουμενισμός. Βυζαντινοβουλγαρικές πολιτικές σχέσεις*", που υποστηρίχθηκε πρόσφατα και πρόκειται να εκδοθεί προσεκώς σε ελληνική μετάφραση, αποτελεί μια αξιόλογη συμβολή στη μελέτη των σχέσεων της Αυτοκρατορίας με το τουρανική καταγωγής βουλγαρικό φύλο στη διάρκεια της εποχής γνωστής ως "περίοδος προ του εκχριστιανισμού", την οποία έχουν εξετάσει - μεταξύ άλλων - στις σχετικές τους μονογραφίες οι S. Runciman (*A history of the First Bulgarian Empire*, Λονδίνο 1930), R. Browning (*Byzantium and Bulgaria...*, Λονδίνο 1975) και στα γενικά τους εγχειρίδια οι K. Jireček (*Istoria na Bălgarite...*, Σόφιο 1978), P. Mutačiev (*Istoria na Bălgarskija Narod, 681-1323*, Σόφια 1986) και V. Zlatarski (*Istoria na Bălgarskata Država prez srednite, vekove* τομ. Α' 1 και 2, Σόφια 1918-27). Ο συγγρ. έχει πρόσφατα τυπώσει και σχετικές με το θέμα της διατριβής του μικρές συμβολές (βλ. στα γαλλικά στα περιοδ. *Études balkaniques*, τεύχ. 1 του 1992 και στα ελληνικά στον *Βυζαντινό Δόμο* 5-6, 1992, καθώς και τη μελέτη του «Το Α' βουλγαρικό κράτος και η κοιτάκτηση της Λάρισας από τον Σαμουήλ» στο Πρακτικό του Α' Συνεδρίου Λαρισιτικών Σπουδών, Λάρισα 1992), ενώ η παρούσα διατριβή χωρίζεται στο εξής κεφάλαιο: 1. Οι απαραίτες της οικουμενικής ιδέας και η

βυζαντινή πολιτική θεωρία (εισαγωγικές παρατηρήσεις) - 2. Η βυζ. εξωτερική πολιτική και το πρόβλημα σχετικά με τη συνθήκη ειρήνης του 681 - 3. Ο αγώνας για τη διατήρηση της πολιτικής ανεξαρτησίας/σ' στάδιο στην εξέλιξη της ιδεολογίας του Α' βουλγαρικού κράτους - 3/1. Η ανογνωμένη της πολιτικής εξουσίας του Βούλγαρου ηγεμόνα (ο χον Τέρβελ και ο τίτλος "καίσαρ") - 3/2. Η συνθήκη του 716 και οι απαρχές της πολιτικής κρίσης στο βουλγ. κράτος - 3/3. Οι προσπάθειες αποκατάστασης της βυζ. υπεροχής στο Βαλκόνιο και η βουλγ. πολιτική κρίση - 4. Η γέννηση της ιδέας για την κατάκτηση της Κωνσταντινούπολης - 5. Η συνθήκη ειρήνης του 815/ η αρχή νέας εποχής στην εξέλιξη της βουλγ. πολιτικής ιδεολογίας - 5/1. Η θρησκεία των Πρωτοβουλγάρων και η σημασία της στη διαμόρφωση της βουλγ. ηγεμονικής ιδέας - 5/2. Η ένταξη της Βουλγαρίας στο μεσαιωνικό ιδεολογικό σύστημα και ο εκβυζαντινισμός του βουλγαρικού πολιτεύματος.

Η βιβλιογραφική ενημέρωση του έργου (πηγές και βοηθήματα) περιλαμβάνει έργα κυρίως Βουλγάρων ιστορικών (D. Angelov, V. Beševliev, G. Cankova, I. Dujčev, V. Giuselev, B. Primov, V. Tărkova-Zaimova), καθώς επίσης Ρώσων (G. Litavrin), Ελλήνων (Ε. Χρυσός, Μ. Γρηγορίου-Ιωαννίδου, Ι. Καραγιαννόπουλος) κ.ά., ενώ επίσης γίνεται μνεία και στην πρόσφατη διατριβή του Β. Κυριάκη με τίτλο "*Διπλωματικές σχέσεις Βυζαντινών και Βουλγάρων από τον 7ο αιώνα ως το 922*" (Παν/μιο Ιωαννίνων 1987).

Α. Σαββίδης

Jovanni da Pian del Carpine (Ιωάννης της Πολυκάμπου), *Τοξίδι στη χώρα των Μογγόλων (Ιστορία των Μογγόλων)*, ελληνική μετάφραση-εισαγωγή-σχόλια Δ. Δελπολάνης (εκδόσεις ΣΤΟΧΑΣΤΗΣ, σειρά "Ταξίδιο - ονακαλύψεις"), Αθήνα 1992-1993, σσ. 143, 2 κάρτες, πίνακες.

Μαζί με τους λίγο μετογενέστερους του Γουλιέλμο ντε Ρουμπρούκ και Μάρκο Πόλο (πρβλ. Α. Σαββίδης, λήμμα στο *Εγκυκλοπαίδειο του Ποντιακού Ελληνισμού*, τομ. 3 και 5, 1989), ο Τζιοβάννι ντε Πιάν ντε Κάρπινε, γνωστός και ως Ιωάννης ντε Πιάνο Κάρπινι (γεν. περ. 1180-πέθ. 1252) θεωρείται μιο σπουδαία ιστοριογραφική πηγή - η πρώτη χρονολογικά - σχετικό με την μογγολική αυτοκρατορία των επιγόνων του Τζεγκίς Χαν τον 13ο αι. Το μεγάλο του τοξίδι στη μογγολική πρωτεύουσα, το Καρακορούμ, το 1245-1247 (βλ. E. Voegelin, "The Mongol orders of submission to European powers, 1245-1255", *Byzantion* 15, 1940-41, σσ. 378-413, ιδιοίτ. 379) είχε σαν αποτέλεσμα την συγγραφή του σημαντικού του έργου "*Historia Mongalorum quos Tartaros appellamus*" (=Ιστορία των Μογγόλων, τους οποίους ονομάζουμε Ταρτάρους), που αρχικά διασώθηκε μέσω του ογκώδους κρο-

νικού του Βικεντίου ντε Μπωβαί (πρβλ. Α. Σαββίδης, *ΕΠΕ*, τομ. 4, 1989) και πρωτοτυπώθηκε το 1473, αν και η οριστική της έκδοση έγινε μόλις το 1839 από τον Μ. D' Avezac (λεπτομέρειες για τις διάφορες εκδόσεις και τη σχετική βιβλιογραφία στους Eila Campbell, "Carpini", *Encyclopaedia Britannica*, 1ε' έκδ., τόμ. 3, 1980, σσ. 956-957 και G. Guzman, "John of Plano Carpini", *Dictionary of the Middle Ages* 7, 1986, σσ. 137-139).

Η μετάφραση του κειμένου είναι σχετικά επαρκώς σχολιασμένη, αν και δυστυχώς απουσιάζει σχεδόν παντελώς (και στην εισαγωγή για τον σπουδαίο αυτό Φραγκισκανό μοναχό-διπλωμάτη) κάποια ενδεικτική βιβλιογραφία, κόπι που παρατηρήσαμε πρόσφατα και για τις μεταφράσεις των Μάρκο Πόλο και Γουλιέλμου ντε Ρουμπρούκ στην ίδιο σειρά των εκδόσεων ΣΤΟΧΑΣΤΗΣ. Το έργο του Κάρνινε, πόντως, εκτός από την όρεση σημειώσεώς του ως πηγής των ιστορικών εξελίξεων στο κρίσιμο ο' μισό του 13ου αι., καθώς και των ηθών και εθίμων των Μογγόλων, αποτελεί και αναγκαίο, tho λέγαμε, βοήθημα για τον βυζαντινολόγο ή τον μεσαιωνολόγο της δυτικής Ευρώπης που ασχολείται με τις σχέσεις των ευρωπαϊκών κρατών με τον κόσμο της Ανατολής.-

Α. Σαββίδης

Ali Sevim, *Anadolu' nun Fethi Selçuklular Dönemi (Baslangıçtan 1086' ya Kadar)*, Πον/μιο Άγκυρας 1988, σσ. 8 + 133 + 16 πίν.- Του ιδίου, *Ünlü Selçuklu Komutanları. Afsin, Afsiz, Artuk ve Aksungur*, Παν/μιο Άγκυρας 1990, σσ. 9 + 115 + 13 πίν. + 1 κάρτης.

Ο Αλί Σεβίμ, επιφανής Τούρκος μεσαιωνολόγος των ημερών μας με ειδικεύση την ιστορία των Σελτζούκων Τούρκων, έχει εκδόσει μέσα στην τελευταία εικοσιπενταετία σημαντικές μονογραφίες και μελέτες-άρθρα σχετικά με τις σελτζουκικές δυναστείες της Μικράς Ασίας, Μεσοποταμίας και Συρίας, τις σελτζουκο-φατιμιδικές σχέσεις, την δυναστεία των Αρτουκιδών (Ορτοκιδών), τον Μεγάλο Σελτζούκο σουλτάνο της Βαγδάτης Μαλίκ Σαχ (1072/3-1092) καθώς και την ιστορία διαφόρων σπουδαίων πόλεων επί σελτζουκοκρατίας (Άμιδα-Ντιύρμπακίρ, Μαντζικέρτ-Μαλασγκίρτ, Μαρτυράπολη-Μαγύαφαρικήν, Χαλέπι, Δομοσκόκ κ.ά.). Στις εδώ παρουσιαζόμενες μονογραφίες του, με τίτλους "Από την κατάρκτηση της Ανατολίας (=Μ. Ασίας) ως την μεταστροφή των Σελτζούκων" και "Ονομαστοί Σελτζούκοι στρατιωτικοί αρχηγοί. Οι Αφσίν, Αφσίζ, Αρτούκ και Ασούνγκουρ", ο συγγρ. περέκει μια σε βόθος παρουσίαση και ονύλωση πολύπλοκων γεγονότων, με πολύ καλή γνώση της σχετικής βιβλιογραφίας (ιδιαίτερα, φυσικά, της τουρκικής, όκι τόσο γνωστής στη δυτική ιστοριογραφία). Και τους δυο τόμους υπάρχει χρήσιμο χρονολόγιο

γεγονότων, ενώ στον δεύτερο τόμο (Komutanları, σ. 47 κ.εξ.) ιδιαίτερα χρήσιμο για τους βυζαντινολόγους που ασχολούνται με τις βυζαντινοτουρκικές σχέσεις είναι το τμήμα που αναφέρεται στη συμμετοχή του Τουρκομάνου φυλάρχου Αρτούκ (αρχηγέτη της δυναστείας των Ορτοκιδών, περί της οποίας βλ. τις οναφορές στον Α. Σαββίδη, *ΜΓΕ ΥΔΡΙΑ* 42, 1987, σσ. 157-158) στο πλευρά των Βυζαντινών στις επικειρήσεις κατό του στασιαστή Νορμανδού μισθοφόρου Ουρσελίου το 1073-1074, γεγονός στο οποίο αναφέρεται ο ιστοριογράφος Νικηφόρος Βρυέννιος (έκδ. Βόννης, 81 κ.εξ. = έκδ.-γαλλ. μετάφρ. P. Gautier, Βρυξέλλες 1975, *Corpus Fontium*, 178 κ.εξ. με τις παράλληλες πηγές).-

Α. Σαββίδης

Theonie Baseu-Barabas, *Zwischen Wort und Bild: Nikolaos Mesarites und seine Beschreibung des Mosaikschmucks der Apostelkirche in Konstantinopel (Ende 12 Jh.)* [Dissertationen der Universität Wien 230], Wien 1992, sel. 254, mv. 22.

Στη διδακτορική της διατριβή με τίτλο «Μεταξύ λόγου και εικόνας: ο Νικόλοος Μεσαρίτης και η περιγραφή του ψηφιδωτού διακόσμου του νοού των αγ. Αποστόλων της Κωνσταντινούπολης (τέλος 12ου αι.)» η συγγραφέας επικειρεί να προσεγγίσει και να ερμηνεύσει από τη σκοπιά του φιολόγου αλλό και του ιστορικού της τέχνης την Έκφραση του Νικολόου Μεσαρίτη.

Στη σύντομη εισαγωγή της (Α. Einleitung, σσ. 1-3) η συγγραφέας περιγράφει τη σημερινή κατάσταση της έρευνας σκετικά με το κείμενο που θα την απασχολήσει και τους στόκους της δικής της προσέγγισης. Στο δεύτερο κεφάλαιο (B. Der Aufbau des Textes, σσ. 4-45) σχολιάζει το περιεκόμενο και τη δομή της Έκφρασης, που περιγράφει την τοποθεσία στην οποία βρισκόταν ο ναός και τον περιβάλλοντο χώρο (κήποι, λουτρά), τα σκολεία του ναού, τον ψηφιδωτό διάκοσμο, τους τοίκους, τους κίονες, το ιερό, το μαισώλειο του Κωνσταντίνου, το ηρώο του Ιουστινιανού, την τέλεση μιας παννυκίδας και καταλήγει με ένα εγκώμιο του πατριάρχη Ιωάννη Καματηρού. Στο τρίτο κεφάλαιο (C. Philologische Betrachtung der Szenen, σσ. 46-145) η συγγραφέας σχολιάζει φιολογικά την περιγραφή των παραστάσεων και τα υφολογικά στοιχεία που μεταχειρίζεται ο Νικόλοος Μεσαρίτης, ενώ στο τέταρτο (D. Kunstgeschichtliche Betrachtung der Szenen, σσ. 146-234) σχολιάζει τις ίδιες παραστάσεις από την οπτική γωνία του ιστορικού της τέχνης και ασχολείται με το πρόβλημα της χρονολόγησης των ψηφιδωτών. Η εργασία συμπληρώνεται με πίνακες πραγμάτων, ονομάτων, εικόνων και λέξεων.

Η συγγραφέας καταφέρνει να παρουσιάσει με άρτιο τρόπο το θέμα της συνδύοντας και συσχετίζοντας επιτυχημένα τον λόγο και την εικόνα, όπως άλλωστε έκανε και ο Νικόλαος Μεσαρίτης, αξιοποιώντας άριστα τις πηγές και τη βιβλιογραφία της.

Θα επικειρήσω παρ' όλα αυτά μερικές παρατηρήσεις:

- Η παροναμασία Πέτρος-πέτρα στην επίκληση προς τον απόστολο Πέτρο ξεκινά, βέβαια, από τη γνωστή φράση του Χριστού (Ματθ. 16, 18), κάτι που δεν αναφέρεται ως πηγή (σ. 17).

- Στη σκηνή της Μεταμόρφωσης οι προφήτες που εμφανίζονται είναι δύο (Μωυσής και Ηλίας) και όχι τρεις (σ. 18) τρεις είναι οι παριστάμενοι μαθητές του Χριστού).

- Στην περίπτωση του απ. Ιακώβου (του αδελφού του ευαγγελιστή Ιωάννη), ο οποίος χαρακτηρίζεται ως σύνθακας (σ. 31) ο Μεσαρίτης είναι ενδεκάμενο να επηρεάζεται από το γνωστό επεισόδιο της Καινής Διαθήκης, στο οποίο η μητέρα των δύο υιών του Ζεβεδαίου παρακαλεί τον Χριστό *ἵνα καθίσωσιν οὗτοι οἱ δύο υἱοί μου εἰς ἐκ δεξιῶν σου καὶ εἰς ἐξ ἐξωνύμων* (Ματθ. 20, 21).

- Η φράση *τῶν προφητῶν τὴν κρηπίδα, τὸν ἔνσαρκον ἄγγελον*, η οποία χρησιμαπαιείται για τον προφήτη Ηλία στην παράσταση της Μεταμόρφωσης (σ. 55) δεν είναι δημιουργήμα του Μεσαρίτη, όπως υποστηρίζεται υπάρχει στο απολυτίκιο του προφήτη: *ὁ ἔνσαρκος ἄγγελος, τῶν προφητῶν ἡ κρηπίς* (βλ. Ωρολόγιον το μέγα, Αθήνα 1973, σ. 308).

- Η επαναλαμβανόμενη χρήση της λέξης *φῶς* (σ. 58) για τα τρία πρόσωπα της Αγ. Τριάδας εμφανίζεται και σε άλλα υμνογραφικά κείμενα, βλ. E. Follieri, *Initia hymnorum Ecclesiae Graecae*, V [Studi e Testi 214], Città del Vaticano 1966, s. 31.

- Στην περίπτωση της επίκλησης προς τον απ. Παύλο (σ. 20 και 128) ο Μεσαρίτης δεν παίζει μόνο με το ζευγάρι των λέξεων *στόμα-στόματος*, ούτε υπαινίσσεται μόνο τον απόστολο με τη φράση *πρός παῦλαν φθάσαι*, αλλά χρησιμαπαιεί και ένα αυτούσιο κομμάτι-διαβεβαίωση του απαστόλου Παύλου για το κάρισμα του λάγου που δίνει ο Θεός (*λάγον...ἐν ἀνοίξει τοῦ στόματος*, βλ. Εφεσ. 6, 19), προκειμένου να μιλήσει γι' αυτόν.

- Ο Μεσαρίτης ίσως δεν αγναεί τη λειψυργία του μοτίβου-τόπου του γλυκού και της γλυκύτητας (σ. 129 και σημ. 401α) όταν αναφέρεται στο κήρυγμα του απ. Βαρθολομαίου, ασφαλώς όμως παραπέμπει στα γνωστά ψαλμικά κομμάτια (Ψαλμ. 18 (19) 10 και 118 (119) 103) όταν γράφει *διδούς λόγον ὑπὲρ μέλι καὶ κηρίον γλυκαίνοντα*.

- Στη βιβλιογραφία που παρατίθεται στη σημ. 2, της σ. 1 για την ιστορία του ναού των Αγ. Απαστόλων θα μπορούσε να προστεθεί και η μελέτη του A. Berges, *Untersuchungen zu den Patria Konstantinopoleas* [Ποικίλα Βυζαντινά 8], Berlin 1988.

Ελάχιστα είναι τα ορθογραφικά και τυπογραφικά λάθη, που ενταπίζονται κυρίως στα παραθέματα και ενδεχομένως οφείλονται σε σφάλματα των εκδόσεων που χρησιμοποίησε η συγγραφέας. Έτσι διαβάζουμε: πέτρα (γρ. πέτραν, σ. 17), Κηρναίος (Κυρηνάιος, σ. 23 σημ. 77), δυσπρόσιτοι (δυσπρόσιτοι, σ. 49), παρειμένει (παρειμένη, σ. 119).

Η σξίεπαινη προσπάθεια της συγγραφέως είναι βέβαιο ότι θα βρει την ανάλογη ανταπόκριση στο επιστημονικό καινά.

Σοφία Κοτζάμπαση

Πανεπιστήμιο Θεσσαλονίκης

Günter Stickler, Manuel Philes und seine Psalmenmetaphrase [Dissertationen der Universität Wien 229], Wien 1992, σελ. 272.

Θέμα της διδακταρικής διατριβής του Günter Stickler, η οποία υπαβλήθηκε το 1988 στο Πανεπιστήμιο της Βιέννης, είναι ένας από τους πολυφροφότερους αλλά ελάχιστα μελετημένους Βυζαντινούς ποιητές: πρόκειται για τον Μανασή Φιλή και τη μετάφρασή του των Ψαλμών. Όπως δηλώνει και ο συγγραφέας στην εισαγωγή του (Einleitung, σ. 3), η μελέτη αποτελείται από τέσσερις ανεξάρτητες ενότητες που έχουν ως κοινό σημείο αναφοράς την προσωπικότητα του Μανασή Φιλή.

Στην πρώτη ενότητα (Das Leben des Manuel Philes, σσ. 10-26) ο συγγραφέας προσπαθεί να ανασυνθέσει την προσωπικότητα του Φιλή εξετάζοντας και αξιολογώντας γνωστές και άγνωστες μαρτυρίες και ενδείξεις για το όνομα, την καταγωγή, την οικογένεια, τη μόρφωση και τη σταδιοδρομία του ποιητή.

Στη δεύτερη ενότητα (Nachwirkung, σσ. 37-95) ο συγγραφέας, αφού παρουσιάζει τη γνώμη των συγχρόνων και μεταγενεστέρων Βυζαντινών για τον Φιλή, περιγράφει την τύχη του έργου του κατά την Αναγέννηση, την εποχή του Ουμανισμού και τα νεότερα χρόνια, αναφέρεται και στους αντιγραφείς, λαγίους και επιστήμονες που ασκολύθηκαν με αυτόν μέχρι σήμερα. Η παρουσίαση είναι εξαιρετικά αναλυτική: δίνονται πληροφόριες για τα χειρόγραφα που χρησιμοποιήθηκαν για κάθε έκδοση, για τις βιβλιοκρισίες που γράφθηκαν, και επισημαίνονται παραλείψεις ή σφάλματα που δεν είχαν παρατηρηθεί από προηγούμενους ερευνητές.

Στην τρίτη ενότητα (Die Psalmenmetaphrase, σσ. 96-208) συζητούνται τα προβλήματα της έμμετρης μετάφρασης των Ψαλμών που παραδίδεται με τα όνομα του Φιλή, εκδίδεται δειγματοληπτικά η μετάφραση δέκα Ψαλμών (για τέσσερις από αυτούς σώζονται δύο παραλλαγές της μετάφρασης) και σχολιάζονται οι μεταφρό-

του τρίτου και πέμπτου Ψαλμού.

Στην τέταρτη ενότητα (*Verzeichnis der Phileshandschriften*, σσ. 209-242) περιγράφονται, κατά αλφαβητική σειρά της πόλης στην οποία βρίσκονται σήμερα, χειρόγραφα που παραδίδουν τα έργα του Μανουήλ Φιλή.

Αρχικός στόχος του συγγραφέα ήταν η μελέτη της χειρόγραφης παράδοσης του έργου του Φιλή, στόχος ο οποίος άλλαξε, όταν ο συγγραφέας θεώρησε ότι η σημασία της έμμετρης μετάφρασης των Ψαλμών ήταν τέτοια που του επέβαλλε να στρέψει τα ερευνητικά του ενδιαφέροντα περισσότερο προς αυτήν και να της αφιερώσει ένα μεγάλο τμήμα της εργασίας του. Η αλλαγή αυτή, απόλυτα λογική και σωστή, πρακτάλεσε μια μετατόπιση του κέντρου βάρους της εργασίας και διατάραξε τον ισορροπημένο, για τον αρχικό στόχο, δομή της. Τώρα η δεύτερη ενότητα, που σχετίζεται στενά με το θέμα της παράδοσης όλου του έργου του Φιλή, φαίνεται υπερβολικά εκτενής και όχι άμεσα συνδεδεμένη με το πρόβλημα της μετάφρασης των Ψαλμών, που έγινε πια το κύριο θέμα αλλά καταλαμβάνει μόλις τον διπλάσιο αριθμό σελίδων, χωρίς να εκδίδονται όλα τα κείμενα ούτε να μελετάται διεξοδικά η σχέση των χειρογράφων. Ο συγγραφέας θα μπορούσε να είχε συντομεύσει αρκετά την ενότητα αυτή αποφεύγοντας λεπτομέρειες που είτε θα μπορούσαν να έχουν μελετηθεί σε υποσημειώσεις είτε να έχουν αποσιωπηθεί (π.χ. βιογραφικά στοιχεία για τους συγγραφείς όπως ο Α. Ellissen, ο Σωφράνιος Ευστρατιόδης ή ο Ιωάννης Ελλίδης), ή να έχουν αντικατασταθεί από παραπομπές σε βιογραφικά λεξικά ή ειδικές μελέτες (στις περιπτώσεις των ουμανιστών και των λογίων της Αναγέννησης).

Ο αναγνώστης της διορθωμένης ξενίζεται από το υπερβολικά και συχνά άκομμο κριτικό ύφος του συγγραφέα, ο οποίος αρκίζει το εισαγωγικό του κεφάλαιο σχολιάζοντας αρνητικά το λήμμα για τον Φιλή του Α. Hohlweg στο *Tusculum-Lexikon* στην σύνταξη του οποίου δεν μπορεί φυσικά να απαιτήσει κανείς ιδιαίτερα πρωτότυπη έρευνα, και συνεχίζει με τον ίδιο σκωπτικό τόνο για πολλούς από τους προγενετέρους του μελετητές.

Παραβλήματα δημιουργεί και η φωνητική μεταγραφή των επιθέτων Ελλήνων συγγραφέων, ιδιαίτερα όπου υπάρχει ήδη είτε καθιερωμένη διοφορετική μορφή (π.χ. *Isak* αντί του συνηθισμένου και χρησιμοποιούμενου από τον ίδιο συγγραφέα *Isaakes*) είτε παράλληλη ξενόγλωσση σελίδα τίτλου, όπως στις περιπτώσεις του Σωφράνιου Ευστρατιόδη (χρησιμοποιεί το *Efstratiadis* αντί του *Eustratiades* των καταλόγων χειρογράφων Λαύρας και Βασιλοπιδίου) και της Μ. Ρίζου-Κουρουπού (χρησιμοποιεί το *Risu* αντί το *Rizou* που χρησιμοποιεί η ίδια στον κατάλογο χειρογράφων Μουσείου Μπενάκη). Η ενοκλητική αυτή παραφθορά ελληνικών επιθέτων παρατηρείται τόσο στο κείμενο και τις υποσημειώσεις όσο και στην κατά τα άλλα ποιοτική βιβλιογραφία (σσ. 243-272).

Δυστυχώς η μελέτη δεν συνοδεύεται από κανένα πίνακα, γεγονός που και διευκόλυνε σημαντικά τον αναγνώστη και θα συνέβαλε στην αξιολόγηση και

αξιοποίηση των πληροφοριών.

Τα τυπογραφικά σφάλματα είναι ελάχιστα και η έκδοση του κειμένου φαίνεται ιδιαίτερα επιμελημένη, ενώ ιδιαίτερα χρήσιμος είναι ο κατάλογος των χειρογράφων. Δεν απομένει παρά να ευχηθούμε ο συγγραφέας να μας δώσει όχι μόνο την πλήρη έκδοση της μετάφρασης των Ψαλμών αλλά και τη μελέτη της χειρόγραφης παράδοσης όλου του έργου του Μανουήλ Φιλή.

Σοφία Κοτζάμπαση

Πανεπιστήμιο Θεσσαλονίκης

J. Koder, *Das Eparchenbuch Leons des Weisen. Einführung, Edition, Übersetzung und Indices*. (Corpus Fontium Historiae Byzantinae 33, Series Vindobonensis). Βιέννη, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1991, Σελ. 167.

Στην σειρά CFHB εξέδωσε ο J. Koder εκ νέου το Επαρχικό βιβλίο του Λεόντος Στ' μαζί με γερμανική μετάφραση. Το κείμενο παραγγέλνεται μια εκτεταμένη εισαγωγή (σ. 20-69) όπου ο σ. πραγματεύεται την τοποθέτηση του Ε. Β. στο ιστορικό του πλαίσιο και το συνδέει με τη λοιπή νομοθεσία των δύο πρώτων Μακεδόνων Αυτοκρατόρων. Εξετάζονται τα παραβλήματα που συνδέονται με τη συγγραφή του και συμπεραίνεται ότι το κείμενο συντάχθηκε από υπαλλήλους του γραφείου του Επαρχού και διαμορφώθηκε κατόπιν από νομικούς. Το έργο χρονολογείται μετ' τον Πρόκειρο Νόμο και συγκεκριμένα στα έτη 911-912. Η εξέταση του περιεχομένου δείχνει ότι αποσκοπούσε στο να ρυθμίσει ό,τι έκρινε ρύθμισης και όχι στο να δώσει πλήρη κατάλογο των συντεχνιών. Παρακολουθείται κατόπιν η ιστορία του Επαρχικού Βιβλίου, η χειρόγραφη παράδοσή του καθώς και η έμμεση. Από γλωσσική πλευρά δεν διαπιστώνεται ο συνθήκης σε νομικά κείμενα συντηρητισμός αλλά μια εγγύτητα προς την καθομιλουμένη γλώσσα. Το Ε.Β. είναι υφολογικά μη ενίοιο για λόγους που οναφέρονται στον τρόπο της σύνταξής του και στις μεταβολές που υπέστη κατόπιν.

Κ. Π. Χρίστου

D. Nicol, Το δεσποτάτο της Ηπείρου (1267-1479). Μία συνεισφορά στην Ιστορία της Ελλάδας κατά τον Μεσαίωνα, Αθήνα, Ελληνική Ευρωεκδοτική, 1991. Σελ. 378.

Συνέχεια του παλαιότερου έργου του σ. (The Despotate of Epiros, Οξφόρδη 1957) είναι η παραπάνω εργασία. Χροναλογικά εκτείνεται από τον θάνατο του δεσπότη Μικαήλ Β' (1267/8), τον οποίο α. σ. θεωρεί ως τον πρώτο πραγματικά δεσπότη της Ηπείρου και τελειώνει με την κατάληψη των τελευταίων υπαλειμμάτων του δεσποτάτου από τους Τούρκους (1479). Σε δέκα κεφάλαια (σελ. 21-304) ο Nicol, κατ' εξοχήν ειδικός στην ιστορία της Ηπείρου και βαθύς γνώστης των πηγών της, πραγματεύεται λεπτομερώς την ιστορία του δεσποτάτου από το 1267 μέχρι το τέλος της οικογένειας των Κομνηνών Δαυκών Αγγέλων (1318), το ρόλο των Βυζαντινών, των Ιταλών και των Γάλλων κατόπιν την βυζαντινή παλινόρθωση (1340-1348), την σερβική κυριαρχία (1348-1384) την κάθοδο των Αλβανών, την ιταλική κυριαρχία και την ταυρική κατάκτηση. Τα δύο τελευταία κεφάλαια (σ. 305-345) αναφέρονται στην διοίκηση, την οικονομία, την εκκλησία και την πολιτιστική ζωή.

Κ. Π. Χρήστου

J. M. Hussey, The Orthodox Church in the Byzantine Empire. (Oxford history of the Christian Church). Οξφόρδη, Clarendon Press, 1990. Σελ. 408.

Το βιβλίο διαίρεται σε δύο μέρη. Στο πρώτο (σ. 9-286) ο σ. μας δίνει την ιστορία της ορθοδόξου εκκλησίας εντός της Βυζαντινής Αυτοκρατορίας από τον 7ο αιώνα, αρχίζοντας από την μονοθελητική έριδα, έως το τέλος της Αυτακρατορίας. Στα μάλλον σύντομα δεύτερο μέρος (σ. 297-368) α. σ. αναφέρεται στην οργάνωση και διαίκηση της εκκλησίας, στις μανές και στην ορθόδοξη πνευματικότητα στα Βυζάντια. Τα βιβλία, χρήσιμο γενικώς για τον ιστορικό, γράφηκε, κατά την συγγραφέα, κυρίως για τον μη ειδικό στην εκκλησιαστική ιστορία.

Κ. Π. Χρήστου

Θ. Γιάγκου, Νίκων ο Μαυρορείτης. Βίος-συγγραφικό έργο-κανονική διδασκαλία. Θεσσαλονίκη, Αριστοτέλειο Πανεπιστήμιο Θεσσαλονίκης (Επιστημονική Επιτροπή Θεολογικής Σχολής, Τμήμα Ποιμαντικής, Παράρτημα Αριθμ. 2), 1991. Σελ. 318.

Στην εισαγωγή της διδακτικής αυτής διατριβής γίνεται σύντομη αναφορά στην ανασυγκρότηση του πατριαρχείου Αντιοχείας κατά την διάρκεια της δεύτερης περιόδου της βυζαντινής κυριαρχίας (969-1084), καθώς και στην σημασία του αναγεννημένου μοναχισμού της περιφέρειας, ως προωθημένου ιεραποστολικού κέντρου προς την Ανατολή. Στο πρώτο μέρος (σ. 41-148) βιαιογράφεται ο Νίκων ο Μαυρορείτης (περ. 1025-αρχή του 11ου αιώνα) και εξετάζεται το συγγραφικό του έργο, ανέκδοτο στο κατά πολύ μεγαλύτερο μέρος του, η χειρόγραφη παράδοση, οι μεταφράσεις και οι εκδόσεις. Το δεύτερο μέρος (σ. 151-303) αναφέρεται στην κανονική διδασκαλία του Νίκωνος. Ενδιαφέρον παρουσιάζουν για τον ιστορικό κυρίως τα πρώτα κεφάλαια (Οι σκέψεις των εκκλησιών κατά τον ενδέκατο αιώνα) και το δεύτερο (Η θέση των μοναχών στον εκκλησιαστικό οργανισμό). Το πρώτο διαλαμβάνεται των σκέψεων της εκκλησίας της Αντιοχείας με εκείνη της ΚΠόλεως, της σύνολης ορθόδοξης εκκλησίας με την ρωμαϊκή αλλά και τους Μονοφυσίτες και τους Νεστοριανούς. Ο Νίκων έδρασε μετά τα 1054, σε μια επαχή όπου το ακίσμα από πρακτική άποψη δεν είχε ακόμη ολοκληρωθεί. Χαρακτηριστικές είναι οι αντιλήψεις του Νίκωνος για την διάσπαση της εκκλησίας. Αυτή την αποδίδει ότι στην διαφορά μεταξύ ΚΠόλεως και Ρώμης αλλά στον έλεγχο που απέκτησαν επί της δυτικής εκκλησίας οι Φράγκοι.

Γι' αυτό και δεν μιλά ποτέ για αιρετική Ρώμη αλλά για αιρετικούς Φράγκους. Αυστηρότερη γίνεται η στάση του μετά την πρώτη Σταυροφορία. Στο δεύτερο κεφάλαιο του δεύτερου μέρους ο σ. εξετάζει, με βάση τα έργα του του Νίκωνος, την κατάσταση του Πατριαρχείου και των μονών της Αντιοχείας, καθώς και πειθαρχικά ζητήματα του μοναχισμού.

Κ. Π. Χρήστου.

Γ. Μαλιγκαύδη, Ιστορία της Ρωσίας. Α': Η Ρωσία του Κιέβου, 9ος αι. - 1240. (Βιβλιοθήκη Σλαβικών Μελετών, 3). Θεσσαλονίκη, εκδ. Βάνιας, 1992. Σελ. 222.

Πρόκειται για το πρώτο μέρος ενός εισαγωγικού εγχειριδίου της ρωσικής ιστορίας, ενός τομέως από τον οποίο η ελληνική βιβλιογραφία απουσιάζει. Στα δύο πρώτα κεφάλαια περιγράφονται οι γεωγραφικές και κλιματολογικές συνθήκες, οι επιπτώσεις τους στην παραγωγή και η σύνθεση του πληθυσμού. Ακολούθως εξετάζονται η δημιουργία του κράτους του Κιέβου, ο πρώτος αιώνας της ύπαρξής του, η εκχριστιανισμός του, η λεγόμενη περίοδος της Πρεσβυγενείας (1054-1169). Κατόπιν ο κατακερματισμός του κράτους και η μογγολική εισβολή και κατάκτηση. Στα δύο τελευταία κεφάλαια γίνεται επισκόπηση της κοινωνικής και οικονομικής διαμόρφωσης της Ρωσίας καθώς και της γραμματείας και Τέχνης. Στο βιβλίο, το οποίο περιλαμβάνει

νει και πλούσιο βιβλιογραφία, σκιαγραφείται η ιδιαίτερη θέση της μεσαιωνικής Ρωσίας μεταξύ Βυζαντίου και μεσαιωνικής Δύσης.

K. Π. Χρήστου

Ulrich Hildesheim, Personalaspekte der frühbyzantinischen Steuerordnung. Die Personalveranlagung und ihre Einbindung in das System der capitatio-iugatio, Pfaffenweiler, Centaurus-Verlagsgesellschaft, 1988 (Reihe Geschichtswissenschaft, Band 14), VI, 370 S. (= Diss. Trier 1987).

Das seit dem 16. Jh. diskutierte Problem der capitatio-iugatio erfuhr in der Mitte unseres Jahrhunderts einen erneuten Forschungshöhepunkt (Déléage 1945, Seston 1946, Lot 1955, Jones 1955ff., Karayannopoulos 1958, Faure 1961). Strittig waren besonders die Existenz einer Kopfsteuer und ihr Verhältnis zur Grundsteuer, aber auch "abgabenrechtliche Fortwirkungen" aus der Zeit der Republik und des Prinzipats. Hildesheim konzentriert deshalb seine Untersuchungen auf die Personalabgaben und beginnt - nach Darlegung des Forschungsstandes - mit einem historischen Rückblick, um die von Diokletian vorgenommenen Veränderungen teils zu verdeutlichen, teils zu relativieren (Kap. I).

Im Hauptteil behandelt er die Personalsteuer, wie sie von Laktanz und Cod.-Theod.-Stellen des 4. Jh., Nov. Val. 10, 3 (a. 441), Papyri und Inschriften von Ende 3./Anfang 4. Jh. bezeugt wird (Kap. II), die Einführung des neuen Steuersystems der capitatio-iugatio unter Diokletian (S. 97-113, bes. 97 f.) (III) und dessen Grundlagen iugum und caput (IV) sowie schließlich die Differenzierung der Personalaspekte in "reine Personalsteuer", "caput im Rahmen der Bodenveranlagung", "capitatio humana (Kolonen und Ackersklaven)" (V):

Das vieldeutige caput bezeichnet einmal, in Anknüpfung an das tributum capitis der Prinzipatszeit, die Kopfsteuer alter Prägung, und zwar in Afrika, Syrien und Ägypten. Hier sind wie in der frühen Kaiserzeit Kopf- und Grundsteuer - "systemwidrig" - vollkommen getrennt. "Allerdings haben diese neuen Grundsätze nirgendwo eine formelle Bestätigung im Sinne eines Absolutheitsanspruchs erfahren." (S. 313).

Das caput im Rahmen der capitatio-iugatio (= capitatio im weiteren Sinne, s. Cod. Iust. 4, 49, 9, a. 293) und als eines ihrer Elemente bezeichnet zum anderen die auf die landwirtschaftliche Arbeitskraft bezogene Steuereinheit, die mit dem iugum als Rechnungseinheit des Bodens in Beziehung zu setzen ist. Auf einem Stück Land werden alle Personem fiktiv als landwirtschaftliche Arbeitskräfte eingestuft.

Im Rahmen der capitatio (im engeren Sinne) ist neben der - vornehmlich für Gallien erwähnten - capitatio plebeia (für die freien Kleinbauern) 3. die capitatio humana zu unterscheiden, die die unfreien Arbeitskräfte in die capitatio-iugatio einbindet. Verf. greift hier auch die Frage eines Zusammenhangs des neuen Steuersystems mit der Bindung des Kolonen an die Scholle auf, den er - mit J. Karayannopoulos - entschieden in Abrede stellt. Denn eindeutige Belege für eine originäre Steuerpflicht des Grundeigentümers für den Kolonen, der damit zum bloßen Bodenbestandteil degradiert wird, beginnen erst mit Ende des 4. Jh. (371, 393, 396).

H. geht jeweils von den entscheidenden juristischen, literarischen, epigraphischen, papyrologischen Quellenstellen aus, die er wörtlich zitiert und übersetzt oder paraphrasiert sowie eingehend kommentiert, dabei stets auch die bisherigen Theorien - m. E. zu ausführlich - kritisch passieren läßt. Er ist sich des "relativ bescheidenen Umfangs" der Quellen "vor allem in rechtstatsächlicher Hinsicht, verbunden mit der Vieldeutigkeit normativer Belege" (S. 16), bewußt, bleibt zurückhaltend im Urteil.

Im Ergebnis der erneuten Quellendurchforschung vertritt Verf. ein komplexes Erklärungsmodell - wie es, in etwas abgewandelter Form, von H. Bott (1928) in die Forschung eingeführt wurde. Das Steuersystem der capitatio-iugatio bezieht alle in den Produktionsablauf involvierten Faktoren, Grund und Boden, Menschen, Tiere, in die Bodensteuer ein. Zur Wertbestimmung der verschiedenen Faktoren dienen fiktive, regional unterschiedliche Rechnungseinheiten, die in den meisten Reichsteilen iugum und caput heißen. H. entwirft auch insofern ein differenziertes Bild, als er betont, daß sich das neue Steuersystem in den verschiedenen Gebieten des Reiches unterschiedlich durchgesetzt hat. Er kommt zu dem Schluß, daß die kombinierte Veranlagung der capitatio-iugatio seit Diokletian Anwendung fand "in Thrakien, Asia, Pontus (CT 7, 6, 3), Illyrien (Tafel von Brigetio), Oriens (Diözese, CT 7, 20, 4 - später wohl abgeschafft, vgl. CT 7, 6, 3) und Gallien" (Belege a. 377, 311, 325, 377), nicht aber in Ägypten, Syrien und Afrika (s. oben). Für einige Teile des Reiches, wie Britannien und Spanien, fehlen zuverlässige Nachrichten (S. 319 f.). Diese differenzierte praktische Durchsetzung der capitatio-iugatio hatte erstmals A. Déléage hervorgehoben.

Nicht sehr glücklich gewählt ist der Buchtitel. Denn wenn auch das Thema der Arbeit im Untertitel zutreffend charakterisiert ist, so führt der Begriff "frühbyzantinisch" im Haupttitel doch in die Irre, da er sich räumlich nur auf den Osten bezieht (die Arbeit aber das ganze Römische Reich im Blick hat), zeitlich wiederum mehr als nur die (hier im wesentlichen behandelte) Zeit des 4. und beginnenden 5. Jh. erwarten läßt.

Die von H. gebotene Synthese kann in Anbetracht des Quellenbestandes

nur eine von mehreren möglichen sein; andererseits ist aber auch auf Grund des bisher investierten Forschungsaufwands, des intensiven Austauschs von Argumenten und Gegenargumenten zumindest ein gewisser Konsens erarbeitet worden, etwa auf der Linie Bott-Déléage-Seston-Karayannopoulos, wie auch H.s Untersuchungen zeigen. Darüber hinaus liegt der Wert der Arbeit in dem erneuten Angebot einer minutiösen – terminologischen wie inhaltlichen – Einzelinterpretation der überwiegend juristischen Quellen.

Quellenindex und Sachregister ("Index verborum") erschließen die solide Untersuchung (trösten über manche unschönen Druckfehler hinweg).

*Helga Köpstein
Berlin*

Ilse Rochow, Byzanz im 8. Jahrhundert in der Sicht des Theophanes. Quellenkritisch-historischer Kommentar zu den Jahren 715–813, Berlin, Akademie-Verlag, 1991, 358 S.

Für die byzantinische Geschichte des 7. bis Anfang des 9. Jh. ist die Chronik des Theophanes (um 760–817) die wichtigste und ausführlichste, von 769 an die einzige zeitgenössische historiographische Quelle. In den letzten Jahren stand insbesondere das Problem der Quellenverarbeitung des Th. im Mittelpunkt des wissenschaftlichen Interesses (s. Čičurov [1973 ff.], Speck [1978 ff.], Mango [1978], Ferber [1981], Rochow [1981 ff.]). Zu dieser Kontroverse bietet Ilse Rochow mit ihrem quellenkritisch-historischen Kommentar von Material wie Auswertung her einen wichtigen Beitrag. Dieser erste fortlaufende Th.-Kommentar überhaupt konzentriert sich zwar auf die innere byzantinische Geschichte, berücksichtigt aber auch die (diplomatischen wie kriegerischen) Beziehungen zu Arabern, Bulgaren, Franken u.a., so daß de facto nur wenig Text des Th. zum 8. Jh. nicht kommentiert wird.

Im Kommentar werden die einzelnen Textpassagen (von einer Zeile bis zu mehr als zwei Seiten) in der Chronologie der von Th. angegebenen Weltjahre abgehandelt: In der Kopfleiste werden die de-Boor-Seiten und -zeilen angegeben und deren Inhalt kurz charakterisiert, in einem ersten Textblock die Parallelquellen, griechische, orientalische, lateinische, altslawische, sowie die wichtigste moderne Literatur verzeichnet, im folgenden Absatz weitergehende Informationen zum Text insgesamt geboten. Schließlich folgen ggf. Bemerkungen zu kleineren

Textabschnitten. Da die Literatur- und besonders die Parallelquellenangaben mit äußerster Akribie erarbeitet sind, bildet der Kommentar gleichzeitig ein Kompendium zur Geschichte des 8. Jh. auf der Grundlage aller verfügbaren Quellen einschließlich besonders ihrer kritischen Beurteilung.

Die aus intensiver Beschäftigung mit dem Autor gewonnenen Erkenntnisse gehen in komprimierter Form in die das Wichtigste zusammenfassende Einleitung ein. Nach Behandlung von Vita und Gesamtchronik des Th. werden seine Quellen für das 8. Jh. mit all ihren Problemen (und der dazugehörigen Literatur) sowie die recht zahlreichen Parallelquellen (s. oben) mit ihren nicht geringeren Schwierigkeiten vorgestellt – eine Quellenkunde in besten Sinne des Wortes. Hinsichtlich der Methode der Quellenbenutzung des Th. setzt sich die Autorin sowohl von der Meinung C. Mangos (ZRVI 18 [1978] 9–17) als auch von der P. Specks (in: Kaiser Konstantin VI., München 1978; Artabasdos Bonn 1981) ab, vertritt vielmehr die Auffassung, daß Th. die Angaben seiner Quellen keineswegs unverändert wörtlich übernahm. Hervorzuheben sind auch I. Rochows Erläuterungen zur Verwendung der verschiedenen Zeitrechnungen durch Th., die im Anhang noch präzisiert werden durch zwei instruktive und für die Benutzung des Th. äußerst nützliche Übersichten: 1. über die Jahre 716–813 nach den verschiedenen in den Quellen erwähnten Zeitrechnungen und 2. über die von Th. gebotenen Datierungen für 717–813 (A.M. 6209–6305). Die drei sehr sorgfältig gearbeiteten (Personen-, geographisch-topographisches und Sach-) Register erleichtern die Benutzung dieses für Th. und das 8. Jh. künftig unverzichtbare Werk, das sich durch Materialdichte ebenso wie durch besonnenes Urteil auszeichnet.

*Helga Köpstein
Berlin*